

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - № 12145 DIMANCHE 12-LUNDI 13 FÉVRIER 1984

La succession à Moscou

5, rue des Italiens 75427 Paris Cedex 09 - Tél.: 246-72-23

Le Kremlin du monarque inconnu

Avec la mort de louri Andro-pov, secrétaire général du Parti communiste et président du présidium du Soviet suprême de l'Union soviétique, c'est un grand de ca monde qui nous quitte. Mais il s'an va comme il de l'ombre, il a gouverné incognito l'une des deux grandes puissances de la planète. Dans une époque où la pression des excès, la personnalisation du couvoir et rentorce sa dimension charismatique, la parenthèse Andropov garde son mystère.

a. Les secrets dont elle voir soulioné le carectère sym bolique de son règne.

re pouls

des dirigeants. Elle s'exerce dans le secret de l'appereil du parti sion qui ne s'expriment pes publicuement en tant que tels. Chaque fois, le successeur surprend. Az mieux, on le détecte permi les prétendants possibles, mais sans certifude et sans forcoment le connaître. Une fois qu'il a en main les rênes du pouvoir, il peut se révéler sous son vrai jour; et même avec exubérence. Ce qu'a fait Nikite Khrouchtchev - mais on a vu, ensuite, les risques d'un tel comportement. Leonid Brejnev les a mesurés et a joué son rôle avec plus de réserve.

L'autre part du mystère soviétique est que le principal dirigeant du pays n'a pratiquement pas basoin d'exister comme personnage médiatique. Par rapport à ce qui se passa presque partout ailleurs, le monarque n'a pas à se montrer : on n'en croit pas ses yeux à force de ne rien voir. louri Andropov, áloigné de la scène politique per la maladia, n'a pas soutenu la comparaison avec le président Reagen : on ne saurait être plus à l'aise que celui-ci dans les différents tableaux du show présidentiel, soit pour accueiller un énième hôte étranger comme un ami de toujours, soit pour menifester la complicité conjugale dans les circonstances les plus solennelles. Sans afler jusqu'à ces comportements, qui appartiennent au foiktore américain, louri Andropov n'a eu ni la force ni le temps de prendre l'apparence de sa fonc-tion, d'habituer l'opinion soviétique et internationale à son image de dingeant suprême. Le plus Stonoant est ou'il ait ou exerces sa charge sans cette consécration des liens entre gouvernants et gouvernés qui, d'une manière ou d'une settre, doit se formaisser : par le vote, l'adhésion populaire, la dimension religieuse. iouri Andropov a gouverné sans incerner véritablement le système politique dont il était le produit. C'est donc que le système fonctionne tout seul, sans nécessité de contrôle externe, pour lui-même.

Le choix de M. Tchernenko pour présider les obsèques du numéro un soviétique confirme le rôle-clé du compagnon de Brejnev

De notre correspondant

Moscou. - L'imagination n'a pas pris le pouvoir en URSS. La nomination de M. Constantin Tchernenko à la tête de la commission chargée d'organiser les obsèques de louri Andropov indi-que en effet que cehui-ci est désormais le mieux placé dans la course à la succession. Il faut encore attendre la réunion plémère du comité central pour comaître le nom du nouveau secrétaire général, mais, d'ores et déjà, M. Tchernenko a une longueur d'avance sur ses deux principaux concurrents nettement moins agés et moins ternes que hui : MM. Gorbatchev et Romanov. Les caciques du petit groupe dirigeant formé par le burean politique, le secrétariat et queies responsables militaires de sart rang ont done choisi de

confier à l'un des leurs, un homme de soixante-douze ans et demi. surtout connu comme ancien protégé de Leonid Brejnev, le soin de veiller au bon déroulement des funérailles. Cette fonction est tout sauf honorifique. Elle a déjà servi de tremplin dans le passé à Staline, à Khrouchtchev et à Andropov hui-même.

A en juger par la réaction des Moscovites, les Soviétiques ont accueilli avec une certaine indifférence la disparition de louri Andropov. Il n'y a rien eu de comparable en particulier aux scènes d'émotion collective qui avaient suivi la mort de Staline.

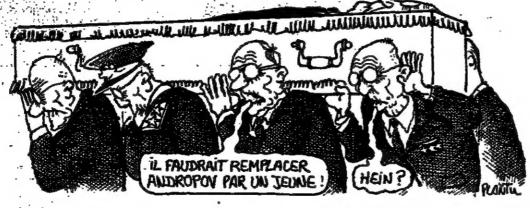
DOMINIQUE DHOMBRES.

(Lire la suite page 3.)

LUNDI

Un dossier du Monde

L'URSS APRÈS ANDROPOV



Les ballons d'essai de M. Mitterrand

De notre envoyé spécial

Athènes. - « Je savais que ce moment était proche », a dit M. Mitterrand vendredi après midi, 10 février à Athènes, en commentant le décès de louri Andropov. Quelques heures plus tôt, avant de quitter Paris, le pré-sident de la République ignorait cependant ce qui venait exacte-ment de se passer à Moscou. Mais il avait manifestement été informé qu'un événement important venait d'avoir lieu dans la capitale soviétique.

La disparition du successeur de Breiney a bien sûr éclipsé les brèves, conversations Mitterrand-Papandréou destinées à faciliter l'élaboration d'un compromis communantaire acceptable pour les Dix. Le président de la République ne s'y est pas trompé, pas plus d'ailleurs que les journalistes qui l'accompagnaient et qui se sont contentés, au cours de la conférence de presse qui a conclu cette curieuse journée, de lui demander ses réactions. Celles-ci peuvent se résumer ainsi : l'événement était prévisible; souhaitons que la phase de transition qui s'annonce ne soit pas trop déstabi-

· · Je nai pas connu personnellement louri Andropov, a affirmé M. Mitterrand, mais beaucoup de témoignages font état d'une personnalité qui m'a toujours semblé très forte, ce qui peut constituer un facteur éventuel de stabilité dans la conduite des_ affaires publiques, d'autorité personnelle, de connaissance des dossiers et de véritable culture. On ne peut que déplorer qu'un homme mis en mesure d'accom-pitr son action, la voie ainsi inter-rompue et que la maladie puis la qui apparaissait comme le seul agent que cette orgueilleuse représenta-tion de la politique ne correspond qui apparaissait comme le seul agent plus à la réalité. Bien sûr, il existe et

mort n'aient pas permis le déve-loppement des politiques qui, on peut le supposer, dépendent plus d'un collège, d'instances collectives, que d'un seul homme. Puisque la vie des nations dépasse celle des individus, il faut espérer que nos deux pays sauront entretenir et développer des relations utiles sur le plan bilatéral mais aussi pour la paix dans le monde. De ce point de vue, déjà avant la mort de Iouri Andropov, certaines dispositions me semblaient devoir être prises dans ce sens. Il serait tout à fait dommage pour le monde que le changement du

premier responsable d'Union soviétique puisse laisser supposer de nouvelles difficultés. A mon sens il n'y a pas lieu de le croire. .

Ces derniers propos du prési-dent de la République constituent une allusion à l'affaire du Proche-Orient. Paris espère, on le sait, que Moscou n'opposera pas son veto au Conseil de sécurité des Nations unies à l'envoi de · casques bleus » à Bevrouth pour succéder à la force multinationale chancelante.

JACQUES AMALRIC. (Lire la suite page 4.)

Avec ce numéro notre supplément illustré

LE MONDE **AUJOURD'HUI**

LIBAN

Du côté des «vainqueurs»

(Pages 8 et 9)

SOCIÉTÉ

Dans le giron de la Vierge Marie

(Page 14)

AUTOMOBILE

L'internationalisation des constructeurs japonais

(Page 18)

Huit jours dans l'espace

Challenger revient à son point de départ

Partie du centre spatial Ken-nedy, en Floride, le vendredi 3 février à 14 houres (houre française), la navette spatiale américaine Challenger devait s'y poser samedi 11 février entre 13 h 16 et 13 h 19, selon la force du vent. Cet atterrissage constitue une nouvelle « première » au programme d'une mission qui en a connu plusieurs, mais aussi beau-

Lors des neuf vols précédents, en effet, les navettes américaines. m'il s'agisse de Challenger ou de Columbia, ont atterri sur la base aérienne d'Edwards, en Californie, où de nombreuses pistes dessinées sur le fond d'un ancien lac sale autorisent une certaine imprécision dans la phase finale de la descente, qui se fait en vol plané. Imprécision que se sont d'ailleurs toujours interdite les commandants de bord, qui ont chaque fois amené leur engin. malgré sa maniabilité réduite. exactement dans l'axe de la piste et qui l'ont posé, à quelques mètres près, à l'emplacement théorique.

Il n'y avait donc aucune inquiétude sur la capacité de Vance Brand d'égaler ses prédécesseurs - dont il fait partie puisqu'il commandait la cinquième mission et de réaliser un atterrissage impeccable sur la piste longue de 5 kilomètres, spécialement amé-

nagée pour recevoir la navette. Piste qu'il aurait déjà dù inaugurer à la fin du cinquième vol. mais de très mauvaises conditions météorologiques avaient alors conduit les responsables à préférer la Californie.

On a pu craindre, ces derniers jours, qu'il en soit de même, mais le ciel de Floride s'est dégagé à temps. L'atterrissage au centre Kennedy fait gagner une semaine dans la préparation du vol suivant, temps nécéssaire pour ramed'un avion, de la côte ouest à la côte est.

Les dernières heures de voln'ont été marquées par rien de notable, sauf la traditionnelle conférence de presse en orbite. Premier homme à flotter librement dans l'espace, Bruce McCandless - qui attendait ce jour depuis sa sélection comme astronaute en 1966 - s'est déclaré ravi de son fauteuil volant. Mais Vance Brand n'a pas caché une « extrême déception » devant les nombreux incidents qui ont marqué certe mission, et notamment la perte des deux satellites de télécommunications que la navette devait mettre en orbite.

(Lire page IV, dans - le Monde aujourd'hui -, un bilan de la mission de Challenger.)

LA GAUCHE ET L'ÉTAT

La fin du tout-politique par ALAIN TOURAINE (*)

Séparons-nous enfin de l'idée que tout est politique, que tout roman est de droite ou de gauche, que les débats sur l'université opposent conservateurs et progressistes, qu'en un mot tout, de la vie privée aux problèmes internationaux, se range dans deux tiroirs parallèles, la droite

Que signifiait ce tout-politique?
Sûrement pas que les débats parlementaires pénétraient jusqu'au tréfonds de la vie sociale et culturelle; les Français n'ont jamais accordé une telle importance aux députés. Il voulait dire que la vie sociale et culturelle ne peut changer qu'en bloc et sous la conduite de l'Etat, Etat de droite protégeant les entre-preneurs et le marché, contenant les revendications, freinant l'évolution des mœurs ou Etat de gauche, dirigiste en économie, favorable aux syndicats et la lc. Alors qu'une grande partie de la vie sociale restait

efficace de changement. De Gaulle et Giscard ne crurent pas moins à l'Etat que les planificateurs de la Libération et le Parti socialiste d'aujourd'hui.

Depuis quelques années, il est vrai, ce principe central de la vie publique en France a été ébranlé. Une deuxième gauche, plus « civile », s'est opposée à la pro-mière, plus étatiste. Une droite, elle aussi « civile », s'est opposée à une autre, dont le conservatisme social a besoin de s'appuyer sur un Etat fort. Mais, les institutions aidant, on faisait encore semblant de croire que la droite et la gauche étaient, plus que des forces politiques, des projets de société, voire des types de personna-lité. Ce qu'un grand nombre de Français découvrent aujourd'hui est

il existera toujours de profondes différences entre un gouvernement de droite et un gouvernement de gau-che, et entre leurs électorats. Mais en premier lieu nous avons appris depuis un demi-siècle que la gauche comme la droite sont traverse l'opposition insurmontable de la démocratie et du totalitarisme. De manière plus immédiate, aujourd'hui, le champ d'action de l'État et donc l'importance des choix politiques apparaissent limités de deux manières. D'abord, parce que notre Etat n'est plus guere souverain : il est pris dans le système économique mondial et dans des affrontements internationaux où il ne joue qu'un rôle secondaire. Il est dérisoire de débattre en termes purement français d'une politique de

(*) Directeur du Centre d'analyse et d'intervention sociologiques à l'École des hautes études en aciences sociales.

cations; plus absurde encore de croire aux vertus du protectionnisme quand l'avenir de l'industrie francaise dépend de marchés extérieurs qu'elle ne peut pas se réserver.

L'Etat a aujourd'hui comme tâche principale le redressement de la production dans une économie ouverte et tenant compte des forces sociales. Il doit donc, pour y répondre, se dégager d'une grande partie de l'administration interne de la société. Effort difficile pour un Etat socialiste qui doit se transformer en no Etat investisseur et pragmatique, et également au reste pour un État du giscardisme.

Ce dégagement est d'autant plus indispensable que le développement, dans une société démocratique et ouverte, ne peut pas se réaliser seu-

(Lire la suite page [].)

Landi 13 février. - Paris : réunion ministérielle de POCDE.

Londres, Rome, Bruxelles: voyage du chef de l'opposi-tion canadienne, M. Mulro-ney (jusqu'au 19). Argentine : visite du ministre ouest-allemand des af-faires étrangères, M. Gem-

Mardi 14 février. - Canada. jugement de la Cour suprême sur la constitutionna-lité d'une autorisation de survoi de l'Alberta par les missiles américains. New-York : entretien

Moubarak-Reagan. Mercredi 15 février. -Bruxelles: rencontre entre M. Mitterrand et le premier ministre belge, M. Martens. Vienne : trentième session de la commission de la

condition de la femme de

Jendi 16 février. - Paris : le président Mitterrand reçoit le chef de l'opposition cana-

SPORTS

Toute la semaine. - J.O. d'biver à Sarajevo.

Mardi 14 (et mercredi 15) : Tournoi de football en salle au Palais omnisports de

Samedi 18 février. – Tournoi des Cinq nations de rugby : Pays-de-Galles-France à Cardiff et Angleterre-Irlande à Londres. Coupe de France de foot-

Championnats de France d'athlétisme en salle à l'IN-

LES TARIFS DU MONDE A L'ETRANGER

Algárie, 2 DA; Marce, 8 dkr.; Tunisie, 550 m.; Allersegne, 2,80 DM; Autriche, 20 sch.; Seigique, 35 fr.; Canada, 1,50 3; Côte-d'Ivoire, 450 F CFA; Dansemerk, 6,50 Kr.; Expegne, 180 pas.; E-U., 110 a.; C-B., 66 p.; Grèce, 75 dr.; Irianda, 85 p.; Italie, 1 800 1.; Liben, 476 P.; Libys, 0,350 DI; Lunambourg, 36 f.; Norvége, 10,00 kr.; Pays-Bas, 2,80 fl.; Portugal, 100 aac; Sánágal, 450 F CFA; Sabde, 9,00 kr.; Seisse, 1,70 f.; Yougasiavia, 182 nd.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 THex MONDPAR 650572 F CCP. 4207 - 23 PARIS

Tél.: 246-72-23

Le Monde 5, rae des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23 ABONNEMENTS 3 mais 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE 341 F 685 F 859 F 1080 F TOUS PAYS ÉTRANÇERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1 245 F 1 819 F 2 360 F ETRANGER

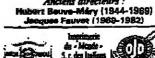
L - BELGIOUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 685 F 979 F 1 240 F IL - SUISSE, TUNISIE 454 F 830 F 1 197 F 1 530 F

Par voie sérienne Tarif sur demande.
Les abonnés qui paient per chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou proviscires (deux semaines ou plus); nos abounés sont invités à formaler leur denande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à

Veuillez avoir l'obligeance de

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : Anciens directeurs :



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437 ISSN: 0395 - 2037

IL Y A DIX ANS, LE BANNISSEMENT DE SOLJENITSYNE

Un zek en première classe

retard sur l'horaire. A cause des mauvaises conditions météorologi-ques, espliquait-on... A son bord, l'écrivain Alexandre Soljenitsyne, qu'on avait pour l'occasion déchu de la nationalité soviétique par décret du praesidium du Soviet suprême.

Ainsi s'achevait la partie (russe de bras de ser entre le pouvoir sovié-tique et cet bomme que rien - ni le camp, ni les honneurs, ni le dénigre-ment – n'était parvenu à rompre, et qui avait été prêt à tout pour ne pas quitter son pays. On l'avait sorti de prison le matin même et on l'avait amené à bord juste avant le décol-lage, entouré d'une demi-douzaine de policiers qui l'avaient fait asseoir, seul, rideaux tirés, dans la cabine de

A Francfort, l'attendait un « collègue et ami, » prix Nobel comme lui, l'écrivain Heinrich Böll, un des rares auteurs contemporains quest-allemands à être publiés en URSS, chez qui il passa sa première journée de liberté à l'Ouest et où il reçut notamment son compagnon de déten-tion, réfugié en France, Dimitri Panine, le Sologdine du Premier cercle... Sa samille le rejoindra à Zurich le 29 mars.

Cette déportation en Occident la première expulsion d'un citoyen soviétique depuis Trotski en 1929 - marqua, on n'en eut pas immédiatement pleine conscience, le début d'une période de répression, au moment même où l'URSS tentait encore, au moyen de divers gestes de détente, de dissiper la méliance des Occidentaux. Aurait-elle eu lieu de cette manière sans la publication en russe à Paris, six semaines plus tôt, d'un réquisitoire impitoyable contre l'univer concentrationnaire soviéti-que, l'Archipel du Goulag? Mais pourquoi Alexandre Soljenitsyne avait-il décidé de faire éclater alors ce brûlot, qui va donner le départ à une campagne de dénigrement contre lui d'une rare violence ?...

« Le cœur serré, je me suis abs tenu pendant des années de faire im-primer ce livre déjà prêt : mon deavant mon devoir envers les morts. Maintenant que la Sureté détient ce livre, il ne me reste plus qu'à le pu-blier immédiatement. » Cet avestissement laconique de l'auteur don-nait des éléments d'explication. Déjà, dans une interview publiée dans le Monde du 29 sout 1973, Soljenitsyne prévenait clairement le pouvoir : « Aussitôt après ma mort

Il était 16 heures 12, le mer-credi 13 février 1974, quand l'avion de ligne d'Aeroflot atterrit à Franc-fort avec plus de quatre heures de liberté sous quelque forme que ce soit, déclarait-il, mon testament lit-téraire entrera immédiatement en été créée à Moscou une agence pour vigueur (...) Alors commencera la part essentielle de mes publications, dont je me suis abstenu toutes ces

> Ce n'est pas une menace en l'air. Mais ce qu'il ignore alors, ce qu'il n'apprendra que le 3 septembre, c'est que, à Léningrad, une femme s'est pendue après avoir été interro-gée plusieurs jours par le KGB. Cette femme, Elizabeth Voronianskaia, avait dactylographie l'Archi-pel du Goulag et, à l'insu de l'auteur, en avait enterré un exemplaire ; et cet exemplaire était désormais sentre les mains de la police. Deux jours plus tard, Soljenitsyne donnait l'ordre de publier l'Archipel du Goulag et divulguait la nouvelle à la presse occidentale. La machine était marche indivers les la devices de la device device de la en marche, inéluctable. Le dernier acte du combat d'un pot de terre contre le pot de fer avait commencé, et tous ignoraient encore comment et quand l'action allait se dénouer.

les droits d'auteur (VAAP), canal les droits d'auteur (VAAP), canal désormais obligatoire par lequel devront désormais passer – sous peine de poursuites – les écrivains soviétiques désireux de faire publier leurs œuvres à l'Ouest. Cette nouvelle monace laisse froid Soljenitsyne, qui fait savoir immédiatement qu'il ne tieudra pas compte de la nouvelle législation – tant que les moisons sogislation « tant que les maisons so-viétiques refuseront de publier (ses) œuvres «... Les brimades dont il est l'objet depuis des années aug-mentent en violence.

Quand Khrouchtchev était son allié...

Une campagne de dénigrement de grande ampleur est déclenchée dans la presse soviétique, alors qu'on parie toujours de détente à Moscon. Le premier commentaire à propos de l'Archipel du Goulag paraît dans le Pravda du lundi 14 janvier avec

d'Alexandre Soljenitsyne avait pour-tant commencé, sinon comme un comte de fées, du moins comme un acte moral quand, en décembre 1962, avait para, avec l'appui du se-crétaire général du Parti commu-niste de l'URSS, Nikita Khrouchtchev, le premier livre sur la vie quotidienne dans un camp stalinien ; Une journée dans la vie d'Ivan Denissovitch. Ce texte allait jouer un rôle non négligeable, tant à l'inté-rieur qu'à l'étranger, dans la déstali-

Encouragé par ses lecteurs - anonymes – et par une foule d'anciens détenus qui lui envoient des matériaux, des 1963, il a commence à rédiger l'Archipel du Goulag qu'il achèvera en cinq ans. « Que le KGB déboule en ce moment, écri-il en 1966, et le murmure de millions d'agonies, tous les testaments im-prononcés des disparus, tout tombe entre leus mains ; je n'arriveral plus

désormais à le reconstituer..... Devant les manifestations d'hostilité qui se font plus nombrenses, no-tamment de la part de Mikhail Cho-lokhov qui vient de recevoir le prix Nobel de littérature, Soljenitsyne décide d'engager la lutte, ouvertement, contre le pouvoir : en mai 1967, dans une lettre adressée an congrès des écrivains de Moscou, il réclame la «suppression de toute censure» et demande à l'Union de « défendre les auteurs persécutés ». Il est sans moyens d'existence : on ne l'édite plus dans les revues, aucun de ses ouvrages n'a paru en livre en URSS où l'on ne dispose que des exemplaires de la revue Novy Mir, depuis lengtemps épuisés. Il proteste contre les fonctionnaires de la littérature et les policiers qui, depuis des années, s'efforcent de le discréditer et l'empêchent de publier ses œuvres. «Its ne sont capables d'aimer que les marts», écrit-il encore, re-prenant les mots de Pouchkine.

Il n'aura droit à aucune cérémonie à la Maison des écrivains pour son cinquantième anniversaire, comme c'est la contame. Et il va bientôt être exciu de l'Union des scrivains, privé du droit de demenrer è Moscou; il trouve alors un re-fuge chez le vikoncelliste Rostropo-vitch, au village de Jonkovka. Il ne cesse de ruer, de riposter aux insinustions orales comme aux attaques écrites, qualifie ceux qui viennent de l'excluse d'« aveugles qui guident des aveugles », se démène curerte-ment ou multiplie les provocations comme personne avant lui n'avait

ce titre éloquent: « Le chemin de la coé le faire. On lui suggère de s'exi-Tahison ».

L'histoire de la découvert

L'histoire de la découvert

Alexandre Soljenitsyne avait pourant commencé, sinon comme un
omte de fées, du moins comme un
cue moral quand, en décembre

Let ante. Un in singuere de sentlet : « Personne n'a l'intention de retentr Soljenitsyne n'a de l'empêcherde quitter le territoire sonicique,
s'il le désire, pour se rendre là où
ses écrits antisoriétiques sont accue moral quand, en décembre fait savoir dans un communiqué le secrétariat de l'Union des écrivains. secrétariat de l'Union des écrivains. On demande à ses collègues de le dénoncer, certains résistent. D'au-tres en remettent, comme Cholok-hov qui déclare devant un congrès de kolkhoziens : « Nous mares écri-vains, nous avons encore nos dorp-phores. Ce sont eux qui mangent le moin soulétieus mois veulent servirpain soviétique mais veulent servir leurs maîtres bourgeois et leur envoient leurs ouvrages par des voies

Tch

10,420

 $\alpha_{i} = \sqrt{gn}$

At Selv

og ⊢ Ne,¥

- 4 J P

10 4 94 29

Line of Marie

ng Mann

a note of

a jasto like

, e 25 54

Sec. 4. 100-2

and the second second

The second state of the second

1,5000

. - (4e

45,647.4

27

19 p. 6 %

- 5 mm

and the same of the same

200

 $(x_1,\dots,x_n) \in \mathbb{R}^n$

The MANAGER

The same of the same of the same

The second section that

"我们"。 第二章 编码

The special of the sp

Total Series of Series

Street and the second

To the second se

· 我们是一种的人,

The second secon

the state

The fact of the same

Salar Sa

of Superior States States

State of the state of

Time to the second second

Party of the state of the

The state of the state of the state of

The second second second

Service in the service of the

The same of the same of

The season of the season of

Adams and Adams

The American

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

The same of the same

manus steps

The state of the s

UNE SELECTH

REALBE

the course

Fremmane 4

50 29 32g

 $\epsilon_{\mathbf{a}} = \epsilon_{\mathbf{a}} \epsilon_{\mathbf{b}} + \epsilon_{\mathbf{a}}$

Water Benediction

% P .

17, 415 (2)

La Grande de

1000

4 2 20 20

En lui décernanters le prix Nobel 1970, cinquns après Cholokhov, dix ans après Pasternak, l'Académie suédoise fait déborder la coupe... A la différence de Pasternak, qui avait di refuser, il accepte la distinction, mais ne se rend pas à Stockholm («Mon voyage serait mis à profit pour me couper de mon pays...»). Il ne se passera plus de mois sans que la presse, la télévision, ses «collè-lars», ses accierne fermone même gues », son ancienne femme même, ne l'accusent de faire le jeu de l'ennemi, d'être une menace pour le dé-

«A qui profite le battage antiso-viétique? », demande la Gazette lit-téraire; « vieux routier des affairet, faisant du business avec son antiso-viétisme » dit la Pravda du 14 jan-viet; « résidu de gros propriétaires fonciers», « viassovien émule du fassiers», « viassovien émule du de fassiers», « maniague fors de fascisme », « maniaque fou de haine » qui « tourne en dérision tout ce qu'il y a de plus radieux et de sa-cre dans notre vie » etc.

Le pouvoir semble avoir perdu le mètre-étalon de l'injure ad hominem et de ne plus savoir quelle attitude prendre devant ce monstre qui échappe aux règles : ex-protégé de Khrouchtchev, prix Nobel, il prend trop de place. Ils avaient le choix : l'emprisonner ou le faire partir en Occident. Ils ont préféré de pas faire de martyr et ont cre qu'un pouvait tuer quelqu'un en le diffamant. Et ils se sont trompés, tout comme l'Occident s'était trompé en croyent tenir avec Soljenitsyne un homme de gauche! Lui, tel un chêne qu'on n'abat pas, continue depuis le Ver-mont à menacer, à réforme l'histoire de la révolution, à prophétiser, à af-firmer qu'il rentrera dans son pays.

Et c'est peut-être perce qu'ils re-grettent d'avoir laissé partir Soljenitsyne qu'ils s'achament tant sur Sakharov, «relégué» à Gorki...

NICOLE ZAND.

IL Y A CINQUANTE ANS, LES COMBATS DE RUE DE VIENNE

Le glas de la démocratie autrichienne

la coupure généralisée du courant électrique arrête une grande partie de la vie économique de la capitale autrichienne et immobilise les tramways dans les rues. Quelques ins-tants plus tard, des coups de feu éclatent dans plusieurs arrondisse-ments, des véhicules de la police et de l'armée sillonnent les principales artères de la ville à toute allure. D'abord surpris, les Viennois comprennent rapidement que la guerre civile vient de débuter dans leur pays après une assez longue période de tension intérieure. Comment at-il été possible d'en arriver là ?

Deux grands partis animent la vie politique du pays, qui compte 480 000 chômeurs. Le Parti socialdémocrate a dirigé l'Autriche du 12 novembre 1918 au 10 juin 1920. Depuis cette date et jusqu'en 1938, les chrétiens-sociaux disposent de la majorité des sièges au Parlement. Mais le sectarisme des dirigeants des deux partis va conduire progres-sivement de l'affrontement verbal à la lutte armée. Depuis 1920, chacun des deux partis possède une milice armée, le Republikanischer Schuntzbund (Association de dé-fense républicaine) pour le Parti social-démocrate, les Heimwehren (Défense de la patrie) pour le parti chrétien-social. Le Schutzbund

compte 62 000 membres en 1932, les Heimwehren 23 000. L'affrontement entre la droite et la gauche se radicalise lorsque le docteur Engelbert Dollfuss devient chancelier, le 20 mai 1932, car il entreprend une réforme totale de l'Etat autrichien et instaure un ré-

gime autoritaire. Lors du congrès du Parti nationalsocialiste autrichien à Vienne, des agressions sont commises par les nazis contre des israélites qui célèbrent le Nouvel An juif, dans le deuxième arrondissement . le 2 octobre 1932. Cet événement a pour conséquence de déterminer le chanHeimwehren pour s'opposer aux nazis et à appeler au gouvernement le chef de la Heimwehr de Vienne, Emil Fey.

Dès qu'il est nommé secrétaire d'Etat à la sécurité publique, le 17 octobre 1932, Fey interdit tout défilé sur la voie publique au Schutzbund, aux communistes et aux nationaux-socialistes. Pour consolider son pouvoir, Dollfuss dissout le Parlement le 4 mars 1933. Puis, Fey dissout successivement le Schutzbund le 30 mars, le Parti communiste le 30 mai et la Parti national-socialiste le 20 juin. Le 7 juillet, il crée un corps de volontaires articulé en quatre régiments, fort de 35000 hommes et qui doit être mobilisé en cas de troubles inté-

Devant le renforcement de la droite, les dirigeants du Parti social-démocrate décident de passer à l'épreuve de force. Malgré les conseils de modération du général Theodor Körner et du docteur Karl Renner, les dirigeants du parti, et en premier lieu le docteur Otto Bauer et le docteur Julius Deutsch, pensent que « l'heure du règlement des comptes » avec les chrétiens-sociaux

Ils étudient les forces en présence Le gouvernement Doilfuss dispose de 4000 hommes de l'armée fédérale, 7500 de la police et de la gendarmerie fédérale et d'environ 6000 hommes du corps de volon-taires. Ces forces peuvent être renforcées par 2500 hommes de la Heimwehr de Vienne et par environ 2000 hommes d'autres formations de droite. De son côté, le Schutzbund compte 17500 hommes, repartis en quarante-cinq bataillons. Grâce à l'effet de surprise, le rapport de forces semble savorable aux

va mettre le feu aux poudres. En ef- Schutzbund et, à 15 heures, celui de

celier Dollfuss à s'appuyer sur les fet, à partir du 24 janvier 1934, le résister par les armes aux forces Heimwehren pour s'opposer aux chancelier Dollfuss cherche à préve-gouvernementales. nir la guerre civile en organisant dans la banlieue de Vienne, puis dans la capitale, des perquisitions systématiques dans les locaux de Parti social-démocrate, dans les bâtiments publics où siègent des élus de ce parti et dans des appartements privés. Environ deux cents membres du Parti social-démocrate, dont le major Eisler, sont arrêtés et des armes sont saisies.

ROUIL.

Le 9 février, le chef du Schutzbund de Haute-Autriche, Richard Bernasek, est informé qu'une directive secrète du directeur de la sûreté de Haute-Autriche ordonne l'arrestation de tous les cadres du parti figurant sur une liste ou'il diffusera et leur internement dans un camp. Le dimanche 11 février, Bernasek donne l'ordre d'armer le Schutzbund de Haute-Autriche et de résister par la force à toute perquisition ou arrestation. La direction du parti cherche à temporiser et envoie à Bernasek un télégramme qu'il ne recoit pas. Lorsque le lundi 12 février, à 6 h 30, les policiers de Linz s'ap-prochent de l'hôtel Schiff, siège régional du Parti social-démocrate de Haute-Autriche, ils sont accueillis par des coups de feu, qui marquent le début de l'insurrection dans les ré-gions industrielles et à Vienne.

Le 9 février, la direction du parti décrète que le signal de la grève gé-néral sera l'annonce de l'arrestation du bourgmestre de Vienne, Karl Seitz, qui sera diffusée par un émetteur radio situé dans la mairie. Le 12 février, à 8 heures, la direction du parti apprend par téléphone que les combats entre le Schutzbund et, la police ont commencé à Linz. Les dirigeants du parti vont établir leur quartier général au « George-Washington-Hof » au sud de la ville. A 10 h 30, ils donnent l'ordre Une initiative gouvernementale d'alerte, à 12 h 30, celui d'armer le

Certains chefs sociauxdémocrates, considérant que l'insur-rection est vouée à l'échec, n'enga-gent pas la lutte. La résistance armée sera bien organisée dans les quartiers de Simmering, d'Otta-kring, de Döbling et de Floridsdorf. Du côté gouvernemental, la garnison est mise en état d'alerte à 10 h 15 à la suite de l'annonce des combats de Linz. A 12 heures, les casernes recoivent l'ordre de se préparer à résister et les unités de l'armée fédérale commencent à barrer les rues avec des réseaux de fils de fer barbelés et mettent ou place un dispositif de sé-

curité. A 18 heures, un conseil des ministres extraordinaire se déroule au ministère de la défense et décide la dissolution du Parti social-démocrate, du conseil municipal et régional de Vienne. Le maire de Vienne est remplacé par un commissaire fédéral. A 19 heures, le maire de Vienne et un certain nombre de conseillers municipaux sociaux démocrates sont ar-rêtés. La grève générale ayant échoné, l'insurrection est vouée à

Certains nids de résistance tiendront jusqu'au 16 février. Dans le quartier de Landstrasse, deux mille membres du Schutzbund, installés dans le marché central aux bestiam résistent jusqu'à la muit du 13 au 14 an 4 régiment de volontaires. Dans les quartiers de Margareten, de Meidling, d'Ottakring, de Simme-ring, de Döbling et de Floridsdorf, les membres du Schutzbund tiennent jusqu'au 14 février. A Döbling, l'artillerie gouvernementale doit intervenir pour s'emparer du « Karl-Marx-Hof >.

Les pertes du Schutzbund sont élevées. Elles sont estimées par le gouvernement Dolliuss à 118 tués et 279 blessés, mais le journaliste britannique George Eric Rowe affirme

que le nombre des morts est de 1 500 à 2 000, celui des blessés de 5 000. Les forces gouvernementales out eu 47 tués et 152 blessés tandis que 109 civils ont été tués et

259 blessés. Le 23 février, le cardinal Innitzer, archevêque de Vienne, lance un appel à l'apaisement et à la réconcilia-tion et prend l'initiative des secours aux familles des victimes civiles de

Les combats de rue de Vienne de février 1934 sonnent le glas de la démocratie en Autriche et de l'indépendance en Autriene et de l'inde-pendance de ce pays. Tandis que les chefs rescapés de la social-démocratie se réfugient à l'étranger, notamment en Tchécoslovaquie, ceux qui ont été capturés sont jugés et internés. La guerre civile favorise les nationaux-socialistes auxquels les chrétiens-socialistes auxquels les chrétiens-sociaux ne pourront pas résister quelques années plus tard.

Certains contemporains out bien compris les événements. Ainsi, le chanoine Svetilik, député populiste tchécoslivaque, déclarait le 2 mars 1934 : « Les troubles d'Autriche résultent de ce que, lieu de lutter contre les hitlériens, on s'est mis à combattre la social-démocratie. Il y a peu de temps encore, le chancelier Dollfuss prononçait un discours in-citant les socialistes à entrer au gouvernement tandis que les chefs de la social-démocratie déclaraient pouvoir s'entendre avec les chrétiens-sociaux sur la base d'un Etat corporatif. Il faut pourtant regretter que nous nous trosovions devant la tombe ouverte d'une démo-

JEAN NOUZILLE.

* Sources : Knst Peball, Die Kampfe in Wien in Februar 1934, Vienne, 1978.
Filix Kreissler, De la révolution à l'amnexion. L'Autriche de 1918 à 1938,
Paris, 1971. Archives des affaires étrangères, Paris, Correspondance politique,
Autriche, Volumes 182, 183 et 184.

Page 2 - Le Monde ● Dimanche 12-Lundi 13 février 1984 •••



La succession de louri Andropov

M. Tchernenko: Les espoirs du dauphin malheureux

Avec sa crinière blanche, sa large face aux pommettes saillantes et aux yeux légèrement bridés, Constantin Oustinovitch Tchernenko trahit ses origines sibériennes. De nationalité russe, bien que son nom soit de consonnance ukrainienne, il est né en 1911 dans le territoire de Krasnotarak en Sibérie, dans une famille

And in these Co. The Property of the Co. The C

A painter is the same of the s Action that the property of the control of the cont

Smalls store (201 Controls Contract days a contract Marie de La Caración de la Caración

Comments of the second

the de desire in the later

Andreas Services Contact State Co. Services Serv

The second secon

A Contract of Parish and

A STATE OF STATE OF THE STATE O

for Man only age to call man on

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Both and Statement of the Con-

Sere une cientie per que

demande a van

STREETS OF RIGHT STATE OF THE PERSON

January de business are and

PARTIE - Cit in France de en

PART E PERSON OF ST. PROPER

to the state of the state of

The second second a south

mentales de l'a un caren

素養 端 がな はって これはに

Marine And Item Charles

The the State Land ---

MARKET SALE AND THE P

A September of the second

230 Second

BONE 129 CHA 15 "11 715 HE

Carlot Green + 10 th the

Manager or Vene 2005-

See a Conference

B42, Santa See 20 - 25 - 25

The comments of the second section of

THE 19 to Land Control of

The Carlotte of the Control of the C

growthere do no part laterer

AMER 184, 17

Company of the second

All the second second

-

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

The state of the s

Control of the second s

Control of the Contro

Manager Continue 11 11 11 11 11

And the second second

THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF THE PARTY AND ADD

CONTRACTOR CONTRACTOR STATEMENT

200 A 100 A

A SECTION OF THE PARTY OF THE P

Charles process

The second of the second of the

The same of the sa

The second secon

Control of the state of the sta

The state of the s

Same of the same

And the second s

2 13 A 13

A STATE OF

I A to MCCC Plant

The same of the sa

Carrier Control of S

The season of the season

Ex les decens at the last

State of the state

De sa jeunesse, ou sait peu de choses. Il semble qu'il remre très tôt dans l'appareil du Komsomol (la jeunesse communiste), ce qui lui permet de faire l'école du parti puis l'Institut pédagogique de Kichinev (capitale de la Moldavie), où il recoit une formation d'enseignant. Entre temps, à l'âge de vingt ans, il a adhère au parti communiste auouel il doit toute sa carrière.

Constantin Tchernenko est un pur produit de l'appareil. Après ses études, il reste à Kichinev et travaille à partir de 1948 au service de l'agitation et de la propagande de cette petite République agricole dont l'URSS vient d'annexer une partie, prise à la Roumanie voisine. C'est la chance de sa vie. C'est là, en effet, qu'il rencontre Leonid Brej-nev, premier secrétaire de 1950 à 1952, qu'il ne quittera pratiquement plus Quand Breinev . monte. à Moscon comme secrétaire du comité central, M. Tchernenko le rejoint; il trouve une place dans un secteur du service de propagande et d'agnation de la République de la Russie que dirige alors M. Illitchev.

En mai 1960, quand Brejnev devieut président du présidium du Soviet suprême, une sorte de chef de l'Etat qui n'a pas alors un grand pouvoir, il gravit un nouvel échelon présidium. Il s'occupe des questions administratives, des rendez-vous de son patron; il est l'assistant fidèle qui porte les serviettes et ouvre les cilles d'eau minérale au cours des réunions. Il y reste jusqu'en 1965. Mais entre-temps, son protec-teur est arrivé au sommet du pou-voir. Brejnev devenu socrétaire général n'oublie pas le fidèle Tehernenko. Il le récompense pour ses bons et loyaux services avec la direction d'un département du comité central, mais n'importe lequel, car au-delà de la gratification accordée à un sous-fifre, Brejnev veut contrôler directement les cadres du parti. Il nomme donc M. Tcherenko chef du département d'organisation, où il suit pour le compte du secrétaire général la carrière de tous les fonctionnaires du parti, fait la lizison avec les organisations locales, bref, surveille et soigne la clientèle de Brejnev, cette masse d'aparatchiks qui assurera la stabilité du

pouvoir pendant dix-huit ans. En même temps, M. Tchernenko noue des amitiés qui pourront se ré-vélor utiles le jour où la succession du patron sere ouverte.

Secrétaire particulier de Brejnev

Quand Breinev a pris le pas sur les deux antres membres de la troika qui est arrivée au pouvoir après la chute de Khrouchtchev, il accorde une nouvelle promotion au représentant du cian moldave : M. Tchernenko devient secrétaire du comité central en 1976, organisme dans lequel il est entré comme suppléant en 1966 et comme titulaire en 1971. Il continue à s'occuper des affaires gérist particulier du Brejnev. En 1975, il était aux côtés du secrétaire générai à la conférence européenne d'Helsinki et en 1979 il l'accompagnera à Vienne pour la signature des accords SALT II.

En 1977, un an après le vingtcinquième congrès qui l'a élu au comité central, il devient membre suppléant du bureau politique et dès l'année suivante en étant nommé titulaire. Il se pose alors comme un prétendant à la couronne. Nul doute qu'il-est le préféré de Brejnev, mais sauf cette protection qui peut se ré-véler finalement génante, il n'a

guère d'états de services à faire va-loir. Passe encore qu'il ne se soit pas couvert de gloire pendant la Grande Guerre patriotique ou qu'il n'ait jamais dirigé aucune entreprise. Après tout, Iouri Andropov était dans le même cas ; mais il n'a aucune expérience internationle ; sa carrière dans le parti se limite à la propagande; il n'a pas de liens particuliers avec le complexe militaroindustriel et il ne brille pas par ses analyses fulgurantes de l'économie



Dessin de CAGNAT.

Quand Brejnev s'enfoncede dans la maladie, sa seule chance est que le chef de l'Etat et du parti soviétique se retire en le désignant comme successeur. Brejnev était-il sur le quand il fut terrassé par une crise cardiaque? C'est possible. Toujours est-il qu'il meurt dans que M. Tchernenko ait été oint. C'est son rival Andropov qui triomphe. Depuis longtemps, M. Tchernenko se mélie du patron du KGB. C'est lui qui orgamse les travaux du vingt-sixième Congrès en 1981 et il s'arrange pour qu'Andropov soit le seul membre du bureau politique à ne pas présider

(Suite de la première page.)

officielle, à 14 h 30 (heure de Mos-

cou), ces attroupements, au demeu-

le centre de la ville en fin d'après-

midi et en début de soirée, sem-

bituelle chasse aux provisions. Rue

attendaient leur tour pour acheter.

au magasin Plakat, un portrait de

l'ancien secrétaire général. L'atmo-

sphère était tout à fait comparable à

celle qui prévalait immédiatement après la mort de Leonid Brejnev.

Les drapeaux ont été mis en berne

vendredi en fin de matinée. La nuit

tombée, le spectacle sur la place

puissants projecteurs qui éclairent habituellement la scène. Des lu-

mières brîllaient aux deux derniers

étages du nouvel immeuble du KGB. De nombreuses tchaika et

quelques zil, les voitures de l'élite.

tationnaient devant le siège du co-

Il est à peu près acquis que le bu-

Rouge était saisissant, en raison des

nt surtout préoccupés par l'ha-

rant modestes, avaient disparu.

Après la mort de Souslov, il espère récupérer l'héritage et notamment la direction de l'idéologie. Quand Andropov quitte le KGB pour le secrétariat du comité central. M. Tchernenko doit partager : l'idéologie et les rapports avec les partis communistes qui ne sont pas au pouvoir vont à Andropov, lui, doit se contenter des relations avec les partis frères au pouvoir.

A la mort de Brejnev, c'est lui qui ésente au comité central la candidature de son rival. Humiliation ou marchandage? Il fera la même chose, en juin 1983, pour la prési dence du présidium du Soviet suprême. Pendant quinze mois, son pouvoir a été à éclipses. Il perd rapidement le contrôle du département de l'organisation, mais il gagne la surveillance de l'idéologie. Il est absent pendant deux mois, au prin-temps 1983, période qui correspond à l'apogée du pouvoir d'Andropov. Sans doute est-il malade. Il revient en force au plénum de juin où il prononce le discours d'ouverture sur les questions idéologiques.

Sa pensée, qui tient en quelques clichés, est d'une rare pauvreté. Il répète les formules de la plus stricte orthodoxie. Il est d'ailleurs difficile de lui attribuer des opinions personnelles, ses œuvres complètes ayant été jusqu'alors consacrées à illustrer les thèses de son défunt maître. A en juger par ses discours, il serait plutôt opposé aux réformes économiques et partisan de la planification centralisée; il compterait plus sur les mé-thodes stakhanovistes et «l'enthousiasme des masses» que sur les stimulants matériels, sur la discipline du Plan plus que sur l'autonomie des entreprises et plus sur la Intre idéologique que sur l'ouverture

Son âge, son passé, ses idées en fe-raient un secrétaire général chargé de maintenir le système plutôt que de le réformer, en attendant que les «ieunes» sient mūri ou mis līn à

Le rôle-clé du compagnon de Brejnev

Le mode de sélection du chef du parti et de l'État

lution de 1917, le poste de secrétaire général du Parti communiste est, en URSS et dans les pays socialistes, occupé par le dirigeant le plus important, même si celui-ci n'excerce pas toujours des fonctions de premier plan dans l'appareil d'État. Sous Lénine, oui était le chef réel du parti, le secrétariat était avent tout chargé des questions admi-

Ce secrétariat du comité central deviendra, à la fin de la vie de Lénine, le secrétariat général du parti, à la tête duquel fut placé un homme qui était en même temps au bureau politique. Lénine, malade, entendait ainsi orginisations du parti.

Staline fut le premier à occuper cette fonction, en mars 1922, après le XIº congrès du parti. Le secrétariat général deviendra assez rapidement la centre réel du pouvoir. Staline prit ainsi le pas sur ses collègues. qui, à l'origine, considéraient ce posta comme purement administratif alors qu'eux traitalent de

Staline occupa ces fonctions jusqu'an octobra 1952. La poste fut supprimé, lors du XIX congrès, qui se tint six mois avant sa mort (le 5 mars 1953), sans que l'on sache vraiment pourquoi. A la mort de Staline, la direction du parti fut confiée à M. Malenkov, qui ne l'occupa que quelques jours car, le 14 mars 1953, il sera appelé à la direction du gouvernement, tandis que Nikita Khrouchtchev devenait le chef du secrétariat. Le titre officiel de premier secrétaire lui fut attribué en septembre de la même année par le comité central. Il le conservera jusqu'en

Leonid Breinev le remplacera jusqu'à ca que la XXIIIª congrès

Créé quatre ans après la révo- décide, en 1966, que le responsable de l'appareil du parti aurait le titre de secrétaire général du comité central. A la même écoque, le présidium reprit l'appellation de Politburo (bureau politique) qu'il avait sous Staline et Lénine. Le 12 novembre 1982. louri Andropov succédait à Brej-

> La composition du bureau politique et du secrétariat est fixée par le comité central, qui sa réunit en moyenne deux fois par an cations décidées par la majorité des membres du bureau politique. Le vote a lieu à main levée. Le comité central décide aussi des grandes orientations et apprécie l'action des dirigeants. Les membres titulaires et suppléants du comité central sont, pour leur part, élus à bulletin secret par le congrès, qui est convoqué une fois tous les cing ans.

Depuis 1977, année où fut adoptée une nouvelle Constitution, le secrétaire général du parti a cumulé ses fonctions avec celles de président du présidium du Soviet suprême. Ce cumul n'est capendant pas inscrit dans la Loi fondamentale, et louri Andropov a dù attendre jusqu'au mois de juin 1983 pour devenir

Le Soviet suprême, composé de deux chambres, est élu tous les cinq ans au suffrage universei direct par les Soviétiques agés de plus de dix-huit ans. (Les prochaines élections doivent en principe avoir lieu le 4 mars.) Il désigne le présidium où sont ques composant l'Union soviétique. Ce présidium choisit en son sain un président, qui fait fonction de chef de l'État bien que le présidium soit en droit un chef d'État collectif, et un premier vice-président, qui remplit les fonctions protocolaires.

M. Cheysson journaliste vedette

M. Claude Cheysson n'a sans couloirs » de la réunion n'ont eu detta à louri Andropov, le vendredi 10 février, mais il s'en est failu de peu. Il a en effet réussi un superbe « coup » journalistimonde, vers 11 h 30, la nouvelle que guettait la monda antier : l'annonce du décès du numéro un soviétique. Ce « scoop » aura fait rêver plus d'un reporter, mais il a plongé dans un em-barras considérable le Quai d'Orsay et l'Elysée.

Le ministre des relations exté-rieurs, qui présidait à Bruxelles une réunion ministérielle de la monde. »

ais, si peu inattendue que fût la nouvelle que M. Cheysson vensit de leur communiquer, leurs discussions pouvaient difficile passer, désormais, pour l'événe-ment du jour. Il se trouva participants anviron pour éprouver un besoin urgent de sortir de la saile pour téléphoner... Les Bruxelles, la teneur de ses Il semble, en fait, que

M. Cheysson ait été informé directement par Moscou (mais s'agissait-il de l'ambassade de France ?) de la mort du dirigeant soviétique, et qu'il n'ait pas su, sance du très court message manuscrit ou on lui remettait en séance, que le Kreman ne l'avait pas encore annoncés officiellement. Or. il n'est vraiment pas dans les usages diplomatique que ce genre d'information solt donnée, avant les autorités concernées, par un ministre

avoir, vendredi en fin de matinée. beaucoup de responsables de la en secret, de tout son cœur, que la nouvelle fût confirmée... L'angoisse du Quai d'Orsey, il est vrai, n'aura duré que trois quarts d'heure. - B. B.

annonce. Pour couper court è toute autre rumeur, le ministre français devait d'ailleurs faire confirmer par un des porteparole adjoints du Quai d'Orsay, qui se trouvait avec lui à

D'où l'extrême gêne avec laquelle, au Quai d'Orsay, on a accueilli les questions sur cette procédure pour le moins inhabituelle. On ne pouvait ni confirmer la nouvelle, ni sembler tout ignorer d'une déclaration du ministre, faite devant deux cents

mité central

reau politique s'est réuni vendredi matin. C'est à ce moment-là qu'ont été prises les grandes décisions an-noncées vendredi soir au journal télévisé de 21 heures. La principale est la nomination de M. Tchernenko est la nomination de M. Tchernenko comme président de la commission des funérailles, qui est composée des membres du bureau politique (titulaires et suppléants), puis du secrétariat, les uns et les autres classés par ordre alphabétique, et ensin de personnalités diverses, telles que le pré-sident de l'Académie des sciences. L'absence dans cette liste de certains noms semble due au fait que les intéressés ne résident pas à Moscon (c'est le cas notamment de Chevarnadzé, respectivement chef du partí en Ukraine, au Kazakhstan et en Georgie). Il a d'autre part été annoncé que louri Andropov serait - enterré sur la place Rouge -, mardi 14 février. Le défunt socré-

taire général aura donc droit à l'hon-

neur suprême d'être enseveli au pied des murs du Kremlin, derrière le Alertés par la musique classique

mausolée de Lénine. diffusée sur les ondes nationales, quelques habitants de la capitale s'étaient bien groupés, vendredi en fin de matinée, autour des postes de peuple soviétique - émanant des peuple soviétique - émanant des radio branchés dans les magasins ou plus hautes autorités du Parti et de dans les hôtels ; mais, dès l'annonce l'Etat. Ce texte affirme la continuité de la politique intérieure et extérieure de l'URSS. Il ressemble pour l'essentiel à celui qui avait été publié après la mort de Brejnev. Il évoque Les piétons, fort nombreux dans notamment la . coexistence pacifique entre Etats à systèmes sociaux différents - et la - volonté de paix de l'URSS. - Dans la situation in-Arbat, cependant, une file de gens ternationale actuelle compliquée et dangereusement aggravée, le Parti communiste de l'Etat soviétiques

Les organes dirigeants avant la mort du chef du PC

Le bureau politique (politiere) du comité central du PC soviétique comp-tait treize membres de plein droit : MM. Andropov (secrétaire géné-MM. Andropov (secretaire gene-ral), Tehernenko, Gorbatchev, Romanov (tous trois également secrétaires du co-mité central), Tikhonov (président du conseil des ministres), Aliev et Gromyko (tous deux premiers vice-présidents du conseil des ministres, le second de surcroît ministre des affaires étrangères), Oustinov (ministre de la défense), Grichine, Chtcherbitski et Konnev (respectivement chefs du parti Moscon, on Ultraine et au Kazakhe-Konnaev (respectivement chefs du parti à Moscou, en Ukraine et au Kazakhs-tan), Solomentsev (président tan), Solomentsev (président du comité de contrôle du parti) et Vorotnikov (chef du gouvernement de la féderation russe). L'âge moyen reste comme pré-cédemment de soixante com

russe). L'age moyen reste comme pre-cédemment de soixante-sept ans.

Les membres suppléants du polit-buro, dont l'effectif était passé de huit à sept en octobre, avec le décès de M. Rachidov, chef du parti en Uzbekis-tan, sont six: MML Tchebrikov (sent an, sont six: MM. Tchebyikov (sent nouveau membre, président du KGB), Ponomarev et Dolgaikh (secrétaire du comité central du parti), Demitchev (ministre de la culture), Kouznetzov (premier vice-président du présidinm du Soviet suprême), Chevarandze (chef du parti en Géorgie).

Le secrétaire

Le secrétariat du comité central comptait ouze membres : MM. Andro-pov, Tchernenko, Gerbatchev, Roma-nov, Dolgnikh, Ponomarev, Kapitonov, Ronsakov, Zimianine, Ryjkov et Ligar-chev (seni nouveau membre). L'âge moyen est de soixante-cinq aus. lance la cause de la paix, de faire consolider la capacité de défense du pays », poursuit le message.

On retiendra que Iouri Andropov est qualifié d'- homme modeste et de principes ». L'appréciation portée sur le défunt est entièrement posi-tive, mais d'une grande sobriété à l'image d'ailleurs du personnage disparu. Dans la necrologie signée, comme tous les autres documents rendus publics vendredi soir, par le comité central du parti, le présidium du Soviet suprême et le conseil des

Le communiqué des médecins

L'agence Tass a diffusé, venmédical suivant : « louri Andropov, né en 1914, souffrait de néphrite intersticielle, de néphro-sciérose, d'hypertension secondaire, de diabète sucré, compliqués d'insuffisance rénale chronique. Depuis 1983, par suite d'interruption des fonctions des reins, il suivait un traitement d'hémodialyse (rein arti-

> Le traitement assurait un état satisfaisant et entretenait la capacité de travail. Cependant, à la fin de janvier 1984, l'état s'est aggravé par suite de modifications dystrophiques progressives dans les organes internes

» La mort est survenue le 9 février 1984 à 16 h 50, la cause immédiate étant l'insuffisance cardio-vasculaire et l'arrêt de la respiration. L'examen anatomo-oathologique a entièrement confirmé le diagnostic. »

Le communiqué médical est signé par Evqueni Tchazov, de que par Nikolai Lopatkine, Nikolai Malinovski et d'autres membres titulaires de l'Académie de médecine de l'URSS.

ministres, Iouri Andropov est égalecipal de faire respecter sans défail- ment loué pour sa - modestie -La Pravda de ce samedi publie preuve de retenue et de vigilance, de tous ses textes dans une première contrecarrer résolument les desseins page bordée de noir illustrée par un aventureux de l'impérialisme et de grand portrait du disparu. Le quotidien du Parti donne également les conclusions médicales signées par l'académicien Tchazov et dix autres

sommités (voir par ailleurs).

Les autorités ont donc attendu vingt-daux heures pour annoncer offiriellement le décès. Ce délai est légèrement inférieur à celui qui avait été observé après la mort de Brejnev, mais sans commune mesure avec ce qui s'était passé avec Staline. Un deuil de quatre jours, du 11 au 14 février inclus, a été proclamé. Le jour des obséques, les écoles et les lycées seront fermés. Des saives d'artillene seront tirées à Moscou et dans vingt autres ville. Le travail cessera pendant cinq minutes dans les entre-

Si M. Tchemenko est nommé seend, le scénario aura été quasiment identique à celui d'il y a quinze mois. quera pas d'attribuer ce retard à une concurrence entre le vieux breinévien qu'est M. Tchemenko et les deux « jeunes » qui partagent avec lui le privilège d'appartenir à la fois au bureau politique et au secrétariat : MM. Mikhail Gorbatchev (cinquantedeux ans) et Grigory Romanov (soixante et un ans depuis quatre jours), mais qui doivent plus à louri Andropov. La nomination de M. Tchemenko serait assurément une défaite posthume de l'ancien président du KGB ; elle pourrait être aussi interprétée comme une volonté de prudence de la part du groupe dirigeant. Face aux incertitudes actuelles, les vieilles recettes brejnéviennes auraient paru préférables au e réformisme » teinté d'intellectualisme prêté à louri Andropov. A moins, tout simplement, que, trop « jeunes », se barrant l'un l'autre l'accès au pouvoir suprême et ne dissuffisante, les deux « nouveaux » aient décidé - comptant sur un règne court - de s'incliner devant le privilège de l'âge.

DOMINIQUE DHOMBRES.

Communauté avec les pays du groupe ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique), a en effet interrompu la séance après avoir jeté un coup d'est sur un petit papier qu'on lui avait passé, et an-noncé : « M. Andropov est décédé». Puis il a invité l'assistance à se lever et à observer une minute de silence « à la mémoire du principal dirigeant d'undes plus grands pays du

Les délécués devalent ensuite

Le Monde **RÉALISE CHAQUE SEMAINE**

UNE SELECTION HEBDOMADAIRE spécialement destinée à ses lecteurs

résidant à l'étranger

Exemplaire spécimen sur demande

A ROME, le pape Jesu-Paul II n'a fait aucun commentaire. Le quotidien du Vatican, l'Osservatore Romano, écrit toutefois qu'au cours du règne de Iouri Andropov, « la diplomatie soviétique n'a pas accompli de progrès significatifs - et qu' - en matière de politique intérieure (...), la situation ne s'est guère améliorée ».

• DANS LES PAYS SOCIALISTES, la plupart des dirigennis ont rendu hommage à la mémoire du secrétaire général du PC soviétique. Quatre jours de deuil ont été décrétés à Cuba. Les radios et télévisions bulgare, hongroise, est-allemande, tchécoslovaque et polonaise ont inter-rompu et modifié leurs programmes pour la diffusion de messages et de musique funèbre. A Varsovie, M. Lech Walesa s'est borné à déclarer qu' « en bon chrétien », il souhaitait que louri Andropor « repose en paix ». La radio roumaine, pour sa part, n'a annoncé la nouvelle qu'au milieu de son journal de la soirée, sans commentaire.

· A PÉKIN, la télévision a interrompe ses programmes pour annoncer la mort du président soviétique, dont la presse chinoise publie samedi en première page une brève biographie. Le président de la République, M. Li Xiannian, et celui de l'Assemblée nationale, M. Peng Zhen. out adressé au Soviet suprême de d'URSS un télégramme de coudo-

léances déclarant notamment : « Le président Andropov a exprimé à plusieurs reprises son désir d'améliorer les relations sino-soriétiques. C'est le désir sincère du gouvernement chinois de voir les relations entre les

 A DAMAS — où l'on apprend que le premier vice-premier ministre soviétique, M. Aliev, a anunié la visite qu'il devait faire prochainement en Syrie, - le président Assad a ordonné un deuil de sept jours. Un denil de trois jours a également été décrété au Liban.

• A NEW-YORK, le secrétaire général des Nations unies.

M. Perez de Cuelar, a rendu hommage à louri Andropov, « pour sa dévotion ferrente aux efforts pour la paix mondiale ». Actuellement souffrant, il ne pourra se rendre à Moscou pour les obséqués et sera représenté par M. Jean Ripert, directeur général de l'ONU pour la coopération économique internationale et le développement.

WASHINGTON: le vice-président Bush M. MARCHAIS: un homme de dialogue représentera M. Reagan aux obsèques

De notre correspondant

Washington. - Prompts à réalfirmer à l'annonce de la mort du numéro un soviétique leur volonté de dialogue avec l'URSS, les dirigeants américains out, en revanche, mis une journée entière à décider de faire conduire par le vice-président Bush la délégation américaine aux obsèques de Iouri Andropov.

M. Bush sera porteur, a fait savoir la Maison Blanche, d'un message personnel de M. Reagan dans lequel le président exprime sa disponibilité à une proche moontre avec le futur nouveau premier secrétaire. Cette décision est le fruit d'un compromis entre les conseillers politiques de M. Reagan et les responsables de la diplomatie américaine. Les premiers – le secrétaire général de la Maison Blanche, M. Baker et son adjoint M. Deaver - souhaitaient que le président se rende en personne à Moscou afin de manifester avec éclat son désir de négocier avec le Kremlin. Ce geste protocolaire aurait en esset permis, à neus mois de l'élection présidentielle, de rassurer l'opinion américaine inquiète de l'absence de contacts avec l'URSS, sans pour autant oliger Washington à des concessions de fond. Les se-conds - M. Shultz et M. McFarlane, le conseiller pour les affaires de sécurité nationale - faisaient au contraire valoir que le président ne pouvait s'exposer aux risques d'une rebuffade, envisageable dans la mesure où les responsables américains ne s'attendent pas à de rapides changements dans la politique soviétique.

Parallèlement engagé dès l'aube per les chaînes de télévision dans leurs journaux matinaux, ce débat a, au demeurant, parcouru l'ensemble du monde politique américain et divisé les soviétologues des plus prestigieuses universités. D'un côté, les huit candidats à l'investiture démocrate, à l'exception de M. Glenn, pressaient tous le président de faire le voyage pour donner la preuve qu'il « saisira désormais toute occasion de défendre la paix ». De l'autre, MM. Kissinger et Brzezinski, les deux plus illustres prédécesseurs de MM. Shultz et McFarlane, appelaient à la même prudence que leurs successeurs. Pour l'ancien secrétaire d'Etat, un trop grand « empresse-ment » aurait été « inapproprié », même si les Etats-Unis doivent se montrer prêts à être - réceptifs - à ement de Moscou auquel – a-t-il déclaré – on peut espérer s'attendre. L'ancien conseiller pour les affaires de sécurité de M. Carter proposait, lui, que M. Bush ou M. Shultz soient chargés de faire savoir au Kremlin qu'on considère à Washington que « le temps est venu d'un dialogue au niveau le plus

En donnant finalement raison aux actuels et aux précédents responsables de la diplomatie, M. Reagan gagne sur les deux tableaux. Il confirme devant l'opinion américaine et internationale que son ton vis à vis de l'URSS a changé et, dans le même temps, laisse à Moscou, après un discret signe de bonne volonté, la responsabilité de saisir ou

Cette position arrange d'autant plus le président qu'il doit s'entrete-

nir à Washington, au début de la se-maine, avec M. Moubarak, le présideut égyptien, et le roi Hussein de Jordanie, de l'évolution de la situation au Proche-Orient et qu'il pouvait difficilement décommander rendez-vous au moment où la crise libanaise bat son plein.

En milien de journée, tandis que se poursuivaient les discussions au sein de l'équipe dirigeante, M. Shultz avait réuni une conférence de presse impromptue pour déclarer que les Etats-Unis - étaient disposés à œuvrer de façon constructive avec le ou les nouveaux dirigeants sovié-tiques » en faveur d'un dialogue « constructif, réaliste et positif ».

Peu après, le porte-parole de la Maison blanche avait fait savoir de Californie ould. Reagan prend des vacances dans son ranch de Santa Barbara, que le président avait envoyé in message au premier vice-président du Soviet suprême pour l'asaurer de « ses condoléances », de « sa sympathie », du « profond dé-sire du peuple américain d'une paix mondiale - et de son espoir qu'une véritable coopération puisse être établie avec l'Union soviétique afin de rendre le monde meilleur ».

M. Bush, qui devait faire escale en Grande-Brotagne, au Luxem-bourg et en Allemagne fédérale avant d'arriver mardi à Moscou, y sera accompagné de deux autres personnalités dont l'identité n'avait pas encore été précisée ce samedi matin. M. Shultz qui avait assisté, en même temps que le vice président, aux obsèques de Leonid Brejnev, restera, lui à Washington.

BERNARD GUETTA.

Publié à la « une » de l'Humerité, l'message du comité central du politique du PCML (Parti cummu-PCF au PCUS souligne notamment niste marxiste-leniniste), « ce qui que « S'appuyant sur des acquis curactérise les quinze mois pendant considérables, louri Andropov et la lesquels louri Andropov a dirigé direction du parti communiste de l'Union soviétique est d'abord la l'acquisité de l'Occupant l'Union soviétique ont entrepris des réformes pour améliorer l'efficacité tion militaire de l'Afghanistan (...). économique, développer le progrès Continuité et accélération de la social et impulser la participation course aux armements (...), et de la démocratique, la responsabilité des rivalité avec l'autre superpuissance démocratique, la responsabil travilleurs dans la société. »

Il ajoute que le nom de Iouri Andropov « restera attaché aux nombreuses propositions pour la paix et le désarmement formulées par le gouvernement soviétique et qui reçoivent un large écho dans le

M. Georges Marchais a notamment déclaré, pour sa part : - Je l'avais rencontré à deux reprises. La première fois, en novembre 1982, j'avais pu me rendre compte de son ouverture d'esprit, de son énergie, de son sens du dialogue. Iouri Andropav m'était apparu comme un homme conscient des immenses responsabilités qui venaient de lui échoir à la tête de son pays, dési-reux d'encourager les réformes reux a encourager les rejormes sociales, économiques, démocrati-ques correspondant aux évolutions de la société soviétique, qui ont eu de premières applications.

» J'avais pu constater, lors de cette discussion, combien il était attaché au maintien et à l'approfondissement des relations de so rité entre nos deux partis, fondées ingérence et l'égalité en droits.

» Je garde également en mémoire la rencontre officielle qui s'est déroulée entre nos deux partis, en juillet dernier, louri Andropov avait manifesté une très vive préooccupation devant l'aggravation des tensions internationales liées à l'escalade de la course aux armements. Il nous avait fait part de la volonté de son parti de contribuer à écarter les menaces qui pèsent sur la paix du monde, et nous avions adopté une déclaration commune appelant à l'action en faveur de la paix, de la détente, de la réduction équilibrée des armements à l'Est comme à l'Ouest. Notre rencontre lui avait donné l'occasion de manifester son désir de voir se dévelop-per des rapports d'amitié et de coo-pération entre la France et l'Union

· Nous retiendrons de Iouri Andropov le souvenir d'un homme d'Etat trop tôt disparu dom les efforts en faveur du progrès de la société socialiste de son pays, et en saveur de la paix en Europe et dans le monde auront marqué son épo-

An nom du gouvernement, M. Pierre Mauroy a adressé à son homologue soviétique un message, dans lequel le premier ministre exprime son émotion - devant la disparition d'un homme qui tout au long de sa vie s'est consacré à servir et à favoriser le progrès de son pays. Le gouvernement français, ajoute-t-il, se souvient notamment des efforts de coopération entre nos deux pays dont l'Union soviétique a témoigné au long de ces derniers

Pour le premier secrétaire du PS, M. Lionel Jospin, « cet homme, à qui l'on prétait l'intention de faire des réformes en URSS, n'a pu les faire et donc on peut se poser la question de savoir s'il y a des réfor-mateurs en URSS et s'ils pourront choisir un homme qui veuille le

Le président de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, M. Claude Estier (PS), a affirmé : - La maladle dont il souffrait depuis plusieurs mois laissait prévoir une issue fatale, mais ce délai a sans doute permis, à la direction de l'Union soviétique, d'assurer sa succession et la continuité d'une politique qui n'avait, peut-être, faute de temps, pu encore faire entrer dans les faits un certin nombre de réformes qui se dessi-naiem après la mort de Leonid Brej-

l'Union soviétique est d'abord la continuité. Continuité de l'occupaimpérialiste, les USA =.

Dans l'opposition, le président de PUDF, M. Jean Lecanuet, a estimé que le « bref règne » de louri Andropov « aura été marqué par un dou-ble échec : échec en matière de politique étrangère parce qu'il n'a pas su empêcher l'installation des Persking en Europe et, échec à l'échelle interne, dans la mesure où les pro-blèmes économiques de l'URSS se sont encore aggravés et où la violation des accords d'Heisinki y sont aujourd'hui, de plus en plus nombreux et flagrants ».

« Cet ancien patron du KGB, hissé à la force du poignet et de l'intrigue de la hiérarchie commu-niste mondiale, a maintenu l'URSS en situation de dictature et a encore accentué le caractère militaire et impérialiste de ce pays, menacont cansi l'existence des libertés démocratiques dans le monde », a sjouté

M. Jacques Chirac z adressé à l'ambassadeur d'URSS en France syramile demeure.

un télégramme de condoléances. Le président du RPR y exprime nota-ment « l'émotion qu'éprouve notre pays, tous ceux qui sont attachés aux relations entre la France et l'Union soviétique, au premier plan desquels figure le peuple de Paris et son conseil municipal ». gaioimphe

1. To 200

. 38

MANUSCRIPT. TR

Transfer of the state

Land to the state of the state of

the first the second of the second

general Laboration Control of the Hotel

received to the country of supplemental

Kinney as Eller Silver Mar Part

The state of the same of the s

responding to the following of 4

the security of the section as

THE THE PARTY OF THE PARTY HAVE

ATTACAN CONTRACTOR

PROPERTY OF THE PROPERTY OF

Witting of the State of State

Communication of the second

THE RESERVE OF THE PROPERTY OF STREET

الطوالي المستورة المادان في عداد الأ

HIP BUT BUT A COMMINS

The same of the same of the same

HART IN A LOT HOLD MAD BEEN

MELIPRESSE NAT

lans nuan

Manager Andrews Andrew

And the second second

10 Mg

The second of the super

Section 1 and 1 an

4

The second of th

A STATE STATE

Marie Marie

The second secon

The second second The state of the s

ILES BIBLIOTHES

The last the same of the same

Contract of the party of the pa

A POR YELL

56 bis. for 7

Contract of the de

Father Park

100

14 mm at

La Marie

11 - 4 12 h B

Contrattely

And the second of the second of the

Le président du Parti radical. M. André Rossmot, a affirmé que, - malgré une intense campagne de désinformation, Andropov s'a été en rien le libéral qu'on nous promet-

Le Centre national des indépendants et paysans (CNIP) a estimé que - la disparition d'un chef du KGB, responsable du massacre de Budapest, de génocide afghan, de l'agression du Boeing indo-coréen et de la répression des droits de l'homme ne peut être considéré comme une catastrophe ». Le Parti de M. Philippe Malaud espère que cette mutation permettra l'émergence d'un dirigestnt moins sectaire que celui que l'on nons avait cepen-dant présenté comme un « libéral ».

Enfin à l'extrême droite, le Parti des forces pouvelles (PFN) a indique : « A chaque fois qu'un commitniste nous quitte, nous sommes heureux. Larsque c'est le premier des communistes, nous sommes fous de icie. Pourtant, nous sommes sans illusion: Andropov meurt, mais la

BONN: les espoirs incertains d'une reprise du dialogue Est-Ouest

Correspondance

Bonn. - Les drapeaux sont en berne à Bonn. La mort du secrétaire général du parti communiste soviéti-que, Iouri Andropov, n'a pas surpris. Mais dans l'atmosphère tendue qui règne actuellement entre l'Est et l'Ouest, l'Allemagne ne peut pas ne pas s'inquiéter de la période d'incer-titude qui s'ouvre pour les négociations sur la limitation des arme-ments nucléaires et l'avenir des mands. Rappelant l'optimisme qui avait prévalu au moment de l'arrivée au pouvoir de louri Andropov, les commentaires estiment généralement que son règne a été trop bref pour qu'on en tire des conclusions, et ils appellent à la prudence.

Pas plus qu'ailleurs, on ne se risque à un quelconque pronostic. Les noms de Romanov, Gorbachev. Tchernenko et Vorotnikov y sont là aussi communément cités, mais il n'est pas question, comme l'a indiqué le chancelier Khoi lui-même, de se lancer dans des pronostics hasardeux. - Ce que sera la suite, comment va s'orienter la direction soviétique, qui seront les hommes, personne, a-t-il dit à Brême, ne peut se prononcer là-dessus au-

Le chancelier Kohl qui se rendra à Moscou pour les funérailles en compagnie de son ministre des affaires étrangères M. Hans Dietrich Genscher, a été le seul chef d'Etat occidental à rencontrer Iouri Andropov en juillet dernier. A quelques mois du début de l'implantation des missiles américains à moyenne portée en Allemagne fédérale, les discussions avaient été difficiles. Moscou et Bonn étaient restées sur des positions très tranchées. On avait cependant pu remarquer qu'il n'avait pas été question pour Moscou de toucher aux relations économiques entre les deux payx et, somme toute, le chancelier était revenu de son voyage plutôt rassuré.

Dans le communiqué publié vendredi après-midi à Bonn, le gouvernement allemand rappelle qu'en entreprenant cette visite, le chancelier avait voulu marquer l'importance deux Allemagne n'ont probablement

avec l'Union soviétique et avec sa direction ». L'intérêt de l'Allemagne, ajoute-t-il, est de - parvenir avec l'Union soviétique à une nouvelle et meilleur qualité des rela-

M. Brandt « consterné »

Dans les milieux politiques on s'interroge surtout sur l'avenir des négociations entre Soviétiques et Américains sur la réduction des armements nucléaires. Bien que l'on ne s'attende pas au ministère des affaires étrangères à une inflexion de la politique suivie jusqu'à présent par le Kremlin, le parti socialdémocrate dont les représentants avaient également été reçus à plusieurs reprises l'année dernière à Moscou, souhaitent que les nouveaux dirigeants soviétiques s'ouvrent au dialogue avec Washington. La mort d'Andropov inquiète cependant plus qu'elle ne rassure les milieux d'opposition allemands. M. Willy Brandt a exprimé sa • consternation •, estimant que dans une période de tension dangereuse. louri Andropov, « avait clairement montré qu'il était conscient de sa responsabilité pour la paix mon-

Le porte-parole des « verts », M. Hans Suhr, a rappelé pour sa part l'intérêt qu'avaient suscité au-près des pacifistes les propositions du numéro un soviétique sur un gel des armements nucléaires et la prise en compte des forces de frappe francaise et britannique. Les - verts redoutent doncla succession, et espèrent que les nouveaux dirigeants ne céderont pas à la pression des mili-taires. « Nous avons peur, a déclaré Hans Suhr, que la confrontation entre les blocs - ne devienne plus apre encore. « Il faut que le mouven de la paix se renforce et poursuive ses actions de protestation. »

La politique de louri Andropov n'a pas eu, il est vrai, que des aspects négatifs aux yeux de l'Allemagne. Les échanges commerciaux avec l'Est n'ont guère été affectés, mais surtout les relations entre les

qu'il attache - à de bonne relations jamais été meilleures que mainte-

Les dirigeants allemands s'attendaient, l'année dernière, à ce que, comme à l'habitude, Moscou fasse peser la menace d'une détérioration sensible du climat entre Bonn et Berlin-Est. Il n'en a rien été, bien au contraire. Malgré le développement de la campagne pacifiste et les ef-forts du Kremlin pour entretenir la crainte de l'holocauste final, les gouvernements des deux Allemagne ont pu conclure en toute impunité, en uillet 1983, un accord sur la fourniture d'un crédit d'un milliard de dollars à l'Allemagne de l'Est, et M. Erik Honecker a montré, depuis, par quelques gestes significatifs, comme le démantèlement d'une partie des installations de tirs automatiques à la frontière, qu'il n'était pas sourd aux préoccupations humanitaires de gouvernement ouest-

HENRI DE BRESSON.



36. CHAMPS-ELYSÉES - PARIS

Les ballons d'essai de M. Mitterrand

(Suite de la première page.) Quelques indices positifs avaient

été suregistrés avant le décès de louri Andropov. Sont-ils toujours valables?, se demande-t-on maintenant dans l'entourage de M. Mitter-rand. La période de transition qui va, de toute façon, s'ouvrir ne vat-elle pas entraîner une sorte de paralysie du pouvoir à Moscou? Une crispation sur des positions déjà définies? Un refus de toute innovation, si timide soit-elle? Ces dernières interrogations ne concernant pas d'ailleurs le seul Proche-Orient mais aussi l'ensemble de la politique Est-Ouest, en particulier le délicat dossier de la limitation des arme-

Le lent dégel des relations bilaté-rales sera-t-il lui aussi affecté par la mort d'Andropov ? C'est une autre question qu'on se pose. Depuis la fin de l'année 1983, M. Mitterrand avait en effet décidé d'infléchir son attitude à l'égard de l'URSS qui a toujours été faite de méfiance. L'invitation à Paris, à la fin du mois de jarrier de M. Juan Arbines de janvier, de M. Ivan Arkhipov, premier vice-premier manuel les illustré cette volonté de relancer les Moscon, en relations entre Paris et Moscon, en particulier dans le domaine commer-cial. Il s'agissait là d'une évolution sensible de la position française puisque, dès le 10 mai 1981, on laissait entendre dans les allées du pouvoir socialiste que le temps des petits télégraphistes » était bien fini et que « jamais les relations franco-soviétiques ne seralent comme avant tant que l'URSS occu-perait l'Afghanistan ».

Ballons d'essai

En fait, ce n'est pas tant l'Afgha-nistan ou la Pologne que les SS-20 qui sont à l'origine du blocage des relations de l'Elysée avec le Kremlin. Moscon, en effet, n'est pas près de pardonner à M. Mitterrand d'avoir plaidé la cause du rééquil-brage des euromissiles et d'avoir ainsi contribué à l'échec — au moins pour l'instant - du mouvement paciliste. A maintes reprises, des com-mentateurs soviétiques ont dénoncé « l'atlantisme croissant » de la France, oubliant dans ce cas de mentionner la présence de ministres communistes dans le gouvernement Mauroy. Ces critiques out été étendues à la politique française au Proche-Orient, volontiers assimilée à celle de Washington et à l'intervention militaire de Paris an Tchad.

Jamais, cependant, Moscou n'a voulu rompre radicalement avec Paris, même pas à la suite de l'expulsion de France, en avril 1983, de quarante sept diplomates soviétiques accasés ouvertement d'espion-

Peut-être les relations francosoviétiques se seraient-elles dégelées plus tôt s'il n'y avait ou l'affaire du Boeing sud-coréen. La tension causée par la destruction de cet appareil civil priva de toute conséquence la visite rapide que sin peu après à Paris M. Gromyko. Quelque tempa plus tard, copeadanti, M. Mitterrand lançait plusieurs « ballons d'essai » en direction de Moscou, d'abord à la télévision française, le 16 novembre, lorsqu'il laissa entendre qu'il accepterait que les missiles du plateau d'Albion soient pris en compte dans la négociation sur les euromissiles, puis à Belgrade, lorsqu'il salua estensiblement « le grand peuple russe » et déclara que « l'harmonie de l'Europe passe par le dialogue franco-soviétique ». C'est aussi à ce moment-là qu'il fit savoir qu'après le début de l'installa-tion des Pershing 2 et des missiles de croisière, plus rien ne s'opposair à une reprise des contacts avec Moscon au plus haut niveau. De tels contacts auraient pu, en revanche, s'ils avaient eu lieu avant que les Européens n'aient fait preuve de fer-meté, être interprétés par Moscou comme un signe de mollesse.

A Athènes, M. Mitterrand a tenn lancer un nouveau a ballon d'essai », affirmant notamment ;
« Au-delà des débats politiques souvent sévères, loujours sérieux, je n'oublie jamais qu'il existe et contimue d'exister entre le peuple russe et mue d'exister entre le peuple russe et le peuple français une histoire riche et forte de luites en comman. Dans les moments décisifs, cette donnée de l'histoire est déterminante dans mon appréciation. > Cela veut-il dire que le président de la Républi-que va se rendre à Moscou pour ssister mardi aux funérailles de Iouri Andropov? On ne le croyait pas vendredi soir, le président de la République ayant précisé qu'il renouvelerait ses condoléances à son retour à Paris . par des canaux normaux », c'est-à-dire sans doute à l'occasion d'une visite à l'ambassade d'URSS où un registre sera ouvert. conformément à la tradition. Il en dira sans doute davantage dimanche soir, lors de l'émission « Sept sur sept », à laquelle il doit participer.

JACQUES AMALRIC.

مكنامن الأصل

ndropov

Total de marie ique (en the season and reductions rate les per in presente vice-pretates mitte The state of the same of the s phones on dend de sept jours be

to general des Nations Baies The saddenson - pour sa deso. Actuellement son the specialists of our part in Spinson, de LOVI Sont fi of the discharge course.

de dialogue

The state of the s principal Republication for the THE PERSON NAMED IN STREET the dead were dut to a mining A THE PARTY OF THE PARTY OF Same association on the same of promise of game to pemple to part of Le cettaten du Part missa Risoland Green

the property of the property o Le Centre outrerai de indepen MA STEEM (CAIP & COME to be Experience of an elect du de glacely a than to

la signature des court de statement and prompt proper considera Me charteep by . In Pan Me Charge Maline I spece on the translation premotion into For Charles on the same A STREET OF STREET AND A STREET Batta & Festivine drove in the Courses Autorities (Pr. N. C. Mai

Bur Water to the state of the same the state of the same of the same of the The second of th E. Parkers Mary . Johnson Jan And Andrews were an in the second

المناه في معينون **विकेश**, चेत्रविकारचे १००० थे। A CONTROL OF THE PROPERTY OF T The state of the s THE MANAGEMENT OF THE PROPERTY OF THE PROPERTY

M. Germeran Granger 177 Marie Market Market and State of the State of the MANAGER AND AND THE PARTY OF TH Market the war a first and the The same of the sa And the Company of the State of the Marine Anna Anna Anna Anna Service & La more of a service PROPERTY OF THE PROPERTY OF TH

the past floor firsts for the APPLICATION OF BELL 211 MAN A DOZ. Me les regret of the fact. Actions M. Marie ment in south Con a Territoria EMPEL IEV. -The Control of the Co The State Contract of the State Contract of the State Contract of the State OF THE STATE

America de la composición della composición dell The particular of the same A PROPERTY OF THE PARTY OF Antiques Co. Mark S

* Proje - 200 ---₩ 50 cm 12 cm 12 cm town a 2 control of A STATE OF THE STA The state of the s A Service of the serv

MANUEL CHAINE

ger pendant les quinze ans qu'il passa à la tête du KGB. Même ceux qui ne voyaient pas en lui le « libé-ral » de l'iconographie le tenaient pour un intellectuel « ouvert » à la

> sait des nouvelles en anglais, qu'il ai-mait le jazz et buvait... du whisky ? Sans doute tranchait-il sur ses collègues du bureau politique dont la caractéristique principale n'est pas une culture encyclopédique. L'intel-ligentsia, qui n'avait pas totalement rompu avec le régime sans lui être entièrement inféodée, nourrissait un petit espoir : elle n'attendait pas du libéralisme, mais une sorte de « totières du possible et de l'interdit seraient nettement marquées et où an pourrait se développer.

> Le bilan est accablant. Il faut dire que le « ménage » avait été fait bien avant novembre 1982, sous le règne même de Brejnev, quand Iouri Andropov présidait aux destinées du KGB. Les intellectuels, écrivains, artistes, avaient déjà été l'objet d'une attention spéciale qui avait contraint nombre d'entre eux – et souvent les meilleurs – au silence ou

Une sous-culture

La situation ne s'est guère améliorée et même, dans une certaine me-sure, a empiré au cours des derniers mois. Le meilleur symbole de ce changement est la situation du directeur de la Taganka, M. Iouri Lioubimov, qui a profité d'une mise en scène à Londres pour rester en Grande-Bretagne aussi longtemps, a-t-il dit, que les autorités soviétiques ne le laisseraient pas travailler tranquillement dans son pays.

Or M. Lioubimov était une sorte de protégé de M. Andropov, dont la fille a épousé un acteur de la Taganka. Le metteur en scène qui était la coqueluche du « tout-Moscou » a certes tonjours en des ennuis avec la censure, mais il avait su admirablement en joner pour asseoir sa répu-tation et, plusieurs fois, M. Andro-pov, président du KGB, était venu à son secours. En septembre dernier le secteur idéologique était passé sous la direction de M. Tchernenko. qui ne semble pas avoir pour les beaux-erts la même inclination que l'ancien secrétaire général, qui n'a rien voulu ou pu faire pour le directeur de la Taganka.

C'est d'ailleurs M. Tchernenko qui, an cours du pléaum du comité central du mois de juin dernier, a défini la ligne idéologique. Elle est du

et le bilan de quinze mois de pouvoir

Le triomphe de la grisaille

Iouri Andropov est arrivé au pou-voir auréolé d'une bonne réputation, qu'il avait lui-même contribué à for-cinéma, lutter contre les programmes de variétés au contenu malsain, contre la subversion idéologique et les progrès de la religion dans la jeunesse. Ce vaste programme exprimé dans la « langue de culture moderne et occidentale. Ne disait-on pas qu'il possédait une col-lection de tableaux abstraits, qu'il libois » la plus traditionnelle...

Le tableau n'est pourtant pas ab-solument sombre. De même qu'aux pires moments de la terreur stalinienne se poursuivait une activité culturelle souterraine - les gens « écrivaient pour leurs tiroirs », disait-on, — de même, sous Brejnev, avait fleuri toute une sous-culture ni officielle ni dissidente, qui s'est maintenne sous Andropov.

C'est là qu'il faut sans doute chercher les créations les plus originales, dans les concerts de musique contemporaine pour lesquels les bil-lets ne sont distribués qu'à des

connaissances, dans les petites salles de théâtre expérimental, dans les appartements mêmes, pour une unique représentation, dans le foyer d'une entreprise où se produit un groupe de jazz, dans un ciné-club du fin fonds de la banlieue où se passe un film qui n'est pas autorisé sans être complètement interdit, dans les séminaires savants qui réunissent quelques amis dans des logements exigus on dans les caves d'un immeuble qui abritent une exposition d'art abs-

Ces groupes se font et se défont. s'établissent ou bien ont une exis-tence éphémère, mais c'est cette «zone grise» qui maintient vivante la culture soviétique : c'est d'elle que sortiraient de grandes œuvres pour pen que disparaisse la chape de plomb qui l'écrase. Rien n'indique que ce soit pour demain.

Dissidents victimes d'un « libéral » très répressif

En donnant de louri Andropov, lors de son accession à la tête du PCUS, l'image d'un homme libérai, ouvert aux influences cultu-relles occidentales, la propagande soviétique avait laissé spérer un relâchement de la répression contre les dissidents d'Union soviétique. C'était mai connaître celui qui, en tant que responsable du KGB pendant quatorze ans, était parvenu à li-quider la « grande dissidence », dont les représentants furent pratiquement tous emprisonnés ou exilés dens les années 70.

Devenu secrétaire général, Andropov a fait preuve d'une sévérité encore accrue - dans un climat de quasi-guerre froide, qui ne l'incitait pas à faire des concessions à l'opinion publique occidentale, - contre ceux qu'il qualifiait de « prétendus défensaurs des droits de l'homme ».

Ce durciesement s'est traduit notamment per une nouvelle loi aur les camps de travail, entrée en vigueur à l'automne demier qui autorise les directeurs de prisons à prolonger sans jugement la peine des détenus « désobéis sants ». Un autre texte, datant de janvier, a ajouté à la liste déjà longue des « crimes contre l'Etat », la transmission à l'étranger d'informations ∉ scientifiques ou autres » : les personnes reconnues coupables d'un tel délit sont passibles de deux à huit ans

Selon une étude de la Société internationale des droits de

Andropov s'est caractérisée enfin par son caractère fortement antireligieux. La société dispose d'informations sur mille quatre cent soixante-dix-neuf personnes détenues en URSS pour des motifs politiques ou religieux, mais on considère généralement que la moitié, au moins, des arrestations et condamnations restent

Au moins en matière de lutte contre la dissidence, le bilan du sage de M. Andropov à la tête de l'Etat soviétique apparaît « positif » du point de vue du régime. Le physicien Youri Orlov, le mathématicien Anatoli Chtcharanski et le militant juif lossif Begun, trois des dernières figures du mouvement des droits de l'homme, sont toujours emprisonnés. La voix du physicien dissident Andrei Sakharov, Isolé à Gorki, se fait de moins en moins

Les groupes organisés sont esque tous démantalés; les départs se sont faits raries pour les juits soviétiques ; le KGB a réduit au silence les qualques pecifistes indépendants qui tentèrent de militer, à l'extérieur des organisations officielles, pour un dialogue avec l'Occident. Mais la plus grande victoire de Youri Andropov n'a-t-elle pas été finalement d'avoir découragé une opinion occidentale fatiguée de réclamer la libération des contes-

ECONOMIE

Les réformes restent à faire

Iouri Andropov laisse-t-il l'économie soviétique dans un état très difcédant au secrétariat général? Fondamentalement, la réponse est négative. Faute de temps ou d'audace, il n'aura pas pu mener à bien les réformes dont on lui prêtait l'intention, ni briser le carcan bureaucratique, largement responsable du gaspillage et de l'inefficacité. Si l'on s'en tient aux chiffres officiels, il aura réussi, cependant, à arrêter un déclin évident dans les dernières aunées du règne de Brejnev.

En povembre 1982, les maux dont souffrait l'économie soviétique n'étaient ni nouveaux ni inconnus. La désorganisation d'une planification hypercentralisée, le marché noir encouragé par la pénurie, le laisser-aller général, l'inadaptation des systèmes de gestion des entreprises, multipliaient les goulers d'étranglement et manifestaient l'incapacité de l'économie soviétique à passer du développement extensif qu'elle avait connu depuis l'ère stalinienne à un développement intensif, fondé sur une augmentation de la productivité, des investissements massifs dans les secteurs de pointe, une intégration rapide du progrès scientifi-que et technique dans l'industrie.

Ce ne sont pas les incantations et les bonnes paroles qui manquaient. Mais, précisément, M. Andropov s'était promis, dès son arrivée au pouvoir, de rompre avec cette pratique brejnévienne des longues diatribes jamais suivies d'effets, des promesses non tenues et des réformes avortées.

En insistant sur la nécessaire prudence, il avait, des son premier discours devant le comité central, esquissé les réformes qui lui paraissaient indispensables pour mener à bien la transformation et la modernisation de la société soviétique : pas des mots, mais des actes, dirigés vers un accroissement de l'efficacité. C'était presque un langage de technocrate.

La productivité devait devenir l'indice principal de la réussite économique (les entreprises ne devaient plus se contenter de remplir les objectifs du plan, sans regarder à la dépense en matières premières et en main-d'œuvre, ni à l'utilité des marchandises produites, mais elles devaient fabriquer des objets commercialisables en économisant les moyens de productions); les entre-prises devaient acquérir une plus grande autonomie de décision sous-entendu, par rapport à l'admi-nistration centrale du plan, – mais M. Andropov avait bien précisé que, dans ce domaine, il convenzit d'agir avec la plus grande circonspetion. Enfin, pour répondre aux besoins des citoyens soviétiques, les industries des biens de consommation devaient être décentralisées.

L'ancien secrétaire général était revenu dans plusieurs discours sur ces quelques grands principes de sa pensée économique, en décembre dernier encore, dans le discours qu'il avait fait distribuer en son nom au plénum du comité central, et où il annonçait un réexamen général des méthodes de gestion économique. Que ces vélléités n'aient pas fait l'unanimité dans la direction soviétique, la réaction de M. Baïbakov. président du Gosplan, en est la parfaite illustration.

PRIX GÉO-CHARLES

GÉO-CHARLES

PAR FRANS MASEREEL

2º Prix Géo-Charles

décerné par la ville d'Echirolles

à l'occasion de la biennale

Prix littéraire destiné à couronne

poésie inspirée par le sport

concours ouvert à tous.

Jusqu'au 31 mars 1984.

Règlement complet à la Bibliothèque Pablo-Neruda

15-17, place Beaumarchais

38130 ECHIROLLES

└- Tél. : (76) 09-44-35

Au lendemain d'un discours de M. Andropov dans lequel le chef de férent de ce qu'il avait trouvé en ac- l'Etat et du parti soviétiques soulignait l'impératif de la décentralisation, M. Barbakov convoquait - fait rarissime à Moscou - une conférence de presse pour signifier que l'administration du plan entendait conserver toutes ses prérogatives.

Des méthodes classiques

Par tempérament, par formation ou par nécessité, M. Andropov a re-couru aux méthodes les plus simples et les plus classiques pour tenter de remettre de l'ordre dans l'économie : les méthodes administratives et policières. La lutte contre la corruption et le gaspillage, qui n'est pas forcément impopulaire, surtout quand elle touche des « barons » du rè-gime, s'est développée à deux niveaux. Elle n'a pas épargné des membres de la nomenklasura qui avaient largement profité de la faiblesse, voire de la complicité de Brejnev et de ses proches.

C'est ainsi que le ministre de l'intérieur, le directeur du Cirque de Moscou, le directeur du plus célèbre magasin d'alimentation de la capitale, un premier secrétaire de région, des hauts fonctionnaires de centrales d'exportations, etc. ont payé pour avoir porté atteinte à la • propriété socialiste -. Certains ont été passés par les armes. Il ne fait guere de doute que, sous le couvert de la lutte contre la corruption, des opposants politiques à Iouri Andropov ont été éliminés.

Mais l'ancien secrétaire général s'était attaqué aussi à la délinquance économique quotidienne, à l'alcoo-lisme et à l'absentéisme, qui n'est pas l'apanage de la bonne société. Dans un premier temps, tout au moins, les contrôles dans les cinémas et les queues devant les magasins par des miliciens qui vérifiaient que les spectateurs ou les clients n'auraient pas dù se trouver à la même heure au bureau ou à l'usine, a commencé par inspirer de fortes craintes. La tension s'est relachée au fil des mois, mais l'effet psychologique recherché a, au moins, été at-

Est-ce à ces mesures administratives qu'il faut attribuer le léger mieux enregistré par les statistiques officielles pour l'année 1983? Le produit national brut a augmenté de 3,1 % par rapport à 1982 (une année où, il est vrai, les résultatss avaient été particulièrement médiocres), la production industrielle de 4%. la productivité du travail de 3,5%, avec cependant une nette tendance au ralentissement du rythme de progression au deuxième semestre.

Même en ce qui concerne la récolte de céréales, véritable baromètre de l'activité agricole, les chiffres ont été meilleurs qu'en 1982. Dans l'industrie, le plan a été dépassé, mais - signe du nouveau réalisme qui devait caractériser le règne de louri Andropov - les objectifs avaient été révisés en baisse par rapport au projet laissé par Brejnev.

Cette amélioration sensible de la situation économique n'est en tout cas pas la conséquence des réformes fort modestes qui ont été entre-prises. Une loi sur les « collectifs » de travail a renforcé le contôle sur la gestion des entreprises et accru théoriquement – la participation des salariés à la planification; un nouveau système de rémunération introduisant un lien contraignant entre la productivité et les salaires est appliqué à titre expérimental dans quelques secteurs industriels depuis

Mais un rapport de l'institut de recherches économiques de Novosibirsk, dirigé par l'académicien Aganbegian et pépinière de « réfor-mistes », a été laissé sous le boisseau. Sans être révolutionnaire, il proposait de tenir compte dans la gestion des « régulateurs économiques ., en d'autres termes du marché, et il suggérait d'établir une - sociologie des résistances au changement - pour déterminer les groupes sociaux qui s'opposent à une réforme en profondeur de l'écono-

Ces idées de changement ne da-tent pas de M. Andropov. Elles avaient fleuri à la fin du règne de Khrouchtchev et au début de celui de Brejnev. Vingt ans après, tout reste encore à faire.

D. V.

Des changements significatifs dans l'appareil du Parti et de l'État

Les changements les moins spectaculaires, mais peut-être les plus significatifs parce qu'ils pouvaient, à terme, conduire à une modification de l'équilibre des forces et peut-être à de nouvelles orientations politiques, ont eu lieu, pendant le bref règne de Iouri Andropov, dans l'appareil moyen du Parti et de l'État.

Le renouvellement de 22 % des premiers secrétaires de région en quinze mois a été récemment analysé ici (le Monde du 10 février). Il en est allé de même pour dix-neuf des quatre-vingt-quatorze ministres que compte le gouvernement de l'URSS.

Parmi ceux-ci, notons la promotion de deux nouveaux premiers vice-présidents du conseil (MM. Aliev et Gromyko, tous deux membres du Polithuro du Parti) et la mise à l'écart de deux viceprésidents, notamment de M. Novikov, un ancien associé de Brejnev qui dirigeait les affaires de la construction et est tombé victime du scandale de l'Atommach, cette sorte de Framatome soviétique où de graves accidents s'étaient produits. Le ministre qui supervisait depuis vingt ans toutes les constructions de missiles militaires (sous le nom anodin de « constructions mécaniques générales ») a également été rem-placé et muté dans l'industrie civile. Importantes aussi ont été les mutations à la tête d'une dizaine de dé-

partements du comité central, sortes de ministères de l'appareil du Parti. Il s'est agi non seulement des secteurs de la propagande, de la science et de l'enseignement, dont les dirigeants - brejnéviens - ont été purgés, mais aussi des départements de l' organisation du Parti de l' organisation du Parti o (confiée à M. Ligatchev, récemment promu de surcroît secrétaire du comité central), du « service gé-néral » (retiré à M. Tchernenko au cours de l'été 1983) et de la « direction des affaires ., trois servicescless qui gèrent les mouvements de cadres et veillent à la bonne marche des procédures dans l'ensemble de la machine du Parti. La direction des Komsomols (Jeunesses communistes) a également été renouvelée et un nouveau département dit · économique » a été crée au sein du

Les changements opérés à la tête de la police d'Etat (KGB) et du ministère de l'intérieur (MVD), dont l'ancien titulaire a même été exclu du comité central du Parti pour cor-

ruption, sont bien connus. Mais M. Andropov a également confié le service du comité central en charge des - cadres à l'étranger - (un secteur étroitement lié au KGB) à M. Tchervonenko, rappelé pour l'occasion de son poste d'ambassadeur à

Un autre ancien diplomate en devenu premier adjoint du département de l'al'information »: une belle promotion pour un homme qui venait d'être expulsé de France dans la charrette des quarante-sept diplomates et représentants soviétiques, en mars 1983... En revanche, un autre ancien ambassadeur en France, M. Abrassimov, qui occupait l'importante fonction d'ambassadeur en RDA, a été rétrogradé à la direction de l'Intourist, ce qui devrait lui coûter son siège au comité central. Si les changements à la tête du

Parti dans les grandes Républiques ont été généralement liés à des décès (en Ouzbékistan et en Biélorussie) ou à des promotions (en Azerbaïdjan, à la suite de la montée de M. Aliev à Moscou), ils ont entraîné parfois des remaniements plus considérables. En Biélorussie, notamment, on a assisté au remplacement du chef du gouvernement et de son premier adjoint, du second secrétaire et du ministre de l'intérieur en-

En janvier, déjà, le choix du premier secrétaire de cette République. M. Sliounkov, un fonctionnaire du Gosplan qui n'était pas - et n'est toujours pas - membre du comité central du Parti, avait attiré l'attention, de même que la promotion du maire de Léningrad, M. Zaikov, pour succéder à M. Romanov comme premier secrétaire de Léningrad par- dessus la téte de l'appareil du Parti en place dans la grande métropole.

Peu de changements sont en revanche intervenus dans l'armée, où toutes les têtes sont encore aujourd'hui les mêmes que sous Brejney. Simplement, Jouri Andropov avait distribué les étoiles avec beaucoup plus de générosité que son prédécesseur : quatre généraux d'armée ont été promus il y a un an au grade de maréchal de l'Union soviétique. sans parler d'autres maréchaux « techniques » promus dans divers secteurs des forces armées.

DANS LA PRESSE NATIONALE

Sans nuances...

Dans le Matin de Paris, « Vincent Lalu estime que les citoyens du monde auraient intérêt à prendre conscience qu'acharnement thérapasse de constituer un cocktail très dangereux pour le futur de l'humanisé (...). Grâce aux progrès de la médecine, dis-il, voici le venu le temps des chefs d'État « légumes ».

Yves Moreau, dans l'Humanité, se situe dans un tout autre registre. Sous le titre « quinze mois »; l'éditorialiste du quotidien communiste dégage les grandes lignes de l'action du secrétaire général da PCUS pendant ses quinze mois de pouvoir : « Sur le plan intérieur, écrit-il, on e souvent employé, à propos d'Andropor, les mots de « réformes » et de « renouveau ». S'il était en effet attaché à combattre bien des formalismes, bien des résistances aux changements nécessaires, il voulait surtous, selon ses propres termes, que soit réussie « la fusion des avantages du système socialiste avec les réalisations de la révolution scientifique et technique ». . . .

En finir avec un certain attentisme, faire davantage appel à l'esprit de responsabilité, aux initia-tives de tous, ce furent certainement pour Iouri Andropov des préoccupations démocratiques. -

A propos de l'action internationaie de Youri Andropov, Yves Moreau ajoute : « Andropov a continué Breinev en ce sens que, comme ce dernier, il s'est employé à la fois à préserver l'équilibre qui prévient une troisième guerre mondiale et à contrarier une relance de la course aux armements. (...)

Radical changement de ton avec le Quotidien de Paris, dont l'éditorial est titré : « La mafia change de patron ». Philippe Marcovici estime que « les frileuses démocraties occidentales, qui après le long hiver de Brejnev, voulaient à tout prix croire au printemps de Moscou (...) n'ont pu que coniester amèrement le durcissement d'un régime immuable dans sa quête de domination, inchangé dans la brutalité de ses méthodes.

- A l'Intérieur, la répression s'est abattue, ouvrant plus grandes encore les portes du goulag aux dissidents, aux juifs, aux minorités, aux artistes, bref à tous ceux qui refusaient de se couler dans le

moule de la grise conformité. A l'extérieur (...) le chantage et la menace tenaient lieu de politique tous azimuts, ajoute l'éditorialiste, louri Andropov est parti. Il lègue à son successeur des asiles psychiatriques, des cimetières

entiers et l'immense armée des ombres peuplant l'archipel du goulag. » Dans le Figaro, Alain Pevrefitte, sous le titre : « Immuable », affirme : - Comment [la] politique [soviétique] aurait-elle pu changer alors que le dirigeant suprème est désigné en fait par la douzaine de membres du Politburo, à la condition expresse que cette équipe restreinte demeurera en fonctions et conservera l'essentiel du pouvoir? Andropov, qui connaissait les limites de l'autorité dans une société bloquée, n'eut pas de ces naivetés, il se contenta d'insensibles coups de pouce pour placer ses nmes dans les réseaux du parti. Il réussit à diminuer la fréquence des queues devant les magasins ou à modérer l'absentéisme des travailleurs. Mais il savalt bien qu'il ne pouvait toucher aux bases sur lesquelles repose une société où tous

Enfin, Libération consacre entièrement sa « une » à la mort de louri Andropov, sur le modèle de la première page de la Pravda. Dans le - corps - du journal, Gérard Dupuy estime que . pour un grandmalade-qui-nous-gouverne », les résultats internationaux obtenus par louri Andropov peuvent - faire envie à plus d'un bien-portant ».

FINI LES BIBLIOTHEQUES « STANDARDS »

MAF vous fournit des bibliothèques sur mesure pour le prix de bibliothèques « standards ». Communiquez-nous vos dimensions 24 heures sur 24. Nous vous indiquerons VOTRE PRIX.





Le bilan de la politique de louri Andropov

LES RELATIONS EST-OUEST

Un échec, une bavure et beaucoup d'embarras

moins tenté d'introduire des changements et l'a dit. A l'extérieur, il l'a peut-être tenté aussi, mais l'on he s'en est guère aperçu. En matière de relations Est-Ouest, il y a eu non seulement stagnation mais crispation, ce qui s'est traduit par au moins un sérieux échec, pas mai d'embarras et même une bavure.

La bavure, c'est la destruction du Boeing sud-coréen de la KAL, dans la nuit du 31 aooût au 1º septembre 1983, avec ses deux cent soixante-neuf passagers. Sans doute, Andropov n'a-t-il été – très probablement - pour rien dans cette tragédie, mais il était le garant du système qui l'a produite, et cette affaire restera comme une tache sur son court règne (voir par ailleurs).

Des kremlinologues audacieux émettent même l'hypothèse que cet évégement et la tension qui s'en est rechute de sa ou de ses maladies. Le fait est que c'est précisément du début septembre que datent la longue ce du maître du Kremlin et le raientissement général de la vie politique qu'elle entraîne (une certaine réanimation ne sera perceptible qu'en décembre).

Rigidité

Il n'est pas interdit de penser que l'évolution des rapports Est-Ouest aurait été quelque peu différente, malgré l'affaire des euromissiles, sans cette bavure des militaires soviétiques. Au mois d'août encore, des signes de dégel commençaient d'apparaître dans les rapports soviéto-américains, avec l'annonce de la reprise prochaine de siscussions sur l'ouverture de consulats, et sur la coopération scientifique, sans parier de la reconduction de l'accord sur les ventes de blé. Cette évolution sera stoppée net en septembre, pour faire place à des invectives d'une vigueur jamais vue depuis bien long-

L'échec, c'est surrout l'amère pilule des Pershing et missiles de croisière américains que louri Andropov aura dü avaler, malg sante campagne menée tant auprès des opinions que des gouvernements occidentaux. Là encore, le nouveau secrétaire général ne faisait qu'hériter d'un problème légué par Brejnev : les décisions cruciales avaient été prises sans lui dix ans plus tôt (le déploiement du SS-20), ou encore en 1980-1981, quand Moscou avait défini ses positions dans la né-

Sans doute encore imposa-t-il un tournant important avec sa proposition de décembre 1982 qui renversait l'argumentation utilisée jusqu'alors en justification du SS-20 (celui -ci était désormais mis sur le même plan que les missiles français et britanniques, non plus avec les « systèmes avancés » américains) et prévoyait une réduction relativement importante de cet arsenal en

Mais cette proposition n'eût pas l'effet escompté sur les gouvernements occidentaux, pas même sur les opinions. En outre, elle n'eut pas l'air de plaire aux chess de l'armée rouge et aux professionnels de la diplomatic. Des observateurs américains bien informés estiment que M. Gromyko, par exemple, qui voyait d'un mauvais œil les empiètements trop rapides du secrétaire général du parti dans son domaine réservé, ne l'a jamais réellement

Toujours est-il que le comportement soviétique dans toute la phase

CHARTERS U.S.A. **NEW-YORK** 3090 F A/R CANADA 3 150 F A/R **AIRCOM SETI** 93, rue de Monceau, 75008 Peris TGL: 522-86-46 LIC A962



Page 6 ~ Le Monde ● Dimanche 12-Lundi 13 février 1984 •••

A l'intérieur, Iouri Andropov a au finale de la négociation sera extraordinairement rigide et dtérile : toutes les ouvertures possibles, qu'il s'agisse de l'éventuelle fusion des deux négociations sur les armements nucléaires, (ce qui aurait permis de contourner l'obstacle des forces françaises et britanniques), ou encore d'une éventuelle reprise du compromis dit de • la promenade dans les bois » (qui aurait éliminé les Pershing), toutes ces ouvertures sont fermées les unes après les autres, à l'initiative de Moscou, ce qui facilite considérablement la tâche de M. Reagan et des autres responsables européens concernés.

Dans un dernier pas de clerc, le négociateur soviétique Kvitsinski va jusqu'à suggérer, probablement sur les instructions de M. Gromyko, un nouveau mode de comptage qui ne change rien au fond, mais oublie les forces françaises et britanniques et, par conséquent, la proposition Andropov. Mais il est pas en mesure de formuler cette proposition officielle-ment et demande aux Américains, en vain bien entendu, de le faire à sa place...

Il résulte de tout cela un certain embarras. En rompant, fin novembre, les négociations de Genève non seulement celles sur les euromissiles, mais aussi les START sur les armements intercontinentaux, une éventualité qu'un porte-parole soviétique avait formellement écartée quelques semaines plus tôt - la direction soviétique a voulu manifester sa mauvaise humeur, mais elle s'est aussi enfermée dans la position difficile de celui qui refuse le dialogue et récuse, à l'avance, son princi-pal partenaire, le président améri-

A l'heure où la recherche du « dialogue pour le dialogue » est considéré comme l'ingrédient ludispensable d'une politique étrangère digne de ce nom par une majorité des opinions, il y a là un handicap, une nouvelle source de découragement pour le mouvement pacifiste et une attitude peu crédible au fond, puisque tout le monde comprend pris un jour. En attendant, c'est une occasion en or offerte à M. Reagan de jouer les «pères-la-détente» auprès de ses électeurs. l'homme qui ne rêve que de dialogue et attend patiemment la fin de la bouderie.

Gromyko « gardien de but »

Il faut dire que la diplomatie sovictique est encore plus paralysée à partir de septembre par la maladie du numéro un. Non seulement louri Andropov, qui n'aura fait qu'un seul voyage à l'étranger en quinze mois (Prague en janvier 1983), n'est plus même de recevoir des interiocuteurs étrangers, mais il semble répu-gner à se faire remplacer dans cette activité, tout au moins dans sa partie Est-Ouest : ainsi M. Trudeau, qui voulait poursuivre à Moscon sa « mission de paix », en est empêché par l'absence d'interiocuteur de taille – et pas seulement par celle de M. Andropov. De son côté, M. Gromyko se met à jouer, aux dires de diplomates américaines, le rôle de « gardien de but », empêchant nombre de visiteurs occidentaux de voir d'autres membres du Politburo que lui-même.

Sans doute M. Tikhonov, chef du gouvernement, s'entretient-il d'économie avec plusieurs responsables européens (le commerce est-ouest. et notamment avec l'Europe occidentale, aura finalement traversé sans aucun dommage cette période de tension). M. Tchernenko organise-t-il des «conférences» des secrétaires des partis frères chargés des questions idéologiques et inter-nationales », mais chacun reste strictement dans son domaine et répète les positions déjà connues.

Les relations Est-Ouest en souffrent, mais peut-être plus encore les relations Est-Est, puisque la prati-que des rencontres au sommet était depuis toujours un ingrédient essentiel des «reprises en main» périodiquement nécessaires à la cohésion du bloc. Le général Jaruzeiski et sans doute bien d'autres de ses collègues est-européens doivent ajourner leurs pélerinages à Moscou, le Comecon ne tient pas la rencontre au sommet que tout le monde jugesit mure pour l'automne, le pacte d Varsovie ne donne pas son aval au déploiement de nouvelles fusées soviétiques en RDA et en Tchécoslovaquie, l'opinion de ces deux pays renacle visiblement devant cette perspective. Seul M. Gromyko arrache finalement l'autorisation de faire en Roumanie, à la tête d'une délégation « du parti et du gouvernement », une visite que louri Andropov aurait faite en d'autres temps. Mais tout le reste semble rester quelque peu en friche.

C'est sous cet aspect-là que la mort du numéro un soviétique promet un changement. Il n'y aura sans doute pas avant longtemps de « nouvelle politique étrangère», avec ce que cela comporte de rencontres, de vovages, de sommets et d'autres manifestations de la routine diplomatique normale. L'ostracisme décrété à l'encontre du président Reagan ne prendra pas fin de si tôt, même si un sommet soviéto-américain est en quelque sorte imposé par Washing-ton à l'occasion des funérailles de mardi. Mais le dialogue avec les Européens pourrait devenir plus actif.

MICHEL TATU.

LA DESTRUCTION DU BOEING SUD-CORÉEN

Le refus d'un aveu

L'affaire du Boeing sud-coréen abattu le 31 août 1983 au large de l'île Sakhaline par la clas soviétique restera comme le souvenir le plus tragique du règne de en jour et de semaine en se-maine, a obstinément refusé dans ce drame oui a couté la vie à deux cent soixante-neuf per-

Les autorités soviétiques commencent par mentir effrontément, au moins par omission, en prétendant que l'appareil, repéré par leurs chasseurs, a simplement disparu « en direction de la mer du Japon ». Il faudra olusieurs jours avant qu'elles admettent avoir « mis un terme » à son vol. La thèse officielle demeurera que l'avion était en mission d'espionnage, que les véritables coupables sont donc les Etats-Unis et leurs alliés sudcoréens qui ont ainsi exposé les vies de passagers innocents et que le pilote du Sukhoi 15 qui a abattu le Boeing des Koréan Air-

lines n'a donc fait son devoir. Thèse officialle qui se double toutefois d'un commentaire officieux récondant peut-être autant que qu'à celle du monde extérieur : nous n'aurions pas abattu l'avion si nous su qu'il transportait des passagers civils. Autrement dit : nous ne sommes pas des monstres et nous n'aurions pas envoyé à la mort, de sangfroid et même si certains secrets militaires étaient en danger, plusieurs centaines d'hommes, de femmes et d'enfants qui

n'étaienr pas même conscients du danger couru. La contradiction n'a jamais

été résolue entre ces deux versions. Ou bien, comme le prétendent encore les porte-parole officiels de Moscou, les militaires soviétiques n'ont fait « que leur devoir ». Ou bien il y a eu « erreur », à tout le moins de graves lacunes dans les procédures d'identification du Boeing de la KAL. Dans les deux cas il y a eu C'est à cet aveu que la direc-

tion soviétique, sous le règne de louri Andropov, ne s'est pas rési-

iourd'hui encore demeurent abscures. D'autres questions, quelles n'ont pas répondu complètement les commissions d'enquête. Pourquoi l'appareil sud-coréan s'est-il si longtemps et si profondément écarté de sa route normale? Pourquoi son équipage n'a-t-il pas été prévenu du danger qu'il courait ? Pourquoi, quand le drame a menace, les moyens de communication hautement perfectionnés qui existent entre la zone Sakhaline, Moscou, Washington, Tokyo et peut-être Séoul - n'ont-ils pas fonctionné pour éviter le pire ? It demeure que la responsabilité de l'ordre de tir - qui a entraîné la mort de deux cent soixante-neuf personnes - a été donné par des Soviétiques, Se peut-il que, politiquement, louri Andropov n'ait pas été en me-

ENVERS LA CHINE

De l'ouverture aux « petits pas »

Andropov n'aura finalement joué on'un rôle épisodique, et sans doute est-ce l'un des terrains sur lesquels son règne n'aura pas réel-lement ouvert les perspectives qui paraissaient se dessiner il y a un peu plus d'un an.

Certes, le dialogue entre Moscou et Pékin avait été renoué du temps de Leonid Brejnev, et une première série de conversations — « prélimi-naires » mais tout à fait officielles — sur la normalisation des relations entre les deux grands pays commu-nistes avait déjà eu lieu lors du sé-jour à Pékin, au mois d'octobre 1982, du vice-ministre soviétique des affaires étrangères, M. Ilyit-

Mais le nouveau chef du PC soviétique avait para vouloir donner un dynamisme inédit à ce processus de rapprochement, et l'on put croire, un moment, que la di-plomatie soviétique réaliserait, sous son autorité, sa première percée en Asie. Il ne s'agissait pas aculement de rumeurs. Ne vit-on pas Iouri Andropov, dans les salons du Kremiin, serrer longuement la main du ministre chinois des affaires étrangères de l'époque. M. Huang Hua, venu à Moscou pour les obsèques de Leonid Brejsèques de Leonid Brejnev et qui allait peu après s'entre-tenir avec son collègue M. Gro-myko? Moyennant quoi, M. Huang Hua n'hésitait pas, à son retour à Pékin — un peu préci-pitamment sans doute, — à se dé-clarer - très optimiste - sur l'ave-nir des discussions sino-soviétiques.

Durcissement

Est-ce l'imprudence de ses propos qui coûta son poste, quel-ques jours plus tard, au chef de la diplomatie chinoise? Vrajsembleblement pas car d'autres signes de mouvement apparaissaient simulta-nément. Egalement à l'occasion des obsèques de son prédécesseur, Iouri Andropov avait clairement indiqué l'intérêt qu'il portait à la direction ment M= Gandhi, le président pekistanais, le général Zie Ul Haq, et le chef du régime de Kaboul, M. Karmal.

Des fuites opportunes viarent en-suite suggérer que l'ancien chof du KGB avait, de longue date, éprouvé des doutes sur l'aventure aighane et qu'il ne pouvait, en conséquence, que souhaiter sortir son pays de ce bourbier. Avec un ement en Afghanistan aurait été levé l'un des · obstacles · qui, d'après Pékin, se dressaient sur la voie d'une normalisation des relations sino-soviétiques.

Début 1983, un voyage de M. Kapitsa en Asie du Sud-Est encouragea d'autres espoirs. Des indications concordantes laissaient croire, en effet, que le viceministre soviétique des affaires étrangères était notamment venu à Hanol afin de prier les Vietna-miens de mettre leur diplomatie à l'heure des normalisations, c'està-dire d'envisager au Cambodge des formules de règlement politique qui permettraient de retirer leurs troupes de ce pays et de lever ainsi un second obstacle au progrès du dialogue politique entre Moscou et Pekin.

Troisième obstacle : la pression militaire soviétique à la frontière chinoise. C'est, entend-on dire, le moins difficile à surmonter. D'abord parce qu'il ne met guère en cause, comme pays tiers, que la Mongolie – qui n'est pas en mesure de mettre des bâtons dans les roues de la diplomatie entre grandes puissances. Ensuite parce que des gestes sans graves conséquences stratégiques, comme un allègement des forces de part et d'autre de la frontière sur une pro-fondeur de 20 à 30 kilomètres, n'en apparaîtraient pas moins comme des « mesures de conflance » significatives.

Or sur ces trais dossiers, rien ou pratiquement ne s'est passé. Les effectifs militaires n'ont pas bougé à la frontière – malgré la participation d'experts des forces armées des deux pays à la session des conversations sino-soviétiques qui eut lieu au mois de mars 1983 à Moscou - et la puissance de seu soviétique s'est plutôt rensorcée avec l'installation d'une trentaine de nouveaux missiles SS-20. La guerre se poursuit en Afghanistan sans que l'ébauche d'un règlement paraisse se profiler à l'horizon.

Dans le Sud-Est asiatique enfin, la situation est à ce point bloquée que à en croire des propos tenus en privé à Hanol, les Vietnamiens eux-memes en viennent à regretter qu'un « durcissement » des rap-

Dans la longue et lente histoire ports sino-soviétiques leur ôte prati-des relations sino-soviétiques, louri quement tout espoir dans l'immédiat de voir quiconque les aider à sortir de la difficile situation où ils se sont enfermés.

> Durcissement? En tout cas, sur le plan politique proprement dit, car si les conversations sinosoviétiques se poursuivent au rythme actuel d'une rencontre tous les six mois (la prochaine est pré-vue dans quelques semaines à Mos-cou) l'objectif d'un accord, fût il partiel, paraît plutôt moins proche aujourd'hui qu'il y a un an taidis que les polemiques, par voie de presse et parfois de discours officiels, se raniment à l'occasion entre Moscou et Pékin.

Ce qui a évolué, en revanche, ce sont les échanges d'un caractère moins compromettant entre les deux pays. Un courant s'est établi dans les relations humaines - sportives, touristiques, scientifiques, universitaires – qui contribue pro-gressivement à améliorer les connaissances réciproques,

On est allé un pen plus loin avec les voyages de personnalités moins anonymes – comme celui de M. Kapitsa à Pékin an mois de septembre dernier. La courtoisie diplomatique se pratique d'assez bonne grace et il est vraisemblable que la délégation chinoise qui assistera aux obsèques de louri An-dropov sera d'un niveau an moins comparable à celle qui s'était rendue à Moscou pour les funérailles de Leonid Brejney.

Mais, surtout, c'est le tissu des relations économiques qui s'est étoffé et raffermi et c'est à cet égard que le règne de louri Andropov sura été marqué par un chan-gement. Est-ce principalement du fait des Soviétiques? Il y a plu-

roiter aux Chinois les avantages que présenterait pour eux un développement de la coopération entre les deux pays - par contraste aux onéreuses acquisitions, en devises étrangères, de la Chine auprès de pays capitalistes occidentaux.

117 6. 10

1 . 2 - 2 125

41.78.20.2

-

ma Turk and the second second

1950 A 1-64

A. P. 128

The same of the same

100 mm - 100 mm

The state of the s

7-1- 21 --- 32 4

2 Stew of M

1 2 1 2 2 2 2 E

1.20

April 1995

year 18

· 149

4:41:574

....

- 5

وع سد و

دڙه --

14 THE

7.1120

S 25 75 7

4.7

₹ 73

44

23

التهاشع مدر

المساء والمتاوا

Mais ils n'ont été entendus qu'il y a peu de temps et l'idée d'une participation substantielle de l'URSS au programme de dévelop-pement de la Chine – à commencer par la modernisation des usines construites par les Soviétiques dans les années 50 — n'a été acceptée que récemment. Ce peut être un vaste programme qui, si prodest qu'on reste de part et d'autre, pourrait prendre une dimension poitique dès lors qu'une personnalité comme M. Arkhipov, premier vice-président du conseil des ministres d'URSS, envisage de se rendre à Pékin pour en discuter.

A une stratégie d'ouverture s'est donc substituée celle des « petits pas », qui laisse en plan les grands problèmes régionanx. La faute à qui? Sans doute l'indécision n'at-elle pas freiné le monvement à Moscou sculement car une certaine dose d'incertitude politique a éga-lement joué à Pékin. Le successeur de Iouri Andropov trouve donc, à cet horizon, les dossiers dans un état assez pen différent de celui où les avait laissés Leonid Brejney. A cette différence près, mais de taille, que des cananx de communication nouveaux se sont établis entre les deux Etats et que, du côté chinois - tout en s'apprétant à ac-cueillir dans deux mois le président Reagan - on évite soigneusement désormais de se laisser associer à l'aimpérialisme » américain face l'«hégémonisme» soviétique.

ALAIN JACOB.

AVEC LE PCF

Un bilan contrasté mais positif

d'évolutions positives dans la politique intérieure et extérieure de Mos cou. Le message rendu public le ven-dredi 10 février par M. Georeges Marchais témoigne des espoirs que la direction du PCF avait fait profession de placer dans la personna-lité et les intentions supposées du

nouveau secrétaire général. M. Marchais faisait, le 20 janvier dernier à la télévision, l'éloge de Khroutchev; l'impression donnée par les responsables communistes français était qu'Andropov leur paraissait pouvoir être, comme l'homme de la déstalinisation, un réformateur, mais plus prudent, plus habile, plus rigoureux aussi.

Les dirigeants du PCF, conscient de ce que l'audience de leur parti souffre de la dégradation de l'image » de l'Union soviétique dans l'opinion publique française, ne pouvaient que faire bon accueil à la réputation de libéralisme dont jouissait Andropov et contribuaient à l'entretenir. Cette conduite s'impo sait d'autant plus à cux que 1983 allait être une année difficile pour le PCF, partagé entre son alliance avec tions soviétiques dans l'affaire des

Que l'avènement d'une nouvelle direction à la tête du PC soviétique plit être considéré comme marquant la fin d'un certain immobilisme, c'était, pour les communistes français, un élément susceptible de leur rendre la tâche un peu moins malai-sée. La politique soviétique serait peut-être moins rébarbative, davantage « plaidable » auprès de l'opi-nion française.

Les communistes français ont dû constater finalement, comme les ob-servateurs, que la consolidation du pouvoir du nouveau dirigeant se heurtait à des obstacles qu'ils esti-maient prévisibles mais dont la résistance apparut tout de même les surprendre. En octobre dernier contefois dans les Cahiers du communisme, M. Gérard Streiff, correspondant à Moscou de l'Humanité, membre du comité central du PCF, dressait de la gestion Andropov un premier bilan contrasté mais positif pour le secrétaire général.

Du point de vue des relations en-tre partis, la brève période d'exercice du pouvoir par Andropov a été marquée pour le PCF par deux ren-contres au sommet, l'une fors des obsèques de Brejnev en novembre 1982, l'antre en juillet 1983. Cette dernière est politiquement la plus significative puisqu'elle avait donné lieu à la publication d'une déclaration commune exprimant l'accord des deux parties sur la question des euromissiles et, singulièrement, sur la nécessité d'inclure la force nu-cléaire fançaise dans le décompte des armements occidentaux en Europe. En signant ce texte, M. Mar-

L'accession de louri Andropov à chais s'était placé en contradiction la tête du PC soviétique avait été appréciée par les dirigeants communistes français comme annonciatrice gouvernement auquel le PCF parti-

Des incidents

Le séjour de M. Marchais à Moscou avait été émaillé d'incidents. Les Soviétiques avaient d'abord ré-vélé officiensement que M. Charles Fiterman, ministre des transports, qui devait se rendre en visite officielle dans leurs pays à la même époque, avait annulé son voyage au dervier moment, information qui mertait l'accent sur l'ambiguité de la politique du PCF.

L'agence Tass avait ensuite prêté à M. Marchais, au sujet des euromissiles, des propos parfaitement conformes à la position soviétique, mais que le secrétaire général du PCF avait affirmé n'avoir jamais tenus. L'agence officielle avait, dans un premier temps, rectifié sa dépê-che, mais elle avait ensuite omis du compte rendu de la déclaration commune le passage qui, selon M. Mar-chais, exprimait la position exacte des communistes français.

Ces incidents, considérés soit comme la mise en scène d'un désaccord factice (permettant à M. Marchais de marquer une fausse dis-tance avec les dirigeants soviétiques), soit comme l'expres-sion d'un désaccord réel des Soviétiques avec la participation du PC au gouvernement, n'avaient pas en tout cas servi le prestige du secrétaire gé-néral français. Ils devaient être effacés en octobre dernier par M. Vadim Zagladine, premier chef adjoint de la section de politique étrangère du PCUS qui avait déclaré « excelte » les relations entre les deux partis et qualifié de « pas en avant » la présence de ministres commutes dans le gouvernement de la

Ou'est-ce qui avait valu 3 M. Marchais ce regain de chalenr de la part des Soviétiques? Les communistes français s'opposent officiellement aux analyses portant sur les rivalités internes aux sphères di-rigeantes soviétiques, mais ils admettent que des désaccords politi-ques puissent exister et s'exprimer au-dehors jusque dans le traitement appliqué aux « partis frères ».

M. Zagladine est pour eux un interiocuteur plutôt amical, dont ils avaient apprécié, par exemple, les déclarations au colloque international organisé par le PCF en janvier 1983 à l'occasion du centième anniversaire de la mort de Marx. Ils avaient vu dans les propos du numéro deux de la section étrangère du PCUS la reconnaissance de leurs thèses selon lesquelles le mouvement communiste international doit tendre au dialogue entre les différents partis et non à la définition d'une po-litique commune.

PATRICK JARREAU.

RICHE

Mombra the pengranes has gr Trans - Inches

Services a Service

a. T. choos ble

Hatter dis services 1 pa

ANAMAGO DIVING 1872

Sees or an ever

33 se sorrei a men marine

Hadele de Him Hor et to mit

Then sour less traits, 1994

· 東京 よるいでいる でき こうかん よ しゅう よ しゅう

And Carlo the Construction (Section)

the Engineer du farms

1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 1964 - 19

The second

The same of the sa

The state of the s

See See See

A STATE OF THE STA

The state of the s

The second secon

A service trace

gaine and a dim Tale

Etranger

tits pas »

THE CONTROL OF THE CO

Man de gran et avenue PARTY CONTRACTOR OF THE PARTY O The same of the sa

A six susingly a country A six suspect The same of the sa Market Medicano AND THE STATE OF T A Sept 100 Con the mass per training the Control of the contro White was do not not the Let in Gran the Control of the Contr Commercial to the second Section - the contract of A second contract of the second contract of t THE RESERVE OF THE PARTY OF THE ALAIN JACK

aste mais post

Des moonts

The San State of BOOK WAR And the chairm . . . A STREET OF THE PARTY OF THE PA ・ されたとは、 電源 婦しい ASSESSMENT AND AND THE SEC.

WAS STREET But But I have The state of the s **福福的 \$400**000 Secretary Control the water STATE OF THE STATE OF **全国政治市** (1995年) **** *** *** *** *** ** Splate at the color MARKET AND AND SECURE OF A LAND 40 st 1-5-Lander Commence · 一

Belleville - 174

A

Section of the Section

HARDEN HARA IN T

李紹,也 Epot Vice Me March THE PH' Contracting to the Contract Salar Control The state of the s See See . STATE OF STA Samuel and the state of Appropriate to the second -William of

AT 27. ..

Table Mes.

Big 24 2 3 11

A STATE OF THE PARTY OF

STATE OF THE STATE The and States

satock-Apade

TCHÉCOSLOVAQUIE

Des champignons vénéneux pour le pouvoir

La Tchécoslovaquie officielle ne pouvait vraiment pas « rester passive » devant l'installation menagantes des Pershing américains, Le 25 octobre dernier, la presse publiait donc la déclaration selon laquelle les gouvernements de Prague et de Moscou e ont décidé d'entreprendre les travaux préparatoires à l'installation de bases pour fusées tactiques ». Les travaux vont bon train mais les occupés n'apprécient pas outre-mesure la protection de l'occupant. Beaucoup le ... disent, avec courage et en public. Le pouvoir n'aime guère ce pacifisme-là. ...

Par un beau dimanche de 1978, trois amis vont aux champignons, sacrifiant ainsi au sport national dans les forêts de Brdy, à 40 kilomètres au sud-ouest de Prague et à une centaine, à vol d'oiseau, de la frontière avec l'Allemagne fédérale. Absorbés par leurs recherches, ils se perdent de vue un moment. - Un coup de gueule, « Stot ! » (« Halte!»), me fige brutalement sur place », me racontera l'un d'entre eux, un soldat russe sort d'un buisson, son pistoletmitrailleur braqué. » Une patronille soviétique conduit le « suspect » au commissariat de police du bourg le plus proche, où il retrouve les deux autres membres de l'expédition. Interrogatoires, explications, Retour à Prague par un train de nuit. Signetaire de la Charte 77, l'un des amateurs de champignons, que nous nommerons K..., est en fâcheuse posture. Il a. en effet, passé les années 50 en prison, et dans les camps à extraire de l'anthracite et surtout de l'uranium pour « nos amis soviétiques ».

Buveurs de bière de notre taverne et autres experts des collines de Brdy racontent. l'histoire avec force rires: . Ces idiots ne savaient donc pos qu'il y a là-bas des fusées

Nous voici en fin-août 1981. Je fais une randonnée solitaire sur les crêtes des monts Beskydes, à la frontière polono-morave (340 à 430 kilomètres à vol d'oiscan de la frontière). Je rattrape un autre marcheur et nous cheminons côte à côte. La pluie se faisant plus drue, tractations en raison des réticences nous descendons vers la vallée. Mon des dirigeants tchécoslovaques compagnon, ingénieur, originaire de d'alors.



la région, me parle de catastrophe écologique, d'agonie accélérée des forêts. Il évoque aussi la . route stratégique - construite récomment pour accéder au plus haut de ces monts, la Lysa hora (le mont Chauve, 1325 mètres). Il me la montre, fermée par une solide barrière et un panneau . Interdit au public ». Elle est deux fois plus large que les autres, et deux chars peuvent certainement y avancer de front. Une autre - route stratégique », récemment construite, mêne au deuxième sommet de ces monts, le Smrk (le Sapin, 1300 mètres), me raconte l'ingénieur consterné par la dévastation du site. D'autres témoins confirmeront ses dires.

Les travaux préparatoires à l'installation de fusées soviétiques (stables ou mobiles) en Tchécoslovaquie ont été sans doute entrepris bien avant l'annopce officielle. Au milieu des années 60, avant l'occupation de la Tchécoslovaquie, un « accord » avait été signé, portant sur l'installa-tion des bases de lance-missiles à la frontière occidentale du pays.Il avait même été précédé de longues

FRANCHINI. Même si on y tire que sur des ter-rains militaires, la Tchécoslovaquie est l'Afghanistan de l'Europe. Le nonvel - accord - sur l'installation de fusées à têtes atomiques renforce, en effet, une occupation, en l'occur-rence celle de l'URSS. A l'évidence, les bases de fusées ont exigé et exigeront de nouvelles - mesures de sécurisé » pesant sur la vie quotidienne de la population, ainsi qu'une collaboration encore plus ferme des appareils répressifs. La « drôle d'occupation - est de moins en moins drôle. Les contraintes, liées à la présence de l'occupant et à son intervention directe dans la vie du pays, s'accentuent. On a vu de nouveiles « routes interdites » apparaitre sitôt après le 25 octobre. Méticuleuses, les autorités ont créé des - zones de sécurité - dans lesquelles le citoyen peut, ou ne peut pas, pos-séder de ruches. Comme les chercheurs de champignons, les abeilles sont sous haute surveillance. Plus sérieusement, le régime commence à menacer les opposants « en liberté » de - paragraphes - plus durs répri-mant les - crimes contre la sécurité de la république et de ses alliés »,

dispositions permettant de condam-

ner à dix ou quinze ans de prison, ou

même à la peine capitale.

Un protocole secret accompagne sans nul doute l'- accord - officiel sur les missiles. Il est presque certain qu'il porte, notamment, sur l'aspect économique de l'installation des susées, comme le texte tout aussi secret qui accompagnait « l'accord sur le séjour temporaire de l'armée soviétique sur le territoire ichécoslovaque - de 1968 et dont nous connaissons aujourd'hui la teneur.

La Tchécoslovaquie jadis développée glisse, comme le démontrent les sérieuses analyses des spécialistes qui éditent une revue économique en samizdat, vers le statut de pays en voie de développement ». Depuis quelques années, le produit national stagne. La capacité concur-rentielle de l'industrie, surtout mécanique, jadis si renommée, ne cesse de diminuer sur le marché mondial. La consommation de la population a stagné ou baissé au cours des cinq années écoulées : la consommation de viande, par exemple, a diminué de dix pour cent pendant cette période ; la vente de voitures particulières de quarante pour cent. On a construit environ un tiers de logements en moins, le tourisme vers l'étranger s'est effondré, tandis que diminuait legerement la consommation de tissus, linge, vêtements et chaussures.

Des refus publics

Il est vrai que l'armement de la communauté socialiste ., auquel la Tchécoslovaquie doit participer, exige des sommes toujours plus élevées. D'après des informations datant de 1982, un avion de type nouveau coûte vingt fois plus que son prédécesseur démodé, et un char ultramoderne dix-neuf. L'électronique est hors de prix, et le pays ne trouve guère de compensation à couler les tonnes de plaques d'acier qui représentent l'essentiel de la participation à la fabrication de ces blindés. Celle-ci a, au demeurant, connue de périlleuses difficultés en raison du manque de coopération avec la Pologne. Il semble bien qu'une modernisation de l'armement, mesure ordonnée par les Soviétiques tous les six ou sept ans, a en lieu en Tchécoslovaquie en 1982-1983. La dépendance économique et politique des petits pays visà-vis de l'URSS, qui détient pratiquement le monopole de la fabrication et de la fourniture des armements modernes, est ainsi renforcee.Cela explique, pour une bonne part, que l'endettement de la Tchécosiovaquie envers l'URSS se soit aggravé ces dernières années.

Le pouvoir mystificateur s'est,

l'organisation du - consensus des citoyens - pour approuver l'installa-tion des fusées. Du 26 au 28 octobre 1983, à travers toute la Tchécoslovaquie, la presse a assuré que « des centaines de milliers de citoyens ont exprimé leur soutien à l'accord des evernements de la RST et de I'URSS ..

Les informations moins officielles donnent un autre son de cloche : la population a vraiment peur de la guerre. Abreuvée de propagande sur les terrifiants périls que présentent les missiles en RFA, elle en redoute les ravages dans un pays aussi peu-ple que le sien. - C'est la première fois depuis 1969 que le Tchèque se sent aussi bouleversé -, entend-on dire à Prague. Indices révélateurs : on se rue sur les produits durables pour les stocker tandis que les propriétaires de résidences secondaires dans les régions proches des bases soviétiques tentent de vendre à n'importe quel prix.

Cette · angoise atomique · suscite une autre réaction, que le pays n'avait pas connue depuis 1969 ; beaucoup de ceux qui se sont tus docilement pendant des années prennent la parole. Dans les nombreuses entreprises, universités, lycées et même dans l'administration, on pose des - questions désagréables -. Et cela, souvent au cours des réunions convoquées pour voter l'approbation éclatante « de l'installation des missiles du . Grand Frère -. De nombreux intervenants ont courageusement refusé de s'incliner, amenant à lever précitamment la séance, parfois sans que la · résolution d'approbation - préparée ait été adoptée.

D'après les informations venant de Bohême et mentjonnant des noms précis d'entreprises, d'écoles ou de bureaux, des dizaines de milliers de citoyens out exprimé directement leur désaccord avec l'installation des missiles soviétiques; leur courage est parfois plus grand encore que celui qu'exigea la signature de la Charte 77. Ils ont, en effet, dû prendre leur périlleuse position en public, devant leurs collègues et leurs chefs. A Brno, deuxième ville du pays, une collecte de signatures a commencé en novembre sous une courte lettre adressée au président et au gouvernement, protestant contre l'installation des armes atomiques en Tchécoslovaquie. Plus de mille personnes ont apposé leur nom en quelques jours. Scule une inter-vention policière massive a empêché que cette pétition « illégale » ne prenne plus d'ampleur.

Ces réactions ont conduit le pouvoir a mettre rapidement un terme par ailleurs, engagé à fond dans aux réunions publiques d'approbation de «l'accord». Le premier ministre s'est même senti oblige, dans son discours au congrès de l'organisation de culture physique, de reconnaître que - personne n'éprouve de plaisir - devant l'ins-tallation des missiles. Ceux qui ont exprimé leur désaccord n'oni, à ce jour du moins, pas été inquiétés, de peur de réactions de solidarité.

Pour la première fois depuis le 21 août 1969, quand, à l'occasion du premier anniversaire de l'occupation, les Tchèques et les Slovaques avaient manifesté leur opposition dans les rues et où des affrontements avaient éclaté dans plusieurs villes, un nombre important de citoyens ont donc protesté publiquement et directement contre la volonté de

Ce nouveau sursaut aura-t-il des conséquences plus durables? Pour l'instant, on est porté à le croire. Le écent synode de l'Église protestante des Frères de Bobême n'a pas approuvé l'installation des missiles en Tchécoslovaquie, mais s'est prononcé contre les missiles - partout dans le monde -. Bien plus, il a exprimé par une lettre sa solidarité à Jan Litomisky, l'un des Frères qui purge une peine de trois ans pour son engagement religieux et politi-que. La Charte 77, malgré la répression et l'émigration forcée de nombre de ses signataires, est entrée dans la huitième année de son combat courageux avec une nouvelle équipe plus - radicale - de porte-

Le refus public de l'installation des armes atomiques soviétiques élargit considérablement la base d'action d'un mouvement d'opposition ouverte encore peu important. S'exprimera-t-il à propos du problème essentiel des droits de l'homme sous l'occupation? Formulera-t-il de nouvelles revendications prenant en considération le destin de la Tchécoslovaquie, en liaison avec celui de l'Europe? Des idées encore latentes, comme celle née après le 21 août 1968, d'une - neutralité -, viendront-elles au grand jour?

Ceux qui observent les « pays de l'Est - de l'extérieur et qui - malgré les révoltes polonaise, hongroise ou tchécoslovaque - s'obstinent à les croire ligés et statiques devraient enfin comprendre qu'ils ne sont pas peuplés de millions de fourmis manipulées et manipulables à jamais. Le désir de vivre dans la liberté et dans la dignité y est plus présent que ne le croit le mystificateur au pouvoir.

KAREL BARTOSEK, (historien tchécolovaque vivant en France.)

AUTRICHE

Encombrante maison natale de Hitler!

Le trafic de poignards SS et insignes nazis — reliques souvent fabriquées en Espagna, se porte à merveille dans le monde entier. La maison natale de Hitler est un lieu de pélerinage pour les nostalgiques et un but d'excursion pour les badauds. Mais elle a rallumé la petite guerre entre ceux qui ont bonne mémoire et ceux qui préférent conserver de bons souvenirs.

Correspondance

Braunau. - Cette petite ville de dix-huit mille habitants en Haute-Autriche se serait bien passée de la nouvelle querelle qui oppose, au conseil municipal, les socialistes et le parti populiste. · Nous n'y sommes pourtant pour rien! s'exclame l'un des conseillers. Nous nous retrouvons avec cette maison sur les bras comme la Vierge à l'Enfant »... Cette maison encombrante n'est autre que celle où naquit Hitler

Tout a commencé en septembre dernier quand les conseillers socialistes ont décidé d'apposer sur l'immeuble une plaque portant : · Plus jamais de fascisme. Des millions de morts témoignent en faveur de la paix, de la liberté et de la démocratie. » La propriétaire porta plainte contre le maire virons, un cendrier ou un coussin

pouvaient voir là une « provocation », ce qui attirerait les attentats sur son bien. « Regardez-moi le trou qu'ils ont percé dans cette belle maison, si c'est pas un malheur! », déplore la patronne du tabac d'en face, en contemplant l'endroit où devait être sceilée la plaque. « Il faudrait quand même en sinir avec cette histoire, c'est du passé maintenant! •

Ce passé, pourtant, reste éton-

namment vivant à Braunau et fait marcher le commerce. Chaque été, des cars venus spécialement de la proche Bavière déversent des centaines de touristes devant l'édifice, assez banal, qui abrite aujourd'hui des ateliers d'artisanat pour handicapés mentaux. De simples curieux, des familles en balade qui se tirent le portrait devant la porte d'entrée, des nostalgiques aussi, des fétichistes qui grattent le mortier de la façade et repartent avec leurs amulettes dans des sacs en plastique.

A force de menaces, la municipalité est parvenue à endiguer le commerce de pacotille qui fleurissait sur ce lieu de pélerinage : verres à bière ou petits médaillons à l'effigie du Führer, vendus dans les auberges, les buvettes et les stations d'essence. On a fait disparaître de la vitrine d'un magasin du centre un buste en cire de Hitier. Mais, pour les plus persévé-rants des pélerins, il y a toujours moyen de se procurer, dans les en-

socialiste, estiment que d'aucuns à croix gammée. J'ai tenté ma chance dans un magasin de verreries, et je me suis vu offrir une assiette en étain, gravée de l'image de la maison natale et de cette sobre inscription : « Führer und Reichskanzler (chanceller du Reich) Adolf Hitler. .

Une « célébrité mondiale »

· Que voulez-vous, c'était un personnage mondialement célèbre, comme Napoléon -, m'a-t-on dit. Après tout, le garcon du café-salon de thé est tout prêt à proposer un « café Hitler » si cela attire le client, et l'une de ses collègues suggère, un peu gênée tout de même, que des vitites payantes de la maison natale « fassent la fortune de Braunau ». En tout ces, tout en se défendant

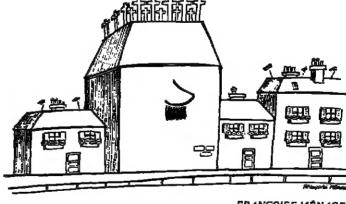
de la moindre sympathie pour l'en-

fant du pays, nos interlocuteurs n'apprécient guère l'initiative du maire, « qui aurait au moins pu consulter la propriétaire ». L'ancien président du syndicat d'initiative va un peu plus loin : « Le texte de cette plaque n'est pas assez neutre. - Le curé déplore le manque de sobriété - de l'inscription. - Pourquoi ne condamner qu'un côté?, poursuit-il. Et les crimes du bolchevisme? Et les millions de chrétiens massacrés en Union soviétique et en Chine? Il arrive qu'après la messe certains visiteurs me demandent le chemin et commentent : « Tout n'était pas mauvais. Il faut comprendre. C'était un temps de mi-sère. » Point de vue confirmé par le café-tabac : « Tout n'était pas si mal que ça! Il y avait un tel chô-

La misère des années 30, la montée du mouvement nazi, la fête populaire que fut ici, comme partout ailleurs en Autriche, l'Anschluss (le rattachement à l'Allemagne), le premier regain d'activité économique sous Hitler, sont autant de souvenirs et d'images qui résistent au discours républicain et antifasciste. Il est vrai que les politiciens autrichiens de l'après-guerre en ont usé avec beaucoup de discrétion. Tout en s'identifiant à l'Autriche stable, prospère, sociale et démocratique, qui s'est reconstruite sur les cendres du IIIª Reich, nombre de citoyens ont du régime nazi une perception ambigue, où les bons souvenirs se mêlent à un sentiment diffus de culpabilité.

Finalement, une sorte de coexistence non avouée s'est instaurée entre deux visions opposées du passé nazi, qui feignent de s'ignorer. Il y a, d'un côté, la commémoration des victimes du nazisme par les cercles restreints d'anciens résistants, les militants de gauche, les intellectuels libéraux, les organisations juives et quelques dignitaires politiques et religieux. De l'autre côté, les groupes d'anciens combattants de la Wehrmacht et des SS cultivent l'image, plutôt flatteuse, des vaillantes armées du IIIe Reich.

Le directeur de l'école d'enseignement musical de Braunau, porte-parole des jeunes socialistes, Wolfgang Simboeck, trente et un ans. raconte: - Si quelqu'un vient et me dit: tu es trop jeune, tu ne peux pas en parler, je réponds que mon père a perdu ses deux jambes et que mon oncle est mort à la guerre .



FRANÇOISE MÊNAGER

mée. Ce devoir, il fallait l'accomplir -, explique de son côté un ancien combattant, approuvé par ses compagnons de tablée. Ils n'en veulent à Hitler que comme artisan de sa propre défaite : • Nous l'avons perdue, cette guerre, parce qu'il voulait trop de choses à la fois; tant de territoires ne pouvaient être défendus efficacement contre les infiltrations des partisans .. explique un ouvrier retraité, qui a . fait . la Russie, la Yougoslavie et la France avant d'échouer dans un camp de prisonniers au Texas. Et les victimes de la terreur nazie? - A Braunau, deux rues portent les noms de cheminots tués par les nazis, dit un jeune socialiste: l'un collectait de l'argent pour aider les samilles des militants ouvriers emprisonnés. L'autre a été envoyé dans un camp de concentration pour le simple fait Pour le meilleur et pour le pire, d'avoir donné quelques sous au pre-nous lui avons juré fidélité à l'ar-mier. Mais très peu de gens les

connaissent. Leur souvenir est comme effacé. La famille de l'un d'entre eux a même honte, car on l'accuse d'avoir été communiste. »

Plus effarante, l'histoire de ce soldat qui, après avoir été soigné d'une blessure dans un hôpital, n'a pas pu, deux jours avant l'arrivée des Américains à Braunau, rejoindre son unité : il a été condamné à mort par les SS à Braunau, et exécuté, une semaine avant la capitulation. Le cercle des anciens combattants de son village d'origine continue pourtant à refuser que son nom soit inscrit sur le monument aux morts.

· Moi, affirme un ancien combattant sur un ton qui se veut rassurant, si j'allais à Moscou, j'irais voir le mausolée de Lénine. Alors pourquoi s'étonner de l'intérêt des gens pour la maison de Hitler? ..

DANNY LEDER.

Le pouvoir a des raisons d'espérer

De nos envoyés spéciaux

Beyrouth. - La mort de louri Andropov n'a pas, maigre le saugrenu deuil officiel de trois jours décrété par l'Etat libanais, affecté outre mesure les Beyrouthins, qui ont profité, vendredi 10 février, d'une première iournée de calme relatif après quatre jours de guerre, pour sortir de

Très tôt, les habitants de Beyrouth-Ouest (secteur islamique) sont descendus dans la rue à la recherche d'un ravitaillement qui commence à poser des problèmes : la coupure de la ville en deux, effective depuis le début des combats, fait déjà sentir ses effets et les queues devant les boulangeries sont impressionnantes: il ne faut pas moins de plusieurs heures pour obtenir du pain, quand il en reste, et beaucoup de légumes commencent à

Quelques magasins ont rouvert leurs portes vendredi. Des commercants viennent par ailleurs constater es dégâts occasionnés à leurs établissements par les combats de ces derniers jours. Dans Hamra, principale artère commerçante de Beyrouth-Ouest, la reprise a été timide. Des restaurants et cafés ont cependant ouvert leurs portes. Les bris des bouteilles d'alcool dans quelques bars d'hôtels mercredi 8 février, mis sur le compte de miliciens incontrôlés, ne se sont pas renouvelés, mais, par prudence, les bouteilles de whisky ont disparu des

Les miliciens chiites d'Amal sont assez peu visibles dans la ville, à l'exception de quelques patrouilles comme l'armée libanaise en dépêchait il y a une semaine, à bord, sans doute, des même véhicules blindés M-113, qui arborent déseomais des portraits de feu l'imam chiite Moussa Sadr et le drapeau vert de l'islam. Le semblant d'ordre qui règne à Beyrouth-Ouest constitue, sans conteste, un succès pour M. Nabih Berri, le chef de la milice Amal, qui veut éviter à tout prix l'anarchie dont le souvenir hante tous les habitants de l'Ouest.

Les miliciens d'Amal prennent d'ailleurs très au sérieux les récriminations des habitants qui viennent se plaindre, qui d'un vol, qui d'une oc-cupation intempestive d'un appartement. Reste à savoir cependant jusqu'à quand cette situation très fragile pourra se maintenir, alors que les combats se poursuivent tout le long de la ligne de démarcation. Durant une grande partie de la nuit et très tôt ce samedi, le bruit des explosions et les longues rafales d'armes automatiques ont résonné dans Beyrouth.

L'agacement des sunnites

A la recherche du moindre signe positif, les autorités libanaises, qui se résument en ces jours difficiles au seul président Amine Gemayel, entouré de son ministre, celui des affaires étrangères, M. Elie Salem, et de quelques conseillers, estiment en déceler un, et de taille, dans le communiqué de l'opposition diffusé à Damas. Ce texte n'inclut pa, en effet, l'exigence de la démission du chef de l'État, formulée par le diri-geant druze, M. Walid Joumblatt. On en déduit que la Syrie ne l'exige pas non plus et que le veto escompté de l'ancien président Frangié a joué à cet égard. D'autres éléments sont énumérés, susceptibles de laisser espérer une amorce de déblocage de l'impasse actuelle.

Tout d'abord, M. Berri fait preuve d'une modération et d'un sens de l'Etat remarquables. En nites sont agacés, voire exaspérés de-

vant la montée des musulmans chiites et des druzes, qui risque de se traduire par un grignotement du pouvoir se faisant autant à leur dé-triment qu'à celui des chrétiens. Même opposés à la politique de M. Gemayel, les dirigeants sunnites se trouvent contraints de contrarier les plans de ses ennemis. L'attitude du mufti sumite, le cheikh Hassan Khaled, qui ne réclame estensiblement que des réformes constitutionnelles auxquelles M. Gemayel se dit prêt, est significative à cet égard. De même, on relève que la radion des mourabitons, milice sunnite, est brusquement devenue modérée et, en tont cas, n'accorde qu'une place limitée à Amai et à son chef qui lui ont pourtant permis de faire sa réapparition dans la rec.

Le vice-président du conseil supénieur chiite, le cheikh Mohamed Mehdi Chamseddine, suit la même ligne que son alter ego, le mufti sunnite. Enfin et surtout, le coup d'arrêt donné par le bombardement naval américain, mercredi soir, aux batte-ries qui pillonnaient l'armée liba-naise et le secteur chrétien à partir du territoire sous contrôle syrien, montre qu'après tout, les Améri-cains sont plus efficaces par leur présence navale qu'en disposant de mille ou deux mille hommes à terre. Tout un village transformé en place druze et le PC de l'artillerie syrienne en montagne auraient été pulvérisés par les obus de 1 200 kilos du New-Jersey. • Le message a été reçu », souligno-t-on à Washington.

A Beyrouth-Est, on est du même ivis et l'on espère ne pas se tromper. On y constate, on tout cas, que les hombardements sur les quartiers chrétiens, pour n'avoir pas cessé todonnant à la population de Beyrouth-Est un minimum de possibilité de déplacement.

- Un rééquilibrage des forces s'opérait au fur et à mesure que tombaient les obus américains. Qui donc disait que les Etats-Unis se désengageaient au Liban en retirant leurs marines? Ils s'y engagent peut-être davantage », nous a même dit un « progressiste » de Beyrouth-Ouest, peu suspect d'être favorable à la politique de Washington.

C'est quand même aller un peu vite en besogne, même si la dispari-tion de M. Andropov donne un argument à ceux qui pensent que les Etats-Unis peuvent tirer parti des circonstances, pour imposer une so-lution au Liban, d'une période de flottement à Moscou, qui rendrait la Syrie plus vulnérable à leurs pres-sions. Cela étant, il n'est pas dit que les États-Unis ne « lâcheront » pas le régime du président Gemayel. dont l'éventuel départ du pouvoir provoquerait sans nui doute de graves convulsions.

Quant à la modération du communiqué de l'opposition libanaise, à Damas, elle est toute relative dans la mesure où, comme le dit justement M. Joumblatt, si le président Gemayel devait, sans démissionner, se soumettre à toutes les conditions qui y sont posées, « il ne lui resterait plus qu'à se suicider ». Reste à se demander si M. Berri et ses miliciens, malgré leur premier succès et toute leur bonne volonté, pourront · tenir la distance ».

Les plus optimistes estiment que la Syrie a jeté tous ses atouts dans la balance pour obtenir une victoire au Liban, compensant le dur revers qu'a constitué pour elle la réinclusion de l'Egypte dans le monde islamique. A leurs yeux, les Etats-Unis l'ont finalement arrêtée net. Selon cette analyse, cette situation déboucherait sur un compromis. Neuf années de guerre au Liban ont néanmoins montré que tous les retournements y étaient possibles.

> FRANÇOISE CHIPAUX et LUCIEN GEORGES.

«N'abandonnez pas le Liban à une épouvantable solitude» demandent aux grandes puissances les archevêques de Paris et de Chicago

Les archevêques de Paris et de Chicago (où vit la plus importante communauté libanaise des États-Unis) ont appelé, vendredi 10 février, les grandes puissances à ne pas abandonner le Liban à une épauvantable solitude ». « Devant l'évolution dramatique de la situation ., le cardinal Jean-Marie Lustiger et le cardinal Joseph Bernardin soulignent dans cet appel qui sera lu dans leurs diocèses dimanche que « c'est le devoir des grandes puissances de ne pas abandonner le Liban en raison de considérations à court terme ou de faux prétextes ».

Les catholiques de Paris sont invités à une veillée de prière à

l'intention du Liban, dimanche 12 février de 16 heures à 20 heures, à l'église Notre-Dame-du-Liban, 17, rue d'Ulm, 75000 Paris, veillée à laquelle participera le cardinal Lus-

D'autre part, la Croix-Rouge française a renouvelé son appel des jours précédents en faveur des victimes du conlit libanais : . Les besoins de sang sont vitaux. Mais. ajoute l'organisation humanitaire, il faut nous aider également en envoyant des dons en espèces ..

CCP 600 00 Y Paris, Croix-Rouge française, avec la mention LIBAN

Du côté des vainqueurs

Les chiites veulent devenir

Ouest, au début de cette semaine, par les miliciens chiites du mouvement Amai annonce peut-être un tournant capital dans l'histoire du Liban, Si la victoire des forces de l'opposition devait conduire à la chute du régime du président Amine Gemayel, les bouleversements qui s'ensuivraient changeraient vraisemblablement le visage du pays du Cèdre.

Le chef druze du parti socialiste progressiste, M. Walid Joumblatt, se fait l'interprête de toutes les communications musuimanes (70 % de la population) et sans doute aussi d'une partie de l'opinion chrétienne, quand il proclame que « l'Etat libanais est une formule dépassée dans sa constitution et sa formule politique actuelle ». La guerre civile, qui sévit depuis neuf ans entre adversaires et défenseurs des structures établies par la Loi fondamentale de 1926 et articulées par le pacte natio-nal de 1943, est-elle entrée dans, une phase décisive ?

Même si les forces coalisées de l'opposition sont finalement contraintes à composer avec les formations de la droite maronite. les phalangistes en tête, une nouvelle répartition du pouvoir pa-raît inéluctable, en faveur des musulmans. Parmi ces derniers, les chiites devraient logiquement en être les principaux bénéficiaires parce qu'ils ont été, tout au long de l'histoire, la commuopprimée de toutes celles (dixsept, au total) qui constituent le Liban multiconfessionnel forgé par la France mandatrice au lendemain de la première guerre mondiale.

Les chiites ont plus d'un titre pour exiger qu'on les traite désormais en citoyens à part entière. Leur - libanisme . n'est ni suspect ni de fraîche date. Fuyant les persécutions des omeyvades sunnites qui gouvernent l'empire à partir de Damas, leurs ancètres, des « dissidents » aux yeux de l'islam « orthodoxe », venant de Mésopotamie et de la péninsule arabe notamment, se répandent dès le septième siècle dans leur nouvelle patrie. Ils s'enracinent, entre autres, au cœur du Mont-Liban. qui devait, plusieurs siècles plus tard devenir un fief de la chrétienté. Ils avaient, en effet, devancé les maronites - eux aussi des rescapés des exactions sunnites, en Syrie - au Kesrouan où ils constituent la grande majorité de la population jusqu'au début du quatorzième siècle. C'est en 1305, à l'issue de treize ans de massacres par les gouvernants mamelouks, que le Kesrouan est vidé de ses habitants chiites : les survivants sont contraints de choisir entre la conversion au maronisme (à quoi beaucoup se résignent) et la migration sous des cieux plus cléments, en particulier à Baalbek, dans la vallée de la Bekaa, et au sud du Liban, où ils sont encore aniourd'hui majoritaires. Dans la deuxième moitié du dix-huitième siècle, les maronites prennent le relais des musulmans sunnites pour les chasser de la majeure partie du Mont-Liban.

A des époques où se confondaient foi et identité, chauvinisme et intolérance religieuse, où les conflits d'intérêts dégénéraient volontiers en de sauvages affrontements, les chittes - davantage que d'autres communautés - ont été sans doute ceux qui ont subi les outrages les plus cruels. Considérés comme des hérétiques par les sunnites, en raison de leur croyance qu'Ali, gendre et cousin du prophète Mahomet, était l'héritier naturel de ce dernier - chiite signifie textuellement partisan (d'Ali), - également rejetés par les druzes, autres dissidents de l'islam, et par les chrétiens, ils ont été, au fil des siècles, méprisés,

La conquête de Beyrouth- humiliés, réprimés, combattus nest, au début de cette se- ou massacrés par les uns et par les autres, tout autant par les croisés que par les conquérants ottomans. Ne pouvant compter, pour leur protection, ni sur l'Occident chrétien ni sur l'Orient arabe (et sunnite), ils furent parmi les plus déterminés, au lendemain de la première guerre mondiale, à œuvrer en faveur de la création d'un Liban indépendant, que des sunnites espéraient fondre au sein d'une grande république syrienne.

Us ne réussirent pas pour autant à occuper la place à laquelle ils aspiraient. Le rapport des forces ne leur étant pas lavorable, on ne leur accorda qu'un - strapontin -, selon le terme de l'un de leurs chefs. Le pacte national » négocié en 1943, au nom des chrétiens, par le maronite Bechara El-Khoury et, en celui des musulmans, par le sunnite Riad El-Solh les situa au troisième rang dans la hiérarchie communautaire, en se fondant sur un recensement effectué en 1932. Bien que celui-ci n'ait pas été depuis actualisé, et pour cause, on estime que les chittes constituent aujourd'hui près de 40 % de la population, contre 30 % de chrétiens, 20 % de sunnites et 10 % de druzes (1).

Cependant, aux termes du système mis en vigueur il y a quarante ans, les chiites sont censés être représentés à tous les échelons de l'Etat - Parlement, gouvernement, fonction publique ens une proportion de 20 % seulement. Et, bien qu'ils aient reçu

Chambre, ils n'ont jamais exercé un véritable pouvoir politique; les charges qui leur ont été confiées étaient le plus souvent honorifiques ou secondaires, les positions-clés dans l'administration étant réservées aux maronites et, accessoirement, aux sunnites. Selon une statistique publiée en 1974, à la veille de la guerre civile, les 85 principaux postes de la haute administration étaient répartis comme suit : 43 aux chrétiens, 22 aux sunnites, 14 aux chiltes et 6 aux druzes.

La plus défavorisée

Le système électoral, taillé à la mesure des « grandes fa-milles » qui l'avaient conçu, a contribué à figer le système dans ses composantes politiques, économiques et sociales. La plupart des dix-huit députés chiites qui siègent dans l'actuel Parlement - qui n'a pas été renouvelé depuis 1972 - sont, en effet, de grands propriétaires fonciers, de richissimes hommes d'affaires ou de prospères membres de professions libérales, qui votent le plus souvent dans le même sens que leurs collègues phalangistes. Aucun d'eux n'appartient à on ne sympathise avec l'une ou l'autre des formations populaires qui bénésicient, de notoriété publique, de la confiance de leurs élec-

La communauté chiite, la plus nombreuse, est aussi la plus défavorisée et constitue, en grande en prime la présidence de la décennie - à une époque où la pour protéger les travailleurs

conjoneture économique était relativement saine, - 22 % des familles chiites, contre 14 % chez les chrétiens, avaient chacune un revenu annuel inférieur à 3000 F; 82 % recevaient moins de 12000 F, montant d'autant plus modeste qu'il servait à subvenir aux besoins d'une famille en moyenne plus importante (de six à huit personnes) que la catholique (de trois à cinq membres). An sommet de l'échelle sociale, la proportion des familles chrétiennes (10 %) ayant un revenu annuel supérieur à 50000 F était cinq fois plus élevée que celle des familles chiites

es citove

Tree to From Land

1479

3.1 2.6 449

Similar of

Transport April 1984

Transport of the State of the S

No. 1990 personal and the Samuel

der der de

To prove the same of the same

The second secon

the Part of the Part

Sept. 25 Sept. Sep

And the second s

Service 19 12 1978

The state of the s

10 mg 10 mg

Breef & Breef Will all the

315.50

The same of

And the second s

A Section of

The state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the s

The state of the s

Total States

the state of the state of the state of

the second

A STATE OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE

The same of the sa

The second second

planting second

The second second

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

The same of the sa

250

The same of the sa Accessed to

The same of the sa State of the state

the same and

Ces statistiques fournies par l'Association du planning familial (2) indiquent encore que 70 % des chiltes sont des travailleurs manuels (artisans, metayers, marchanda ambulants, ouvriers), 13 % sont petrons ou directeurs d'entreprise et 2 % membres de professions libérales. Hommes et femmes confondus, un chitte sur deux est analphabèté, deux sur trois n'ont pas accompli le cycle de l'enseignement primaire.

L'Etat libanais contribue à entretenir le sous-développement et la misère dans les régions chittes, en particulier au sud du Liban : les investissements dans les domaines de la production, des équipements sociaux, du logement sont insignifiants; fidèles à un concept archaïque de la libre ciale. An début de la dernière n'interviennent que rarement

WALID JOUMBLATT

Western et tragédie

Qu'est-il arrivé à Walid Joumblatt ? Ceux qui ie connaissent peu ou prou ont peine à l'imaginer l'écume à la bouche. Car il ne ressemble guère à ses invectives haineuses contre le pré Gemayel, ce « type à abattre », ni aux déclara-tions frénétiques qu'il multiplie ces demiers temps. Et peut-être moins encore au rôle d'agent des Syriens qu'il est amené à jouer, attisant depuis Damas la guerre civile dans son pays. Les injures pleuvent sur lui : pour le président de la République italienne, M. Pertini, c'est un « morphinomane ». Il s'entend traiter par ses adversaires de « vovou » et d'« irresponsable ». Pourtant l'homme, complexe et déroutant, sait aussi être séduisant, affable et même plein d'humour. Comment, à trante-sept ans, s-t-il été saisi de frénésie, alors que toujours il avait apporté à la politique l'enthousiasme d'un conscrit désigné pour une corvée ?

Paradoxe de plus dans cette nature para-doxale. Car ce qui frappe le plus en Walid Journblatt est bien le côté comédien distribué à contre emploi. Dans un foyer séparé, il a eu l'enfance difficile des fils d'hommes trop illustres et trop occupés, à la fois écrasés et éblouis. Descendant d'une lignée tumultueuse, bercé par la légende secrète et belliqueuse des druzes, il trouvait un rôle écrit à l'avance. L'a-t-il refusé en cachant son élégance d'aristocrate dernière de faux airs débraillés ? En tout cas, il a pris le contre-pied du grand seigneur oriental pour se composer un per-sonnage. Ses longues mains de pianiste rivées au ceinturon, jeans délavé, crâne dégarni au sommet d'un corps de jour sans pain qu'il voûte comme à plaisir, étrange regard les des yeux saillants sous de lourdes paupières... c'est un héros de western, revenu de tout, et pour qui le train a sifflé une fois

Pourtant, le voici redevenu « bay » lorsqu'il. recoit, courtois et nonchalant, l'hommage de ses hommes liges dans son romanesque castel de Moukhtara. Ou encore dans le raffinement de cet appartement beyrouthin où le décor est à son mage, juxtaposant la tradition ancestrale et une modernité agressive, comme dans ces grandes photographies du palais familial prises au fish eye pour en torturer les perspectives. Et, par dizaines, des images du père inimitable : Kamal Joumblett dans l'intimité, Kamal Joumblett avec tous les grands de ce monde, Kamai Journblatt, bienveillant prince du progressisme oriental serrant le main d'un Soviétique pataud, Kamal Journblatz regardant l'objectif avec cet air de hauteur incommode et souveraine qui, joint à sa moustache hérissée et à son nez de cormoran, lui donne l'allure d'un de Gaulle glissé dans la peau de

A son assassinat, sans doute par les Syriens, en 1977, il a fallu pourtant - dens le drame et le désespoir - succéder à ce père adoré. Concilier le



personnage et le destin, le fardeau du chef de clan et le goût de la dolce vita, des collections de soldats de plomb et de casques de la Wehrmacht, des voitures rapides et des jolies filles. Mais la véritable transformation a sans doute eu lieu en décembre 1982. Le front encore ouvert, il venait d'échapper de justesse à un attentat et recevait, avec son habituelle urbanité, le journa-liste de passage. Certes, en faisant le procès du « coup d'État phalangiste », il entrecoupait toujours ses répliques de « bof / » désabusés. Mais cette fois, il avait vu la tache sanglante sur le scé-

nario. Il savait qu'on y mourait pour de bon et qu'on y tuait ses ennemis. Le cow-boy auquel le monde politique reprochait son dilettantisme ses inconséquenses était saisi par le démon de la « Progressiste » et « homme de gauche » ? Cele aussi figurait dan l'héritage que n'a pas choisi cet étrange membre de l'Internationale socialiste. En politique, il aime les idées simples, déteste l'idéologie et les débats verbeux de son

parti ou du Mouvement national auquel il appartient. « C'est un homme plutôt de droite », disait de lui, à un confident, le président Sarkis avec son exquis sens des nuances. Qu'importe au fond ? Le successeur de Kamal Journblatt est d'abord du côté des siens, vacillant jusqu'au vertige dans les contradictions de son heritage, de son tempérament, de son devoir. Sur la scène libanaise où se côtoient tant d'habiles et d'affairistes, ce fils de chef titubant et déchiré est le seul acteur patriéti-

PAUL-JEAN FRANCESCHING

Page 8 - Le Monde ● Dimanche 12-Lundi 13 février 1984 •••

Etranger

Dans une guerre civile, peut-on parler de « vainqueurs » ? il n'y a que des perdants dans un pays qui se déchire. Pourtant, en la phase présente du conflit et avec l'appui décisif de la Syrie, une partie des Libanais l'a emporté sur l'autre, comme naguère les chrétiens. Ce sont d'abord les chiites, première communauté par l'importance, mais aussi la plus démunia, qui exigent un rôle accru, sinon le premier, dans le Liban de demain. Et toute une coalition de partie dont certains, tel le PPS sont mai connus. C'est aussi M. Walid Journblatt, vainqueur combien ambigü.

des citoyens à part entière

contre l'arbitraire des possésent les bras face aux incessants raids, coups de mains et enlèvements qu'effectue l'armée israélienne en guise de représailles contre les fedayin palestiniens installés dans les zones frontalières ; aucune mesure n'est prise en faveur de la réinsertion dans la vie active de dizaines de milliers de réfugiés qui, fuyant les destructions et la mort, viennent se mêler, dans les bidonvilles de la banlieue de Beyrouth, aux Palestiniens, aux Kurdes, aux Arméniens du sous-prolétariat urbain, ainsi qu'aux agitateurs de tout poil.

And the state of t

Mean.

-

5 . LC

E S

Level and Lawrence Cost The state of the s

FLETT SO TOTAL THE

TRANSPORT

THE HOLE AND THE STREET

Was started in the

Character of the Publication

test to the test t

24/200 miles 12 miles

Caracter Control of Co

Barriero de Contrato

・ 選手を発生します。 こうかん (株)

Section and

Market to the state of the stat

- Base and the second second

new parties and a subject

Transfer of the state of the st

September 1

The state of the s

PATTER STATE OF THE STATE OF TH

\$ 1-0 mms.

😝 an (p. sargin)

A STATE OF THE STA

٠٠٠ المحالي من المحالية

CONTRACTOR WITH

The State of the S

The granary of

· 图图 · · · · · ·

The American

事業 コニー・

10 (A) 1 1 1

18 C. 41 .

tel average de

De presenta e

My Martin

-

Extension:

The Property was

5 to C: . The second second

AND THE PERSON NAMED IN

MAN THE SECOND

THE REAL PROPERTY.

网络

4 54 2 =

SCHOOL ST.

STREET STREET

ATTENDED TO SERVICE A

La relève de l'imam Sadr

Hautement politisés par la force des choses, nourris de l'idéologie égalitaire des premiers imams, les chiites sont nombreux, dans les années 60 et 70, à adhérer et à animer les syndicats et les partis de gauche. C'est le cas en particulier du parti communiste - longtemps à majorité chrétienne, - dont les effectifs sont constitués pour 50 % de musulmans, pour la moitié environ chiites.

L'extension du radicalisme marxiste et «athée» n'est pas du goût des notables issus des classes moyennes. Les dignitaires religieux, en particulier, y voient une menace pour la spécificité, la cohésion et les capacités défensives de leur communauté à un moment où les tensions confessionnelles se développent. Dès le début des années 60, l'imam Moussa Sadr, un obscur mollah, né en Iran et formé dans la ville sainte de Qom, se charge de rassembler ses coreligion-naires sous la bannière d'un is-

lam réformiste et dynamique. - le premier organisme repré-Grand, la stature imposante, la sentatif de l'ensemble de la combarbe au vent, le regard de munauté, autorisé par les autobraise, tribun sans pareil, il gal-vanise les foules par des prêches dans lesquels il mêle habilement le spirituel au temporel. Il se gauche. En février 1974, il fonde du parti communiste, établit des battre e les séodaux et autres

geants beasistes, pro-syriens ou lisme », « les visées expansion-pro-irakiens, coopère avec le co-nistes » d'Israël et de supprimer lonel Kadhafi, flatte les nassériens et autres panarabes, défend avec passion la cause palesti-

Elu en mai 1969 président du sans distinction de religion, le Conseil islamique chiîte suprême Mouvement se prononce encore

relations confiantes avec les diri- exploiteurs », « l'impérianistes » d'Israël et de supprimer « le confessionalisme dans le système politique en vigueur ». Se présentant comme le défenseur de - tous les déshérités -,

en faveur de « l'unité, l'intégrité territoriale, l'indépendance et la souveraineté du Liban ».

Dix-sept mois plus tard, le 6 juillet 1975, l'imam Sadr annonce la création de l'aile militaire du Mouvement, sous le nom d'Amal (l'espoir). C'est précisément cette organisation qui, cette semaine, a repris Beyrouth-Ouest à l'armée libanaise, avant d'exiger, par la voix de son chef, M. Nabih Berri, la démission du président Amine

Parmi les facteurs déterminants qui ont contribué au succès de l'entreprise de l'imam Moussa Sadr - sanctifié depuis sa mystérieuse disparition en Libye en août 1978 - figurent deux événements majeurs : le triomphe de la révolution islamique en Iran en 1978-1979 et la défaite, lors de l'invasion israélienne du Liban en 1982, du mouvement palestinien et des formations pro-

 Le réveil du chiisme libasais, écrivait dès mars 1974 M. Marwan Hamade, l'un des dirigeants de l'actuel front de l'opposition, est-il celui d'une communauté, d'une région, d'une classe ou, plus simple-ment, de tous les déshérités? » Le proche avenir se chargera de répondre à une question que tous les Libanais se posent encore au-

ÉRIC ROULEAU.

(1) Selon une étude citée par le Wall Strees Journal, le 15 décembre

(2) Reproduit le 30 septembre

LE REPLI DES « MARINES » ET LES RELATIONS FRANCO-AMÉRICAINES

Force multinationale et décisions unilatérales

Les derniers développements de la crise libanaise illustrent une fois encore les aléas et les difficultés des relations euro-américaines. En an-nonçant, mardi 7 février, le repli partiel des « marines » de Beyrouth, le président Reagan a-t-il donné aux trois autres pays occidentaux le si-gnal du départ ? Les Britanniques ne le se sont pas fait dire deux fois, et ont aussitôt évacué leur contingent. Les Italiens ont annoncé un « repli graduel ». Et jamais les Francais n'out affirmé avec autant d'insistance leur intention d'obtenir des Nations Unies une « solution de substitution · à leur présence militaire à Beyrouth.

On s'irrite, à Paris, du carectère à la fois abrupt et unilatéral de la dé-cision américaine. Celle-ci n'a été précédée d'aucune consultation entre Washington et les pays concernés. Ni même, fait plus rare en la circonstance, d'une information diplomatique préalable des partenaires des États-Unis. Quant au pilonnage des positions syriennes par l'artillerie lourde du New-Jersey, elle n'a aucunement fait l'objet, assure-t-on au Quai d'Orsay, d'une consultation avec Paris, et encore moins d'une coordination technique, sur le terrain, avec les responsables militaires français. On estime même au contraire, au ministère des rela-tions extérieures, que ces bombardoments « ne sont pas de nature à faciliter la recherche d'une solution pacifique. » (nos dernières éditions datées du 11 février), observation que l'entourage de M. Cheysson étend naturellement à toutes les interventions militaires de ce type, quels qu'en soient les auteurs, dans le pays.

On est d'autant plus enclin, du côté français, à déplorer les décisions américaines, que la façon dont M. Mitterrand en a été informé après coup a beaucoup agacé le chef de l'Etat. Celui-ci a reçu mardi matin, à La Haye, où il était en voyage officiel, un message de M. Reagan dans lequel le président américain, tout en commençant par indique qu'il s'interrogeait sur la conduite à tenir au Liban, annonquit ensuite que sa décision était déjà prise...

L'attitude de M. Reagan, et ses conséquences pour les deux autres pays curopéens également engagés dans la force multinationale, présente pour Paris un triple risque. Le a France se retrouve seule composante d'une force qui, ainsi n'aurait vraiment plus le moindre caractère «multinational», après avoir déjà perdu sa dénomination — et, à l'évi-dence, sa fonction — d'« interposi-tion». Ce qui alimenterait, dans l'Hexagone comme à l'extérieur, la controverse sur l'opportunité de

En second lieu, Paris, qui rechercherait justement les moyens de se dégager progressivement, ne veut surtout pas apparaître comme «suiviste» à l'égard de Washington. Sur-tout s'agissant du Liban, vis-à-vis duquel la France a toujours éprouvé un attachement très ancien et assume des responsabilités particu-

Des & signes > de Moscou

Enfin, tout en ayant manifestement changé de ton à l'égard du président Gemayel, naguère encore présenté avec insistance comme le seul détenteur de la légitimité, le gouvernement français tient à ne pas sembler trop ouvertement «lächer» les autorités légales du Liban, ou ce qu'il en reste. C'est à l'évidence le ens de la formule employée par le secrétaire d'Etat à la défense, M. Gatel, qui a déclaré jeudi à Oréans : «Je ne vois pas ce qui, à l'heure actuelle, pourrait changer notre position. Nous continuons à soutenir l'Etat légitime et à œuvrer pour le dialogue. Pas plus, d'ail-leurs, qu'on ne souhaite paraître, en ervant pour l'instant ses positions à Beyrouth, au moment où plu-sieurs ambassades étrangères organisent l'évacuation de leurs ressortissants, faire peu de cas des risques encourus par les Français au Liban, qui sont encore au nombre d'environ six mille, et au . courage tranquille et au calme » desquels un hommage a été rendu par le porteparole du Quai d'Orsay. Ceux qui le demandent peuvent, au demeurant, être évacués des zones les plus me-C'est maintenant aux Nations

unies que se joue la nouvelle phase diplomatique de cette interminable partie. Là encore, la conduite adoptée par les Etats-Unis pourrait com-pliquer la tâche de la France. La recherche d'une - solution de substition » à la force multinationale est accueillie avec réserve par le département d'Etat. Les Américains sont visiblement partagés entre l'en-vie de passer le relais à l'institution internationale et la crainte de voir les Soviétiques, dont dépend en définitive le succès de l'initiative française auprès du Conseil de sécurité, reprendre ainsi toute leur importance dans ce conflit, où leurs alliés syriens dictent leur loi.

La France dispose-t-elle d'indications lui laissant espérer un assouplissement de la position de Moscou. jusqu'alors hostile à la solution - casques biens - ? Depuis quelques semaines, avec l'art de litote que pratiquent les diplomates, on laisse entendre que ce n'est pas exclu, à différents signes. Mais les signes en question semblent encore assez

Il s'agit plutôt, en réalité, d'une absence de signes contraires. On observe par exemple avec espoir que les premières démarches du prési-dent du Conseil de sécurité des Nations unies, M. Shah Navaz (Pakistan), pour faire suite à la requête française, ne se heurtent pas à l'hostilité de principe des représentants soviétiques (il est vrai qu'il en était déjà de même à l'automne dernier ; ils avaient alors évité de formuler clairement leur opposition). De même, M. Gromyko se serait montré très légèrement plus concilliant sur cette question lors de son entretien avec M. Cheysson, en janvier dernier à la conférence de Stock-

Mais on insiste en toute hypo thèse, du côté français, sur le fait que la démarche de Paris ne doit pas être interprêtée, ni à Washington ni à Moscou, comme un acquiescement à l'idée d'une partition de fait du Liban, et notamment d'un partage en deux zones d'influence où, chacun par allié interposé, l'Union soviétique et les Etats-Unis exerceraient

M. Francis Gutmann, secrétaire du Quai d'Orsay, a reçu jeudi d'Etat adjoint américain, chargé du Proche-Orient, qui venait de Rome et se rendait à Londres, pour y expliquer la position américaine aux trois autres pays membres de la force multinationale. Il en a profité pour lui préciser les raisons de la demande française auprès des Nations unies, et tenter de convaincre le représentant du Département d'Etat que Washington n'avait aucun motif. bien au contraire, de bouder la démarche de Paris.

BERNARD BRIGOULEIX.

 Réaction des Forces libanaises près la condamnation par le Quai d'Orsay des bombardements américains. - A la suite de la condamnation par Paris (nos dernières édibombardements américains sur les positions syriennes et druzes au tibanaises (chrétiennes) a exprimé l'espoir, vendredi 11 février, que « l'attitude de la France ne soit pas définitive ». Les Forces libanaises se demandent - pourquoi la France dénonce l'action des États-Unis alors que les forces américaines au Liban, en ripostant aux agressions syriennes, ne font qu'accomplir la mission définie en commun accord par tous les pays de la force multinationale, consistant à soutenir le pouvoir légal libanais », et s'étonne que « la France n'a pas condamné plutôt le pilonnage - syrojoumblattiste - dirigé contre les régions civiles libanaises ».

· Les socialistes et M. Joumblatt. - Dans un message à M. Jospin, premier secrétaire du PS. l'association Droits socialistes de l'homme, dont le responsable est M. Pierre Percis, se déclare - scandalisée par l'appel au meurtre lancé par Walid Joumblatt contre le président Amine Gemavel . L'association demande une . réunion d'ugence de l'Internationale socialiste afin de statuer sur cette affaire grave ». M. Joumblatt est vice-président de l'IS et l'association espas décidée, la respectabilité reconnue des membres de cette Internationale serait gravement compro-

● Israël et son accord avec le Liban. - Des rumeurs circulant à Beyrouth sur l'éventualité d'une abroga tion de l'accord libano-israélien du 17 mai 1983, le premier ministre isračlien. M. Shamir, a averti samedi 11 février le président Gemayel que st l'accord était annulé, Israel se considéreralt libre de tous les engagements prévus, notamment ceux portant sur le respect de la souveraineté et de l'intégrité territoriale du Liban . Le premier ministre a précisé que si « cet accord était anmulé, Israël veillerait à renforcer la sécurité de ses frontières nord en s'assurant le concours de forces locales libanaises ne se trouvant pas sous la tutelle du gouvernement libanais ». - (AFP)

••• Le Monde • Dimanche 12-Lundi 13 février 1984 - Page 9

Un curieux mouvement politique: le Parti populaire syrien

Parmi les miliciens de diverses obédiences qui ont occupé Beyrouth-Ouest mardi 7 février, les moins connus étaient les '< PPS » arborant pour emblème une roue dentée. Pourtant, le Parti syrien nationaliste social. couramment désigné sous son ancien nom de Parti populaire syrien (PPS), est sans doute, après le Parti communiste, le plus ancien mouvement politique et l'un des phis curieux non seulement du Liben mais du monde arabe. Il fut fondé à Beyrouth en novembre 1932 per un chrétien arco-orthodoxe, c'est-à-dire de rite byzantin, Antoine (Antoun) Saadé, fils d'un médecin émigré en Amérique du Sud.

Un bon observateur libanais devait nous dire un jour, et il n'est pes seul dans son pays à avoir cette opinion : « Toutes présèrences politiques à part, il faut bien reconnaître que le Liban a eu trois grands hommes politiques depuis son indépendance en 1943 : Antoine Saodé, Kamal Joumblatt et Bechir Gemayel, et qu'ils ont tous trois été assassinés à l'instigation de la

Un ∢nationalisme social»

L'exécution de Saadé, en juillet 1949, a pu en effet être assimilée à un assassinat. Après avoir lutté contre le Mandat français (1920-1943) sur le Liban, Saadé, brouillé avec le gouvernement de son pays devenu indépendant, s'installa en Syrie. d'où, avec l'appui du dictateur de l'époque, Hosni Zalm, il essaya de susciter une insurrection à Beyrouth. Moins henreux que d'antres aujourd'hui, il échoua et libanaises qui le firent juger et culture, baptisée par certains le

L'idéologie qualifiée par le PPS lui-même de « nationalisme social » a survécu au fondateur et aux interminables querelles de succession. Laïque ou plutôt se proposant, comme les communistes arabes, de dépasser les « réductions confessionnelles », le PPS rencontra un écho particulièrement favorable parmi les chrétiens, notamment grecs-orthodoxes, toujours à l'affût d'une doctrine leur permettant d'échapper au statut de citoyen de seconde zone prévu pour eux par l'ordre islamique. Des musulmans modernistes, surtout chiites, furent également séduits par une théorie qui s'apparente à celle du Baas, le Parti de la renaissance, dont deux ailes rivales sont à présent au pouvoir à Demes et à Bagdad.

De Chypre à Koweit Cet idéal de modernité, qui en reste plus que jamais un au Levant, recouvre aussi un projet autrement contestable, mélange de césarisme, de violence et de secret, projet qui a pu, non sans exagération toutefois, faire surnommer Saadé « le Führer » et ses partisans en chemise brune. e les nazis arabes ». Anticommuniste, militariste, judéophobe, pro-palestinien, vouant aux gémonies les « isolationnistes » (surnom des chrétiens soupconnés de vouloir créer un petit Liban sans musulmans), le PPS se dota également d'une théorie l'abolition de la féodalité et tionale sur la base de la produc-tion » et prône une sorte de ful'organisation de l'économie na-

fut livré par Zalm aux autorités sion entre l'économie et la « spirimatérialisme »... La véritable originalité du

PPS réside peut-être dans sa conception - empruntée, dit-on, à l'orientaliste jésuite belge Henri Lammens - d'une . Syrie naturelle » unifiée qui n'a finalement rien de ... naturel, puisque, outre les terres « classiques » du Croissant fertile (Liban, Syrie, Jordanie, Palestine y compris Israči, Irak et Koweit), elle engloberait la totalité de Chypre, « dépassant ainsi la stérile confrontation turco-hellène ». dans l'île d'Aphrodite... La . nation syrienne », rêve du PPS, n'a cure des différences de langue, de culture ou de religion et encore moins des aspirations des ethnies concernées : elle a vocation à fondre toutes ces différences en son sein autour d'un chef à vie - qui aurait du être le fondateur du parti ou l'un de ses multiples épigones.

En attendant, il fallut passer par les arcanes de la Realpolitik. Eliminés de Syrie en 1955, les militants + nationalistes sociaux » s'entendirent avec leurs cibles de la veille, les rois hachémites de Jordanie et d'Irak et le président Camille Chamoun, qu'ils appuyèrent lors de l'insurrection nassérienne au Liban en 1958. Nouveau revirement en 1961 où, pendant que Beyrouth fetait la Saint-Sylvestre, le PPS tenta un coup d'État contre le successeur de M. Chamoun, le général-président Chehab.

Amnistié en 1969, le PPS se socio-économique particulière situe alors « à gauche » et rejette ment fumeuse. Elle prévoit toute solution diplomatique au situe alors « à gauche » et rejette problème israélo arabe. En 1975,

Raad, notable melkite (1) du Chouf, qui est depuis lors leur chef, décident de se battre contre leurs compatriotes chrétiens aux côtés des Palestiniens. M. Raad est nommé, en 1976, vice-président du Mouvement national regroupant les partis, généralement à dominante musulmane, favorables aux Palestiniens. Une égérie du PPS, l'actrice chrétienne Nidal Achkar, fit figure un moment de pasionaria de la • gauche - libenaise.

En septembre 1982, la bombe qui tua le président élu, Bechir Gemayel, avait été déposée par un jeune maronite du PPS, Habib Chartouni, qui a avoué son crime et se trouve depuis lors en instance de jugement dans une prison beyrouthine, sans que les enquêteurs aient su ou osé mettre en lumière les responsabilités syriennes supposées. L'engagement du PPS aux

côtés de diverses milices islamiques n'a pas empêché, notament au Chouf, en septembre 1983, que des militants chrétiens du parti soient tués de sang-froid par leurs propres alliés... Des témoignages indiquent aussi que des partisans de M. Raad ont, dans le même temps, sauvé du massacre plusieurs civils chrétiens, membres on sympathisants du propre parti de M. Walid Joumblatt, traqués par des druzes dans la montagne. Ces - bavures - n'ont pas incité le PPS à revoir ses alliances. Hier parti faible mais dynamique, il n'est plus aujourd'hui que l'un des multiples instruments de la pénétration syrienne au Liban...

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

(1) Chrétiens orientaux ayant le

Le représentant de la RDA est accusé d'être un ancien nazi

De notre correspondante

Genève. - La commission des droits de l'homme de l'ONU, qui siège au Palais des nations depuis le 6 février, sous la présidence de M. Koojmans, représentant les Pays-Bas (le Monde du 9 février), s'est transformée, des qu'elle a aborbé les points de l'ordre du jour portant sur le Proche-Orient, en un festival de hargne anti-israélienne. L'impression qui prévaut est que nombre d'orateurs des pays arabes et com-munistes sont davantage motivés par la haine de l'Etat d'Israël – et name, pour certains, par celle du peuple juif – que par le désir de ré-soudre les problèmes dramatiques auxquels fait face le peuple palestinien. Cette impression est renforcée par l'amnésie qui semble frapper les êmes orateurs pour tout ce qui a trait aux combats sanglants qui ont déchiré l'OLP, ainsi qu'au rôle et au comportement de la Syrie dans ce

Il n'est pas sans intérêt de relever, cependant, que la Fédération inter-nationale démocratique des femmes est particulièrement inquiète des « menaces isroéliennes contre la Sy-rie » et qu'elle n'hésite pas à appliquer le terme de « génocide » à la politique d'occupation israéllenne au Liban du Sud. L'observateur de la République islamique d'Iran s'est élevé, pour sa part, contre » le com-portement odieux et l'intolérance religieuse des Israéliens au Liban ».

Quant à M. Valerian Zorine, chef de la délégation soviétique, ex-bras droit de Vichiuski, le procureur des procès staliniens, il a assuré que

Etats-Unis et Israël amplisie une guerre non déclarée contre les peu-ples palestinien et libanais », et que les Etats-Unis ne font aucun cas des droits de l'homme »

« Le très digne M. Klenner >

M. Ephraim Dowck, observateur d'Israël, ne s'est pas privé de citer les noms des États dont les représentants ont participé à l' - orgie - antiisraélienne et dont - la plupart peuvent faire valoir le plus odieux catalogue de violations flagrantes des droits élémentaires de l'homme contre leurs propres citovens » : Soudan, Somalie, Vietnam, Pologne, Biélorussie, Tchécoslovaquie, Algérie, Irak, Yémen démocratique, Turquie, Iran, Afghanistan, RDA.

Pour ce qui est de ce dernier pays, Four ce qui est us ce ce cuerner pays, l'orateur a fait observer que son représentant était « le très digne M. Hermann Klenner, titulaire de la carte numéro 975.61.41, en date du 20 avril 1944, du parti nationalsocialiste. Il est compréhensible que sa haine des juifs se soit transfor-mée en haine de l'État juif, et qu'il veuille nous donner des leçons de morale internationale ..

Après cette intervention, la délégation est-allemande s'est retirée pour consultation, puis M. Klenner a pris la parole pour assurer que tous les membres de son gouvernement avaient sousser sous le III- Reich. qu'ils avaient tous combattu le nazisme, et ou'il n'avait pas à répondre à une accusation qui, selon lui, puise sa source dans un journal ouest-

ISABELLE VICHNIAC.

M. Barre a rencontré M. Kohl à Bonn

M. Raymond Barre a recu, vendredi 10 février, à Bonn, le prix Lud-wig Erhard destiné à récompenser une personnalité qui s'est engagée - l'économie sociale de ché. l'ordre libéral et contre la bureaucratie et la toute-puissance de

A cette occasion, l'ancien premier ministre a qualifié de - particulièrement préoccupant - le déficit budgétaire des États-Unis, tout en remarquant que - les pays européens ne peuvent se glorifier d'une situation budgétaire meilleure ». La grande leçon de ces dernières années, a-t-il déclaré, est qu'une politique économique libérale doit reposer sur une combinaison judide la politique budgétaire, et que la réduction du déficit budgétaire, grace à la réduction des dépenses publiques, est une condition nécessaire à une reprise économique saine et à une expansion durable de l'activité économique. La réduction des impôts, a-t-il ajouté, ne saurait précèder l'assainissement budgétaire, sauf à provoquer les déséqui-libres et les tensions que l'on peut observer à l'heure actuelle aux Etats-Unis. .

M. Barre a souligné · la force du deutschemark, étayée par la stabilité des prix et par l'équilibre de la facteur essentiel de la lutte contre l'inflation et de l'importation à conditions avantageuses des biens alimentaires et des produits de base ou des produits intermédiaires pour l'industrie ..

M. Raymond Barre avait été reçu à dîner en tête-à-tête par le chance lier allemand, M. Helmut Kohl, jeudi soir 9 février. Il avait rencontré, au cours de ces deux journées passées à Bonn, diverses personnalités, notamment M. Hans Dieter Genscher, ministre fédéral des affaires extérieures et président du Parti libéral, M. Alfred Dregger, président du groupe CDU-CSU au Bundestag, et M. Alfred Biehle, président de la commission de la défense au Bundestag.

A travers le monde

Chine

ACCORD COMMERCIAL AVEC L'URSS. - La Chine et l'Union soviétique ont signé le vendredi 10 février, à Pékin, leur accord commercial annuel prévoyant, pour la troisième année consécu tive, une forte augmentation de leurs échanges commerciaux qui doivent atteindre 1,17 milliard de dollars en 1984, a annoncé l'agence Chine nouvelle.

L'agence précise que ce chiffre est en augmentation de 60 % par rapport à celui de 1983 - qui n'avait pas été officiellement annoncé - mais qui était estimé à quelque 800 millions de dollars par les experts occidentaux. En 1981, le volume des échanges commerciaux sino-soviétiques était encore de l'ordre de 200 millions de dollars. - (AFP).

El Salvador

 QUARANTE-TROIS MILLÉ ASSASSINATS POLITIOUES EN DIX MOIS. - Plus de quarante-trois mille personnes ont été tuées pour des raisons politiques aux cours des dix pre miers mois de l'an dernier au Salvador, a déclaré vendredi 10 février, M. José Ridruejo, juriste espagnol chargé par la commission des droits de l'homme des Nations unies d'établir un rapport sur le Salvador. La Commission salvadorienne des droits de l'homme, qui dépend du gouvernement, chiffre pour sa part le bilan des incidents politiques 2 neuf cent soixante-huit victimes pour les six premiers mois de 1983. Selon le rapport de M. Ridruejo cinq mille meurtres politiques avaient eu lieu en 1982, douze mille en 1981. - (Reuter.)

Espagne

VIOLENCES PRÉ-ELECTORALES. - La campagne électorale s'est ouverte jeudi 9 février à minuit dans un climat tendu. Des incidents ont opposé en plusieurs régions les forces de l'ordre à des militants réclamant vengeance pour les deux activistes assassinés mercredi 8 février dans le sud de la France par le GAL (Groupe antiterroriste de libération). A Renteria, près de Saint-Sébastien, quatre poids lourds français ont été incendiés, et une banque a été plastiquée. A Bilbao, une bombe a été déposée contre la vitrine d'un magasin d'exposition de la régie Renault, les vitrines du Parti socialiste ont été saccagées. Un policier a été blessé, et huit manifestants interpellés à Pampelune. - (AP.)

Guatemala

UN DIRIGEANT SOCIAL-DÉMOCRATE ASSASSINÉ ~ Un dirigeant de Fuerza Nueva (social-démocrate), M. Jorge Galvez Loaiza, a été retrouvé mort vendredi 10 février à Guatemala, après avoir été enlevé la veille par un groupe d'homme armés et masqués. - (AFP).

ÉTATS-UNIS

Un petit tour au paradis d'« Alphabetville »

Correspondance

New-York. - Tracée comme une carte marine où l'on doit toujours donner sa position par latitude et par longitude, l'Ile de Manhattan porte une excroissance gagnée sur la rivière : le Lower East Side. Ses avenues s'appellent A, B, C et D, d'où son surnom d'« Alphabetville ». Depuis toujours refuge des émigrants de tous pays, cette «porte vers l'Amérique était la première étape vers des jours qu'on espérait meilleurs. Le quartier aura été irlandais, allemand, juif, noir, slave, chinois, italien. avant de se « latiniser » au début des années 60. Les derniers arrivants l'ont fortement marqué, subissant en retour, dans leur langue, dans leurs habitudes et dans leur morphologie même, les effets de l'American way of life. Le Lower East Side est devenu, prononcé à leur façon, la « Loisada » de ces « Espagnols », en graffiti fous sur tous ses murs. Cooper Union, à l'entrée de la Bowery, ne retentit plus des cris d'une foule revendicatrice, mais le silence n'y a pas pris ses quartiers pour autant.

Les synagogues, les églises orthodoxes ou serbo-croates ont peu à peu fait place aux iglesias cristianas, églises chrétiennes en tout genre. La pauvreté, qui n'est plus passagère, est bien ancrée sur les décombres de ce paysage d'après guerre. Elle s'est institutionnalisée. Le seul commerce qui se soit bien installé dans le quartier quand celui-ci se vidait de ses petits marchands est celui de la drogue, du vol, du recel, de

Lorsqu'on n'est pas « dans le coup », on se fait indiquer, ici, des itinéraires précis : la R nord de la 6º Rue, ca va: la C entre la 6º et la 3º, à la rigueur: éviter la 4º. la 3º et la 2º. Les vieux habitants du quartier, ceux qui n'ont pas déménagé vers les verdures des bantieues, respectent inlassablement ces itinéraires préservés.

A l'est du Village

Ils maudissent les revendeurs, les guetteurs, les coursiers, les caissiers, de la drogue, mais s'accrochent et restent sur place sans jamais pouvoir s'habituer. Ils notent les va-et-vient des centres de vente, les egaleries de tir» (shooting galleries) où l'on se fait l'injection et qui se ferment dans tel bloc, mais se rouvrent dans tel autre, à côté. Ils changent simplement de route pour passer inaperçu, être le plus terne possible le long des murs lépreux. Et ils attendent : que les flics sortent enfin de leurs grosses voitures blanches et bleues, posées là comme des ventouses, et fassent le nettoyage; que les immeubles abandonnés soient rénovés; que les terrains vagues soient reconstruits; que la gentrification (processus d'ennoblissement social) les atteigne eux aussi.

Il y a encore quatre ans, la frontière entre l'enfer et le purgatoire se situait à la Première Avenue. Le Gault et Millan de New-York indique deux têtes de mort sur son plan de la ville : au bout de la 42º Rue et dans le Lower East Side. Mais le mêtre carré en ville étant l'un des plus chers du monde, il a bien fallu mordre à l'est, et Loisada est devenue - East Village - à son tour, gagnant du même coup un peu de la connotation artisticointellectuelle de Greenwich Village. La spéculation va bon train, et les petits restaurants et les galeries (d'art) atteignent maintenant l'Avenue B. Seuls à ne pas changer ; les deux «ukrainiens », dont « Odessa ».

Cependant, le gramme d'héroine étant tout aussi cher, les promoteurs ne se risquent pas plus loin... pour l'instant. Cette spéculation s'est faite en deux temps. Pour la première « génération » de promoteurs, il a fallu

vétustes et déloger leurs occupants pas ou peu solvables - drogués, bénéficiaires de l'aide sociale (welfare), etc. - et ce, par n'importe quel moyen : arrêt du chauffage (le thermomètre descend très bas en hiver à New-York); chaudières trafiquées pour éviter les amendes lors des inspections; serrures inutilisa-

Ensuite, revendre plus cher, mais à un prix encore raisonnable, à un second promoteur qui se chargera des opérations de rénovation indispensables à une hausse conséquente des loyers.

Enfin, proposer tout cela, très cher cette fois, à des particuliers, sous forme de copropriété, procédure assez classique en soi. Les noms des principales sociétés immobilières qui se sont livrées à ce genre d'opérations sont évocatours: Four-on-the-Park (Quatre sur le parc) ; LoHo Associates East (Loiwer Side + Ho[uston], sur le

modèle de Soho, qui a si bien marché), pour ne citer que deux

Ceux qui ne peuvent payer sont expulsés et vont s'entasser dans les immeubles « sociaux »

meurs qui livre gratis et, plus loin, un immense rivage (Porto-Rico?) regorgeant de fruits tropicaux géants sur fond de mer turquoise... Ces peintures naïves ne sont pas, bien entendu, sans intérêt : elles rappellent les rideaux de ser peints de Harlem ou du quartier italien de Boston, mais, adossés aux fausses caisses du faux marchand de primeurs, les revendeurs d'héroine sont bien là, et l'on a des emuis si l'on se risque à prendre des photos.

On voit de belles jeunes filles « blond sein » courir le long de Tompkins Square, où l'on ne se risquait pas naguère à la nuit tombée. C'est un drôle d'endroit que ce parc, plus sale que Gramercy Park, mais on les écureuils gris regardent les joueurs d'échecs slaves sous un Ginkgo biloba sans feuilles et des arbres morts taillés en totems.

N'en déplaise aux promoteurs,. le Lower East Side ne recneille encore que les restes de la gentrification: les punks et les artistes. vrais ou faux, qui ne peuvent se payer les loyers exorbitants de l'Upper East Side. Cette marginalité-ci se donne des frissons à côtoyer l'autre margina-

gérateurs, cuismières, matelas abandonnés sur les trottoirs et des ordures, omniprésentes.

THE WALL THON

A STATE OF THE STA

Exercises of the property of t

The second secon

But they are at the second

the second secon

A Territory of the State of the

But the second of the second

and a second of a second of a page of a second of a page of a second of a seco

Same of the first the

Barbara School San See

The state of the s

The first profession of the paragraphics

 $\Delta(2) = 2\pi - (2\pi - 1) \omega = 2\pi \log \log \Delta$

Maria Carlos Later Sugar

ない。 マーラーション選択を基準

esta e securio de se 😝

Park to the Park of the Park o

Andrew State of the Control of the C

The transfer of an artist

Sec. 27 146

THE TANK SEC. IN PROPERTY.

ATT THE STATE OF STREET A

W. Salama Maria

The state of the state of the state

When on a state

the state of the s

and the second second

Calling a real of a salary

State Burney

See Line of the Board

STREET, AND ARE STREET,

THE RESERVE OF THE SECOND

And the first of the state of the

E Personal

Service Street Services

Section of the section

The Parks

The second secon

A Company of the Comp

Topicals . The Car Code.

Section of the Control of the Section of the Sectio

The Co.

The state of the s

3

ATT STATE

197. 18 W. 197. 18 W.

the make

Wante Bases

The state of the s

Said Coat New

TO CAME SEE

771 P.261

e Chausseboard

See See See

A commence of the second

ATT AT THE RESERVE

200

11.0

1-40 24.

All Aug

and April

200 m

Restent deux vrais magasins: une bodega (taverne), qui fait des affaires sur la bière et la bank food (manyaise alimentation à bon marché), et un vieux pressing teau par un réfugié juif autrichien qui parle français et tire chaque soir son rideau de fer pour s'en aller donnir ailleurs.

Le choix du peuple

Paradise Paradise! - Paradis Jour et muit, ces deux mots retentissent sous me fenêtre aux stores baissés. Le petit homme ventru à la casquette noire est là, devant la boutique de jouets qui n'en est pas une. Quelqu'un d'autre prendra la relève. La litame revient de l'autre côté de la rue : « Paradise, Paradise ! » Au milien du bloc, c'est : Blackjack, Blackjack! .; en octobre dernier, c'était : « PC / PC / », People's choice, le choix du pouple ; il y i an an, CHK et Lucky Seven étaient les plus populaires. Un vendeur proposait même, il y a peu de temps, son propre mélange 3-D.

La dose coûte 10 dollars environ, plus 3 dollars de seringue. La poudre est vendue dans de petits sachets de papier sulfurisé (glassing envelops) avec cachet apposé selon la variété, cuxmêmes mis dans une petite enveloppe jaune tie 5,5 cm × 9 cm (dine bag) également revêtue d'un cachet Comme on le voit, le choix est grand. Ici, c'est l'hérome et rien d'autre. Pour les drognes donces, il fant aller voir ailleurs, à l'angle de la Seconde Avenue et de la 9 Rue, par

- El Chico - est assis sur le perron du 320 avec sa femme. Ils forment un drôle de couple. Ils habitent en face. Lui jure sur la tête de sa mère que, ce qui l'intéresse, c'est le travail, et c'est tout. Seniement une petite cervezita (bière) de temps à autre. Mais il ne se rappelle pas la dernière fois qu'il a travaillé, et à chaque, passant il crie: . Works ! Works for rent ! -. seringues à louer. Ses seringues sont dans un neut sac en papier merron caché dans la poubelle.

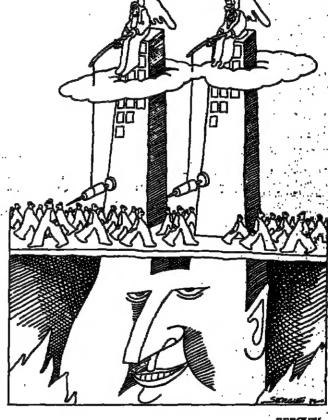
Les guetteurs sont aux croisements des rues. Quand la police arrive, ils donnent le signal en criant: . Bajando! Bajando las putas !- : (Elles descendent! Les putes descendent!») Lors des arrestations, la rue se vide tout d'un coup, comme elle se vide les jours de grand froid, sans que le petit trafic (drug « mart ») s'arrête jamais com-

plètement

Les grosses voinnres blanches et blenes de la police sont passées dans la 3º Rue : ils sont là, les gens les ont vus, qu'on se le dise. Le défilé dans le trou noir recommence ailleurs, comme un ionr de soldes chez Macy's, avec, parfois, le service d'ordre en prime quand les clients sont trop indisciplines. Il leur faudra suivre le labyrinthe des étages éclairés à la bougie avant de pouvoir enfin se piquer. « It's open! It's open ! C'est ouvert, vous pouvez y aller. Les clients? Des mes en majorité, chômeurs pour la pinpart, petits blancs ou

lei, la drogue, c'est tout sin-plement l'ordinaire, le quotidien de gens dui survivent. C'est aussi normal que l'école maternelle de la 4 Rue où les enfants ne savent pas pariet sans hurier et où les petits garçons s'affrontent déjà comme antant de petits machos. Aussi banal que le décompte régulier des cadavres dus aux. overdoses, aux règlements de comptes ou aux attaques à main armée. La Californie est loin, et. Kafka, c'est seulement pour les autoes

CHRISTIANE TRICOIT.



SERGUEL

qui bordent l'East River, émigrent vers le Bronz ou Brooklyn on rejoignent les quelque vingt mille sans-abri de la Bowery et d'ailleurs. La Ville spécule aussi, à sa manière : elle possède nombre d'immeubles et de terrains « gelés ». Un projet de maison pour artistes, sur la 8º Rue, a même été repoussé par le Community Board (sorte de conseil municipal) à cause de la vétusté des immeubles à rénover.

Totems dans le parç

Si le discours du maire, M. Koch, est plein d'optimisme - il croit, dit-ii, à l'intégration économique des couches les plus pauvres, - son imagination est débordante. Après la gigantesque campagne - I love NY -(- Jaime New-York -, avec un cœur bien rouge), reprise sur tous les tons et sur tous les gadgets, imitée à Boston et même à Paris, M. Koch s'est dit qu'il fallait bien, après tout, égayer ce pauvre quartier et lui redonner un semblant de vie.

Face à l'immense terrain vague de l'Avenue C, là où précisément, la TV vient de tourner un feuilleton de plus sur la violence, on peut désormais admirer, façon acrylique, une pharmacie, deux poissonneries -« Jose's Fish » et « Zorro's d'abord acheter des immeubles C Food », - un marchand de pri-

lité, celle des drogués ou de leurs pourvoyeurs, et les dangers réels - du quartier. Ils ont leur marché aux puces sur l'Avenue A, au bout de leur rue, St. Mark's Place. Ils ont leurs boîtes : The Sin (Le Péché); The 8 BC (La 8 [entre] B [et] C); The Pyramids. Le week-end. les banlieusards sages de Westchester et du New-Jersey viennent s'encanailler à ces pyramides-là : après tout, on est libéré ou on ne l'est pas !

Au 320 de la 3º Rue, entre C

et D, le loyer de l'appartement n'est pas cher. Au coin de la rue, il y a le « projet », un ensemble d'immeubles sociaux, sortes de sous-HLM. La 3º Rue, à cer endroit, ce sont quatre églises de quatre sectes différentes, six terrains vagues, cicatrices d'anciens immeubles brûlés et rebrûlés (les assurances!), puis démolis par la Ville, huit immeubles abandonnés (pour les mêmes raisons), murés avec des parpaines, dans lesquels des trons ont été aménagés par les vendeurs de drogue pour y installer des egaleries », déménageuses en diable) au gré des descentes de police. Il y a aussi un dispensaire géré par une organisation charitable, deux tentatives de jardin... et, enfin, cinq immeubles habités par des particuliers, dont le 320 et le 319-321, où est installé le QG de la drogue. Sans parler des carcasses de voitures volées et dépouillées de tout ce qui pent

Page 10 - Le Monde ● Dimanche 12-Lundi 13 février 1984 •••

المان الدعل

Customer de legal CARLING COMPANY OF THE PARTY OF The Cartifactor Cartifactor Califactor Califactor Cartifactor Cart

Bestern dans state Tilling Alleren and birth See a feet marrier or the life The state of the s And the state of t The charges who was a small be The state of the state of the state of

Le choix du peuple

n Farming Parameter . Parage Andrew Court, who there may be the TOTAL SERVICE STATE OF THE SERVICE SER specialist participants in both participants The state of the s sterent in bearing of their when the parties freign The second of the second line the seniors of red - Perceive Landing minimum de bis a con . Ma द्या अस्ति हेत् Markey ! service. Citair Plant Personal Chance of their Comger der auf an i lik eileh Service Statement of the Printing An weather property ments Market Great Comment of the Comment

Le fine color i a day on SCO. PROS 3 des la de Cons THE BUILDING CHE TRAINE CALL BEAR CONTRACTOR OF THE PARTY. AND THE PROPERTY AND THE BANGO SA CATE OF TO THE Charles and recognition Mr. Chair en ann an ann The state of the fire the lines Market Selection - Company BORNER & Bush Control State British to the second hards

waste Janes of the sec AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF BOOK CHARGO IN THE TO A LITTLE OF Make it we see some or not some Marie Come and · property to a second term department of the control of the **連続付き申り入る**の・・・

Po. 270

100 mg 12 mg 22

10 25

 $1 - i \cdot 1 \cdot N^{\frac{2N}{N}}$

100

 $1 \leq e^{2\pi i \frac{2}{3}}$

111 6

Lan girefore and the second STREET, SHOW THE REAL PROPERTY AND ADDRESS. The second of the second Company of the second property of the same and the the passe development Contractor of the second SHOW FOR SALE - FREE LIVE Apple the sent of provide Salar Anni II Market and a second of the second Contraction 27 has green er vientes de la la la la la la

And there is no and the Sense gentre lide THE STATE OF THE S gartini, di seco Section Section 1 भूतकी क्रम देखने एक हैं न See as a second British A 18 18 18 याञ्चल प्रथमिक क्षा "" WE SPEC Money and Marine en Section 18 Section 19 THE PERSON NAMED IN

Ber a St. C. Marie 1 :73 THE STREET, ST The state of the s The Francisco 300 300 See See Being Single appropriate the fire Margary Tree Process A No. of the last THE PARTY OF THE P STREET, OF .-14 CE 15 4 · 我是我们的"人"

France

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS EUROPÉENNES

Deux « extrémistes du centre »

« Monsieur Edgar Faure, un peu à gauche »... « Monsieur Maurice Faure, un peu à droite »... L'émission de FR 3 « Rencontre avec...», vendredi soir 10 février, n'est pas commencée que la régie demande aux « deux Faure » de se rapprocher pour satisfaire aux exigences des cadrages — des « créneaux », selon

Leur créneau à eux, politique cette fois, c'est le centre : « centre droit », dit Edgar, qui malgré tout, préférerait « centre centre ». « Cenprefererait « centre centre ». « Centre gauche », revendique Maurice, Cet espace, dans lequel Maurice se compare à « un grain de blé coincé entre deux meules », est infinitésimal dans cette V° République où le scrutin majoritaire, l'élection au suffrage universel du président de la République (l'un et l'autre avaient voté contre son instauration en 1962). « Tout converge vers la bipo-larisation », assure l'ancien prési-dent du MRG. Et pourtant.

Les difficultés de l'entreprise an Les difficultés de l'entréprise au regard des échecs passés? Ce n'est ligne de démarcation, dit-il, entre la droite et la gauche passe exactement au milieu du centre et laisse comme une plaie dont les deux lèvres sont ouvertes et qui, du fait mu'elles sont soignantes arcuvent qu'elles sont saignantes, prouvent que l'opération était difficile à réa-liser. » Demain — c'est-à-dire en 1986, — les conditions de la réussite 1986, — les conditions de la réussite passeront par la proportionnelle. Aujourd'hui, c'est au tour d'Edgar d'affirmer que la plupart des difficultés actuelles ne sont plus des pommes de discorde. Même sur les nationalisations — l'UDF a voté contre, le MRG pour, — « entre gens de bonne volonié », on pourrait se mettre d'accord, observe le sénateur du Doubs. du Doubs.

Si, ici ou là, il peut y avoir divergences, ce n'est pas sur l'Europe qu'elles se manifesteront. Au contraire, pour l'un et l'autre, voilà . le terrain des suprêmes conves-gences : oui à une Europe fédérale, oui aux Etats-Unis d'Europe, oui encore à une monnaie commune dont la création permettrait de se débarrasser du dossier des montants. compensatoires, - ces enfants naturels des disparités monétaires , selon l'expression du séns-teur du Lot, – oui à une défense européenne. Tout cela supposant une - autorité politique commune -, déclare Edgar, qui no choque pes son interlocuteur en parlant d'un président des Etats-Unis d'Europe».

deux pionniers et avocats de la cause communautaire estiment nécessaire de « pousser » — et non « tirer » une liste pour le scrutin du 17 min. dont Edgar assure qu'elle sere à ce point non partisane que ses candidats devront se mettre en congé de

« Maximalistes » pour l'Europe, les « deux Faure » se révèlent comme des « extrémistes ». du contre. Edgar, tenté de « rouler » pour M. Mitterrand ? Maurice accédant à un désir du chef de l'Etat ? Le premier répond par un engagement qu'il conclut en boutade : « Je m'engage à n'être jamais ministre dans un gouvernement à majorité socialiste (...) Je ne travaille pas pour François Mitterrand, parcs que si je travalllais pour quelqu'un, ce serait pour moi. » Le second jure qu'il n'a jamais parlé avec le prési-dent de la République de cette initiative, dont l'objectif est de déplacer le centre de gravité de la politique française », avant qu'elle ne soit lancée

De ce débat sans affrontement, de cette « conversation », où l'immo-destie d'Edgar (citant le cardinal de Retz, Jacques Chaban-Delmas, Mgr Lustiger, Churchill, Raymond Aros, saint Ambroise, et d'autres encore), fait écho à la placidité de Maurice (qui en appelle an tracé des fleuves amazoniens longtemps parallèles avant de se rejoindre, ou encore aux constructeurs des cathédrales gothiques du treizième siècle, qui, en creusant les fondations. savaient que ce seraient d'autres qu'eux qui poseraient la voîte finale). Edgar et Maurice enten-daient bien faire la démonstration que le révolutionnaire n'est pas l'excès, ni l'affrontement des extrêmes, quitte à ce que cela dérange ceux pour qui on ne fait pas du neuf avec de l'ancien. Tous deux se doment jusqu'au 19 avril pour décider s'il y aura ou non une liste aux européennes, dont, en tout cas, ils ont décidé du principe, se donnant ainsi d'autres occasions de

répéter leur duo. ANNE CHAUSSEBOURG.



LA DISCUSSION DU PROJET DE LOI SUR LA PRESSE A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Le PC se satisfait des garanties apportées par M. Fillioud

Les députés communistes approu-veront, finalement, le projet de loi sur la presse, dont l'Assemblée nationale a adopté, vendredi 10 février, cinq nouveaux articles. C'est ce qu'il faut retenir de l'intervention de M. Jacques Brunhes (PC, Hauts-de-Seine) qui, à propos de l'article 20 sur les pouvoirs d'identification de la commission pour la transparence et le pluralisme de la presse, s'est déclaré satisfait des précisions apportées par M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat aux techniques de la commu-nication, sur la limite qui serait apportée à ces pouvoirs pour les journaux des partis politiques. Les mmunistes manifestent ainsi leur solidarité avec le gouvernement alors même qu'ils sont loin d'avoir obtenu toutes les garanties qu'ils exigeaient au début du débat.

Le PC aurait souhaité que la presse des partis politiques soit formellement exclue du champ d'appli-cation de la loi. Ni le gouvernement ni de PS ne l'out accepté. Le PC a demandé qu'au moins il soit inscrit dans le texte que la commission ne pourrait, de quelque manière que ce soit, porter atteinte à la libre activité des partis politiques - garantie par la Constitution - et tout particulièrement à leur activité éditrice. La

de l'Assemblée nationale a simplement proposé, et les députés l'ont suivie, de préciser que les pouvoirs. de la commission pour la transpa-rence seront limités par le « libre exercice de l'activité des partis et groupements politiques visés à l'article 4 de la Constitution ». Le PC a d'abord vu là un progrès insuflisant. Mais au cours de la discussion du projet, M. Georges Fillioud a eu l'occasion, le mardi 7 février, de préciser : • Les pouvoirs de la commission s'arrêteront aux portes des sociétés éditrices des publications dépendant d'un parti politique. Leur mode de sinancement échappe ainsi aux compétences de la commission qui n'aura pas accès non plus aux fichiers d'abonnés ou de souscripteurs (...) les publications politiques ne sauralent être assimilées à des publications marchandes. Elles affichent ouvertement leurs orientations, elles n'ont pas pour objectif le profit, elles concourent au débat démocratique.

Le PC s'est contenté de cet engagement verbal du ministre. M. Brunhes a expliqué le vendredi 10 lévrier : - Nous aurions préféré que [les garanties] soient plus précisément indiquées dans la loi, mais, compte tenu de vos engagements, le commission des affaires culturelles groupe communiste votera l'amen-

dement de la commission de l'article 20 - et donc, puisque c'était le dernier point qu'il discutait, l'ensem-

L'opposition avait violemment critiqué l'utilisation dans ce texte des pouvoirs accordés aux agents de la direction de la concurrence et des prix par des ordonnances de 1945 en matière économique. La commission des affaires culturelles l'avait écoutée sur ce point, puisqu'elle avait et 21 toute référence à ces ordonnances, et transféré à l'autorité judiciaire la possibilité d'infliger des raient de répondre aux demances de renseignements de la commission pour la transparence. Entiérement réécrit, l'article 21, dispose désormais que les éventuelles visites d'entreprises de presse se feront sous le contrôle étroit de magistrats (le Monde du 25 janvier).

Si la majorité de l'Assemblée a suivi la commission des affaires culturelles, le RPR et l'UDF ont estimé que ces aménagements sont encore insuffisants. M. Alain Madelin (UDF, Ille-et-Vilaine) a fait remarquer que la version adoptée de l'article 20 met au service de la commission pour la transparence toutes les administrations, donc celle de la concurrence et des prix, toujours dotée des pouvoirs prévus par l'ordonnance de 1945.

M. Fillioud a répondu que. - quelque critique qu'on puisse faire aux ordonnances de 1945 -. celles-ci s'appliquent à l'ensemble des entreprises : il n'est donc possi-ble, ni pour lui ni pour la majorité de l'Assemblée, d'inscrire dans le projet de loi en discussion, comme le souhaitait l'opposition, que ces ordonnances ne s'appliquent pas aux

La fin du tout-politique

(Suite de la première page.)

La modernisation dépend, certes, de la capacité d'investir, mais tout autant de l'aptitude à produire, dif-fuser et utiliser des informations, ce qui veut dire que l'éducation, la vie culturelle, les mœurs, les relations d'antorité, les méthodes de négociation et de prise de décision, les ré-seaux de communication. l'espace laissé aux initiatives, bref l'intensité, la précision et la flexibilité des échanges sont d'une importance si fondamentele que tout étatisme, quel qu'il soit, toute identification des acteurs sociaux et culturels avec les gouvernants est par soi-même né-

Plus européens que jamais parce de vue ? Depuis dix ans, la France, mbisit s'êste modernisée au cours d'un quart de siècle d'expansion, se révèle, à l'épreuve de la crise, beaucoup plus conservatrice et rigida pu'on le pensait. De tous côtés, on freine, à gauche comme à droite. La France n'est pas, n'a jamais été moderniste. Beaucoup groupes sociaux sont incapables d'agir et s'enferment dans des défenses corporatistes ou des idéologies de retrait et d'indifférence à l'égard des affaires publiques. Ceux qui ont cra, avec Mendès France, à la nécessité d'accroître la capacité d'information, de négociation et de décision des acteurs sociaux privés et publics p'ont ismais été qu'une minorité, respectueusement saluée ent écartée des déci-

> Ce groupe, déçu et inquiet, ne s'identifie plus entièrement à la drone ou à la gauche. Même ceux de ces cadres, scientifiques, entrepreneurs, syndicalistes qui ont des engagements politiques nets, ne se définissent plus seulement en termes ements politiques nets, ne se politiques, mais d'abord en termes sociaux, économiques et culturels. Besucoup feront des choix politiques en se demandant d'abord lequel des candidats au gouvernement local ou national est le plus susceptible d'ouvrir la société, lequel, au contraire, par pessimisme ou par idéologie, entend s'en tenir au toutpolitique. L'important est que le camp dont ils se méfieront le plus aura de la peine à vaincre. La gauche, qui les a mai traités et, surtout, décus, comprend-elle aujourd'hui qu'elle ne peut survivre sans leur ap-

> Un bon signe : la gauche qui croyait an tout-politique est en retraite, la prétention des fonctionnaires idéologues se fait plus discrète; le congrès de Valence est loin; les erreurs économiques ont conduit à plus de réalisme, l'investissement sort de la tombe et le présideut de la République annonce une se des prélèvements obligatoires de l'Etat sur le produit national. La politique économique actuelle est

courageuse. Mais dans l'ordre de la gestion sociale et culturelle, le redressement se fait attendre. Certes, le monde hospitalier s'est révolté contre la réforme Relite, mais la gauche s'entête encore à appeler démocratisation l'arrivée au pouvoir dans le secteur public des bureaucrates centralisateurs et des mino-rités syndicales, elles-mêmes affaiblies par ce rôle gestionnaire. nisateurs étaient les principaux ennemis de ces pseudo-progressistes, enfoncés dans leurs corporatismes.

Dessin de CAGNAT.

Quant au monde ouvrier, les égards qu'on lui témoigne n'empêchent pas que les fautes commises font peser sur la France un chômage et un marasme dont il est la princireprise entraîne les autres grands pays industriels. Le syndicalisme lui-même, trop associé au pouvoir politique, a fort à faire aujo pour retrouver son indépendance et son influence.

On peut se réjouir, en voyant le redres ement opéré depuis plus d'un an, au contraire, enrager de voir les résistances de l'Etat gestionnaire et idéologue qui continue à paralyser le pays. L'impression dominante est celle de la confusion. La prétention de la gauche du programme commun à transformer par sa parole et son action toute la société a suscité des attentes comme des craintes : les craintes ont été vérifiées, mais les attentes décues. La gauche officielle est divisée, incohérente et en est auiourd'hui réduite à compter pour sa survie sur la reprise de l'économie américaine et sur les divisions de la droite française. La faiblesse de ses adversaires est grande en effet, mais elle ne suffit pas à arrêter son propre

Une certaine marge de liberté

La gauche du programme commun existe de moins en moins. La contradiction entre les principes de l'alliance PC-PS et les exigences du présent est chaque jour plus visible. e moment n'approche-t-il pas où le Parti communiste décidera que mieux vant pour lui-même le retour de la droite au pouvoir et l'affaiblis sement du Parti socialiste? Ne pense-t-il pas déjà qu'il se redressera en reprenant son rôle d'expression des mécontents en une période où ne manquent pas les sujets de mécontentement? Le PC ne serait pas rejeté dans l'opposition par une alliance du PS avec les modernisateurs; au contraire, seulc une ouverture capable de rendre à la gauche la majorité peut obliger le PC à limiter son rêve d'indépen-

dance

La gauche a encore une certaine marge de liberté et les modernisateurs sont loin d'avoir rompu avec elle, même si elle les irrite souvent. La droite n'a pas encore fait oublier ses échecs, sa petitesse, son ar-chaïsme; la poussée de l'extrême droite raciste l'affaiblit encore. Mais le jour où la droite réussirait à discipliner la poussée réactionnaire du RPR et la mollesse aristocratisante de l'UDF dans une action ferme et respectueuse des conquêtes sociales, les chances de la gauche se réduiraient, car beaucoup des forces d'initiative se sentiraient moins menacées par une telle politique, même si elle annoncait inévitablement des affrontements, que par la valsehésitation de la gauche du programme commun, hésitant entre la stratégie qui lui a permis d'arrive au pouvoir et la politique qui lui permettrait d'y rester.

La gauche qu'on nomme libéralelibertaire ne se raliera pas à la droite, même moderniste ; elle en serait au contraire la seule force vivante d'opposition, la seule capable - mais à quelle échéance ? - de faire basculer la gauche vers l'avenir. Mais, pour l'instant, rejetée, méprisée par la gauche officielle, elle est éloignée de la majorité comme de l'opposition et réduite à un silence qui parfois incommode. Ce qu'indique ce silence est qu'il n'existe pas de solution à gauche sans rupture avec la stratégie et l'idéologie du passé, sans une grande alliance entre la gauche officielle devenant peu à peu réaliste et les forces modernisatrices, celles qui sont tentées par la droite libérale comme celles qui veulent rester à

Un certain nombre de changements observables semblent aller dans ce sens, mais lentement et confusément. Ce que la gauche officielle doit comprendre est qu'elle ne peut plus espérer de soutien des modernisateurs si elle ne choisit pas une politique de manière cohérente et active. Un tel choix n'a pas à être simpliste ou brutal. Les objectifs prioritaires de la gauche doivent être nécessairement à la fois la défense de la Sécurité sociale et la modernisation accélérée, technologique et culturelle du pays, qui appelle les entreprises, les syndicats, les experts et professionnels. Ce qu'elle doit abandonner, c'est le soutien coûteux d'activités non rentables et surtout une gestion administrative et idéologique de toutes les activités sociales, au nom du culte païen du service public.

Choisir et défendre ces deux priorités et se délester de ces deux boulets: telles sont les conditions politiques de la survie de la gauche ; telles sont aussi les conditions de la meilleure politique possible de redresse-

de faire de tels choix ou si elle les refuse, tant pis pour elle, et la France basculera vers des solutions de droite beaucoup plus coûteuses, beaucoup plus brutales, qui risquent de nous tirer vers le passé à court entreprises de presse. terme, mais qui créeront à court terme moins de déceptions et d'inquiétudes qu'une politique soufflant à la fois le froid et le chaud, incapable de saire des choix et de les appli-

ment. Si la gauche n'est pas capable

Entre réalité et idéologie

rité, c'est le rapport des gouvernants à la société. Il faut mettre sin au tout-politique. Les gouvernants doi-vent être aux frontières, assurer l'indépendance, la compétitivité, les monde en éruption ; aux acteurs so- pas y avoir accès ; de la présence du ciaux de cultiver le territoire à l'abride ses défenses. Autrefois, l'armée était dans les villes où elle réprimait les manifestations ouvrières; auiourd'hui elle est dans les camps. hors des villes ou à l'étranger et les rapports du pays avec son armée se sont améliorés. Que l'ensemble de l'appareil d'Etat, administratif, économique et idéologique suive cet

Le jour où la gauche se sera libérée de ce tout-polique dans sa version socialiste, elle retrouvera ses chances, car le pays préfère une politique de gauche à une politique de droite et sent fortement qu'il est fou de choisir entre la modernisation économique et les protections sociales. Mais si la gauche au pouvoir retarde trop longtemps l'aggiornamento nécessaire, elle perdra le poucar l'urgence du redressement rend intolérables les prétentions du tout-politique et les errements de gouvernants déchirés entre les contraintes de la réalité et les illusions de leur idéologie.

Le gouvernement a déjà fait certains choix économiques indispensables; mais il ne sait pas gérer socialement la crise et surtout il n'a pas renonce à sa méliance à l'égard des acteurs du changement. Il est luimême si divisé qu'un arbitrage s'impose. Celui-ci ne peut être fait dans le bon sens que si le pouvoir reconnaît comme priorité absolue l'alliance du gouvernement et des forces modernisatrices, par-dessus les jeux de la politique qui ne sont plus à la hauteur des problèmes à résoudre pour sortir de la crise, et qui ont perdu une grande partie de leur capacité de mobilisation sociale.

ALAIN TOURAINE.

La liberté d'association

De même, au cours du débat, le secrétaire d'Etat a apporté, verbalement, des garanties que lui deman-daient le RPR et l'UDF muis a refusé – et l'Assemblée avec lui – de les faire figurer dans la loi : il en va ainsi de la liberté d'association, dont M. Jean-Jack Queyranne (PS. Rhône), rapporteur de la commission des affaires culturelles, a dit qu'elle ne pourrait être mise à mai Ce qui doit être changé par prio- sion pour la transparence : des documents réunis par les journalistes pour l'exercice de leur profession. dont M. Fillioud a précise qu'ils ne font pas partie de ceux utiles à l'accomplissement de la mission de choix d'avenir du pays dans un la commission, qui ne pourra donc responsable de l'entreprise en cas de visite de celle-ci par les agents de la commission, présence dont le secrétaire d'Etat a annoncé que, soit par voie réglementaire soit par la jurisprudence, elle serait rendue obliga-

> De la même façon, à l'article 22. qui dispose que les décisions de la commission sont publiées (au Jounal officiel et dans la, ou les, publications concernées) et . motivées ... la commission des affaires culturelles a fait préciser que ces décisions sont - susceptibles de recours devant le Conseil d'Etat. Lorsqu'un recours est assorti d'une demande de sursis à exécution, il est statué sur cette demande dans un délai maximum de deux mois «. L'opposition a tenté de l'aire valoir que l'introduction d'un tel recours devrait être suspensive de l'application des décisions de la commission. afin de ne pas - condamner à mort des entreprises de presse, alors meme que leur recours est susceptible d'être accepté.

> Pour la majorité, le problème ne se pose pas, puisque le délai de deux mois est insuffisant, à ses yeux, pour permettre à l'administration des finances et à celle des PTT de mettre en œuvre la suppression des franchises postale et fiscale éventuellement décidées, en application de la loi, par la commission.

> L'Assemblée nationale a. enfin. adopté les articles 23 et 24 du projet, qui prévoient respectivement la possibilité, pour les autorités judiciaires, de demander, à l'occasion d'affaires dont elles sont saisies. l'avis de la commission, et l'établissement d'un rapport annuel public au Journal officiel, sur l'application

> > J.-L. A. et Th. B.

France

A L'EXTRÊME DROITE

M. Le Pen rénove son état-major

M. Jean-Marie Le Pen est lundi soir 13 février l'invité de « L'heure de vérité » d'Antenne 2, Voilà donc le président du Front national officiellement promu parmi les principales personnalités de la vie politique française. L'ancien parachutiste bénéficie de cette consécration une semaine après avoir reçu la caution de M. Raymond Barre qui a pris soin, le 5 février, devant a le Grand Jury RTL-le Monde », de le distinguer de certains de ses lieutenanta dont les propos présentent parfois, selon l'ancien premier ministre, un caractère reciste,

L'objectif de M. Le Pen est justement, d'accréditer le jugement de M. Barre qui se refuse à le

tenir pour un « épouvantail ». Le même souci conduit le président du Front national à rénover son état-major pour s'entourer d'hommes nouveaux. Outre M. Jean-Pierre Stirbois, adjoint au maire de Dreux, deux hommes incarnent cette volonté de changement : son chaf de cabinet, M. Jean-Marie Le Chevallier, venu des rangs giscardiens, et le nouvel animateur du parti dans la région lie-de-France, M. Jean-Pierre Schenardi, qui viennent tous deux d'être cooptés au sain du bureau politique, en compagnie du nouveau tréso-rier, M. Pierre Dupuch. Dans le nouvel organigramme du Front national, ces renforts cohabitent désormais, à égalité de responsabilités, avec les

militants des deux générations précédentes, par exemple MM. Michel Collinot, porte-parole, et Roland Gaucher, vieux baroudeur de l'extrême dironte.

Ce renouvellement favorise les ralliements au détriment du RPR et de l'UDF. C'est sinsi que M. Stirbols a installé les 25 et 26 janvier, à Mulhouse, une fédération locale sous la présidence d'un ancien membre du Parti républicain, M. Roland Bader, et, & Strasbourg, un bureau départementale provisoire dirigé par un ancien militant RPR, M. Marc Matz. Pour ratisser largement à droite, l'« épouvantail » essaye de se métamorphoser en airène... Mais si l'on en juge par le

tonsité de la campagne qu'il vient d'engager contre M= Simone Veil, il risque d'avoir du mai à convaincre qu'il cherche vraiment à se débarrasser des vieux oripeeux. Le porte parole de Front national vient en effet de jurer de son antisémitisme...
pour mieux rappeler les origines confessionnelles de l'ancienne présidente de l'Assemblée européenne (lire ci-dessous). Le Front national fournit principal de proposition de l'ancienne présidente de l'Assemblée européenne (lire ci-dessous). Le Front national fournit pinsi un nouvel argument caricatural à ses adversaires et Mes Veil s'en trouve confortée dans son idée, exprimée le 22 janvier au micro d'Europe 1, que M. Le Pen « représente une attainte à la démo-

ALAM HOLLAT.

San Street

12 1221

3

Separation August Compa 66

ATTENDED LANGE THE

Breed Colombia Age 48

tad studies in ramed \$ 500 to Street on the company

The species of the sections of the sections of the sections of the sections of the section of th

The second secon

Reference to the Armite

As the state of the same of

POSE TELEVISION OF A GRAND NA

野ないとは、1000年1日 1908年1日 新華華

Talky server on the pro-

All sever freez in cream States

製 大学のような。 か 和選挙

BEET THE THE PARTY OF THE PARTY

the same of the course of the property

THE PROPERTY OF THE PARTY.

The second of th

M 1 1 2 2 2 24 1846

of the latest and the latest l

Butter - war of the sale in

Ald at the same of the same was

The second secon

The state of the s

Har pear that a ning

The state of the state of the state of

The State of State of

The same of the same of the same of

10 A 10 A 10 A 10 A 100

FERRING STATE STATE

Bon ber Bree Calledon

A State of the second

The same

Bert Commence

The Manager of the State of the

And the second s

A STATE OF THE STA

100 pm

The same

lague à l'école :

A deat inculpations

the state of the state of

100 mm 10

The state of the s

Sept of September 25 September

200 July 127 1574

A few many and the second of t

The state of the s

The state of the s

A STATE OF THE STA

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

THE PERSON OF GROUPS

Chicago Christia

The state of the s

Jean-Pierre Stirbois: l'honorable nº 2

Un conseiller général d'Eureet-Loir a dit un jour : « C'est curieux que Stirbois soit au Front national, il a l'air normal... - C'est vrai : le numéro deux du Front national, · l'homme de l'effet Dreux », comme disent désormais ses admirateurs, ne colle guère à la caricature du «facho» moven dont la gauche affuble généralement les amis de Jean-Marie Le

Jean-Pierre Stirbois, c'est même, à première vue, l'antithèse de l'ancien parachutiste. Il prend un certain plaisir, n'en doutez pas, à cultiver cette différence. Contrairement à son chef de file, homme de passions, d'emportements, de lyrisme, d'estrade, tout est chez lui sang-froid, méthode, analyse, retenue calculée. Un profil « payant » puisque le voici adioint au maire de Dreux, après un long et patient combat local contre le PS et le PC, promu au rang de curiosité politique, car son nom n'est plus inconnu, confirmé dans ses fonctions de « dauphio » et installé dans le rôle. qui sert le mieux les intérêts électoraux de son parti : offrir à l'extrême droite (pardon! la droite nationale...) un visage honorable. On aurait tort d'y voir un camouflage.

Cet imprimeur parisien de trente-neuf ans, fils de chaudronnier, père de famille, ne force pas son naturel. Sa personnalité physique elle-même dégage une impression de solidité. Au sens propre comme au figuré, cet homme brun a du coffre.

Roland Gaucher: la tradition

Roland Goguillot, dit Gaucher, incarne la tradition. Ce militant de soixante-cinq ans, blanchi sous le harnais de toutes les batailles de l'extrême droite, après des débuts à l'extrême gauche, va répétant aux jeunes que « le marxisme-léninisme est la meilleure école de guerre politicomilitaire ». Sa propre guerre, ce polémiste-né l'a conduite en faisant la navette entre Minute, le Front national, le Parti (rival) des forces nouvelles (PFN) et les catholiques intégristes. Revenu au Front national en 1979, il aspire à former les nouvelles générations militantes qui alimentent leurs convictions à la lecture de ses nombreux ouvrages historiques. Mais cette entreprise n'est pas aussi aisée qu'on pourrait le penset : • Nous avons un problème d'amalgame entre les anciens et les nouveaux cadres ».

Le verbe

Sa raison d'être, c'est son verbe, qu'il épanche au micro de la radio traditionaliste créée par les amis de Mgr Ducaud-Bourget, et surtout dans l'organe du Front national où il règle de vieux comptes, en ce moment, avec l'ancienne équipe dirigeante du PFN qui a rejoint le Centre national des indépendants et paysans (CNIP), mais aussi avec . Monsieur Topinambour -, le « Coluche de Saint-Céré ». « Poujadolf ., entendez par là Pierre Poujade, coupable à ses yeux d'avoir dénigré Jean-Marie Le Pen, Malheur à qui tombe sous la plume de cet idéologue dont l'expérience n'atténue pas l'exal-

Le Front national a trouvé ea lui, depuis 1981, l'organisateur qui lui manquait au poste de secrétaire général, à la fois pour diriger les opérations de propagande et pour structurer la formation en faisant appel, autant que possible, à des militants ayant un profil aussi « présentable » que le

Un militant convaincu

Mais, sous l'apparatchik, c'est bien un militant convaincu qui agit. Si le style Stirbois, tout en nuances dans la forme, tranche avec celui de Le Pen, le fond, lui, ne varie pas. Bien au contraire, le premier lieutenant de l'ancien député manifeste dans l'expression de ses convictions une assurance carrée qui ne fait place à aucun compromis. Il le dit : « Je suis bien dans ma peau en défendant mes idées. - Et si l'immigration tient tant de place dans son propre discours, c'est bien parce que ce thème correspond à sa priorité personnelle : « Quand) parle, j'ai le sentiment de le faire en sachani de quoi je parle... » Pourquoi diable aurait-il l'extrême droite bonteuse?

Jean-Pierre Stirbois ne renie rien de ses racines, qu'il a fortifiées successivement au comité Tixier-Vignancour, au mouvement Jeune Révolution et aux groupes d'Action jeunesse avant d'adhérer au FN en 1977, Homme de dialogue, certes, mais pour les besoins de la cause. Pur

et dur d'abord!

Le « Combat philosophique », de Germaine Burgaz

De notre correspondant régional

Lyon. - Visage volontaire. Volx charmants. Germains Burgaz, cinquante et un ans, est aujourd'hui vice-présidente du Front national, déléguée pour la région Rhône-Alpes. Mère de deux enfants, sens profession, elle affirme son peu de goût ∉ pour les honneurs et les mondanités » et enregistre avec beaucoup de estisfection la progression de aon parti, qui re-crute « trois adhérents par jour » dans le seul département de la Drôme, où alle habite, à sumont-lès-Valence.

₹ Rien ne me prédestinait à la politique, dit-elle. Mon père vo-tait Guy Moliet. Il avait fait de la résistance à Dieulefit. C'était un réfractaire au STO. » Le ton est donné : « Non, le Front national n'est pas nazi; oui, il a une légitimité patriotique. » « Je me souviens, raconte-t-elle, de la Gestapo frappant à la porte de chez nous en 1944. » Le choc, pour Mine Burgaz, ce sera l'Algérie. Lin drame vécu avec son mari, un vittirinaire pied-noir. dont les parents sont restés clà-bas > jusqu'en 1982 : e J'avais la photo de Challe et de Salan dans ma culsine, et je n'en rougis pes. »

Sa rencontre avec Jean-Marie Le Pen aura lieu plus de dix ans après la guerre d'Algérie. C'est en chrétienne que M™ Burgaz était, en fait, entrée en politique, dès 1985, en adhérent su Centre démocratie de M. Jean Lecanuet.

La ruoture sera consommés avec la loi sur l'IVG. Elle est très satisfaite du triomphe médiatique de sa formula - « Simons Veil, la tricoteuse de Giscard I s

- lancée depuis la tribune du Palais des congrès, le 14 janvier, à Lyon. M^{ma} Burgaz écarte les objections relatives au pau de succès de ses propos antiavortement (« Les hôpitaux sont devenus des fours crémstoires »). La présidente de Laissez-les vivre était dans la

Son adhésion au Front natio-

nel se fera très amplement. Un coupon paraît, en 1973, dans Minute. Mrs Burgaz envoie 25 F. Un don symbolique mais sufficant pour qu'elle soit, un an plus tard, officiallement investig comme représentante départementale du candidat Jean-Marie Le Pen à l'élection présidentielle. A cette écoque, les militanta du Front national se comptaient sur les doigts d'une seule main dans le départe-ment. Depuis, M^{me} Burgaz dépiole une très grande activité : sept candidatures à des élections locales ou nationales, avec des scores qui e augmentent sens cesse s. Dene son village, les croix gammées associées à son nom ont disparu des murs. Elle est devenue « crédible ».

Se profession de foi. Meis lè, précise-t-elle, c'est Germaine Burgaz qui parle et non pas la responsable du Front national, Madame la vice-présidente condut donc à titre personnel : « Quend on a un mandat [électifi, il vient autent de Dieu cue des électeurs. Si Dieu vous le donne, il faut en faire bon

Les voies [voix?] du Seigneur...

usage. >

CLAUDE RÉGENT.

Michel Collinot: l'homme-orchestre

Michel Collinot, c'est d'abord la hantise du journaliste, le permanent trop zélé qui multiplie les interventions pour qu'on parie de son cher «Jean-Marie» dans les journaux et qui ne lésine pas sur le téléphone, au besoin, pour crier à la censure lorsqu'on relativise les prises de position dont il inonde les salles de rédaction. Mais ce barbu de trente-sept ans, au gabarit de rugbyman (1,80 metre, 98 kilos), fils d'un modeste caviste et lui-même ancien représentant en vins, est aujourd'hui un homme heureux car son rêve paraît sur le point de

se réaliser. Son rêve? « Redonner à la droite nationale, par l'ouverture médiatique, sa place dans la vie politique française. » Est-ce du à sa fonction principale, l'agitprop. ? Toujours est-il que cet homme est une tornade dont les coups de vezt et de gueule font douter le personnel permanent et dant l'ascen-bénévole du 11, rue Bernouilli que Aux abris! Michel Collinot ait pu être naguère l'un des doux petits chanteurs de la manécanterie de Saint-Ferdinand dans le quartier des

Aux côtés de Jean-Marie Le Pen depuis 1977, comme Jean-Pierre Stirbois, militant de longue date, c'est l'homme-orchestre des opérations de presse et relations publiques, le créateur de Radio-Le Pen, de RLP-Hebdo, l'organe du parti. Porte-parole su titre, aucun excès ne l'effrais.

Ecoutez-le déclamer se «Rengaine » dans les colonnes de son hebdomadaire : « Je suis en guerre contre le communisme. Je le suis depuis mes dix ans, c'estè-dire depuis Budapest (...). J'en

vain : • J'al essuyé un nist rédhi-

De même, lors des municipales

de mars 1983, il s'employa à favo-

riser un rapprochement entre le

président du Front national et

celui du RPR. Nouvel échec.

Lassé de cet « ostracisme » à l'encontre d'un homme dont il

lous la - ciairvoyance > et

l'« authenticité », ce conseiller d'entreprise en formation et en

communication a sauté le pas.

bitoire. »

appelle à la guerre totale contre le socalitarisme (...). Nous sommes, si nous n'y presons pas garde, à la veille de la guerre civile (...). Pour stopper cet engrenage, il faut chasser le parti de la trahison et ses complices connus. Il faut traquer les

Sa dernière dénonciation en date : la préparation d'un attentat contre Jean-Marie Le Pen at Michel Rocard. « La main criminelle, dit-il, devalt être celle d'un certain R..., qui travaille avec un certain F... au sein d'une association dénommée F..., lequel est en liaison avec un certain C..., qui fait figure de secrétaire général d'un certain M... Le tout se situe officiellement à l'extrême droite. Pourtant, M... n'est pas sans lien avec un membre du Parti comminisse français. L'objectif visé par les comploteurs serait de créer une situation à l'italienne pendant l'ascension de Le Pen... »

Jean-Pierre

Schenardi: la «nouvelle vague»

' . Le Pen, je le suivrat en enfer / - Ce n'est pas l'un des plus anciens militants du Front national qui dit cela, mais, au contraire, le prototype de la « nouvelle vague » : Jean-Pierre Schenardi, conseiller municipal de Nogent-sur-Marne, président de la fédération du Val-de-Marne et de la fédération régionale d'Ilede-France.

Quarante-six ans, brun, sec, énergique, souriant, chef d'une entreprise familiale de maconnerie, ce petit fils d'immigrés ita-liens n'avait milité nulle part avant d'adhérer au Front national. en septembre 1981. Il l'a fait sans complexe, après avoir été choqué, dit-il, qu'an siège du RPR on lui ait conseillé de voter pour M. Mitterrand au deuxième tour de l'élection présidentielle de mai 1981, alors qu'il avait voté pour M. Chirac au premier. Les

controverses sur l'immigration ? Jean-Pierre Schenardi montre son nez: il en a personnellement souffert quand il était enfant. « J'ai eu le nez cassé et j'ai dû changer d'école quatre fois parce que j'étais un « sale rital » [»

Ce qui lui plaît, en Le Pen, c'est que « ceux qui acceptent de passer par les trous de serrure pour aller à la soupe ne sont pas de ses amis ». Il l'a rejoint surtout parce qu'il a été - élevé dans l'anticommunisme ». Il a décidé de se consacrer à cette lutte, dans la banlieue parisienne, où il vient d'être chargé de la coordination des fédérations. Dans son département du Val-de-Marne, le nombre des adhérents-est passé de quatre en 1981 à trois cent quarante-sept en décembre dernier. « Mais ce n'est pas dans mon milieu que j'ai fait le plus d'adhésions, indique Jean-Pierre Schenardi, Mon engagement politique contrarie mes activités professionnelles. Je crois que je vais perdre des clients, c'est un risque que j'accepte. - Au Front national, on dit de lui que - c'est un des hommes qui montent le plus

- AR

Jean-Marie Le Chevallier : le conseiller

Chef de cabinet du président du Front national, conseiller numéro 1, homme de confiance, Jean-Marie Le Chevallier, quarante-sept ans, a occupé à plusieurs reprises des fonctions autrement plus importantes.

Quand on a été pendant dix ans directeur de la chambre de commerce de Rennes, représentant des républicains indépendants en Bretagne, fondateur d'un club Perspectives et réalités, représentant régional du comité de soutien à M. Valéry Giscard d'Estaing en 1974, directeur de cabinet de M. Jacques Dominati au secrétariat général de la Fédération nationale des républicains indé-pendants en 1975-1976, directeur du service de presse de M. Maurice Plantier (RPR) au secrétariat d'Etat aux anciens combattants, et qu'on a donc une des meilleures cartes de visite dont puisse rêver un futur notable, comment se retrouve-t-on agrégé au chef de file d'une formation marginale?

Par déception! Jean-Marie Le Chevallier fut l'un des premiers déçus du giscardisme : - J'étais venu aux républicains indépendants plus attiré par la personnalité de Poniatowski que par celle de Giscard, qui me paraissait lointaine, et je souhaitais que les Ri constituent un vrai parti de droite, structuré, puissant, dit-il. Dès 1976, j'ai constaté que l'Elysée ne voulait pas s'embarrasser d'un tel parti, qui l'aurait gêné dans sa politique de séduction des intellectuels de gauche. Il y avait déjà une dérive de gauche chez Giscard. .

Le Chevallier n'a rencontré le a une dizaine d'années, par l'inter- tion entre Français, quelles que

médiaire de Jacques Dominati. La sympathie s'est muée en complicité, dans des circonstances dramatiques. C'est au retour d'un baptême chez les Le Chevallier, dans la nuit du 2 au 3 novembre 1976, que Jean-Marie Le Pen, sa femme et ses trois filles, échappèrent à un attentat revendiqué par un « comité antifasciste », l'immeuble de la villa Poirier, dans lequel était situé leur appartement parisien, ayant été prati-

dans le numéro du 3 février de

R.L.P.-Hebdo: . S'il fallait que

demain nous aimions tous les

quement détruit par l'explosion d'une bombe. Pendant près de trois mois, la famille Le Pen trouva refuge au domicile des Le Chevallier. Ainsi naquit une ami-

Dès lors, resté « dans la mouvance giscardienne », selon son expression, Jean-Marie Le Chevallier s'efforça de plaider la cause de Jean-Marie Le Pen dans les milieux de la majorité de l'époque, en particulier dans l'entou-rage de M. Giscard d'Estaing. En

M^{me} Veil ne sera pas épargnée « sous prétexte qu'elle est juive »

juifs parce que juifs, une grande partie de notre liberté de jugement nous serait amputée. Il faut être clair sur ce sujet, ne laisser aucune équivoque, et je n'irai pas par quatre chemins. Je

me suis toujours opposé, avec la dernière volonté, à l'antisémitisme ; je trouve l'antisémitisme à la fois odieux et pervers. Je n'accepterai pas pour autant d'être philosémite, et, pour reprendre un mot de Le Pen, « on ne m'obligera pas à aimer Chagali et Mendes sous prétexte qu'ils sont juifs ». La citation est de Le Pen: personnellement, je ne déteste pas Chagall.

 Je connais des julfs français nationaux, ils sont les miens, et Par estime! Jean-Marie j'ai toujours refusé, et nous avons toujours refusé au Front natioprésident du Front national qu'il y nal, de faire la moindre distinc-

M. Collinot écrit notamment soient leurs origines, leur rell- du colonel de La Rocque au prégion, leur couleur de peau. Mais je n'aurai pas demain plus de sympathie pour un juif escroc que pour un catholique escroc ou que pour un Antillais escroc.

 Dans un autre ordre d'idée, je n'aurai pas demain plus de sympathie pour Mª Simone Veil que M. Giscard d'Estaing, ou que M. Jacques Delors, sous prétexte que la première est juive et que les autres ne le seraient pas. Voilà pourquoi je dis que « Choupinette » est rancunière; elle n'a pas oublié la rue Lepic; elle a horreur de la contestation (1).

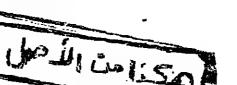
 Je vois déjà l'objection des blen-pensants : < Vous avez commis à l'époque une erreur. car, en portant la contestation à Simone Veil, vous avez porté la contestation à une ancienne déportée, ce n'était pas habile. »

 Il y a eu des grands patriotes déportés ou prisonniers de guerre,

sident Georges Bidault. A ma connaissance, cela n'a pas empêché le premier de croupir dans une prison française à la Libération, jusqu'à ce que mort s'ensuive et sans que personne ne lève le petit dolgt, ni au second d'être exilé et de mourir dans l'oubli, après avoir été injurié par l'ensemble de la classe politique française pour avoir été fidèle à ses engagements (...). - Choupi-nette - n'est pas seulement rancunière, elle est insipide, ennuyeuse au possible, sa médiocrité est son meilleur garant, on oserait à peine la critiquer tellement elle fait pitié. Plus que tout, « Choupinette » est incompréhensible et contradictoire (...). =

(1) Le porte-perole du Front matio-nal fait allusion à une polémique qui avait opposé le Front national à M= Veil, pendant la campagne pour les élections européennes de 1919, à la suite d'incidents surveuss au cours d'une résnion publique dans une école de la rue Lepac à Paris.

Page 12 - Le Monde Dimanche 12-Lundi 13 février 1984 •••



L'INAUGURATION PAR M. DEFFERRE

Un tiers des policiers

De notre envoyé spécial

Clermont-Ferrand, - M. Gaston

Desferre, ministre de l'intérieur, ac-

compagné de M. Joseph Franceschi.

secrétaire d'Etat chargé de la sécurité publique, a inauguré le 9 février à Clermont-Ferrand (Puy-

de-Dôme) l'Institut national de for-

mation de la police nationale. En

présence du directeur général de la

police, M. Pierre Verbrugghe, ainsi

que de la plupart des directeurs des

services centraux, M. Defferre a no-

tamment appelé les policiers à la « cohésion » et à la « loyauté ». Le ministre a souhaité que » la police

agisse avec discipline, dans le res-

pect d'une hiérarchie qui fait sa force et son unité », et il a dénoncé

ceux qui cherchent à la diviser, à

Décidée en 1979, sous le septen-

nat précédent, l'installation cler-montoise prend une dimension plus

ample avec le rôle accru de la direc-

tion de la formation des personnels de police, créée en janvier 1982.

Moderne, comprenant des labora-

toires audiovisuels et une imprime-

rie. l'Institut national de la forma-

tion (INF) met au service des vingt-quatre écoles de la police un centre de formation des formateurs,

des unités de documentation, de re-

cherche et d'audiovisuel, ainsi qu'un

centre national de préparation aux

concours et examens. En plus de di-

vers dossiers et films - par exemple sur les immigrés, les relations

presse-police. l'assistance aux

emmes battues ou le maintien de

l'ordre, - l'INF devrait réaliser. en

1984, un • mémento du gardien de

la paix -, afin de pallier l'absence

totale de documentation profession-

La formation, sous la direction de M. Jean-Marc Erbès, est le labora-toire du « changement » dans la po-

lice nationale depuis deux ans. Ses

objectifs se regroupent autour de quatre grands thèmes : « La profes-sionnalisation du policier ; une

meilleure intégration du policier

nelle des policiers.

la dresser contre le pouvoir légitime

de la République ».

DE L'INSTITUT NATIONAL DE FORMATION

seront recyclés tous les ans



Les XIV Jeux olympiques d'hiver

Blizzard et demi-deuil à Sarajevo

Blizzard à Sarajevo, décès à Moscou. L'ordonnancement des Jeux d'hiver est quelque peu bouleversé. Pas de descente pour les skieurs alpins et victoires demi-deuil pour les Soviétiques. Niclai Zmiatov, le fondeur (30 kilomètres) et Serguei Fokitchev, le patineur de vitesse (500 mètres). La fête olympique continue cependant. Premières danses des Britanniques Torvill et Dean, premier doublé pour les natineuses est-allemandes Christa Rothenburger et Karin Enke sur 500 mètres.

SKI NORDIQUE

....

Agentialista dr. f. 1000 and de la contra del la contra del la contra del la contra de la contra del la contra de la contra de la contra del la

de son anistantes

phones to prove de con anistère le manuel te front navelle de l'Accombies te manuel de conference de l'Accombies te l'accombies de l'Accombie

Sequencial concerns a se position of the sequence of the second of the s

we are significant and under the same and th

A the same of the state of the same of the

: I homme-orchesin

appaire a la guerre totale la

de saratetariame le targliturisme

1 10 mm

The trade of the t

Part In Control of the Control of th

Se dermier: denoncon.

the state of the s

positive Jean-Marie Le Pr.

Michael Roberts of La Party

with the state of the state of the

CONTROL R. G. CONTROL S.

Com deniminary i many

STATE STATE OF THE STATE OF

for Name de serement po

A second to the field of

The second of the street of the second of th

white the region of the Parison

make français Language

and completene seemly

The state of the s

la e nouveile vasa

Bar Fred Land Sec.

entire to the term of the

and and are to be to be a s

THE NAME OF THE PARTY.

Salamando, o con el ma-

🕮 Program - Martin (192

*** 等等がは、これによりのはな。

💣 🕸 (de Statem) in teat and

TO DESPENSION FOR THE P.

Margagine to the difference

The second second second

Matte & 4-4

. **gragor**e di padharen en l'est dia

to separation of the second

AND PRODUCTION OF THE PARTY

WALKET OF STREET

A STORE I THE THE RELEASE

general automobiles

Appropriate the first #3

1941 ALPRO 1 125

18. Ct 12.

機関 対力 というにって

The second second second

State Land Contract

Company of the property of the contract of

to the second of the second of the

Acres a second

and the time of the second

September 1

We will be and the

Ta tabbles

電視でき マルボール

STATES OF VICTORIAN CO.

And the second of the second o

Marie Man

The same of the sa

A. 1927 Fr. 1927

增加上 数 2 / 1

And The second

Parant - F

And the second

Carried Co.

Season Jan 1 1 4 4

Person Programme of the 2 of

अपेरी, यह इस

1000

to the Parent - at let

ARTERS -

新作

ALAIN ROLLA

L'or triste de Zimiatov

De notre envoyé spécial

Sarajevo. - Il n'y avait pas de drapeau marqué de la fancille et du marteau, vendredi matin, pour souligner le triomphe de Nicolai Zimiatov, superbe valiqueur du 30 km en 1 heure, 28 minutes et 56 secondes. Le champion moscovite de ski de fond n'apprit pas la mort de Iouri Andropov sur le comp de son exploit, mais il n'allait pas tarder à avoir l'or triste. Le temps de rentrer au village olympique où l'attendaient les officiels so-

Il y avait pourtant motif à célébrer bruyamment le quatrième titre olympique d'un garçon âgé de vingt-huit ans, entre une première fois dans l'histoire des Jeux il y a quatre ans en remportant trois mé-dailles d'or sur les quatre attribusos, et qui vient d'établir à Sarajevo un nouveau record. Il dépasse les Finlandais Erro Mantyranta et

nées 50 et 60 dont le palmarès affiche trois médailles du métal le

La victoire de Zimiatov est d'une limpidité absolue. Il a quitté l'aire de départ avec le dernier dossard, soixante douzième concurrent d'un « contre la montre » qui lache les fondeurs de trente secondes en trente secondes. Les entraîneurs calculent les écarts et transmettent immédiatement le résultat de leurs calcula, par radio, plus avant sur le parcours pour que les renseigne-ments soient transmis aux coureurs. C'est ainsi que Nicolal Zi-miator a été tenu constamment au courant de son avance sur son compatriote Alexandre Zavialov, médaille d'argent, et sur le Suédois Gunde Svan, toujours leader de la Coupe du monde avec l'acquisition de la médaille de brouze.

Une avance déjà nette au tiers de la course devait se chiffrer à

Veilko Hakulinen, fondeurs des an- l'arrivée par un total de 27 secondes. « Je savais que j'allais ga-gner », a dit le Soviétique une fois ses skis déchaussés. Il est vrai qu'il vient de relever un beau défi. N'avait-il pas levé le pied après ses coups d'éclat de Lake Placid? « Mes trois médailles d'or furent difficiles à assumer, ce qui m'amena à vouloir couper une saison entière pour penser un peu à moi et me marier », explique-t-il. Quand il songea à reprendre les lattes, des inflammations l'accablè-rent durant de longs mois. A l'étranger, on jasait sur cette disperition des compétitions internationales. Mais, la saison dernière. Zimiator obtint, deux bons résultats en Coupe du monde. Et, tout à coup, en décembre dernier, c'était l'explosion avec une victoire en Allemagne fédérale face aux champions des pays nordiques, ses prin-cipaux rivaux. Cat événement marquait la fin du mystère Zimis-

Vendredi matin, il a fait encore mieux. Il neigeait abondamment sur le plateau d'Igman où se tiennent les épreuves nordiques. Les miatov, mais alors que tous, ou à peu près, donnaient la forte impression de batailler avec le terrain, le Soviétique, lui, semblait jongier avec les éléments

Une neige lourde

On imagina une recette particu-lière. « C'asi simple, a expliqué le grand Zimiatov, aux genoux curicusement tentres, nous savions que la neige de Sarajevo présen-tait des caractéristiques originales à cause des influences mariilmes. Elle est souvent lourde, chargée d'humidité, contrairement à celle des pays du Nord où elle est froide et sèche, autorisant ainsi une glisse absolue. Nous nous sommes préparés en conséquence sur des terrains semblables. >

Tout a paru simple à Zimiatov, dont l'épouse Liubov, elle aussi membre de l'équipe nationale, sui-vait attentivement la fascinante trajectoire, mille fois res puis des mois dans l'intimité de leur maison de Moscou. Le pire, pour ses adversaires, est qu'elle ris-

M. Philippe Roger-Vasselin, issu de la promotion « France combat-tante » de l'ENA (1946-1947), cité comme signataire d'une lettre de cent anciens élèves de l'ENA protestant contre les conditions de la mise en minorité du bureau de l'Association des anciens élèves (le Monde du 11 février), nous pric de préciser que sa signature ne signifie pas qu'il

se range parmi les partisans de la parmi ceux qui considèrent comme inconcevable de ne pas appliquer une loi de la République et qui restent attachés au devoir de réserve. En outre, quatre anciens élèves, MM. Alain Bourdelat (1978). Fernand Jeanclaude (1948), Jean-Luc Lebuy (1976), Jean Murat (1955). ancien vice-président, déclarent dans la lettre qu'ils nous ont adres-

sée qu'ils a ne considèrent pas comme conforme à la réalité l'affirmation selon laquelle les décisions intervenues au cours de l'assemblée eénérale du 6 octobre résulteraient de l'action d'une minorité politique. Cette motivation, Scrivent-ils, a certes pu jouer pour quelques anciens élèves, mais le fait essentiel demeure une réaction beaucoup plus large contre la création d'une teoisième voie, telle au'elle a finalement été décidée à l'encontre d'une éthique de la fonction publique à laquelle sont attachés, sans aucun doute, l'immense majorité des anciens élèves. »

ils ajoutent: « L'obligation de réserve est certes la règle pour chacun d'entre nous, mais cette règle ne peut être applicable à notre association, qui, comme tout autre groupe ment de même nature, ne s'interdire de prendre position dans les affaires qui concernent l'ensemble de ses membres. -



rails dans lesquels évoluent les skieurs de fond se bouchaient après chaque passage de concurrents, freinant tous les effets de glisse. Comme avec les autres, la neige gerbait au contact des skis de Zi-

que de ne pas s'arrêter là.

LA TROISIÈME VOIE DE L'ENA

Devant l'ampleur du phénomène, la première réaction a été d'accuser quelque politition exceptionnelle, voire une épidémie causés par un virus encora indéterminé. Mais aujourd'hui tous les spécialistes s'accordent sur le nom du coupable : la tempête. Pour M. Eric Pasquet, du Centre de recherche sur la biologie et les populationa d'oissaux (Muséum national d'histoire naturelle), plus de doute : « A chaque tempête un peu e dure », explique-t-il, las oiseaux de haute mer souffrent, car ils na peuvent plus se nourrir. Si le gros temps se prolonge, comme ces demières semaines les oiseaux maignssent, s'épuisent à lutter et, finalement, se

dans son environnement social, économique et humain; le développement de la cohésion interne de l'institution policière; une modernisation des méthodes de gestion, de fonctionnement et de com-

La pratique de l'autorité

Ces orientations se sont notamment traduites, pour la formation initiale, par une nette amelioration des taux de sélection : en 1983, on comptait neuf candidats pour un poste chez les commissaires, huit pour un chez les inspecteurs, trentetrois pour un chez les enquêteurs, seize pour un chez les gardiens. De cinq mois, la scolarité des gardiens de la paix a été portée à six mois en octobre 1983 et atteindra sept mois en octobre 1984. Le contenu de l'enseignement sera prochainement redéfini et insistera sur l'e ouverture

au monde extérieur ». L'effort est encore plus spectaculaire pour la formation permanente, car elle était inexistante avant 1982. Un tiers des personnels, soit environ trente mille fonctionnaires de police, seront désormais formés ou recyclés chaque année durant des périodes de dix à quinze jours. Plus de deux cents stages nationaux différents sont proposés aux policiers de tous grades, corps ou services, en 1984. Deux d'entre eux - « Techniques d'interventions policières » et « Relations police-public = - sont des-tinés chacun à huit mille policiers intervenant sur la voie publique.

Les thèmes sont variés, allant de la formation à l'ilotage ou à la prévention, à la lutte contre le terrorisme, en passant par l'analyse de la France contemporaine, le tir et le sport, le délit économique ou la pratique de l'autorité. Outre ces stages nationaux, des stages régionaux et départementaux, tenant compte des nécessités locales, sont organisés afin que les actions de formation ble des lieux de travail ..

EDWY PLENEL.

L'hécatombe des mouettes est due à la tempête

l'hécatombe : de Hendaye à la pointe de la Hague, des dizaines de milliers d'oiseaux marins s'échouent sur la côte, atteints d'un mai mystérieux. Principale victime (à 80 % au moins) : la mouatte tridactyle (Rissa tridactvia), un oiseau e hauturier » qui n'aborde nos rivages que pour se reproduire au printemps. Parmi les oiseaux morts remassés sur les pisque de l'Atlantique et de la Manche, on trouve aussi le quillemot de Troil (Line seloe), le petit oingouin (Aica torda), le macareux ou perroquet de met (Fratercula arctica) et le merquie (Plautus alle), quatre petits alcidés, c'est-è-dire pingouins, qui hantant les mars froides de l'Atlantique nord.

laissent porter par les vents do-

minante. » Cette explication est confirmée par le laboratoire central de recherche vétérinaire de Maisons-Affort. « A l'autopsie. on est frappé par la maigreur des oiseaux, constate M. François Moutoux, vétérinaire, Les muscles du bréchet sont épuisés par le vol. les estomacs vides. » Diagnostic confirmé aussi par le laboratoire national de pathologie aviaire de Ploufragan (Côtes-

Depuis trois semaines, c'est du-Nord), où l'examen virologique des oiseaux, jusqu'à présent,

n'a rien donné de concluant.

Le tempête, cependant, peut dans certains cas n'être que le facteur « décienchant ». Un a observé que les nappes de mazout et, d'une manière générale, tous les déchets flottants s'agglutinent dans les zones de calme. Aussi les oisseux à la recherche de repos ou de nourriture sont-ils parfois contaminés par des polluants normalement épars dans l'océan, donc moins dangereux. il est possible, d'autre part, que les produits toxiques ingérés par l'olseau au fil des ans et « stockés » dans sa graisse soient réintroduits à haute dose dans le reste de l'organisme lorsque l'animal puisa dans ses réserves graissauses pour survivre. Ca qui aurait pour effet d'achever l'oiseau affaibli. « Toutes les causes s'aloutent, explique M. Pasquet. Une tempête exceptionnelle dans un océan largement pollué ne peut être que dévastatrice, même pour des oiseaux de grand large. >

Une hypothèse, en tout cas, semble à écarter : celle de l'épidémis « régulatrice » d'une population en surnombre, comme on le constate parfois chez le moineau, le chevreuit ou le chamois. . Le petit pingouin, par exemple, est un oiseau assez fere (trois cent mille couples en Europe dont seulement une trantaine an France). Quent à la mouerre tridactyle (deux millions de couples en Europe du Nord, dont plusieurs centaines de milliers nichent chaque année en France) ou au macareux (plusieurs millions en Europe), ils évoluent dans des zones si vastes que leurs concentrations demeurent rares et surtout éphémères. Sauf quand les vents se déchaînent et accumulent les cadavres.

ROGER CANS.

BOBSLEIGH

Les « fondus » de la glace

De notre envoyé spécial

Serelevo. - Blen avant que le public s'installé le long du canal de gière de Trebirvic, Wolfgang Hoppe, Ingérieur dans l'armée d'Alfemagne de l'Est, a remonté lentement à pied les 1 300 mètres de la plets pour inspecter les virages, six à droits, sept à gauche, dont quatre épin-gles à chieveli. Cuand il a périétré dané la debàne de départ, il connaissait au centimetre plès le ligne qu'il stielt faire sulvre à son bob bleu carêné comme une fuede. L'ancien décathionien Daitmar Schanerhammer, lui suss icanician dans l'armés, pousse alors avec kil de toutes ses forces l'engin, pendant une vingtaine de mètres, Les centaines de minuscules pointés rivées sous la semelle de leurs chauseures grif-férent la glace. Puis les deux hommes s'agenouillérant dans leur traineau. Glagant d'effroi les piste à un train d'enfer. Dans les deux menches, ces mécanicions militaires réalisaient la meilleur temps et prenaient, devant leurs compeniotes Lehmann et Mustol, la tête du concours qui devait

s'achever semedi. Commè la luge, le bobeleigh est une chasse gardés de l'Allsmagne de l'Est, où l'on compte heit cants adebtes. Pratiqué avec passion en Italie ou aux Etate-Unis, ce sport set ignoré en France, où il n'y a pes plus de

deux cent cinqualité prátiquents qui n'ont aucune pista d'entraînement à leur disposition. En revenche, tous les pays d'Europe continentale ont un boyeu de glace, voire deux, comme l'Allemagne fédérale et l'Italië. Les championnats britanniques regroupent perdant un mois une trentaine d'équipages dans une station suisse. Les diverses compétitions attirent des milliers de spectateura en Sulace et en Autriche.

La peur

Les problèmes mécaniques de la « tenue de route » des bobeautomobiles comma Opel, Generai Motors et Honde, qui ont investi des millions de dollars dana la construction de prototypes, articulés ou rigides, à suspension ou sans suspension. Les solutions techniques les plus rudimentaires ont néanmoins longremos prévalu. Le pilotage du ah, aui doit être toui finesse, contrairement à une klée reçue, s'effectue au moyen de deux poignées qui orientant les petins avec des cordes, Toutefois, les Soviétiques ont quelque peu révolutionné la course avec un engin beaucoup plus adroit que la normale : les hommes sont à genoux. l'un derrière l'autre à l'intérieur, et le carénage sert de para-choca aux patina qui débor-

Mala pour réusair, il ne suffit pas d'avoir la machine la plus

révolutionnaire. Il faut encore avoir un pilote capable de faire passer à 100 kilomètres/heure dans un canal de 1,10 m un engin large de 0,90 m sans la faire rebondir sur les parois comme une balle de ping pong, ou se retourner dans un virage. Il faut également disposer de « trac-Une équipe de bobsleigh à

deux ou à quetre se constitue en effet à la manière d'une mêlés de rugby. Anciens athlètes. sprinters, lanceurs ou décathioniens, qui doivent avoir des qualités importantes de vitesse et de détente, cas sportifs sont sélectionnées sur la base de teste physiques sévères, ils doivent être non seulement capables de propulser l'engin, mais aussi de rester à l'intérieur pendant la descente en impriment au corps des mouvements pour absorber les vibrations. Beaucoup de garçons telle performance ne résistent pas paychologiquement : la peur set une compagne d'autant plus terrible qu'il est interdit de freinet sous peine de disqua d'une amende de 50 francs suisses. Cela explique pourquoi il n'v a cu'un nombre limité de fanatiques de cette épreuve de vitesse, des « fondus » qui mon-

ALAIN GIRAUDO.

tent dans leur chembre les patins

du bob pour pouvoir les polir...

• TENNIS : Leconte demifinaliste à Memphis. - Heuri Locomto s'est qualifié, vendretti 10 février, pour les demi-finales du de termis de Memphis, doté de 250 000 dollars, en battant le Polenais Wojtek Fibak 2-6, 6-2, 6-4. Il sera opposé à l'Américain Eliot Teltscher, qui a éliminé son compatriote Jimmy Aries 6-3, 6-3. Les Américains Jimmy Connors et Ben Testerman se rencontreront dans l'autre demi-finale.

Drogue à l'école : vingt-deux inculpations

Vingt-denk personnes out été inculpées et six d'entre elles écrotiées dans le cours d'une enquête sur un trafic de drogue sévissant dans des établissements scolaires de la région grenobloise. Les services de police ont saisi gux domiciles des vingtdeux inculpés 30 grammes de has-chich et des doses de LSD.

Parini les pérsonnes incarcérées figurent deux pourvoyeurs de dro-que: M. Michel Blauel, vingt-sept ans, chauffeur-livreur, qui cultivait hi-même le camabis mis en vente. et M. Dominique Aiphonsi, trente ans, imprésario d'un groupe musical. Les élèves de seize et dix-sept aus auxqueis ils procuraient du haschich payaient chaque gramme de drogue au prix de 40 à 45 francs.

LE NOMBRE DE DÉTENUS DÉPASSE 40 000

Cote d'alerte dans les prisons

les prisons françaises le 1er février. En un an, le nombre des personnes incarcérées a augmenté de 10,83 % et, en un mois, de 3,99 %. La chancellerie s'attendait à ce

que le seuil des quarante mille dé-tenus fût franchi fin 1983-début 1984 (le Monde du 9 septembre 1983). Mais il y a à peine trente-millé places en prison, dont mille cinq cents, reconnaît M. Robert Badinter. « sont indignes de notre pays ». La directrice de l'administration penitentiaire, M= Myriam Ezratty, s'inquiétan récemment, elle aussi, de certe situation en déclarant : « Pontoise est occupée à 320 % de sa capacité, Mont-pellier à 303 %, Grasse à 232 %, Bois-d'Arcy à 216 %, la Sahté à 212 %; les Beumettes ont dépassé

leur sevil de soturation. » Sans atteindre les chiffres records d'après-guerre (60 051 détenus en 1945 à l'époque de l'épuration), le nombre de personnes incarcerées avant dépassé le seuil de 42 000 en mai 1981, juste avant la victoire de la gauche. Peu de temps après, un détenu sur sept avait été libéré en application de la grâce présidentielle et de la loi d'amnistie. La progression du nom-

THE RESIDENCE OF COMMENTS OF THE PROPERTY OF T

Il y avait 40 180 détenus dans bre des détenus a ensuite repris régulièrement, parallèlement à l'augmentation de la petite et moyenne delinquatics.

Le plus préoccupant aux yeux du ministère est la proportion de prévenus, c'est-à-dire de personnes détenues avant jugement : 21 005 le 1= février, soit 52,27 %. Ces chiffres démontrent l'incapacité de la justice à faire face à sa tâche

dans des délais raisonnables. Des mesures ont été prises. comme l'institution de peines de travail d'intérêt général, destinées à limiter le plus possible les es d'emprisonner Courtes pei jugées par M. Badinter - stériles et dangereuses ». Mais ces mesures n'ont pas encore produit leur plein effet (le Monde du 4 février).

Si les tribunaux refusaient de prononcer de telles peines de sub stitution, les risques d'explosion seraient grands dans les prisons désormais aurocuplées. A moins que le gouvernement décide de construire de nouveaux établissethents. Mais chaque nouvelle place en prison coûte 400 000 francs et l'entretien d'un détenu revient à 120 francs par jour.

Bernard Deleplace, le flic-ouvrier

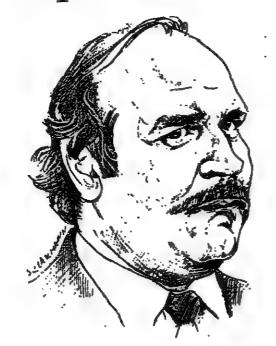
Vilipendé par ses ennemis, classé à gauche, O.S. reconverti dans la police. il est le « flic » le plus puissant de France.

Qu'est-ce qu'un gardien de la paix sinon un ancien ouvrier coiffé d'un képi et revêtu d'un uniforme bleu sombre? L'habit ne fait pas tout à fait le moine : on aura beau dire, ces différences essentielles que sont la stabilité de l'emploi, le service de l'État, les fonctions répressives des missions policières, ... l'identité culturelle reste. Elle se niche dans les comportements, les pratiques, les engagements parfois. . Flicsouvriers » donc, et il n'est sans doute pas de figure du monde poque M. Bernard Deleplace, secrétaire général de la Fédération autonome des syndicats de police sans doute contradictoire et conflictuelle, est la clef de ce personnage qui est au cœur des passions policières depuis bientôt

Le paradoxe a de quoi surprendre. Adhérent du Parti socialiste depuis sa création, ayant longuement milité au CERES, attaché à l'union de la gauche, qualifié de révolutionnaire par ses ennemis, intraitable sur le respect de la légalité et de la déontologie, M. Deleplace n'en est pas moins la tête de l'organisation majoritaire parmi la police en tenue, principal représentant syndical d'une profession que l'on ne classe pourtant pas volontiers à gauche. Voici un homme vilipende par les policiers d'opposition, à l'adresse duquel on crie - à Moscou! -, lors d'un meeting annonciateur des manifestations du 3 juin, ou · au carrefour! · lors d'une récante réunion de policiers en civil, et qui ne s'en offre pas moins le luxe, le 30 janvier, jour de ses Quarante et un ans, de donner une leçon de syndicalisme en proposant une unification des organisations policières, alors que le syndicalisme ouvrier continue d'approfondir sa division!

Un vrsi ch'timi

Qu'il le veuille ou non, M. Delepiace est un symbole, celui d'une profession et d'un milieu social aussi bien que d'une tradition syndicale méconnue. Ouvrier, flic, syndicaliste : dans son parcours personnel, ce sont les trois faces d'une même histoire. Il est në en 1943 à Hinges (Pas-de-Calais), près de Béthune. Un vrai ch'timi. Le père annonce le fils : CRS à la Libération, M. Deleplace père démissionne en 1947 à cause de Jules Moch ». Socia-



SZLAEMANN

liste, comme le ministre de l'intérieur d'alors, il refuse, lui, de réprimer les grèves ouvrières. Ouvrier, il le deviendra, à la mine, car, ici, elle est tout l'univers. Employé aux chemins de fer des Houillères exactement. La famille compte neuf enfants. On est pauvre, on ne fait pas d'études. Saul pour les deux derniers, mais ce sera bien plus tard, et il y faudra une réunion de famille : M. Deleplace père est égalitaire, il rechigne à offrir aux plus jeunes ce que les plus anciens n'ont pas eu. Neuf enfants, « tous de gau-che » aujourd'hui, précise M. Bernard Deleplace, qui ajoute : - Chez nous, les chiens ne font

La mine, le socialisme, la pauvreté. Avec ce bagage, le futur flic commence à travailler à onze ans comme garçon de ferme, en Normandie. Il n'en parle guère, mentionne juste l'étable où il dormait, le travail harassant, la révoite sourde qui l'a parfois monté retour au pays, il n'échappe pas à la mine : O.S. en carbochimie jusqu'à la fermeture en 1963, peu avant les grandes grèves des

pas de chats ».

Une entreprise américaine, Firestone, monte une usine dans la région : nouvel emploi en 1963. luttes syndicales sous la bannière CGT, impatience juvénile à l'égard de ceux qui ne s'engagent pas, et les voici, à quelques-uns, sur le pavé. Décus et révoltés, de copains - décide d'écrire à toutes les administrations qui embauchent sans exiger de diplôme. La plus rapide à répondre l'em-porte : M. Bernard Deleplace sera gardien de la paix, en région parienne, car c'est la règie.

Heureusement surpris par l'école de formation à Beaujon — On n'était pas à l'armée ». - il déchante au commissariat de Courbevoie, où il est affecté en 1964. Flic par hasard, flic révolté. Car il y a ces vieux démunis de l'hospice de Nanterre qu'il faut aller ramasser le dimanche, et que certains gardiens brutalisent, par plaisir; ces autres vieux qu'il faut, en police-secours, découvrir, su matin de Noël, suicidés parce qu'ils ne voulaient pes quitter leur pavillon pour laisser place aux tours de la Défense; ce béton dans lequel tombent des ouvriers immigrés, employés sans protection, et qu'ils ne peuvent même pas aller ramasser; ces « fils à papa », arrêtés « pour une conne-rie », mais pour lesquels le com-missaire refuse que l'on dresse ocès-verbal, alors que pour d'autres... Bref, toutes ces misères que l'on demande à la police de cacher et d'étousser parce que

nous ne voulons pas les voir. La « grande gueule » – car cet homme râbié, la moustache gauloise et le crâne dégarni, cet orateur intarissable, en est incontestablement une - retrouve donc la

voie du syndicalisme. En 1971, après sept ans de commissariat, M. Deleplace devient permanent du Syndicat général de la police (SGP). Organisation majoritaire des policiers en

tenne de la présecture de police, le SGP a déjà une tradition : il est né au début de ce siècle, dans la fonlée du syndicalisme ouvrier. Alors secrétaire général du SGP, M. Gérard Monate vient de donner une nouvelle impulsion au syndicalisme en créant, en 1969, la FASP, qui regroupe policiers parisiens et provinciaux, CRS et officiers.

Le gauchiste de service

M. Delepiace est un peu son chiste de service ». Il chesche, dit-il, à « désenctaver » le syndicalisme policier, multiplie les contacts avec la justice, avo-cats et magistrats, l'réquente le jeune Syndicat de la magistrature. Paralièlement, il apprend le métier syndical, commence à jongler avec les indices et les catégo-ries, s'initie aux négociations serrées et aux marchandages parfois ambigus avec l'administration. Il est devemt un « syndicaliste pro-fessionnel », un titre qu'il n'hésite pas à revendiquer, pour mieux re-fuser ostensiblement grades et

Une « profession » qui, après mai 1981, sera à rude épreuve. Quelques semaines après la vic-toire de la gauche, M. Deleplace devient secrétaire général de la FASP, difficile héritage dans une période nouvelle, où la police sera rapidement tiraillée entre l'attente de personnels, mai dans leur peau et en mai de réformes, et la radicalisation d'une profession où l'extrémisme de droite ne manque pas de relais. Pour M. Deleplace, plus on réformera vite, plus la po-lice sera légitimiste. Il le dit sur tous les tons, réclame les « têtes » de quelques hauts fonctionnaires, s'ément des hésitations gouvernementales. Mais, progressivement l'image évolue. Une statégie syndicale prend forme : pas un chanment de fond mais de méthode. Depuis juin 1983, depuis le congrès de la FASP à Schilti-gheim (Bas-Rhin), M. Delepiace explique qu'une réforme de l'institution suppose une nouvelle maturité du syndicalisme. « Il faut, an finir a cun pour soi, ne plus jouer à exci-ter les revendications catégorielles, avoir un projet cohérent pour toute la police nationale .>

Un pari qui est, aussi, une facon de redonner une identité à des adhérents ballottés d'espoirs en désillusions, de prévenir, également, après les manifestations du 3 juin 1983, de nouvelles tentations frondeuses. La gauche aux affaires entendra-t-elle cet ouvrier révolté qui, flic-syndicaliste, a appris à compter avec le temps ?

EDWY PLENEL

« Légitime défense » et « la boue montante de la criminalité »

L'association Légitime défense ne compte pas que des les dangers qu'elle fait courir, selon eux, à la paix civile et la soupçonnent de vouloir déstabiliser l'institution judiciaire. Pour tonto... légitime, un avocat parisien. Me Germain Latour, a décidé d'y aller voir de plus près. Le livre qu'il rapporte de ce qu'il appelle son « voyage dans les bas-fonds de la peur » est tout emier consacré à ce « club de juristes » devenu, selon son président, M. François Romerio, un « mouve masse . qui compterait aujourd'hui soixante-quinze

Me Latour a interrogé les dirigeants de l'association et surtout étudié les textes qu'elle a publiés. Une vingtaine de mili-tants ont accepté de répondre à ses questions. Ce sont ces matérisux que l'auteur veut faire par-let « au-delà des mots ». Et ils . parlent ». M. Romerio

déclare : « La muit, on aperçoit une ombre, on tire. C'est notre droit le plus strict. » Et un des adhérents interviewé affirme : • Je suis décidé à me défendre seul et à défendre les miens. »

1.555 Back

18 may 12%

Secure 178

Curieusement, pen de psychologues, de sociologues et de juristes se sont intéressés au combat de ces - honnêtes gens », comme ils disent, contre « la boue montante de la criminalité ». Au terme d'une analyse rigoureuse et parfois un pen savante, Me Latour décèle dans leur discours la marque du totacette déconverte, on suit dédele des mots et des non-dits, à moitié rassuré per ce qu'il décèle derrière cette apparer de « bon sens » et de respectabi-

difense. Editions Le Sycomore, 223 pages, 86 F.

QUE DEVIENT LE MINISTÈRE DES DROITS DE LA FEMME?

Une lettre de M^{me} Roudy

Dans un proce sur le ministère des droits de la femme (« Morosité ohez M™ Roudy ». le Monde daté 22-23 janvier), Christiana Chombeau notsit que celui-ci, e après une période de grandes réformes menées tambour bettent », était « entré

dans une période ingrate » et risqualt . de « se transforme insensiblement en ministère-gadg Mm Yvette Roudy ne partage pes cette façonde voir et explique pourquoi dans une lettre

que nous publions ci-dessous.

« Où donc est le grand enthou-siasme des débuts ? », s'interroge notre amie Christiane Chombeau qui aurait rencontré la morosité dans les couloirs de mon ministère chez « certains » qui regrettent que l'on « oublie un sujet comme la maternité ». L'oublie si peu que je viens de subventionner un colloque sur la maternité. Au reste l'accusation omet un fait de taille. l'existence d'un secrétariat à la famille. Que dois-je faire selon e certains » ? Demander à Mª Dufoix de m'associer davantage à ses travaux. Elle le fait déjà. Dois-je la prier de me céder une part de ses attributions ? J'ai pour habitude de respecter le partage des tâches gouvernementales. Mais peut-être s'agit-il simplement d'un regret du temps passé, lorsque la condition féminine était si bien mêlée à la famille que l'on en oubliait que les femmes étaient susceptibles d'exister non seulement en tant que mères, mais aussi comme travailleuses et citoyennes? Bref. certains - souhaitent-ils revenir

à la case départ ? Je lis aussi qu'il y aurait chez moi des mouvements exception-nels de personnel. Votre œil est attentif, dommage qu'il soit sélectif. En quoi ce qui se passe chez moi serait-il différent de ce qui se

nasse dans les autres ministères ? Autre appréciation : je ne mèacrai plus de « grandes réformes tambour battant » et me rabattrai sur des actions « secondaires » ou « symboliques » ; « économie oblige ». C'est une manière de voir les choses. Mais comment expliquez-vous alors cet autre article paru dans le Monde où un autre journaliste remarquait que non seulement mon budget avait bénéficié d'une augmentation sapérieure à la moyenne, mais aussi d'un large consensus politique? Fait rare et plutôt signe d'une bonne santé, non ?

Le remboursement de l'IVG, la campagne sur la contraception, le statut des épouses d'artisans, la campagne sur l'égalité professiond'événements. Mais-un droit nou-

veau dont on ne contrôle pas l'application peut fort bien rester lettre morte. Veiller par exemple au développement des plans d'éga-lité, doter les équipes chargées de la politique dans les régions d'une formation solide, sont pour moi tâches indispensables, mais, je vous l'accorde, peu spectaculaires. Ces préoccupations n'existaient pas chez coux et celles qui nous out précédés. Là est pent-

être le changement. Enfin, de qui tenez-vous, chère Christiane Chombeau, que - faste de pouvoir réaliser dans l'immédiat de grands projets rabatirait sur des actions secondaires - ? Pas de celle qui détermine et conduit le politique en tout cas. Je conduis ce ministère seion un certain rythme qui dépend de mon appréciation et non

de rumeurs de couloirs. Je lis encore : « Les études se succèdent aux études. » Connaissez-yous un autre moyen quand, dans un domaine tout à fait neuf, on a besoin de données statistiques, sociologiques, historiques, pour fonder une politique ?

Le 8 mars sera l'occasion de manifestations. Vous en avez cité quelques-unes. Il est un peu surprenant de voir mépriser un prix littéraire. Cela étant, vous n'avez pas parlé de la réunion à cette date des dix ministres européens sur l'emploi des femmes. Ce sera la première fois, cependant. Finalement, pour « certains » je ne vais pas assez vite. Pour d'autres je vais trop vite. Dans tous les cas cela dérange. Je sais.

J'inscris ma démarche dans le projet global d'un gouvernement de changement et cela en dénit de la crise, dans un climat d'opposition hainense qui réactive racisme et sexisme. L'ai nour moi l'approbation des Français et des Françaises. Observons les résultats d'un sondage de l'IFOP, réalisé du 6 au 15 septembre auprès d'un échantillou représentatif de la population âgée de quinze ans et plus. Pour 67 % des personnes interrogées, les droits des femmes ont progressé depuis deux ans. La loi d'égalité professionnelle est approuvée à 89 % (91 % la jugent importante et je réponds à ceux qui disent qu'elle n'est que la simple reprise d'un ancien projet : comparez les textes, ils parlent d'eux-mêmes). Approbation à 85 % de la campagne d'information sur la contraception, approbation à 62 % de la loi sur le remboursement de l'IVG. Quant au projet dit antisexiste, qui a provo-qué tant de remous, 37 % seulement en out entendu parler et, parmi ceux-là, 73 % de femmes et 62 % des hommes le jugent impor-

Jai donc l'intention de continuer aussi longtemps que le président de la République le souhaitera, en dépit de la hargne et de la grogne de « certains ». Cela s'apnelle et sa ioi sont bien sûr autant pelle changer la vie. Tranquille-

-FAITS DIVERS Dans le giron de la Vierge Marie

Catherine Fadet, onze ens. orpheline de sa mère, peut-elle vivre au domaine de l'Immaculés Conception. une communauté de Puviaurens (Tarn). où son père a décidé de s'installer désormais ? M. Pierre Lajoie, juge des tutelles à Alès. étudie pour l'instant le dossiar de cette famille.

De notre envoyé spécial

Puylaurens. — Les premières amours de M. Victor Lefèvre, écrivain et journaliste, avaient été pour la littérature policière. Il avait lancé dans les années 60 des « romans sonores », enregistrés sur microsillon, où il distillait « du suspense ». Le Sabre noir ou Trois jours à vivre auraient été, en leur temps, de grands succès : le prince Rainier lui-même surait. encouragé en 1968, à la kermesse de la Principauté, la vente des œuvres de Victor Lefèvre. √ J'avais créé un genre », affirme ce demier.

La maladie de sa femme vint interrompre la vie facile que l'homme de lettres aurait menée sur la Côte d'Azur, dans une villa de douze pièces. « Pensez, ma femme ne pesait plus que 33 kilos. » Sur la châsse de sainte Thérèse au Carmel de Lisieux, il fit alors le vœu, si M^{me} Lefèvre retrouvait la santé, de consacrer sa vie à la restauration du culte ma-

rial. Il y aveit, selon lui, péril en la demeure du Seigneur où « un épiscopat athée à 95 % » avait laissé tomber en désuétude le culte de la Vierce. « Les évêques. explique Victor Lefèvre, ne croient même plus à la vie éternelle. »

Le rétablissement de sa femme fut spectaculaire, et Victor, avec son frère Jean-Baptiste, administrateur de première classe pendant trente ans à la préfecture de police de Paris, achetait en 1972 un ancien couvent à Puyleurens, una petite commune du Tam namassée autour de son église. L'œuvre de l'immaculéecesse depuis de soutenir et de propager la dévotion à Marie, en France et dans le monde.

Prix de faveur

La récitation de trois chapelets rythme, chaque jour, la vie communautaire. Des rosaires constituent, l'été, autant d'occasions d'élargir l'audience de l'œuvre. Quarante mille personnes, dont deux mille prêtres, recevraient d'ores et déià. chaque semaine, la lettre où Victor Lefèvre « membre adhérent de la Société des gans de lettres de France » dialogue, dans une rubrique réqulière, avec la Vierge Marie : « Victor, lui demandait encore « la voix » le 17 janvier dernier, le cœur de mon gentil chevalier

serait-il dans la peine ? - Mère chérie, lui répondait M. Lefèvre, sans vouloir me plaindre, je trouve le combat trop

Et la Vierge Marie de ressurer notre dévot : « Mais je suis lè, Victor, at quelle crainte peut avoir mon chevaller puisque sa mannan du Ciel le protège et le protégere

La famille Lefèvre, ainsi bien-

aimée, jouit, dans cette commu-nauté de cinquante-six membres,

d'un statut particulier. A Victor la parole, les éditorisus virulents aur les puissances de l'enfer dans la lettre hebdornadaire, la rédaction de drames bibliques et d'une encyclopédie en six volumes sur les Marie-Stella. Lune de ses onze enfants, la présidence de la congré-gation de la Grande Réparation, onze sœurs et neuf moines, qui vivent dans le communeuté. Et à sa femme, Suzame Lefèvre, la propriété exclusive d'un domaine entièrement rénové par la travail bé-névole des membres de l'œuvre, dont la valeur s'élèverait à 10 milions de francs. Les statues fleuries de la Vierge y peuplent la cage d'escalier, les tableaux éclairés du rosaire envehissent de leur ombre la salle à manger et une musique religieuse éclate dans la cuisina. Maîtressa des lieux, M= Lefèvre fait admirer une parfumerie tiquée où travaillent moines et ouvriers. Le ton est celui d'une raft d'abord comme une ruche bien

M. Jean-Pierre Fadat, un pâle sourire aux livres, voit dans cette communauté un ultime refuge après une vie en partie sacrifiée. Ce nodeste employe de banque de Nimes, brisé d'avoir veillé pendant six ans une femme gravement malade, décédés en septembre, n'aspire qu'à vivre tranquillement avec se file Catherine à Purfaurens. où

tion : « Peu importe ce que j'y farai puisque je le farai pour la Vierge Marie. » Il a même acheté à cette fin, il y a trois ans, une petite maison accolée au domaine de ee-Conception, maison l'œuvre. A un prix de faveur, si le juge de tutalle n'y avait pas mis bon ordre: « Pourquoi la justice s'achame-t-elle contre me famille, pourquoi le juge menace-t-il de mi reprendre Catherine ? »

Victor Lefèvre, paternel et pi remptoire, explique ainsi les rai-sons de cette nouvelle campagne de dénigrement contre le domaine de l'Immaculée-Conception : entre le fondateur de l'œuvre et l'épiscopat français, le combat serait rude, et l'attitude actuelle du juge ne serait, dans cette guerre sainte, qu'un dernier rebondissement. D'ailleurs, les prêtres-ouvriers intérimaires dans les PTT feraient tout pour empêcher la diffusion des publications de sa communauté et les évêques, de mèche avec la jus seraient parvenus, en 1974, à le faire emprisonner puis interner, tui Victor Lafèvre, en hôpital psychiaaux appuis dont il bénéficierait en haut lieu. Et de montrer, accrochée au mur, une bénédiction apostolique signée par Jean-Paul il luimême pour toute le famille Lefevre. Entre des évêques dévoyés et des intégristes attardés, Victor Lafèvre tracerait dans un monde chectique la juste vois, e il s'agit d'inculquer aux jeunes la religion, conclut-il. Un peuple, ce s'éduque. » Et M. Fadat.

une fois de plus, acquies MICOLAS BEAU.

مكنامن الله

A STATE OF THE STA THE THE PERSON NAMED IN MERC

A STORY OF THE PROPERTY OF THE

Let the second of the state of the second of

And the state of t

"是是这个一个。" 人名英格兰斯斯特

The state of the state of the state of

Adams of the graphs and the first th

Paragraph of the makes

Time (1974) 1974 1974 1974

Charles of the Addition

The second of the second

· 通生

The second second second

Branch Company

A Maria

nage. Difficile de prétendre qu'il

a senti, comme Pabst, l'irradiation



« LE GOUFFRE AUX CHIMÈRES » film de Billy Wilder

Les charognards du fait divers

- 137

¥151

to du From

it national

:uro: 3 861 85

Autoried Offi

ANCHO & ETAIL

Itains su

LIN ROLLAY

-orchesta

ere isiales

we stoppe

17 日本海洋

et set tom

CHAPTER TO SEE

e le Pa

· Li main on

Com the

trangully ag

a dawn

Personal Co.

retaine #2

Lower By

Contract in

car parage

Acres 17 to

Oak by

· Maintenge ,

 $-C = -f_2$

7 15 5

g ing p

. 54.

5.00%

2: 7.2

4.15

3.35

 (v_{i},v_{i},v_{i})

100

A 17 60

1,7%

 $(a_{n+1})(A^{n+1})$

 $x\mapsto g^{-1}(\mathbb{R}^d)$

Sec. 2.3

1 1 1 1 m

 $\pi \in \mathbb{R}^{(d)}$

 $c_{-} \in \mathbb{C}^{d'}$

1. 15. 2

11.15

800 6

100 28

200

5.7

مشامی کیمکار در انسان در در انسان در در

ALCOHOL: NAME OF

grade in the second

A PROPERTY AND ADDRESS.

THE SHOP IS

THE PERSON NAMED IN

See See

minutes in the

M STATE AND

Ania sol 1.5 por 16 et 17 1 in most

THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRESS

THE PARTY

Cook in

A Parist C.

A TOTAL

PARTY OF THE PARTY E CALLAN A THE STATE OF

162 32.50

164216

automobile en panne tirée par une charrette, son entrée triomphale dans le bureau du journal local où il baratine le directeur en lui offrant ses services de reporter new-yorkais, penvent faire croire à une comédie. Billy Wilder, malin, laisse quelque temps pla-ner le doute, et Kirk Douglas semble en mettre plein la vue d'une petite équipe rédactionnelle perdue dans cette bourgade du Nouveau- Mexique. Cela ne dure pas. Tatum a bien été journaliste à New-York, mais il s'est fait virer, il n'a plus un sou, et il est trop content d'accepter un poste subalterne. Un an après, il ronge son frein à la même place. Le personnage est fixé : hâbleur, antipethique, arriviste malchanceux, il noie ses rancœurs dans l'alcool,mais ses discours cyniques annoncent qu'il sera féroce s'il peut saisir une revanche. Elle arrive, en effet. Un Italien, Leo Minosa, patron d'un relais routier à Escudero, coin du désert, a été pris dans l'éboulement d'une galerie de mine où il allait chercher des poteries indiennes. On pourrait le dégager assez rapidement si Tatum, flairant le coup sensationnel, ne prenait l'opération en main. Il entre dans la mine, photographie Minosa, aide à le soigner et le ravitailler, met le shérif dans sa poche, et, retardant de jour en jour le sauvetage, écrit des articles qui font monter le tirage de la gazette d'Albuquerque tout en établissant sa renonmmée jusqu'à New-York.

En 1951, après Sunset Boule-vard, Billy Wilder, s'inspirant d'un fait divers réel qui remontait aux années 20, réalisait un de ses films les plus virulents (titre original Ace in the hole, puis The Big Carnaval) en prenant pour cible certaines méthodes du journalisme et la curiosité malsaine des foules. Salaud intégral, Tatum attire les touristes sur les lieux du « sauvetage », parade et plastronne au milieu d'une kermesse, et fait couler à flots les doilars dans la caisse de la station-service où Lorraine, la femme de l'emmuré, qui méprise son mari et allait le quitter, s'est faite la comsaisi la manœuvre. Au jeu voiontairement excessif de Kirk Douglas déchaîné, répond la froideur calculatrice de Jan Sterling. actrice aux cheveux blond piatine, garce de film noir échouée dans un l'eu minable et bien décidée à s'en sortir. Sauf pour les vieux parents pitoyables de Minosa, Wilder n'a fait de cadeau à personne. Sa mise en scène évolue entre un naturalisme à la Stroheim et une sécheresse à la Fritz Lang. Il y a juste une concession à la fin : Tatum est puni, après que son « grand carnaval » ent tourné

Le public américain, friand des potins et des coulisses d'Hollywood avait accepté Sunset Boulevard. Il ronâcla devant le Gouffre aux chimères, qui, en s'attaquant aux charognards du fait divers, touchait aux mœurs de l'Amérique profonde. Le film reçut pourtant un Prix international au Fes-tival de Venise 1951. La critique française lui fit bon accueil. Les États-Unis n'avaient pas alors - si l'on ose dire - bonne presse, à cause du maccarthysme. Et, bien entendu, de teiles choses ne pouvaient pas se produire en France! On enteadit, de nouveau, ce couplet, lors d'un débat autour du Gouffre aux chimères, aux « Dossiers de l'écran », en septembre 1969.

Il y a quelque chose d'intoléra-ble dans les images où Tatum

L'arrivée à Albuquerque de de la tragédie. On ne s'y trompe vient bercer de faux espoirs Charles Tatum au volant d'une pas pour autant. corps dans la terre, dans une prison de rochers, où un tuyau lui apporte de l'oxygène pour l'aider à respirer. Or on a vu depuis, en France comme ailleurs, bien pis dans des photographies de journanx ou des reportages télévisés. Inutile d'essayer de s'en tirer en invoquant l'époque à laquelle fut tourné le film et le tempérament particulier de Billy Wilder. Cette reprise juge aussi notre temps, le délire du sensationnel qui s'est emparé des médias, la recherche de l'information saigante, catastrophique. Si Charles Tatum pouvait passer pour un cus presque pathologique, il existe, aujourd'hui, tout un système insti-tutionnel de la violence et de l'horreur, qui va toujours plus loin. Mais, hélas! on s'y habitue...

JACQUES SICLIER. ★ Logos 3 — Quartier Latin.

Théâtre en Europe... et en France

Un elfe blane tenu per un filia et qui galope dans un espace gris : c'est le Puck du spectacle de Giorgio Strehler, La Tempesta, sur la con-verture de Théaire en Europe, revue trimestrielle publiée par le Théâtre de l'Europe. Mais on n'y trouve pas de renseignements particuliers sur les productions qui y sont ou y seront données. Il s'agirait plutôt de saisir les noms et les mouvements d'idées qui se retrouvent là où le théâtre se fait, là où il existe d'une vie multiple, contradictoire, mysté-

Il n'est pas question d'élucider le mystère, d'analyser les composantes du théâtre. Il est question de rassem-bler des moments dans des écrits et des photos. Les noirs, blancs, gris, sortent bien sur le beau papier. La mise en page raffinée permet de constituer des dossiers sans que la lecture paraisse lourde.

. Le numéro 1 présente un dossies sur la Schaubühne - ce théâtre qui a donné le ton aux années 70, - son histoire, son organisation, son répertoire, le point par son fondateur, Dieter Sturm, et par Peter Stein, Edith Clever. Un dossier sur Kleist, un sur l'alexandrin, des textes de Heiner Müller, des informations su ce qui se prépare en Europe. Dans le prochain numéro, à paraître en avril, il y aura un dossier Planchon-Villeurbanne et un autre sur Tchekplice du faux héros dont elle a hoy avec des articles de Peter Brook, Giorgio Strehler, Krejca, Régy et (peut-être Pinter), une étude sur la révolte des jeunes dans le théâtre anglais, d'Osborne à Nigel Williams — l'auteur de Class Ennemy, — une interview d'Ingmar Bergman à propos de sa mise en scène du Roi Lear, un inédit d'Artaud sur Roger

> Théâtre d'Europe en France et théatre français dans la nouvelle for mule de la revue mensuelle ATAC, dont le sigle symbolise à présent aujourd'hui, tendances, art, cultures», et qui offre une tournée Paris-province, des événements marquants, des sélections de pro

grammes, des points de vue, des pro-jets, des dossiers sur une ville ; en février, Toulouse.

Théâtre et uniquement théâtre en France avec Acteurs (la seule revus qui ne soit pas subventionnée), qui tient, depuis trois ans, son pari de donner la continuité de la vie, avec en référence des archives précieuses, ainsi que des images sur les spectacles et sur ceux qui les sont au jour le jour. En mars, il y aura des images sur Valle Inclan, la Cruche cassée, Francis Huster, etc. Les évéments seront : le Roi Lear, par Marcel Maréchal; le Tartuffe, (Depardieu-Périer-Lassalle); Henri IV. par le Théâtre du Soleil, dont Acteurs célèbre le vingtième anniversaire; et, enfin, deux dossiers uniques sur la totalité des subventions accordées par le ministère de la culture et la Ville de Paris, un dossier sur le fonds de soutien et les

★ Théatre en Europe (éditions Boba), 50 F. * ATAC, 25 F. * Acteurs, 18 F.

Les films - comme les chansons - donnent les couleurs du temps où ils ont été tournés. En particulier, les films imparfaits, parce qu'ils ne dépassent pas l'état d'esprit du moment et parce que rien n'est plus efficace que la naïveté romanosque. Après vingt ans, leur intérêt va plus loin que la nostalgie rétro; ces films sont devenus des documents émo-

SEPT ASSOCIATIONS NATIONALES CONTRE LA PYRAMIDE DU LOUVRE

Si le maire de Paris, M. Jacques Chirac, s'est déctaré séduit par le projet de l'architecte L-M. Pei de créer une pyramide de verre dans la cour Napoléon du musée du Louvre (lire le Monde daté du 11 février) pour marquer l'accès du futur Grand Louvre, sept associations na-tionales (1) viennent de s'adresser par écrit au ministre de la culture M. Jack Lang, pour exprimer « leur hostilité » au projet de M. Pei.

« Si nous ne pouvons être que fa-vorables au projes du Grand Lou-vre, nous tenons en revanche à exprimer notre hostilité à la plus apparente des modalités architecturales de ce projet. Par son style comme par ses matériaux, une py-ramide de verre et de métal, dont l'entretien poserait d'ailleurs de re-doutables problèmes jurerait avec tout ce qui l'entourerait. »

Sénateur maire du le arrondissement de Paris, M. Michel Caldaguès (RPR), où est situé le Louvre, a par ailleurs adressé aux habitants de ce quartier une pétition qu'il leur demande de signer rédigée ainsi : Je ne veux pas que le Louvre soit défiguré. Je demande que les Pari-siens soient consultéx.
 M. Caldaguès et M. Michel Guy, ancien mipistre de la culture, sont les premiers signataires de cette pétition.

(1) La demeure historique ; Espaces pour demain ; Maisons paysames de France ; Vieilles maisons françaises ; Association pour la protection des villes d'art ; Ligue urbaine et surale ; Société pour la protection des paysages et de l'esthétique de la France.

« PRIX DE BEAUTÉ » film d'Augusto Génina

La dernière fois qu'on a vu Loulou

mand G.W. Pabst et de l'actrice américaine Louise Brooks, pour Loulou (1928) et le Journal d'une fille perdue (1929), est restéc un événement extraordinaire. Pabst révéla, en magnifiant la beauté et le pouvoir érotique de son interprète, un mythe que, femme libre, assoiffée d'indépendance, elle portait en elle. Mais celle qu'on appellera toujours - Loulou - aurait-elle existé aussi intensément si la magie du cinéma muet n'avait pas servi les visions, les conceptions de Pabst ? Prix de beauté nous incite à dire non, encore que Louise Brooks y apporte encore son rayonnement

En 1929, après les films de Pabst, l'Europe l'a reconnue comme star. Quelle chance de l'avoir chipée à Hollywood. On la fait venir en France, pour être dirigée par René Clair dans Prix de beauté, un film sur les midi-

La rencontre du cinéaste alle- à ce que le film corresponde à la nouvelle technique pour laquelle le public, déjà, se passionne, tout en préservant, heureusement, des moments où Louise Brooks ne parlera pas, où il n'y aura qu'une ambiance sonore. On a voulu faire aussi, de Prix de beauté, un article de Paris, les revues de l'époque insistent là-dessus. Deux journeaux quotidiens, Paris-Midi et le Journal, organisent au Jardin d'acclimatation le concours éliminatoire - animé par Saint-Granier - qui désignera Miss France pour le prix de beauté international de Miss Europe à Saint-Sébastien. Un vrai wagon sleeping de la Compagnie des wagons-lits est transporté au studio de Joinville pour les scènes du voyage. Ainsi, d'une certaine manière, oe film hétéroclite, où les scènes muettes n'ont pas la même cadence que les autres, où les acteurs sont gênés par les micros peu maniables dont ils

de sa vedette. Le mythe de Loulou s'est inversé. La femme moderne qui dominait les bommes se retrouve, dans cette histoire, aliénée et prisonnière du monde masculin. C'est une idée intéressante. La dactylo sentimentale, coquette et sensuelle, est prise au piège de rêves dérisoires et, dans la deuxième partie, au mythe que lui fabrique un film dans le film. En dépit de tout, Lucienne Garnier garde le visage de Loulou. C'est la même beauté, la même fascination, mais avec quelque chose de douloureux. Cloîtrée par le mariage dans une horrible salle à manger Henri II, Lucienne apparaît en cage. Elle forcera les barreaux, quitte à se perdre. Dernier défi de Loulou à ces hommes qui veulent, tous, la • mettre en scène», Louise Brooks s'offre au cinéma pour organiser sa mort, telle Carmen la gitane face au poignard de Don José devant le mur des arènes. La dernière scène, sublime, la confronte, dans son ultime spasme de vie, au mythe qu'en gardera l'écran. C'est Génina qui filme, mais, tout de même, c'est l'actrice qui décide. Ainsi Prix de beauté, en dépit de ses imperfections, passe à l'histoire du cinéma. C'est la dernière fois qu'on y a vu Loulou. Prise aux contraintes de ce film. Louise Brooks réussit à effacer les partenaires masculins qui s'agitent autour d'elle. Elle choisit son destin. Rentrée aux Etats-Unis. elle ne fait rien, bien au contraire, pour relancer sa carrière. On a dit qu'elle avait refusé de ajouer le jeu». Mais, encore une fois, la question se pose : le parlant lui convenait-il?

★ Saint-André-des-Arts.

Jacques Higelin et William Burroughs au huitième Printemps de Bourges

La huitième édition du Printemps de Bourges se tiendra du 31 mars au 8 avril. Daniel Balavoine, Diane Dufresne, Claude Nougaro, Renaud, William Sheller, Paul Per-sonne, Bernard Haller, Pierre Des-proges, Riou Pouchain, Angel Maimone Entreprise, Pierre Akendengue, Eddy Louiss, Alain Lamontagne participeront notamment à ce festival, qui consacrera deux soirées spéciales à Jacques Higelin. Le rock sera cette année encore présent avec des groupes français (Zéro de conduite, Kas Product, Tales), anglais (Simple Minds, John Greaves), hollandais (The Nits) et belges. William Bur-roughs sera l'invité d'une manifestation de poésie et, selon la tradition du Printemps, une scène ouverte permettra aux artistes débutants de s'exprimer.

Pour la première fois, Europe collaborera au festival avec le grand podium, sous un chapiteau de six mille cinq cents places, et diffusera quarante heures d'émissions en direct du Printemps de Bourges.



nettes tentées par les concours et n'out pas l'habitude, où Hélène le miroir aux alouettes du cinéma. Regelly chante, d'une façon ridi-René Clair ne s'entend pas avec cule pour nos oreilles les producteurs. Il est remplacé d'aujourd'hui : « Ne sois pas per l'Italien Augusto Génina, qui jaloux, tais-toi, Je n'ai qu'un amour, c'est toi ., prend-il autant, commence le tournage en muet. per son scénario que par certains Mais le parlant arrive, on ne peut décors réels, un aspect doucumenplus l'éviter, le refuser. Alors, on ajoute des séquences sonores pour taire, à la fois sur des habitudes quatre versions en langues difféd'époque et sur son tournage. On rentes: française, anglaise, alle-mande, italienne. C'est la tour de peut bien parler de réalisme social, car Génina, après tout, Babel! Louise Brooks ne parle n'était pas maladroit. pas le français. On la fait doubler par Hélène Regelly, dont la voix, c'est le moins qu'on puisse dire, ne correspond ni à son physique ni à sa personnalité. Le scénario est passé par plusieurs mains : Génina, René Clair, Bernard Zimmer, Alessandro due Stefani.

L'adaptation est dû à Pabst (pour

quelle part ?) et René Clair. Ber-

nard Zimmer a écrit les dialogues.

En fait, on s'est arrangé de façon

Voilà donc Louise Brooks. devenue Lucienne Garnier, dactylo dans les bureaux d'un journal parisien, fiancée à André, un ouvrier de l'imprimerie, consacrée Miss France, puis Miss Europe, grisée par un luxe et une gloire éphémères, puis mariée à André, qu'elle quitte un beau jour pour devenir vedette de cinéma. Génina est arrivé, en partie, à

VOTRE TABLE **CE SOIR**

dominer le bric-à-brac du tour-

 Ambience mesicale m Orchestre - P.M.R.: prix moyen du repas - J... H.: ouvert jusqu'à... heures DINERS Le Bistro de la Gare à l'italicane, nouvelles suggestions, menu 37,50 F, s.n.e. Les fameux CARPACCIO et aloyaux sur le grill, nouvelle grande curte des desserts. Ouv. 1s les jrs j. 1 h. 122., Champa-Elyeées; 9, av. des Ternes; 103, bd du Montparmasse; 9, bd des italieus. LE BISTRO ROMAIN 1. 0 h 30. Grande carte. Carte il prix fixe: 190 F vin et s.c. Mem dégassation: 240 F s.n.c. Salons de 2 à 50 couvers. CADRÉ ANCIEN DE RÉPUTATION MONDIALE. 135-90-14 et 68-04 LAPEROUSE J. 22 h. CUISINE PÉRIGOURDINE. Meau 150 F, 1/2 vin de pays + café + alcool de pruse, avec foie gras, cassoulet au confit. SA CARTE: 160/170 F tout compris. LE SAPLADAIS 522-23-62 2, rue de Vienne, & F/sam. midi, dim. AUB DE RIQUEWIHR 770-62-39
12, rue du Fig-Montmartre, 9- Ts les jes De 12 h à 2 h du matin. SPÉCIALITÉS ALSACIENNE. Vins d'Alsace. Sa CARTE DES DESSERTS. Saloas de 20 à 80 couverts. SON BANC D'HUITRES. SOUPERS APRÈS MINUIT Nouvelles suggestions, menn 37,50 F s.n.c. Les fameux aloyaux sur le grall. Nouvelle grande carte des desserts. Ouvert tous les jours jusqu'à 1 h. 72, Champe-Elysées - 59, bd de Montpernesse - 38, bd des Italiens - 30, rue Saint-Denis. RESTRO DE LA GARE

- MERCREDI une comedie "à suspense", un suspense "pour rire" GÉRARO JUGNOT SAMI FREY JANE BIRKIN LE GARDE DU CORPS FRANÇOIS LETERRIER DIDIER KAMINKA

STRATÉGIE POUR DEUX JAM-BONS - Lacormaire (544-57-34), sam. 20 h 30.

ENFANCE - Th. dm Rond-Point, petite salie (256-70-80), sam. 20 h 30; dim. 15 h. LES CHAUSSURES DE MADAME GILLES - Athlétic (624-03-83), sam, 21 h.

SER. 21 D. COSY CORNER to 2 - Beautourg (277-12-33), sam. 18 h 30.

LONG VOYAGE VERS LA NUTT - Théâtre 13 (588-16-30), sam. LES MARCHANDS DE GLOIRE -Combile de Paris (281-00-11), sun.

LUMIÈRE DE BOHEME - Odton (325-70-32), sam. 20 h 30 (en ospe-LE PARADIS DU CATASTROPHE -A. Dejazat (887-97-34), dim. 21 h.

Les salles subventionnées

SALLE FAVART (296-06-11), sam. 19 h 30: le Chatte anglaise.

COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20), dim. 14 h 30: Ex-il bon, est-il méchant? sam.-dim. 20 h 30: l'Avare.

CHAULOT (727-81-15), Grand Foyer: sam. 15 h: Il était une fois et il n'est plus...; Grand Thélètre: sam. 20 h 30, dim. 15 h: la Mouette.

PETIT ODÉON (Tetâtre de l'Europe) (323-70-32), sum-dim. 18 h 30 : Bons of-

TEP (364-80-80), jazz: sam. 20 h 30, dim. 17 h: D. Lokwood, Ch. Escoudé, Ph. Catherine; Chairm: sam. 14 h 30; les Courebandlers de Moonflest; Barbe d'or et les pirates.

BRAUBOURG (277-12-33), Chaine-Visão: sam.-dim. 13 h : Picasso à An-tibes : Je sais que j'ai tort mais demandez à mes copains ils discet tous la même chote ; 16 h : Châteaux du Val de Loire : choise; 16 h: Chatteaux du Vai de Lorre; 19 h: Boris Vian: sam.-dim. 15 h: Doro-thée Tanning; à 18 h: Collection du musée; Théatre (Danne/Cham; sam. 15 h: Ballet Théatre du Vistnam; 19 h: Jah Youth (musique); dim. 15 h: Emaguse (musique berbère).

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83), Opéra : dim. 14 h 30 : La Kho-vanntchina ; Poisie : Fentival de poésie de Paris : sam. 20 h 30 : l'Ame russe, de Pouchkine à Evtouchenko. THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77), sam.-dim. 14 h 30 ; sam. 20 h 30 : Tar-mffe ; sam. 18 h 30 : Maria Del Mar Bo-

Les autres salles

(887-97-34), sam. 22 h 30. dim. 15 h : le Voyage à Berlin. ALIS (357-42-14), sam., dim. 20 b : Grand

ALLIANCE FRANÇAISE (544-72-30), sam. 20 h 30, dim. 17 h : le Livre des dé lectations et du plaisir partagé.

ANTOINE (208-77-71), sam., dim. 18 h 30 : Hamlet ; sam. 21 h, dim. 15 h :

ARTS-HEREPTOT (387-23-23), sam. 18 h 45 et 22 h ; le Président Hautecour; dim. 15 h : Oncle Vania.

ASTELLE-THEATRE (238-35-53), sam. 20 b 30, dim. 16 b : le Malentendu. ATELIER (606-49-24), sam. 17 h 30, dim. 15 h : la Bagarre. ATHÉNÉE (742-67-27), salle L

sum 17 h 30 : Bérênice : sam 21 h : Phè-dre (dern.) ; salle Ch.-Bérard, sam. 20 h 30 : le Passeport (dern.). BASTILLE (357-42-14), sam. 20 h: Dis Joe; sam. 21 h, dim. 17 h: les Blouses.

BOUFFES DU NORD (239-34-50), sam. 15 h et 20 h 30 : Hamlet (dern.). BOUFFES - PARISTENS (296-60-24).

sam. 21 h : les Trois Jeanne CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE (372-00-15), sam 20 h 30, dim. 16 b ; Ferdaous... une voix en enfer.

CARTOUCHERIE, Tempété (328-36-36), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Al-batros ; Théâtre du Soleil (374-24-08), sam. 18 h 30 : Richard II ; dim. 15 h 30 :

CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69), Galerie, sam. 20 h 30 : Sourire oblique ; Resserre, sam. 20 h 30 : la Mère confidente : Grand Théatre, sam. 20 h 30 : le COMEDIE-CAUMARTIN (742-43-41),

sam. 21 h, dim. 15 h 30 : Reviens dormie à l'Elysée. COMPDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (720-08-24), sam. 18 h 45 et 21 h 45, dim. 15 h 30 : Chacun sa vérité.

COMEDIE ITALIENNE (321-22-22), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : la Manie de

DAUNOU (261-69-14), sam. 21 h, dim. 15 h 30: le Chicalid.

DÉCHARGEURS (236-00-02), sum. 19 h : les Eaux et Forêts ; 20 h 30 : Ger-trude, morte cet après-midi ; 22 h : Rou-baud poèmes.

EDOUARD VII (742-57-49), sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h : Désiré. ESSAION (278-46-42), L sam. 20 h 30: les Chaises; IL sam. 20 h 30: Chant dans la nuit.

FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (237-41-56), sam. 20 h 30:

FONTAINE (874-74-40), sam. 22 h : Ba-CAITE-MONTPARNASSE (322-16-18) sam, dim. 15 h; sam. 20 h 45 : Grand-

GALERIE 55 (326-63-51), sam. 20 à 30 : Who's Afraid of Virginia Woolf?

HUCHETTE (326-38-99), sam. 19 h 30: la Cantatrice chauve; 20 h 30: la Le-con: 21 h 30: les Cerises rouges. JARDIN D'HIVER (262-59-49), 12011. 21 h : Tête-à-têtes. LA BRUYERE (874-76-99), sam. 21 h.,

LIERRE-THÉATRE (586-55-83). sam. 20 h 45 : Prométhée enchaîné. LUCERNAIRE (544-57-34), L stm. 22 h 15 : Un autobus pour Mathilda. -II, 20 h 15 : Six houres au plus tard;

22 h 30: le Frigo. — Petite salle, 18 h 30: Pique et pique et follet drame; 22 h 30: Oy, Moyshele, mon fils. LYS MONTPARNASSE (327-88-61), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30: Labiche de poche; sam. 22 h, mat. dim. 17 h: Enfan-tines.

MADELEINE (265-07-09), sam., dim. 15 h; sam. 20 h 45 ; les Serpents de pluie (dern.). MAISON DE L'ASIE (580-04-73), sam. 21 h : les Gugus. MARAIS (278-03-53), sam. 20 k 30 : Lo

MARAIS (278-03-53), sam. 20 & 30 : Lis roi te meuri. MARIE-STUART (508-17-80), sam. 22 h, dim. 16 h 30 : Poivre de Cayenne. MARIGNY, grande mille (256-04-41), sam. 20 h 30, dim. 14 h : Autant en em-porte le vent; salle Gabriel (225-20-74) sam. 18 h 30 et 21 h 45, dim. 15 h : le Don d'Adèle.

MATHURINS (265-90-00), sem. 21 h. La Cinémathèque dim. 15 h et 18 h 30 : la Femme settine. MICHEL (265-35-02), sam. 18 b 15 ≪ 21 h 30, dim. 15 b 30 : On diocra su ist.

MICHODIÈDE (742-95-22), sam. 20 h 30, dim. 15 b et 18 h 30 : Banco.

20 h 30, dim. 15 h at 18 h 30 : Banco.

MOGADOR (285-45-30), sum. 16 h 30 et
21 h, dim. 16 h 30 : Cyrnno de Bergerac;
sam. et dim. 16 h 30 : Cyrnno de Bergerac;
sam. et dim. 16 h : l'Histoire du cochou
qui voulait maigrir.

MONTPARNASSE (320-89-90), sam.
17 h, dim. 15 h 30 ; sam. 21 h : Tchin
tchin. – Petine salle, sam. 20 h 30, dim.
15 h : le Journal d'un houane de trop.

NOUVEAUTÉS (770-52-76), sam.
18 h 45 et 21 h 45, dim. 15 h 30 : l'Entourloupe.

CELVRE (274-42-52), sam. 22 h, dim. 14 h 30 : Sarah (dera.) ; sam. 19 h 30, dim. 17 h : l'Extravagant Mister Wilde.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), sam. 18 h 45 et 22 h, dim. 15 h 30 : la Fille sar la banquette arrière.

PALAIS DES SPORTS (828-40-90), sam, 20 h 30, sam, 15 h, dim. 14 h 30 et 18 h 15 : Un homene nommé Jésus. PARC DE LA VILLETTE, som chusi-tem (240-27-28), sam. 20 h 30, dim. 16 h: Patience... Patience dans l'azza. PLASANCE (320-06-06), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : le Comp de grison. POCHE (548-92-97), sam. 20 h 30 : le

PORTE-SAINT-MARTIN (607-37-53), sam. 17 b et 21 b, dim. 15 b : K 2.
QUAL DE LA GARE (585-88-88), sam. 20 b 30 : b Différence de nos cissus.
RENAISSANCE (208-18-50), sam. et dim. 15 b, sam. 20 b 30 : Vincest et Mar-

SAINT-GEORGES (878-63-47), sam. 18 h 30 et 21 h 30 : Théitre de Bouvard. STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-35-10), sam. 19 h et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Agmès.

STUDIO FORTUNE, sam. 21 h : Dans wa siècle ou deux.

TAI TH. D'ESSAI (278-10-79), L sam.
20 h 30, dim. 15 h : le Horis ; dim. 17 h :

20 h 30, tim. 15 g : 10 20 h 30 : l'Ecume des jours. — IL sum. 20 h 30 : Huls cles. THÉATRE A.-BOURVIL (373-47-84), sam. 20 h : Fpaye, f went voir ton trac; sam. 16 h 45 et 21 h 15 : Y'en marr... ez vous; 22 h 15 : les Reconvertis.

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), sam. 20 h 15 : les Babes-cadres ; sam. 22 h et 23 h 30 : Noss on fait où on nous dit de THEATRE DE DEX-HEURES (606-

07-48), sam. 20 h: Un milion sous la mère; 21 h: Fils de batte, on les Seigneurs de Montmartre. TH, DE LA MER (589-70-22), sum. 21 h, dim. 16 h : l'Etan THEATRE DE PARIS, petite male (280-09-30), sam. 26 à 30 : Rayon femmes

TH PRÉSENT (203-02-55), sens. 20 h 30, dim. 17 h : Vers Damas. THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80), sam. 15 h : Savannah Bay ; sam. 20 h 30, dim. 18 h 30 : Les effaires sont

TH. 7 (262-80-81), sam. 21 h : la Visite.

THEATRE DU TEMPS (355-10-88), sun. 21 h: Médée. TRÉATRE DE LA VILLA (\$42-90-72), dim. 17 h : Arlequin valet de deux mal-

TOURTOUR (887-82-48), sam. 21 h 45, dim. 17 h : les Elles et les Eux.
TRISTAN-BERNARD (522-08-40), sam. TROIS SUR QUATRE (327-09-16), sam. 22 h : Acteur... est acteur... est acteur. VARIÉTÉS (233-09-92), sam. 18 h 30 et 21 h 15, dim. 15 h 30 : l'Exiquette.

Les concerts

DIMANCHE 12 Egine Saint-Julien-le-Pauvre, 21 h : La Mézangère (musique baroque). Thestre des Champs-Etysées, 17 h 45 : Or-chestre des Concerts Paudeloup, dir. : G. Garbarino (Rossini, Brahms, Schn-

Salls Pleyel, 17 h 45 : Orchestre des Concerts Lamoureux (Sauguet, Ravel, Saint-Saens); 21 h : Academy of Saint-Martin-in-the-Fields (Haydn, Mozart, Mendelssohn).

Salle Gavesn, 17 h 30 : Orchestre de la

La Forge, 17 à 30 : Pianistes du cours d'O. Skronki. Théfitre du Roud-Point, 11 h : B. Pasquier, J.-C. Pennetier (Beethoven, Bartok). Egiise Saint-Thomas-d'Aquis, 17 h 30 : J.-L. Etienne (Cornet, Bach, Messiaca). Egfise des Billettes, 17 h : Ensemble 12, Ph. Bride (Lantier, Mezart).

Eglise Saint-Louis-det-lavalides, 17 h : Ch. Schoner (Bach, Mendelssohn, Chapelie Sahat-Louis-de-la-Sahetriere, 17 h : Chorale Boieldies (Moston, Damont, Rameau).

Confinences, 18 h 30 : Collectif musical contemporain (Giner, Harel, Durglise lethérieuse Sahat-Pierre, 16 h : L. Persot, B. Kowalska, E. Piec (Weiss, Bach, Purcell...).

Eglise réformée de Pentemont, 16 h : Mu-sique de l'Armée du salut (chœur

être croqués par des fauves. -XII. Passé recomposé. Même sans cux, l'unité reste toujours - une ». Ordre ou encouragement. -XIII. Soufflant ou époustouflant. Ne se prononce pas au cours d'un échange de mots. - XIV. Ne fermente pas dans la bière. Ne procure aucun agrément. Sans illusion. -

XV. Sa conronne est dotée d'une

CONCILE IYAMOUR (All., v.a.) (**):
Movies, 1** (260-43-99); Olympic Lanemburg, 6** (633-97-77).

CHRISTINE (A., v.o.): Hamefenile, 6** (633-93-83); George V, 9** (562-41-46); Marrigam, 9** (359-92-82): Kinopanorama, 15** (306-50-50). - V.f.: Français, 9** (770-33-88); Manzéville, 9** (770-73-86); Fauvette, 13** (331-56-86); Montparmane Pathé, 14** (320-12-06); Pathé Céchy, 19** (522-46-01).

2019 APRÈS LA CHUTE DE NEW-YORK (A. v.f.) (*): UGC Ermitaga, 9** (359-15-71).

Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles «LE MONBE INFORMATIONS SPECTACLES»

281-26-28+

(de 11 heures à 21 heures,

sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 11 - dimanche 12 février

cinéma

CHAILLOT (704-24-24)

DEMANCHE 12 FÉVRIER

15 h, Zouzou, de M. Allégret: cinéma; japonais (1900-1970): 17 h, la Classe de composition, de K. Yamanoto; 19 h, les Fleurs tombées, de T. Ishida; 21 h, Veniss an cinéma: Casanova, de Fellini.

HEAUBOURG (278-35-57)

DOMESTIC DESTRUCTION

15 h, Ma sœur est de tonnerre, de R. Quine: 17 h, Piquo-nique en pyjama, de S. Dosen et G. Abbott; 19 h, cinéma de la RDA: le Capitaine de Cologne, de S. Ducow; 21 h 13: In Fomme an gardánia, de

LES ANGES DU MAL (A.) (**) (v.f.): Mazávilla, 9* (770-72-86).

A NOS AMOURS (Pr.): Contracarpe, 5(325-78-37); Elysées Lincoin, 8- (35936-14); Parausiens, 14- (329-83-11).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE
PERDUE (A., v.f.): Capri, 2- (50811-69).

LA BALLADE DE NARAYAMA (Jep.,

(H. sp.), 10* (321-41-41).

LE BON PLASSIR (Fr.): Forum, 1* (297-53-74); Rex, 2* (236-83-93); UGC Oction, 6* (325-71-08); UGC Rotocks, 6* (633-08-22); Manigonn, 9* (337-35-43); UGC Biarritz, 8* (723-69-23); Frampais, 9* (770-33-88); UGC

69-23; Français, 9 (76-35-68; CRC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Fauvette 13 (331-56-86); Montparanase Pathé, 14 (320-12-06); Mistral, 14 (539-52-43); UGC Convention, 15 (828-20-64); 14 Juillet Beaugrenolle, 15 (575-79-79); Murst, 16 (651-99-75); Pathé Clichy, 15 (522-46-01).

Pathi Clichy, 19 (522-46-01).

RRAINSTORM (A., v.a.): Forum, 1w (297-53-74); Action Rive gauche, 9 (354-47-62); Saint-Michel, 5 (326-79-17); George V, 8 (562-41-46). — V.f.: Manséville, 9 (770-72-86); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); Paramount Montparanson, 14 (329-90-10).

CANICULE (Fr.) (*): Rest, 2 (236-83-93); UGC Denton, 6 (329-42-62); UGC Montparasset, 6 (544-14-27); UGC Normandie, 8 (359-41-18); UGC Boalevard, 9 (246-66-44); UGC Gobolina (1982-1983); UGC Gobolina

CARMEN (Esp., v.o.) : Cizaches, 6' (633-

Hns, 13 (336-23-44).

imagé. Couvrent

on sont totale-

ment découverts.

V. S'exposent an soleil on an salon.

Sale tour. Lan-

gage de court. -VI. Ville noire.

Pièces avec men-bles. - VII.

la Manche. Sta-

tion « lunaire ».

Flottante, elle est

usines

Négation.

v.o.) : Quintette, 5 (633-79-38). LA BELLE CAPTIVE (fr.): Denfert (H. sp.), 14 (321-41-01).

Les exclusivités

(359-15-71). LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TETE (Bost-A., v.f.) : Impérial Pathé, 2 (742-72-52).

2: (742-72-52).

DEVA (Fr.): Rivoli Beaubourg, 4: (272-63-32); Cinoches, 6: (633-10-82);

Riato, 19: (607-87-61).

ERENDERA (Franco-Mex., v.o.): Quintente, 5: (633-79-38); UGC Marbouf, 8: (225-18-45); Parmanions, 14: (320-30-19).

L'ETÉ MEURTRIER (Pr.) : Elysées Lincole, 3º (359-36-14). U.S. (3):30-14).

LA FOIRE DES TENEBRES (A., v.a.)
(*): UGC Biarritz, δ (723-69-23). —
V.S.: UGC Montparasso, δ (54414-27); UGC Boulevard, 9 (246-

66-44).

ET VOGUE LE NAVIRE (it., v.o.): Gaumont Haliot, 1= (297-49-70); UGC Opéra, 2: (261-50-32): Studio de la Harpe, 3: (634-25-52); UGC Odéon, 6: (325-71-08); Pagode, 7: (705-12-15); Bienvenue Montparnasse, 15: (544-25-02); 14 Juillet Beaugrenelle, 15: (575-79-79).

FLASHDANCE (A., v.o.): Marbenf, 8: (225-18-45). — V.f.: Lumière, 9: (236-49-07).

FPERES DE SANG (A., v.o.) (*): 7- Ant

11-69).

LE BAL (Fr.-lt.): Gammont Halles, le (297-49-70); Vendôme, 2 (742-77-52); Sudio de la Harpe, 5 (634-25-52); Hastefenille, 6 (633-79-38); Pagode, 7 (705-12-15); Gaumont Coïnée, 8 (35-29-46); 14 Juliet Bastille, 11 (357-90-81); Montparanne Pathé, 14 (320-12-06). FRERES DE SANG (A., v.o.) (*): 7- Art Beasboarg, # (278-34-15) (H. sp.).

GANDHI (Brit., v.o.) : Chuny Palace, 5-(354-07-76). LE GRAND CARNAVAL (Fr.) : Berlitz,

> (742-60-33).
JACQUES MESRENE (Fr.) (**): 7º Art Beaubourg, 4 (278-34-15); Logos, 9 (354-42-34); Olympic Bakane, 8 (361-10-60); Hollywood Boulevard, 9 (770-10-41); Parmassiens, 14 (320-30-19). JAMAIS PLUS JAMAIS (A. v.o.): UGC Opére, 2º (261-50-32); Normandie, 3º (359-41-18).

(359-41-18).

LE JOLI CEUR (Fr.): Beritz, 2º (742-60-35); Richelien, 2º (233-56-70); Ambassude, 8º (359-19-08); Nation, 12º (343-04-67); Fauvette, 13º (334-56-86); Miramar, 14º (320-89-52); Mietral, 14º (539-52-43); Gaumont Convention, 15º (828-42-27); Victor-Hugo, 16º (727-49-75); Pathé Ciichy, 18º (522-46-01); Gaumont Charbette, 20º (636-636); Gaumont Charbette, 20º (636-636); Gaumont Charbette, 20º (636-636); Gaumont Charbette, 20º (636-636-636); Gaumont Charbette, 20º (636-636); Gaumont Charbette, 20º (636-66-01) ; Gaumoni Cambetta, 20° (636-

10-96).

LE JOUR D'APRÈS (A) V.o.: Gaumont Halles, 1" (297-49-70); Saint-Gormain-Studio, 9 (633-63-20); Gaumont Ambassade, 8 (359-19-08); Olympic, 14* (545-35-38). — V.f.: Berlitz, 2* (742-60-33); Richelies, 2* (233-56-70); Bretagne, 6* (222-57-97); U.G.C. Gare de Lyos, 12* (343-01-59); Gaumont-Sud, 14* (327-84-50); Pathé-Clicky, 18* (522-46-01).

JOY (Fr.) (**) : Arondos, 2* (233-54-58). LOUISIANE (Fr.): Forum Orient Express, 1° (233-42-26); Gammour Richeleu, 2° (233-56-70); Paramount Marivaux, 2° (296-80-40); Paramount Marivaux, 2° (296-80-40); Paramount Odéon, 6° (325-59-83); George-V, 8° (562-75-90); Publicia Matignoa, 8° (393-31-97); Paramount Defen, 9° (742-96-31); Paramount Bustille, 12° (343-79-17); Paramount Galaxie, 12° (388-79-17) : Paramoust Galaxie, 13º (580-

18-03); Paramount Gobelins, 134

(207-12-28); Paramount Montparmasse, 14 (322-90-10); Montparmos, 14 (327-52-37); Paramount Orléans, 14 (540-45-91); Convention St-Charles, 15-(570-33-00); Paramount Maillos, 17-(548-24-24); Passy, 16 (288-62-34); Images, 18 (522-47-94). LE MARGINAL (Fr.) : Game

ande, 8 (359-19-08). MEGAVINIENS (A., v.o.) (**): Partensiens, 14 (329-83-11).
MI-PKGUE, MI-RAISIN (You., v.o.):
Studio Logos, 9 (354-42-34).

LE MONDE SELON GARP (A., v.a.): Lucatraire, & (544-57-34). MONTY PYTHON A HOLLYWOOD (A. VA.): Chuy Eosies, 9 (354-20-12). LES MOTS POUR LE DIRE (Fr.), Marbenf, 8 (225-18-45).

NUAGES FLOTTANTS (Jap., vo.): Olympic St-German, & (222-87-23); Olympic Laxembourg, & (633-97-77); Olympic Entrepot, 14 (545-33-38).

Olympic Entrepol, 14 (343-334).

PRÉNOM CARMEN (Pr.): Movies, 14 (260-43-99); Forum Orient Express, 14 (233-42-26); Paramount Marivanx, 25 (296-80-40); St-André-des-Arts, 6 (326-80-25); Publick Champs-Elysées, 8 (722-76-23); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Monte-Carlo, 8 (225-09-83); 14-juillet Bastille, 11 (700-21-65); Paramount Montparasse, 14 (329-90-10); Olympic, 14 (545-35-38); St-Charles Convention, 13 (579-33-00).

PTIT CON (Fr.) : UGC Biarritz, 3: (723-69-23) ; Français, 9: (770-33-88) ; Moss-parnasse Pathé, 14: (320-12-06). QUAND FAUT Y ALLER, FAUT Y AL-LER (A., v.f.): Arcades, 2* (233-54-58).

54-58).

LA QUATRIÈME DIMENSION (A.)

VA: Forum, 1" (297-53-74); CinéBeautourg. 3" (271-52-36); Quintrite,
9 (633-79-38); UGC Danton, 6" (32942-62); Georgo-V. 3" (562-41-46);
UGC Biarritz, 3" (723-69-23); Gentment
Ambassade, 3" (739-19-08); Parrassioms, 14" (329-83-11); Murat, 16" (65199-75). — V.L.: Rax, 3" (236-83-93);
UGC Opéra, 2" (261-50-32); UGC
Montparnasse, 6" (544-14-27); UGC
Bealleward, 9" (246-66-44); UGC Gave
de Lyon, 12" (343-04-67); UGC Gobelins, 13" (336-23-44); Mistral, 14" (53952-43); Paramount Montparnasse, 18" 52-43); Paramount Montparaessa, 18-(606-34-25); Images, 18- (522-47-94); Socrétan, 19- (241-77-99).

HETENEZ-MOI OU JE FAIS UN MAL-HEUR (Fr.): UGC Marbent, # (225-

LE RETOUR DU JEDI (A., v.f.) : Capri, 2* (508-11-69). LE ROI DES SINGES (Ch. v.f.) : Marsis,

4 (278-47-86).

BONDE DE NUIT (Fr.): Marignan, 3(359-92-82); Paramount Opfra, 3- (74256-31); Monsparanee Pathé, 14- (32012-06).

12-06).

RUE BARBARE (Fr.) (*): Paramount Marivaux, 2* (296-80-40); Paramount Odéen, 6* (325-59-83); Paramount City Triomphe. 8* (562-45-76); Paramount Bastille, 12* (343-79-17); Paramount Montparnaise, 14* (329-90-10); Paramount Montparnaise, 14* (329-90-10);

RUE CASES-NEGRES (Ft.): Olympic Lutembourg, 6: (633-97-77); 14-juillet Parnasse, 6: (326-58-00); Saint-Ambroise, 11: (700-89-16). LE SACRE DE LA NAISSANCE (Pt.) :

Seim-André des Arts, 6º (326-48-18). (Fr.): Tourelles, 20: (364-51-98). LE SPECTRE DE LA DANSE (Fr.): Marais, 4 (278-47-86).

STAR WAR, LA SAGA (A., va.), is Guerre des étoiles, L'empire contre-attaque, le Resour du Jedi : Escurial, 13-

(707-28-04).

TCHAO PANTIN (Fr.): Forum 1= (297-53-74): Ras. 2= (236-83-93): UGC Dannes. 6= (329-42-62): Biarrita. 8= (723-69-23): Ambassade. 8= (359-19-08): Paramount Opéra. 9= (742-56-31): Gaumount Sud. 14= (327-84-50): Mounparnos. 14= (327-82-77): 14-fullet Beaugronelle. 15= (575-79-79): Athésa. 12= (343-00-65); Pathé-Circhy. 18= (522-46-01).

[O BE OR NOTE TO DE

TO BE OR NOT TO BE (A.) V.o. : Gaumont-Halles, 1" (297-49-70); Han-tefenille, 6" (633-79-38); Paramount-Odéon, 6" (325-59-83); Colisée, 8" (359-29-46); George-V, 8 (562-41-46);

7. Doivent donner beaucoup pour bien recevoir. Capucin de l'ordre des

primates. Le marteau et l'enclume.

Marignan. 3 (159-92-82): 14Juiller-Bastille. 11 (357-90-81);
Montparame-Pathé, 14 (320-12-06);
PLM Saint-Jacques, 14 (589-68-42);
Montparamso-Bienvenile. 15 (544-25-02); 14-Juiller-Benngrenelle. 19 (575-79-79); Mayfair, 16 (525-27-06).

Vf.: Gammont-Berlitz. 9 (742-60-33); Impérial. 2 (742-72-52);
Gaumont-Richellen. 2 (233-56-70);
Nation. 12 (343-04-67); Paramonnen-Galaxie. 13 (580-18-03); Gaumont-Coavention. 15 (528-42-27);
Paramount-Maillot. 17 (758-24-24);
Pathé-Wepler. 18 (522-46-01);
Gammon-Gambetta. 20 (536-10-96).
TOOTSIE (A., v.L); Opéra Night. 2

photo in the

- 1982年 日本観光学

WELD

1- 1-125-54

المجاورة المتسدا

Den

·**

G garana

100

Section 8.

1 19 m - 1 19

THE PART OF S

Element Connec de

現職の中央の後、100円

Peacet websterness

A PROPERTY OF THE LOT UN.

A Serie Chartery of the series

acques dutrong

RLEEOGIF

· Interschargers a

The fram Chatenes of Sugar

The second of th

the same of the same of the same

And the second

der gebreit begreitet is einem eine die s.

Committee of the last of the statement

1. 1. 1. No. 一型

The street of the second

A TREES SUR TRANS

of the last of the

through the section and I become

THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRESS

Ce. ceuze &

-200 000 (100)

A Can Studies & Was

Marting do a year have theper

. Brusse

A SECTION OF THE PARTY OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

The Mark Street Control of the Contr

Service Court to the

forth Group, ha

THE CHAINE A.

Towns the stant

STATE OF SAME

with Page Down

Alcen Mages me

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

The same of the sa

Thursday.

Sec.

State 2

Mary S.

ψΩII.....

the statement of the said

But the the telephone

Mile wie w

Marrie - 1

6.9 '00"

A

A torne

بالمحادث فالأناث

we for the world of the second states

The Fuel married and even the

Discovery the State of the State of Sta

See Jack No. 18 1

granis particular companies.

TOOTSIE (A., v.f.) : Opéra Night, 2- (296-62-56). (25-82-36); LA TRACE (Fr.): UGC Opéra, 2º (261-50-32); Ciné Beaubourg, 3º (271-52-36); Quintette, 5º (633-79-38) UGC Marbenf, 8º (225-18-45); Parsseniens, 14º (329-83-11).

14 (329-83-11).

LA TRAGÉDIE DE CARMEN (Fr.) versions Delavent; Gal: Senrova: Stambroise, 11° (700-89-16).

TRAHESONS CONJUGALES (Angl., v.o.): UGC Opéra, 2° (261-50-32); Ciné Beaubourg, 3° (271-52-36): UGC Odéen, 6° (325-71-08): UGC Recorde, 6° (633-08-22): UGC Biarriz, 3° (723-69-23): 14-juillet Beaugrepelle, 15° (575-79-79).

LES TROPS CONTRONNES THE MATTER

LES TROIS COURONNES DU MATE-

LES TROIS COURONNES DU MATE-LOT (Fr.) Epéc de Boix, 9 (337-57-47). LA ULTIMA CENA (Cub., 10.) (H. 5p.): Denieri, 14 (321-47-01). UN BON PETIT DEABLE (Fr.): Mass-gnan, 8 (359-92-82). UN FAUTEUIL POUR DEUX (A., v.o.): Smdin Médicis, 5 (633-25-97). — V.f.: Montparnos, 14 (327-52-37). VIVEMENT: DEMANCHE (Fr.): Ch-levan, 17 (380-30-11).

Spin, 17 (380-30-11).
Y A TELLEMENT DE PAYS POUR ALLER (Pr.): Marsis, 4 (278-47-86).

WARCAMES (A., v.o.): George-V. 3(562-4)-46): Parassiens, 14- (32983-11). – V.L.: Lumière, 9- (246-49-07). ZELIG (A.) : Lucarnaire, 6 (544-57-34).

> LES FILMS NOUVEAUX

CHARLOT'S CONNECTION, film franchis de Jean Contenter: Forum Orient-Express, 1* (233-42-26); Rez., 2* (236-63-93); Peramount City, 8* (562-45-76); Paramount Opera, 9* (742-56-31); UGC Gare de Lyon, 12* (343-01-59); Paramount Gobelius, 13* (707-12-28); Paramount Montparasse, 14* (329-90-10); UGC Convention, 15* (329-20-64); St-Charles Convention, 15* (579-33-00); Paramount Montmartre, 18* (606-34-25); Secrécan, 19* (241-77-99).

CLASEL, film français de Raphalit

13º (241-77-99).
CLASEL film français de Raphell
Delpard (*): UGC Optes, 2º (261-38-32); Ciné Banabourg, 3º (271-52-36); Chay Ecoles, 5º (354-20-12); UGC Rotonde, 6º (633-08-22); UGC Ermings, 3º (359-15-71).

(359-15-71).

DON CAMILLO, film inden de Terence Hill, v.L.: Fortat Orient Enpress, 1" (233-42-26); Grand Rat., 2" (236-83-93); UGC Danton, 6" (329-42-62); UGC Normandie, 9" (359-15-71); UGC Bonlevert, 9" (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12" (343-01-59); UGC Gobelins, 13" (336-23-44); Miramar, 14" (320-89-52); UGC Convention, 15" (226-20-64); Secrétan, 19" (241-

828-20-64) : Socrétan, 19 (241-

L'EDUCATION DE RITA, film su-

LEDUCATION DE ESTA, 100 SP-plais de Lewis Gilbert, v.o.: Cioë Beaubourg, 3º (271-52-36); UGC. Odéon; 6º (325-71-08); UGC. Champs-Elyaées, 8º (359-12-15); Parnassiens, 1º (329-83-11); Munni; 16° (651-99-75); v.f.: UGC. Montparnasse, 6º (544-14-27); UGC Boalevard, 9º (246-66-44). GWENDOLINE, film français de Just Jacokin: Foram, 1* (297-53-74); Parumount Marivans, 2* (256-80-40); UGC Opéra, 2* (261-50-32); Paramount Odéou; 6* (323-59-83); Beetagne, 6* (222-57-97); Bukkie Saint-Gamein 6* (272-39-33; Berngge, or (222-37-97); Publicis Saint-Gormain, 6 (222-72-80); Publicis Champs-Elysées, b (720-76-23); Marignen, 8 (359-92-82); Paramount City, 9 (562-45-76); Paramount Optra, 9 (770-40-04); Maxfyile, 9 (770-40-04 (770-40.04); Maxéville, 9 (770-72-86); Paramount Bastille, 12 (343-79-17); Paramount Bastille, 12 (331-36-86); Paramount Moutparasse, 14 (329-90-10); Paramount Orléaus, 14 (540-45-91); Saint-Charles Convention, 15 (579-33-00); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Paramount Montmattre, 18 (606-34-25); Pathé Wepler, 18 (522-46-01).

ERLILL: Um américaia de Peter

piet, 14 (522-46-01).

ERULL; film américatia de Peter.

Yatus, *z.o.: Forum Orient-Express,
1= (297-53-74); Quimette, 5 (63379-38); George-V, 8 (562-41-46);
Paranstiens, 14- (3298-3-11); v.L.:
Maxéville, 9 (770-72-86); Lumière, 9 (246-49-07); Panyetts,
13 (331-56-86); Mistral, 14 (53952-43); Paramount Montmartre,
18 (606-34-25); Images, 18 (52247-94).

LES PARENTS NE SONT PAS SIMPLES CETTE ANNÉE, film français de Marcel Jullian : Gaumont Richelien, 2 (233-56-70); Clmy Palace, 5 (354-07-76); Le Paris, 8 (359-53-99); George-V. 8 (352-41-46); Saint-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43); Français, 9 (770-33-38); Fanvette, 13 (321-56-86); Mirangar, 14 (320-89-52); Mistral, 14 (539-52-43); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Gaumont Gambetta, 20 (636-10-96).

TRICHEURS, film français-de Babet Schroeder; Gammont Halles, 10 (297-49-70); Impérial, 2 (742-72-52); Hantefeuille, 6 (633-79-38); Elysées Lincoin, 8 (359-36-14); Gaumont Colisée, 8 (359-29-46); Saint-Lazare Pas-LES PARENTS NE SONT PAS 59-29-46); Saint-Lazare Prior, 8 (387-35-43); Nations,

quier, 8 (387-35-43); Nations, 12 (343-04-67); Parnassiens, 14 (329-83-11); Gammont Convention, 15 (828-42-27).

LA VILLE BRULEE, film espagnol d'Antoni Ribes (ν. esp.): Saint-Séveria, 5 (354-50-91); (ν. catal.): Studio de l'Étoile, 17 (380-42-05).

LE CHOIX DES SEIGNEURS (A., v.f.): Gaumont Convention, 19 (\$28-42-27). LES COMPÈRES (Fr.): Paramount Montparname, 14 (329-90-10); Marigum, 8 (359-92-82); Français, 9 (770-33-88).

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 3644 HORIZONTALEMENT N'aime pas du tout le genre collet monté. Parleur haut en couleur. — II. Même le plus riche se trouve sur la paille. Tableau de châsse. Dispenses on distances. - III. Bouffent parlois dans la manche. Tension accentuée par des besoins pres-1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 ler du bon vieux temps. Virtuose du langage

1 11 211 AIII
AII
AII
AI

Coupe court aux litanies, Palais ou VIII. Cours dans XIA XV _____ vite engloutie. Boule rouge. -IX. Commune de Suisse. Copula-tive. Séduite de belle façon. — X. La suif. mise d'un tricheur. Critère de tendreté. Divinité. - XI. Bourguignoone au milien du raisin. Peuvent

ennéade de perles. Cornes, cuir et

VERTICALEMENT I. Marches funèbres. Cause de départ quand il est de retour. Accord caduc. - 2. Chef d'une entreprise à l'activité bourdonnante. Eminence à cheval. - 3. Se montre humain en même temps qu'agréable. Separation qui, pour certains, fut à l'origine d'une chaude rencontre. - 4. Copulative. Unité d'une troupe levée par un général anglais.

– 5. Célèbre président général.
Contracté. – 6. Comité central. Prépour féminin. Selles de cheval. –

8. L'un peut refuser l'avance-ment, l'autre de l'obtiendra jamais. Une poire pour la soif. 9. Rivière ou filet d'eau. Personnel. Patrie des ou fuet d'eau. Personnel. Patrie des Illibériens. – 10. Participe passé. Ses philosophes manquaient de réa-tisme. Quartier de Zurich formant tout un canton. – 11. Plus parfumée dans la région de Grasse que du côté de l'étang de Berre. Le pire pour de telles actions serait de craindre le pis. – 12. Il eat été insolite que Badiaquet y sille faire pass care Badinguet y aille faire une cure. Fournisseur des grillades de jadis et des grilles actuelles. Ils sont à l'origine de toutes les erreurs. - 13. Se met à table au violon. Hydrate de carbone. Bénéficiaire de billets de faveur pour une représentation. -14. Note. Spécialité du Levant. Jouent dans an specialité du Levant.
Jouent dans an speciacle à Versailles. Article. — 15. Pratique jugée
incommode par des gens soucieux de
leurs commodités. Précieuses ridicules.

Solution du problème n° 3643 Horizontalement

I. Dactylo. - II. Alarmiste. -III. La. Aère. - IV. Timbre, Et. -V. Osée, Ami. - VI. Net. Cabot. -VII. Ire. ONU. - VIII. Erse. Vide. - IX. Nos. Miser. - X. Béton. -XI. Dés. Isère.

Verticalement 1. Daltonien. – 2. Alaise, Robe. – 3. Ca. Métisses. – 4. Trabe. Ré. – 5. Ymer. Ce. Moi. – 6. Lire. Vins. 7. Osé. Abois. – 8. Emondeur. –

GUY BROUTY.

RADIO-TÉLÉVISION-

Samedi 11 février

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

A service and the service and

LATERCE ()

A TENS

LA TRACTION OF SAME

The state of the s

The state of the s

THE TRUE CHE SOUNDS IN MAIL

AND THE PROPERTY OF THE PARTY O

See the see of the see

Same To a least on the

ALLEY TO SEE THE PARK NO.

Marie A. S. Commission of the Commission of the

LES FILMS

NOUVEAUX

CONTRACTOR OF THE PROPERTY.

DESCRIPTION OF THE PARTY OF THE

Chicago

PROPERTY OF THE PARTY.

Carried States

. . . .

1.042

1. 19 K - 19

.

1.00

GARE!

The state of the s

THE SET OF SEC.

PERSONAL TIME

200

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

17.00

THE STATE OF THE S

4年4年最下記を収えませる。

Park Service

PROPERTY OF A

A STATE OF THE STATE OF

Residence Participation

· 美农政治

Marine To

regions in

4. T. B. 44 4 4 4

A CONTRACTOR OF STREET

Merana is

Service of

PAR PARTY

Parks I

克里·克尔·克尔·

San Sanction

\$2.5% CA T e delicate o

F22 4.

A frame " - -

Contract of the Contract of th

Minutes 1

The state of the s

TRACTION CHANGE

20 h 35 Téléfilm : les Ferrailleurs des Liles. Schario J. Bany et M. Cury, réal. J.-P. Samy, avec C. Gérard, C. Rouvel, F. Dyrck...

22 h 10 Droit de réponse ou l'esprit de contradiction : « Je ne parierai qu'en présence de mon Emission de Michel Polac.

Les droits et les devoirs des avocats. 0 h Journal

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Variétés: Champs-Elyaées, de M. Dracker. Autour de Véronique Sanson, S. Lama, R. Cocciante, A. Lagoya, A. Dona, J. Bodoin, etc.

22 h 06 Magazine: Les enfants du rock. Emission de P. Mandavre, réal. J.-L. Cap.



Spécial hard rock, ou le rêve de far. Au sommaire : Histoire du hard rock, avec : Led Zeppelin, AC/DC, Ten Years After, Alice Cooper ; Vidéo Lita Rord (guitarisse des Runaways) ; les Scorpions, Oxay Osbourne, Lemmy de Mosorhead, Richard Thompson... 23 h 20 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Fouilleton: Dynastie, Krystel, déçue, reproche à Blake de lui avoir fait ren-courrer Matthew à des fois peu louables. Drame fami-lial à l'américaine.

21 h 20 Jeu: Plus menteur que moi tu gagnes...

22 h Journal 22 h 25 La vie de château.

Emission de J.C. Brialy.

Avec trois vedettes du cluéma, du théâtre, de la télévi-

22 h SO Municksh.

Retrouvez la famille Carrington en lisant

FR 3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 35 Carrefour de l'outre-mer. 18 h Troisième rang de face (magazine de sp

tacle).
18 h 30 Le magazine du jazz.

PRESSES DE LA CITÉ

18 h 55 Gill et Julie. 19 h Informations.

19 h 35 Clip clap (penoruma de la chanson et du cinéma 19 h 50 Dessin enimi : Géstéen.

FRANCE-CULTURE

28 h L'housme déchiré, de J. Nestroy (dans la série :
• Passages »), avec M. Lousdale, C. Arditi, S. Goffre...

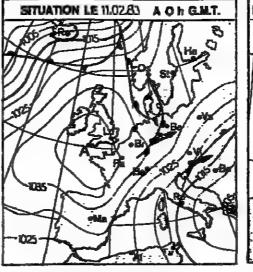
FRANCE-MUSIQUE

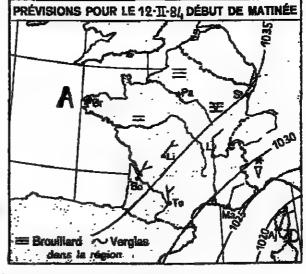
20 h 30 Caucert (Semaines Back de Ausback 1963) :

«Sonate en sol majeur pour flûte, violon et basse
continue», «Sonate en sol mineur pour violon»,
«Sonate en si mineur pour flûte et clavecin», «Suite
pour violoncelle en rê majeur», «Canon perpénnel pour
flûte, violon et basse continue», de Bach, par K. Huenteler, flûte, S. Luca, violon, A. Bijisma, violoncelle,
T. Koopman, clavecin.

22 h 30 Fréquence de muit: Le ciub des archives.

MÉTÉOROLOGIE





Erolution probable du temps en France outre le samedi 11 février à 0 houre et le dimanche 12 février à 24 heures. PRÉVISIONS POUR LE 12 FÉVRIER O HEURE (G.M.T.)

L'influence de l'anticyclone centré sur la mer du Nord restera prédomi-nante. Cependant, une zone dépression-naire située sur la Médizerrenée dirigera sur l'est du pays un flux de secteur sord-est faiblement certurié

est faiblement perturbé.

Démanche, en matinée, il y aura de nombreux brouillards dans les vallées, sur le Nord, la Normandie, le Bassin parisien ainsi que sur le Nord-Est où ils cront souvent givrants.

Le temps sera convert et faiblement neigenx des Vosges et de l'Alsace à la Savoie. Sur les autres régions, la mati-née sera ensoleillé. En cours de journée, les nuages et les faibles neiges se main-tiendrost sur l'Est tandis que les brouillards se dissiperont le plus souvent et laisseront la place au soleil sur la plus

grande partie du pays.

Les vents souffleront du secteur nordest dominant : ils faibliront sur les régious méditerranéennes. Il gèlera un peu partout au lever du jour (jusqu'à -6 degrés dans l'intérieur). Les marimans de températures relevés l'aprèsmidi serout compris entre 2 degrés et 11 degrés du nord au sud du pays.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le 11 février, à 8 heures, de 1038,6 milli-bars, soit 779 millimètres de mercure. Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 10 février; le second le minimum de la aust de 10 février au 11 février): Ajaccio, 14 et - 2 degrés; Biarritz, 8 et 0; Bordeaux, 8 et - 1; Bourges, 6 et 1; Brest, 10 et 5; Caen, 9 et 6; Cherbourg, 8 et 6; Clermont-

Ferrand, 4 et -1; Dijon, 4 et -1; Grenoble-St-Martin-d'Hères, 8 et -2; Grenoble-St-Martin-d'Hères, 8 et - 2; Grenoble-Saint-Groirs, 4 et - 2; Lille, 8 et 5; Lyon, 5 et - 1; Marscille-Marignane, 10 et 1; Nancy, 4 et - 1; Nantes, 9 et 0; Nios-Côte d'Azur, 16 et 6; Paris-Montsouris, 6 (minimum); Paris-Orly, 7 et 5; Pau, 9 et - 3; Perpi-gnan, 13 et 5; Rennes, 9 et 1; Stras-bourg, 3 et 1; Tours, 6 et 0; Toulouse, 8 et - 1; Points-à-Pitre, 30 et 23. Températures relevées à l'étranser:

Températures relevées à l'étranger: Alger, 13 et 5 degrés; Amsterdam, 7 et 5; Athènes, 15 et 8; Berlin, 2 et 1;

«La cristallerie de Baccarat »,

«Galeries et passages couverts». 14 h 30, 6, rue Vivienne (Les Filine-

-Sri-Lanka -, 14 h 30, salie Chaillot-

Galliera, 28, avenue George-V (Paris et son histoire).

- Lacs et châteaux d'Écosse », 17 heures, salle Chaillot-Galliera, 28, avenue George-V (Paris et son his-

«Hôtels du Marais», 14 h 30, place des Vosges, métro Saint-Paul (Résur-rection du passé).

Bonn, 5 et 5: Bruxelles, 7 et 5: Le Caire, 20 et 16 ; Bes Canaries, 21 et Le Caire, 20 et 16; Res Canaries, 21 et 15; Copenhague, 3 et 1; Dakar, 23 et 17; Djerba, 14 et 9; Genève, 5 et 1; Jérusalem, 18 et 7; Lisbonne, 16 et 7; Londres, 8 et 7; Luxembourg, 4 et 2; Madrid, 14 et -3; Moscou, -10 et -12; Nairobl, 29 et 14; New-York, 8 et -2; Palma-de-Majorque, 15 et 1; Rome, 10 et 5; Stockholm, -1 et -9; Tozzer, 13 et 5; Trais, 12 et 5. Tozsur, 13 et 5 ; Tunis, 12 et 5.

(Document établi evec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Dimanche 12 février

PREMIÈRE CHAINE: TF1

- 9 h Emission islamique. 9 h 15 A Bible ouverte.
- 9 h 30 Foi et tradition des chrétiens orienteurs.
- 10 h 00 Présence prutantants.
- 10 h 30 Le jour du Seigneur.
- 11 h Messe : odiébrée dans la parosse de Baros sur-Yvette.
- Télé-foot 1. 12 h
- 13 h Journal (4 7/3) 5 13 h 25 Série : Starsky et Hutch.
- 14 h 20 Hip-hop. . .
- 14 h 30 Champions.
- Varilités et divertissements, sports : les Jeux olympiques de Sarajevo ; moto Enduro au Touquet...

. JACQUES DUTRONC ...

17 h 40 Les animeux du monde.

18 h 10 Série : Frank, chasseur de fauves. 18 h

h Megazine de la semaine : Sept sur sept.
De J.-L. Burgat, E. Gilbert et F.-L. Boulay.
Le grand témoin sera M. François Mitterrand, président de la République : la télévision des autres, celle de Mante-Carlo : des reportages sur les PME (après le plan de restructuration amonos par le gouver sur le Liban, point de non-retour.

19 h 40 Jeux olympiques (résumé).

20 h Journel 20 h 35 Cinérna : Coup de tête. Film français de J.-J Annaud (1978), avec P. Dewaere, F. Dougnae, J. Bonise, P. Le Person, M. Amnont (Rediflusion).
Un ouvrier, joueur de football dans une équipe de pro-vince, s'attire, à cause de sa mauvaise tête, une machina-tion des notables. Meis on a besoin de lui pour gagner

22 h. Sports dimenche.

Jeux olympiques d'hiver : patinage artistique libre

23 h 10 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : À 2

3 h 30 Jaux olympiques d'hiver (et à 10 h 45). Patitage de vitesse ; ski de fond.

10 h 30 Chevai 2-3. Magazine da chevai. 11 h 18 Diremeter Martin.

Entrez les artistes.

12 h 45 Journal. 13 h 20 Dimenche Martin (saite). Si f'al bonne mémoire ; 14 h 30 : Série ; Magnum ; 15 h 20 : L'école des fant ; 16 h 05 : Dessin animé ;

17 h 5 Série : Papa poule. Un père débordé par ses enfants. 16 h Dimanche megazine.

Au sommaire trois reportages : en Argentine, les enfants de la nuit ; la batellerie : naufrage ou sauvetage. Répu-blique fédérale d'Allemagne : épouses à vendre. 19 h .Stade 2.

20 h Journal 20 h 35 Jeu: La chesse aux trásors.

En Youvoslavie. 21 h 45 Document: Vietnam.

Strie de H. de Turenne. Quarrième épisode de la strie sur l'histoire du Vietnam.

22 h 40 Concert megazine.
D'E. Ruggieri (en liaison avec Franco-Musique). L'Orchestre national de France, dir. Z. Nacal, interprèse des « Danses slaves », de Drorak, et l'ouverture d'Orphée aux enfers, des extraits de « Barcarolle », d'Offenback.

23 h 15 Journal

TROISIÈME CHAINE: FR3

10 h Images de... Une émission de l'ADRI.
 10 h 30 Mosaïque.
 15 h 50 Théatre (cycle Shakespeers): Henry V. Production de la BBC, sous-titrée, réal. D. Giles. Avec D. Gwillins, M. Smith, R. Edwards...

Drame en cinq actes en prose et en vers. Henry V, héros favori de l'auteur, orné des versus royales es chevaloresques, juge sons pitié les traités du royaume. Cette auver de l'auteur de Hamlet est plus une épopée nationale qu'un drame shakespearien traditionnel.

18 h 20 Emissions pour la jeunesse. 19 h 40 RFO Hebdo. L'acmalité dans les DOM-TOM.

20 h Série: Fraggle Rock.
20 h 35 Un pays, une musique ou la mémoire de pays francophones: La Louisiane.
Emission de Claude Fléouter.
Les Cajuns chansé par Zachary Richard.

21 h 25 Aspect du court métrage français.
L'Empreine, de J. Cardon; Scormania, de J.-P. Abizanda; Appelous-la Marie, de N. Alpi.
22 h 05 Journal.
22 h 30 Chéme de minuit (aspects de film noir):

l'Ultime Rezzie.
Film américain de S. Kabrick (1956), avec S. Haydea,
M. Windsor, V. Edwards, J.-C. Flippea, C. Gray, T. de
Corsia (v.o. sous-titrée, N.)
EE Brattagle à la mais.

Mapie Louf Rag, de Scott Joplin. FRANCE-CULTURE

10 h Mense à Saint-Léonard-de-Poughres. 11 h Musiques : Trio à cordes de Paris (et à 12 h 45, 16 h 30 et 23 h).

16 h 30 et 23 h).
12 h 5 Altegro.
14 h 30 Chatterton, d'A. de Vigny. Avec F. Marthourst,
N. Borgesud, J. Davy, G. Durriett...
16 h 25 Sont...
17 h Rescentre iver... Pierre Chaumi.
18 h 30 Ma non troppo : le club des incomplables.
19 h 10 Le chéma des cinéasses.
28 h Albetros : trois poètes de l'obscur (Sylvia Plath).
28 h 46 Ateller de création radiophonique : « l'Opéra de quatre notes », de T. Johnson.

FILANCE-MUSICIUE

12 h 5 Magazine international. 14 h 4 Hora commerce : J. Massenet ; were 16 h, Réfé-

F. Tristan, écrivain : couvres de Monesorgaki, Méhal,

20 h Les chamts de la terre.
28 h 30 Concert : (en différé d'Amsterdam) : « Requiem » de Verdi par les chœurs de l'orchestre du Concert-gebouw d'Amsterdam, dir. B. Haitink.
22 h 30 Fréquence de ouit : à 22 h 46 (en linion avec A 2) : Dvorak, Offenbach.

LES SOIRÉES DU LUNDY 13 FÉVRIER TF1 20 h 35 Cinéma : « Gueule d'amour », de

22 h 15 Magazine : Etoiles et toiles. 20 h 35 Magazine : L'heure de vérité, avec M. Jean-Marie Le Pen. 21 h 55 Document : La traversée des ap-

22 h 35 Magazine : Plaisir du théâtre. FR3 20 h 35 Cinéme : « La sirène du Missiesippi », de F. Truffaut. 22 h 55 Magazine : Thate

23 h 40 Avec le temps, de M. Grégoire. 23 h 50 Prétude à la quit.

TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 12 FÉVRIER

- M Girèle Moreau, membre du secréturiat du PCF, répond aux questions de la rédaction de RMC, au cours de l'émission «Forum», à 12 h 30.

- Le chanoine Paul Guiberteau, secrétaire général de l'emeignement catholique, participe au «Club de la presse» d'Europe I, à 19 heures.

PARIS EN VISITES

LUNDI 13 FÉVRIER

«Mobilier du XVII», 14 h 45, Louvre, Mª Oswald (Caisse nationale des monaments historiques).
«Saint-Julien-le-Pauvre», 15 heures, façade de l'église, Mª Allaz (Caisse nationale des monuments historiques).

nationale des monuments historiques).

« Vauban », 15 heures, palais de Chaillot, aile de Paris, place du Trocadero, Mª Legrégeois (Caisse nationale des monuments historiques).

« Hôtel de Lauzan », 15 heures, mêtro Poat-Marie, Mª Ragueneau (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

«Hôtel du Marais», 14 h 30, place des Vorges, métro Saint-Paul (Résur-rection du passé). «Raphači», 14 h 30, Louvre, pavillon de Flore, ports Jaujard (Approchs de

«Chapelle up to dote du Palais des Congrès», 15 heures, hôtel Méridien, 80, bd Gouvion-Saint-Cyr (Paris et son

histoire). «Les impressionnistes», 14 h 30, Jen de Paume (Arts et curiosités de Paris). «Appartements royaux du Louvre», 14 h 45, porte Denon (Tourisme cultu-

-Raphael ., 15 h 30, Grand Palais (Les Amis de l'histoire). « Restauration de tapisseries anciemes», 14 h 30, 8, rue des Pyra-mides (La France et son pessé). Rubens = , 14 h 30, Louvre, porte

MARDI LA FEVRIER

«L'Opéra», 13 h 15, hall, Mª Ver-

Denon (Areus).

meersch (Caisse nationale des monu-ments historiques).

Rue Vieille-du-Temple», 14 h 45, place Baudoyer, Mth Lagrégeois.

- Hôtel de Lauzzan», 15 h, 17, quai

«Jonets des XVIIIe et XIXe siècles», 15 h 30, Louvre des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (Approche de l'urt). Les salons de l'Hôtel de Ville», 14 h 20, mêtro, sortie Lobent (Arts et curionités de Paris).

De 10 houres à 16 houres, Couvent Saint-Jacques, 20, rue des Tanneries : « L'Islam en France », par le Père

JOURNAL OFFICIEL_

Sont publiés au Journal officiel 14 h 30, 30 bis, rue de Paradis, Ma Raguenesu (Connaissance d'ici et d'aifleurs). du samedi 11 février : DES ARRÊTÉS

• Fixant, pour 1982, les soldes de la compensation instituée par la loi du 29 décembre 1977 entre le régime général de sécurité sociale des travailleurs salariés du commerce et de l'industrie et le régime d'assurance des salariés du com-merce et de l'industrie et le régime d'assurance des salariés agricoles contre les accidents du travail et les maladies profess

UN DÉCRET Portant déconcentration de diverses décisions administratives en matière forestière et agricole.

CONFÉRENCES

«La Sorbonne», 15 houres, 46, rue

LUNDI 13 FÉVRIER

Saint-Jacques (Visages de Paris).

14 h 30, Notre-Dame, Ma E. Romann, La temps des cathé-

14 h 45, Académie des sciences morales et politiques, M. M. Crouzet:
«Steadhal entre la droite et la gauche». 15 heures, Musée des monuments français: «Légendes romanes» (His-toire et archéologie).

15 heures, 6, place Paul-Painlevé, M. I. Hauller: «Le Bestiaire au Moyen Age .. 16 h 15. Grand Palais, hall, M. D. Bouchard : - Raphael et les Fran-

18 h 30, Centre juif d'art et de culture, 68, rue de la Folio-Méricourt, vernissage-expo : Médée. 19 heures, Arous, 62, rue Madame : • Egypte : le Nouvel Empire et la basso

MARDI 14 FÉVRIER

14 h 30, 11, place Dauphine, M. Czarny Bernard: «La justice, son fonctionnement ... 17 h 30, Mairie du I' arrondissement,

, place du Louvre, M. J. Le Gall: Autour de « l'histoire de Jules César », de Napoléon IIL -19 heures, Arcus, 62, rue Madame :

Osiris et la religion funéraire ».

19 h 30, Amphithéaire Bachelard, Sorbonne, Dr J.-C. de Tymowski : L'homme et ses images... ... 20 h 30, APLI, 33, place Maubert, M.R. Cons. : «Le métier de journa-

14 h 30, 9 bis, avenue d'Iéna, Mª O. Boucher: « En Algérie, la Numbie de Timgad à Hioppône ».

-Lisez **LE MONDE** diplomatique

Comment bien placer vos économies Réalisé par les spécia-listes de 50 MILLIONS DE CONSOMMA-TEURS, voici un guide complet sur les façons les plus sures d'épar-gner en 1984, quel que soit le montant de vos économies: 30 formules de placement analysées, des exemples chif-frés, des conseils pratiques et objectifs. Pour ne pas



Economie

L'INTERNATIONALISATION DES CONSTRUCTEURS D'AUTOMOBILES JAPONAIS

« Si tu ne peux pas les battre fais alliance avec eux»

De notre correspondant

Tokvo. - Sur leur marché ou sur celui des autres, seuls ou avec des partenaires étrangers, et surtout iméricains, les moteurs de l'industrie automobile japonaise tournent roud, rapportent gros et consolident leurs positions dans la bataille mondialo dos grands constructeurs. Ils ne sont pas non plus menaces chez eux, ni par leurs syndicats, ni par des coûts de production prohibitifs, ni surtout par la concurrence. Deux chiffres, extrêmes, résument partiel-lement la situation : le Japon a exporté plus de cinq millions et demi ons et autocars en 1983, soit 51 % de sa production globale. Dans le même temps, le Japon a importé trente-cinq mille voitures étrangères (principalement ouestallemandes), ce qui est l'équivalent d'environ deux jours de ses exporta-

En volume, les exportations sont en augmentation de 1,5 %, en valeur, de 9,5 % pour une somme glo-bale de 31,5 milliards de dollars, soit 21,6 % du total des exportations japossises l'an dernier.

Par marchés, l'Amérique du Nord vient en tête avec près de deux mil-lions et demi de véhicules écoulés (+ 6,5 %), soit 43 % du total, suivie de l'Europe : près d'un million trois cent mille unités. La part de la CEE est supérieure à neuf cont mille, soit une croissance de 18%. Viennent ensuite le Proche-Orient et l'Asie du Sud-Est, avec environ six cent mille véhicules chacun. Par pays, les principaux importateurs ont été : les États-Unis avec deux millions deux cent mille, l'Arabie Secudite (trois cent trente-cinq mille), la RFA (deux cent soixante-quinze mille). l'Australie (deux cent soixante mille), le Royaume-Uni (deux cent vingt mille), le Canada (deux cent mille), la Malaisie et les Pays-Bas (cent vingt mille chacun).

Ce tableau de la pénétration des exportations directes est incomplet. car il ne reflète qu'imparfaitement le potentiel, la stratégie et les avantages des constructeurs japonais. On peut y ajouter deux éléments essentiels, qui ne sont guère rassurants pour les constructeurs occidentaux. à moins qu'ils ne recherchent des aslociations avec leurs rivaux japonais, ou que les barrières protectionnistes n'empêchent ces derniers de

qu'elles soient, les performances nip-pones sont freinées. Bon gré mal gré, des quotas leur sont imposés. Il y a ceux des Américains, officiellement qualifiés de • limitations volontaires - nippones (un million six cent quatre-vingts au cours des trois dernières années et un million huit cent cinquante mille pour l'année budgétaire 1984). Il y a ceux de cer-tains pays de la CEE: la France, par exemple, alloue chaque année 3 % des nouvelles immatriculations aux importations japonnises.

précède et des pressions politiques qui vont avec – la stratégie de la diversification et de la multinationalisation des grands constructeurs nippons s'accelère et s'amplifie. Pour accroître leurs parts du marché mondial en évitant les barrières éripées contre leurs exportations directes, ils s'implantent de plus en plus, seuls ou avec des partenaires locaux, sur les grands marchés extérieura. Cette tendance à l'internationalisation, de plus en plus notable aux États-Unis, ajoute chaque année un nombre croissant de véhicules « japonais », pas entièrement made in Japan, sur les marchés étrangers. Avec plus ou moins de valeur ajou-

Japanese Connection

Les menaces commerciales et les pressions politiques sont responsa-bles autant que la raison économi-que de la décision de certains constructeurs nippons de franchir moins de réticences et de capitaux. en s'efforcant de recréer au maximum dans leurs usines à l'étranger des conditions de travail japonaises, et aussi d'incorporer dans seur nouvelle production un taux aussi élevé que possible d'éléments fabriqués dans leurs ateliers japonais on dans ceux de pays sous-développés.

Depuis plusieurs années, Nissan et Honda jouent avec succès la carte de l'internationalisation, notamment en Europe et aux États-Unis. En revanche, Toyota, le numéro un nip-pon, a résisté jusqu'à l'an dernier aux pressions commerciales et politiques l'engageant à s'implanter aux États-Unis. Et encore ne l'a-t-il fait qu'en passant un marché sur mesure pour ini avec General Motors, le numéro un américain : redoutable alliance de géants.

Ces réticences se comprennent, car outre la nature insulaire des Ja-

ponais et la solution idéale que re-présentent les exportations directes et les différences dans l'organisation du travail entre le Japon et l'Occi-dent, les coûts de production sont loin d'être les mêmes. On estime que la différence de prix de revient entre une automobile américaine et une japonaise comperables varie de 1500 à 2500 dollars selon les modèles. Tout est là. Et il se trouve que cet distremes ne sont pas répercutées, en tout cas pas proportionnellement, dans les prix de vente à l'étranger, au contraire. Par exemple, l'imposition de quotas, en raréfiant les voi-Ensuite - conséquence de ce qui tures japonaises, permet d'exporter les plus chères et de faire mouter les prix. On regagne en qualité la quan-

On imagine, dans ces conditions, les bénéfices que les constructeurs japonais retirent des exportations directes et l'importance vitale pour eux d'être présents sur les gra marchés étrangers que sont les États-Unis et la CEE. On comprend du même coup la stratégie « japo-naise » de General Motors, similaire à celle que les fabricants occiden-taux d'électronique grand public pratiquent faute d'être capables de concurrencer certains produits made

Elle consiste pour l'essentiel à commercialiser sous leur propre nom, et avec un confortable bénénon, et avec un confortable benéfice, des produits fabriqués pour l'essentiel par l'industrie japonaise – qui s'arrange généralement, elle, pour céder le moins possible en valeur ajoutée et en technologie.

Motors-Toyota prévoit la fabrication, dans une usine désaffectée de GM en Californie, mais sous supervision japonaise et avec certaines pièces venues du Japon, de deux cent mille voitures de petite cylindrée à commercialiser par la firme

américaine. GM souhaiterait égale-ment importer trois cent mille compact-cars de chez Isuza et Sa-zuki, ce qui lui assurerait, au cours des prochaines aunées, la domina-tion du marché des compact avec us demi-million d'automobiles fournies par sa Japanese Connection.

La concurrence invoque la loi an-timonopole et accuse GM de favori-ser la domination japonaise, un pen comme le firent les Français lorsque Honda et Nissan choisirent de s'installer en Grande-Bretagne pour tra-vailler sur le marché européen. L'af-faire n'est pas terminée, ai les manœuvres, car les critiques ne sont pas les derniers à vouloir pratiquer la politique qu'ils dénoncent chez

Difficultés européennes

Les rumeurs d'une joint-venture Mitsubishi-Chrysler aux États-Unis vont et viennent avec insistance. Ford (qui avait tenté de s'associer avec Toyota avant GM) et son partenaire Toyo Kogyo (Mazda) pour-raient être tentés de faire de même. La bataille pour l'hégémonie mon-diale ou, tout simplement, pour la survie dans un marché mondial à la croissance ralentie s'intensifie. Et chaque constructeur américain, mettant en pratique le vieil adage : . Si tu ne peux pas les battre, fais alliance avec eux », cherche à mettre un « atout » japonais dans son jeu sur son propre marché.

En Europe de l'Ouest, où les constructeurs locaux sont déjà à couteaux tirés, la stratégie japonaise de l'internationalisation se poursuit, mais plus lentement et pas non plus sans difficutés ni ambi-guités. Les investissements japonais à une opposition du syndicat-maison aont recherchés dans la mesure où



ils sont susceptibles dans l'immédiat de créer des emplois, mais on re-doute à terme qu'ils ne conduisent à la domination japonaise — dans l'au-tomobile ou dans d'autres secteurs.

Deux exemples récents montrent que cela ne va pas sans problèmes.

Dans le premier cas, Nissan vient de décider, après trois années de tergiversations, de réaliser son projet d'usine automobile en Grande-Bretagne, après l'avoir sérieusement révisé en baisse. Des intentions hau-tement proclamées en 1981 (dans un souci d'apaisement des frictions commerciales avec la CEE, entre autres raisons), il reste à peine un cinquième ; de 20 à 30 milliards de yens d'investissement initial au lieu de 150 milliards de yens, mille créa-tions d'emplois au lieu de cinq fois plus, vingt-quatre mille voitures « produites » par an au lieu des deux cent mille Stanza envisagées initialement pour 1986 et, au départ, 60 % des pièces (y compris les mo-teurs et transmissions) importées du

Nissan affirme qu'après trois aumées ces pourcentages seront nettement modifiés dans le sens d'une plus grande intégration à l'économie locale et la production éventuelleau Japon, n'empêche pas Nissan de maintentr ses ambitions de fourcir dans les années 90 quelque 10 % de la production automobile mondiale,

Illustration de la triple stratégie, les quatre millions de ventes se dé-composeraient sinsi : un million et demi au Japon, un million et demi d'exportations directes et un million de production à l'étranger.

Mais un autre problème se pose à partir de quelle proportion d'inté-gration de produits locaux, par rap-port aux éléments purement japonais, une voiture fabriquée en Grande-Bretagne par British Lev-land et Honda (la Triumph Ac-claim) peut-elle être exportée sur le marché européen avec le label britannique sans se voir imposer les rigueurs du quota japonais en vigueur en France? Paris a perdu recemment dans cette querelle : n'étautpes japonaise à plus de 40 %, la Triumph-Honda est considérée comme « européenne ». D'autres ac-cords suivrora. De Detroit à Londres en passant par la RFA - mais per per Paris, - Tunion avec les Japotages et évec ses risques, devenue la condition sine qua non, in potion magique, pour se renforcer, pour tourner les barrières, pour dominer les marchés ou pour survivre.

R.-P. PARINGAUX.

LA LUTTE DES CINQ CENT VINGT-QUATRE FONDEURS DE SAINTE-JAMME (SARTHE)

La nostalgie du paternalisme

De notre envoyé spécial

Sainte-Jamme (Sarthe). - Des ouvriers attachés à leur usine et à leur village, « comme à leurs tripes », des cadres séquestrés quand la colère des OS a dépassé les bornes, des élus qui se battent bec et ongle pour retarder de mois en mois l'échéance fatale et la croix qui menace de s'inscrire sur les bâtiments, les machines, les chariots bringuebalants, les verrières, les parkings où sont pendus à un croc les vélos des ouvriers, des lettres à en-têtes officiels, ou des pétitions plus simples qui s'amoncellent sons les lambris des ministères et ne recoivent pas de réponse : le scénario est connu, répété en cent endroits, presque banal par les temps de mutation industrielle qui courent.

A Sainte-Jamme, bourgade rurale de la Sarthe, la Fonderie d'Antoigné, née an début du dix-septième siècle, grâce à la conjonction de la rivière, des bois et des afficurements de ferrite, n'en finit pas de mourir. Mais les fondeurs et les couleurs n'en finissent pas, eux, de croire qu'ils peuvent encore la sauver. Ensemble. les délégués, les élus, les ouvriers « qui sont prêts dans la minute à se mobiliser - accusent « le gouvernement, les syndicats et les médias ne parlent que des gros dossiers: le charbon du Nord, la sidérurgie de Lorraine, les chantiers navals de La Seyne, l'automobile chez Talbot et chez Citroën. Nous, on nous oublie. Et pourtant, la fonderie, c'est cinq cent vingt-quatre emplois dans un canton où il n'y a que ça. A notre échelle, on a notre Longwy. »

La fonderie, en France, va mal. très mal. La Société générale de fonderie (SGF), anjourd'hui propriétaire de l'usine vendue en 1928 par la famille Chappée, déchirée par des querelles d'héri-tage, a déjà fermé deux établissements. Celui de Sainte-Jamme figure maintenant sur la liste. Dans le secteur de la fonderie de fonte, qui périclite, Antoigné, qui fabrique des radiateurs, n'a guère de défenseurs, mis à part ceux qui répètent : « On ne demande pas grand-chose, quand même... Seulement du boulot. On est prêt à discuter de tout pour la garder, notre usine. Elle est vieille, et alors? - Si la SGF ne ferme pas Sainte-Jamme, rétorque t-on à la DATAR à Paris, c'est la survie de l'ensemble du groupe qui est en cause. Et Sainte-Jamme est inconvertible. Économiquement et industriellement, c'est un gouffre. Trois mois, six mois... >

Autre lieu, autre approche, Sur place, le froid langage des industricls, des banquiers et des économistes des cabinets ministériels retentit comme une provocation. · Qu'on ne nous dise pos que ce n'est plus rentable, puisque la SGF va regrouper sur son usine d'Autun, en Saone-et-Loire, la fabrication des radiateurs. On nous dépèce, on nous vole. »

M. Jean-Claude Boulard, conseiller général P.S., président de la communauté urbaine du Mans (1), montre un épais dossien, • Regardez ces lettres et ces notes officielles. En mars 1982, un conseiller du cabinet du premier ministre nous affirmait que le maintien global de l'emploi sur le site restait l'objectif des poupromesses et aux engagements, la SGF n'a réalisé aucun investissement pour faciliter la diversification. » Il est vrai que, jusqu'à maintenant, en dépit des efforts du comité d'expansion, aucune « usine de compensation » n'est venue s'installer. Souriau (matériel électrique et connecteurs) va créer un établissement au Mans, ce qui provoque d'ailleurs quels propos aigres-doux entre la DATAR et M. Boulard. Et pourtant, de quelles aides les

investisseurs ne bénéficieraient-ils pas! Outre la panoplie des subventions publiques habituelles (primes, exmeration de taxe prosionnelle, atelier relais, prêts, logements), la Générale de fonderie propose une prime de 50 000 francs par emploi pour toute personne reprise dans son personnel, et la cession pour un franc symbolique du terrain. Bref, un tapis rouge pour qui vent in-vestir. « On ne lächera pas tant qu'on ne nous aura rien promis d'autre », affirment les délégués, qui se sont substitués - dans les faits - au directeur de l'usine; c'est à eux qu'il faut demander l'autorisation pour visiter les locanx et prendre des photos.

Dépêchez-vous, chasseurs d'images, le spectacle est saisis-sant! Cette fonderie fumante autour de ses cubilots, ses chantiers, ses presses, sa poussière, ces hommes aux bras nus et musclés qui poussent les creusets de fonte à 1 300 °C, ces rugissements, sifflements, grincements, ce vacarme, ces couleurs de plomb, d'orage et de pourpre, sont menacés par la « logique de l'assai-

Pour que l'usine et cenx qui voirs publics. Contrairement aux l'ont fait vivre depuis des décen-

nies ne meurent pas, même si les bulldozers la défoncent un jour, fondeurs et mouleurs d'Antoigné jeunes et anciens, lui ont consacré un beau livre d'histoire et d'ethnologie ouvrière qui se vend comme des petits pains au Mans et dans les environs (2). C'est une suite de témoignages, heureux, durs ou tourmentés. « Personne dans le pays n'échappe à la forge », écrit dans la préface J.C. Boulard. « Elle a construit une véritable société avec ses règles, ses hiérarchies, ses valeurs, ses fiertés, ses luttes. . « Encore aujourd'hui, renchérit un ouvrier dont le père a passé quarante-huit ans à la fonderie, chez les commerçants, on sert d'abord les femmes des cadres avant celles des ouvriers. » Et un de ses camarades ajoute : - Si l'usine avait encore appartenu à la famille Chappée, eux, ils ne l'auraient pas fermée. Ils savaient ce qu'elle était pour la

région. » Qu'ils soient de la CGT ou de la CFDT, qu'ils soient PS, PC ou sans étiquette, les délégués et les élus locaux n'ont aucune honte à confier : « Le paternalisme : n'avait pas que des mauvais

La loi de la rigueur économi que, si actuelle aujourd'hui. donne une dimension nouvelle à la nostalgie.

FRANÇOIS GROSRICHARD.

(1) Ancien directeur du cabinet du ministre de la mer M. Louis Le Pensec, M. Boulard, qui avait conduit une liste PS aux élections municipales du Mans contre la décision des instances nationales du PS, avait été « suspensin ». Il a été réintégré en novembre 1983. Le maire du Mans est M. Robert Jarry (PC), et M. Boulard est adjoint an

(2) Les Fondeurs d'Antoigné. Ed. Les Sarthois par eux-mêmes.



Page 18 - Le Monde ● Dimanche 12-Lundi 13 février 1984 •••

1

1 may 1 THE WAY IN YOUR Contract of the same \$

A 44 5

A PARTY OF THE

1. 1. 2. 45

10 Jan 19 1

1 - 0.77

TO A LINES NO.

ومقيصر أأران

Sair of Bullion

5 - 1 14

Sec. 22 casts

76 Mail palie

Francisco 🕸

MATERIAL AND

The others

The later series

Figure :

*** ***

17, 650**00**

网络减少

M. eug A

M # #

· Ballenie

AND COMPANY OF STREET

2,00 /*

Service on

🔁 a Stagt is

1000mm 12 10 mg/s

福爾 (1977)

27.22 V W. W. W.

2<u>4</u>2 _^. .

No. stances

Detre

SP ARILLY

Cape : Fa

Charles and Carry and

9= 4* 9=4*

فيسي Section of the section Sold Sing E. Server يونيو ۽ پينو ۽

And the second s - 100 the locations l'rest page de

M 20 arisinalis is d -the same of the same of

i a indicate. 4.2.2.4 4.2.4. Made Page 5 E : Marie 1.000

Economie

LA RENCONTRE MINISTERIELLE CEE-ACP

Les pays en développement demandent 55 milliards de francs d'aide sur cinq ans

Controverse

sur les droits de l'homme

Les ACP - qui voient dans cette demande une tentative d'ingérence

Bruxelles (Communautés européemes).

— La seconde conférence ministérielle de négociations entre la CEE et les soixante-cinq le Mozambique — sur le renouvellement de les malentendus ont été les principales le mozambique de coopération actuellement en préoccupations des négociations entre la CEE et les soixante-cinq le mozambique — sur le renouvellement en préoccupations des négociations entre la CEE et les soixante-cinq le coopération actuellement en préoccupations des négociations et dissiper les malentendus ont été les principales le mozambique — sur le renouvellement de les malentendus ont été les principales particular de la coopération actuellement en préoccupations des négociations et dissiper les malentendus ont été les principales particular de la coopération actuellement de la coopération actuellement de la coopération de coopération d pays d'Afrique, des Carnibes et du Pacifique (ACP) — les seixante-trois nations en

est signataires de la convention de Depuis la première rencontre, le

6 octobre 1983, à Luxembourg, entre les ministres des affaires étrangères des Dix et ceux des ACP, deux questions empéchaient le bonne marche des travaux. A l'initiative de M. Pisani, le commissaire européen au développement, la CEE propose de énover les méthodes d'affectation de l'aide financière de l'Europe en instaurant - un dialogue sur les politiques - Dans un soucl l'efficacité, Bruxelles souhaite donner la priorité au soutien de programmes de développement sectoriel, le «dialogue» devant consister à définir la participation communautaire dans la réalisation des politiques définies par les nts des ACP.

L'intitulé de cette nouvelle approche – et des déclarations maladroites ou mal interprétées – a éveillé la méfiance des ACP. Aussi ont-ils tenu à s'assurer que l'effort

Service ser annual de laura

Secretary and a little of the latest and the latest

Andrew Street Street of Street Street

Commence of the state of the st

CARLES AND TO SEE THE PARTY OF THE PARTY OF

A THE RESERVE

The said of the sa

The state of the s

action de queste proportion d'une. Care de groce

A . CO COMMENTAL PARTY OF MAN

Service of the servic

stropper of the fire of the

Short spire to visit in a critical

The state of the s

and the state of the state

ACTION OF THE STREET

the water that the state of the first

Section pourses and accordance

MARK APPENDENCE SAME TO A CONTROL OF THE SAME TO THE SAME TO THE SAME TO THE SAME TO THE SAME TO

mark less towarders of the unit move

JAMME (SARTHE)

CAR STREET, TO COMPANY OF

数数 使いを使われてい コード こうかん

HORSE BASSE OF THE HOUSE AND THE

BEEN CHARLES OF THE PARTY.

SEASTERN AND A CONTRACTOR

THE PARTY SAID PROPERTY OF THE PARTY

the state of the second second second

biggianistic but in a participation

Specification of the second

Kabus et ton all s

Biggs seller if the segment

g de ses emarar an ander

The forest of the same of

The screens do to the state of

Carried St. Co.

Carlot and a second

the state of the s

the part for the market

An de la ribusti de gentr

de detreil

The Committee of the dall

AUCOIS GROSS-THARD

tors a desired to the said

A CONTROL OF THE PARTY OF THE P

a second and the seco

THE SALE

in Production of the

And the Control of the

e Edwighters -AND THE STATE OF T

file de completa e a com-

The second of the second

P PAR NOAUX

property and provide the second

Marketien i Constitut

l'accord de coopération actuellement en vigueur (qui arrive à échéance au 1ª mars 1985) s'est tenue les 9 et 10 février à fixée du 2 au 4 mai à Fidji.

De notre correspondant

assorti de conditions du type de des Dix dans leurs affaires celles posées par le Fonds monétaire intérieures et un élément de international. Les pays en conditionnalité dans l'aide développement se sont montrés, à communautaire - ont contourné l'issue des travaux, apparemment satisfaits des assurances fournies par l'obstacle, en souhaitant que le protocole envisagé soit étendu au respect des populations africaines d'Afrique du Sud. Cette suggestion

revenir quelque peu sur leurs positions et devrait les conduire à se montrer moins exigeants dans la suite des négociations. L'autre sujet de controverse concerne l'inclusion, dans la Reste le cœur du dossier : l'aide prochaine convention, d'un financière que la Communauté musument des ACP sur le respect accordera aux ACP au cours de la des droits de l'homme. A la période 1985-1989. Les pays en développement ont présenté un demande des Pays-Bas appuyés par le Royaume-Uni, la CEE souhaite ranforcer les dispositions de l'accord catalogue de critères devant permettre d'actualiser le dotation actuel, qui se limite à faire référence à la déclaration contenue à ce sujet globale octroyés pour les cinq années précédentes, soit 5,2 milliards d'ECU (1) années dans la charte des Nations unies,

a amené les Dix, semble-t-il, à

préoccupations des négociateurs avant la prochaine session de pourparlers, qui a été

> l'enveloppe financière devrait atteindre au moins & milliards d'ECU (55 milliards de francs), soit une augmentation de 50 % pour la prochaine période quinquennale. Les Dix ne sont toutefois pas prêts à accepter un système d'indexation qu'ils ont déjà refusé pour l'accord antérieur.

Il est peu probable que la CEE affiche un chiffre lors de la prochaine session ministérielle. Il faudra attendre la dernière séance de pourparlers, qui se tiendrait au mieux en septembre 1984, pour connaître l'effort qui sera consenti par les Dix. Ce « délai de réflexion » ne gêne pas vraiment les ACP, Ils préfèrent en effet négocier la question financière avec une Communauté qui se porterait mieux qu'anjourd'hui et pourrait donc se montrer plus généreuse.

MARCEL SCOTTO.

(1) 1 ECU = 6,87 francs.

Cinquante-cinquième jour de grève au buffet de Paris-Montparnasse

buffet de la gare Montparnasse à Paris – une brasserie au niveau des quais, un « seif » an premier étage et une demi-donzaine de buvettes qui en constituent les annexes, - des affiches rouges proclament : « Cinquante-cinquième jour de

Depuis le 19 décembre, ces divers établissements, efeit en esseciati tablissements, gérés en association par un restaurateur et par une filiale de la C2R, une grande compagnie privée (deux mille cinq cents salariés), sont fermés, à l'exception de la brasserie, occupée par son personnel. Et les voyageurs doivent s'y contenter d'un trem troites servi à contenter d'un monu unique servi à midi, pour 40 F, par les grévistes. « On fonctionne en autogestion, expliquent ces dermiens. On va chercher les denrées à Rungis pour assurer un service minimum : soixante repas par jour au lieu de trois cents en temps ordinaire. »

Sur l'ensemble du personnel du buffet (cent dix salariés), sculs sept cadres et une vingtaine d'employès ne sont pas en grève. D'autres, affi-liés à la fédération CGT des hôtels cafés - restaurants, assurent qu'ils tiendront jusqu'au bout. A l'origine du mouvement, une double revendication : l'inscription aux caisses de mutuelle et, après une rajustement des salaires de 1983, le maintien du pouvoir d'achat en 1984. « Ici, préciss M. Jean-Pierre Huverdian, secrétaire du comité d'entreprise, les garçons de bar et les serveurs (40 % du personnel) sont payés au pourcentage : ils reçoivent 15 % sur la vente. Alors, plus on travaille, plus on gagne, et il n'y a pratique-ment pas d'abstentéisme, Mais par-fois, les gare sont eu bout de leur rouleau, et, quand ils tombent malades, c'est pour de bon. Or hous n'avons pour seule converture des risques maladie que la Sécurité

sociale. D'où l'intérêt d'une mutuelle. . Sur ce point, les gestionnaires marquent leur accord. Sur le rattrapage salarial, en revanche, ils invoquent le fait qu'ils out « accordé 12 % au lieu des 8 % recommandés en 1983 par le gouvernement », et qu'ils ne peuvent aller au-delà de 5 % en 1984.

(36 milliards de francs). Selon les

estimations de leurs experts,

M. Maurice Pinheiro, délégué du personnel, fuit état de la bonne marche de l'entreprise : « Pendant des années, notre établissement a connu une situation désastreuse, avec un passif de 7 millions de francs au 31 décembre 1981, avant son rachat par la C2R. En quinze mois, alors que l'effectif diminuait de près de 20 % par le fait de licenciements et de mises à la retraite, nous avons épongé 4 millions de francs. Dès 1982, le chiffre d'affaires a atteint 27 millions de francs. » « Exact, dit la direction, mais c'est grâce à une gestion rigoureuse et prudente, »

Les grévistes craignent surtout que os préoccusptions financières ne soient qu'un aibi qui dissimule-rait, selon eux, un vaste projet de restructuration, après une prise de participation du groupe C2R dans la restauration du TGV-Aquitaine et d'entres ri ičanx. Il s'agirali notamment de mettre en place un service rapide, de style fast food... « Fadaises, répond la direction. Le TGV-Aquitaine, c'est pour 1990, et le boom des fast food ça commence délà à relomber.

Il y a trois semaines, un jugement de référé avait ordonné aux grévistes de quitter les Heux. Verra-t-on l'intervention des forces de l'ordre? . Une telle mesure, assurent les occupants de la brasserie, entraîne-rait une réaction immédiate de tous les militants cégétistes de la gare. »

En toile de fond : le problème du contrôle de l'Etat sur la remauration ferroviaire. A la gare de l'Est, c'est la SATO, filiale de FRANTOUR, société dépendant de la SNCF, qui gère désormais le buffet. « Pourquoi pas ici? », déclarent les grévistes, qui ont rencontré un médiateur le vendredi 3 février. Sans grands résultats pour l'instant. - J. B.

Faits et chiffres

Le plan de modernisation industrielle

LA CFDT ESTIME QUE LES MOYENS ET L'AMBITION NE SONT PAS A LA HAUTEUR de l'enjeu

A l'issue des travaux de son bureau national, la CFDT s'est montrée très critique à l'égard du plan ivernemental de modernisation industrielle. M. Pierre Héritler, secrétaire national, a estimé devant la presse qu'il • ne correspondait pas à la gravité et à l'ampleur des problèmes posés ». Contrairement à Force ouvrière, qui avait jugé que la concertation syndicats - gouverne-ment n'avait pas été utile, n'ayant pas modifié grand-chose, il a noté que « le gouvernement a fait des progrès en ce qui concerne les procédures d'information et de consuitation ». Mais il a dénoncé l' « absence de grand projet industriel »,le manque « de moyens et d'ambitions à la hauteur de l'enjeu capital que constituent les mutations industrielles » et la limitation du plan à une logique d'assainissement financier de quelques secteurs ».

La CFDT a mis en avant quatre exigences pour corriger les insuffiuussi le textile. l'imprimerie lourde, le caoutchouc et le bâtiment et les travaux publics et de des être réservé aux secteurs en déclin : la réduction du temps de travail qui « doit être le point de passage obligé avant tout licenciement, mise en préretraite ou chô-mage partiel ; un effort plus général de reclassement envers tous les chômeurs; un examen des problèmes de formation et la négociation de solutions à des niveaux décentralisés ». La centrale s'est félicitée de la réunion tripartite sur l'assurance chômage, considérant que les béné-ficiaires des mesures obtenues dans le système de solidarité étaient entre cent mille et cent cinquante mille. A l'ananimité, le bureau national a affirmé la « volonté d'être à l'intérieur de la nouvelle UNEDIC, car c'est là que nous pourrons le mieux défendre les chômeurs », position qui amènera la CFDT à signer la nouvelle convention.

La « frite mécanique » française est arrivée à Bruxelles

De notre correspondant

Bruxelles. — Les chansonniers parisiens ne manqueront certainement pas d'exploiter l'événement : l'industrie française est partie à la conquête du marché des frites en Belgique. Et cela sous une forme particulièrement choquante. Le premier distributeur automatique de frites conçu par une firme de l'Hexagone vient d'être installé cette semaine au beau milieu de la capitale beige à la gare centrale de

D'après ce que l'on croit savoir ici, près d'une soixantaine de ces « machines infernales » fonctionneraient déjà dans diverses villes françaises. Quand la mon-- 35 francs belges pour 125 grammes — est introduite dans l'appareil, celui-ci, après une minute à paine, délivre la portion de frites dans un gobelet.

C'est déià un premier choc pour les amateurs belges qui ont 'habitude de déguster leur nourriture favorite dans des comets ou des barquettes. Encore les

commentateurs bruxellois, s'ils relèvent que la frite new-look venue de France ne présenterait pas le « caractère doré » typique de la belge, veulent-ils bien admettre que le produit français serait guand même supérieur aux « tristes frites réchauffées par micro-ondes ».

Il reste néanmoins à voir si le pays où la frite est depuis longtemps une nourriture privilégié va se laisser vaincre par cette invention venue du sud. Toujours est-il que la Demière heure de Bruxelles a jugé le problème assez important pour interroger un sociologue spécialisé dans les questions alimentaires. Celui-ci a donc rappelé du ton le plus doctoral que « la frite est bel et bien une invention de chez nous ». frite balga » bénéficie d'une consistance plus sèche ainsi que d'une couleur plus dorée que tous les produits concurrents.

JEAN WETZ

REMOUS DANS L'ETAT-MAJOR DE CHRISTIAN DIOR

Périodiquement mise sur la sellette depuis dix ans, du fait des déboires de son principal actionnaire, le groupe Boussac-Saint Frères placé en règlement judiciaire en 1981, la société Christian Dior connaît depuis quelques semaines une grave crise interne. M. Jean-Paul Elkann, administrateur et viceprésident depuis octobre 1983 de la société, a, semble-t-il, mis en cause la gestion du président, M. Jacques Rouet, au cours d'un conseil d'administration convoqué en novembre 1983, en l'absence de ce dernier, et demandé qu'un audit comptable soit réalisé. Les conclusions de ce rapport, communiquées récemment aux membres du conseil d'administra-tion qui sont, semble-t-il, peu favorables à l'actuelle gestion de la société, ont été examinées le vendredi 10 février par le conseil d'administration, Les administrateurs se réuniront à nouveau le jeudi 16 février. Ils devront alors se prononcer sur le différend opposant M. Elkann à M. Rouet. L'issue de cette réunion paraît incertaine. M. Elkann bénéficie, en effet, de l'appui de M. Chassagnon, administrateur provisoire de Boussac-Saint Frères et, à ce titre, porteur de 98 % du capital, ainsi probablement que de celui de M. de la Martinière, ancien présiadministrateur. Il semble également sances d'un plan qui devrait à son tie du personnel de la société, no-

dent de l'IDI, dont M. Elkann était avoir été soutenu par une bonne pard'entreprise. M. Rouët, président depuis plus de vingt ans de la célè-bre maison de couture, serait soutenu par plusieurs autres membres du conseil. Surtout, il semble difficile, siors que le mandat de l'actuel président prend fin normalement en uin 1985, de l'aire éclater une crise interne, ce qui ne manquerait pas de porter atteinte au crédit d'une entreprise dont l'image et le prestige international constituent l'un des atouts principaux. Enfin, la situation de Christian Dior est loin d'être catastrophique (puisque la société a réussi l'an passé à maintenir à peu près le niveau de ses bénéfices bruts (98 millions de francs en 1982), il est vrai, essentiellement grâce à la hausse des cours du dollar et du yen - 70 % du chiffre d'affaires sont réalisés aux Etats-Unis et au Japon, - alors que ses ventes en France ont poursuivi leur déclin (moins 21 % de 1981 à 1983).

Sumptomo FAIT DE NOUVELLES PROPOSITIONS POUR LE RACHAT DE DUNLOP

Les dirigeants de Sumitomo Rubber, filiale du conglomérat japonais Sumitomo, ont déposé, dans la soirée du vendredi 10 février, une nouvelle proposition auprès des pouvoirs de Dunlop-France. Si cette proposition était acceptée, Sumitomo deviendrait propriétaire de Dunlop le le mai prochain. La question doit être débattue entre le CIRI (Comité interministériel de restructuration industrielle) et les représentants des salariés au cours d'une réunion prévue pour le lundi 13 février.

Selon les informations recueillies. tant auprès de l'administration que du syndic, Mª Calmeis, quelques progrès auraient été accomplis au cours des négociations dans le cadre d'une reprise plus globale de Dunlop-France. Les Japonais auraient ainsi consenti à reprendre une des deux labriques de jantes, celle de Tergnier, dans l'Aisne (deux cent cinquante personnes). Ils auraient aussi accepté de conserver l'activité « chambre à air » exercée à Montiucon, les fabrications de matelas (Dunlopillo), de joints de précision, de balles de tennis ainsi que les filiales de Dunlop-France.

En revanche, les pouvoirs publics n'out pas réussi à fléchir Sumitomo en ce qui concerne le rachat de la seconde l'abrique de jantes installée au Bourget (deux cent cinquant personnes) et, surtout, de la division pneus poids lourds » de Montlucon (neuf cents emplois directs ou induits) que le géant japonais refuse toujours catégoriquement de reprendre. Cependant, le CIRI ne juge pas définitif ce refus de Sumitomo qui, en l'état, entraînerait la supression de mille cinq cents à deux mille

Principal syndicat ouvrier de Dunlop-France, la CGT devait faire une déclaration lundi. Les sections cégétistes de Dunlop, Michelin et Kléber publieront de leur côté un communiqué commun. Selon M. Gérard Lucas, secrétaire de la Fédération de la chimie de la CGT, le syndicat pourrait s'adresser à M. Pierre Mauroy pour obtenir l'ouverture de négociations directes avec Sumitomo.

CARNET-

- Danielle et Philippe VAUDREY-MARMEY out la joie de fairs part de la stricte intimité.

23, rue de la Paix.

- On nons pris d'annoncer le rappel à Dieu de

M. Philippe ARTES, historien, directeur de recherche à l'Ecole des hantes études.

De la part des familles Aries et de

La cérémonie religieuse sera célébrie le samedi 11 février 1984, à 13 h 30, au

31000 Toulouse. 3, rue de l'Echarpe. (Le Monde du 11 février.)

- M= Bartishé Augros, sus enfamts et petits-enfants, Les familles Labruyère et Sanlaville, out la doulour de faire part du décès de

M. Beranté AUGROS, architette honoraire, chevalier de la Légion d'homour, mayers is 9 (Syriar 1984 à Misson.

Les obsèques teligieuses auront lieu le lundi 13 février 1984, à 15 h 30, en l'église Saint-Pierre de Mâcon.

- M= Léon Kaplen, MM. Michel et Bernard Kaplant,

tes file,

Le docteur et M. Sacha Kaplan,

M. et M. Görald Fanvelle,

B. Lacques Brisant,

set frère, belles attura, neven et nièce,

leurs enfants, et petits-enfants,

Et vonce en contents, Et tous ses amis, ent la douleur de faire part du décès de

M. Léon KAPLAN, ancien vice-président de la Shell française, ancien élève de l'École polytech officier de la Légion d'honneur,

Naissances survena le 7 février 1984. L'inhumetion a ou lieu dans la plus

75016 Paris. 5, avenue Henri-Martin, 75116 Paris. 17, avenue de Beauval, 92380 Garches.

La conseil d'administration de la Shell française,
La direction et le personnel des sociétés Shell en France,
s'associent à la douleur de la famille de

M. Léon KAPLAN. ancien vice-président et administrateur de la Sheil française.

décédé le 7 février 1984.

29, rue de Berri, 75397 Paris Cedex 08. (Né le 10 octobre 1804 à Vailly-sur-Aisne (Aisne), Léon Kaplen, ancien élève de l'Ecole polytechnique, a fait une grande partie de sa carrière professionnelle dans la société Shell irançaise. Il démissionne de la vice-présidence du conseil d'admissionne de celle-ci su début de 1969 avoir celle ne propagnement. du conseil d'administration de celle-ci au début el 1963, après que le gouvernement - pour favoriser une société nationale — eut modifié la résplementation relative aux contingents d'emportation de pétrole par les differents groupes pérolers installés en France. Léon Raplan e été taussi PDG de la société de l'Aéro-raile et administrapeur (1967-1979) de la ban-que Louis-Oreytus.)

 M^m Roger Mouly,
 ses enfants et perits enfants,
 Parents et alliés, font part du décès de

M. Jean-Roger MOULY, ingénieur ETT, ingénieur principal adjoint honoraire à la SNCF, Medal of Freedom,

rvem le jeudi 9 février 1984 dans 🙉

La circicuonio religiamo arm obiobrec le lundi 13 février, à 8 h 30, en l'église Sainte-Odile, 2, avenue Stéphane-Mallarmé, Paris-17c.

La messe d'inhumation aura beu le même jour, à 16 h 30, en l'église d'Usson-en Forez (Loire).

148, rue de Sansoure,

Manufrance : nonvelle vague au protocole d'accord signé le 4 août dernier par la direction de la coopération Manufrance, cent un licenciements avaient été anponcés au comité d'entreprise début novembre. Toujours prévue par les accords d'août dernier, une nouvelle vague de licenciements, quatre-vingt-six personnes, vient d'être annoncée au

En 1984, la SCOP ne devrait donc plus compter que quatre cent huit salariés. Selon la direction de l'entreprise, cet effectif correspond aux besoins en pursannel, compte tenu de l'abandon des activités de vente par correspondance et de fabrication de cycles. Par ailleurs, on prête au comité des licenciés du 5 décembre 1983 l'intention d'assigner dès le lundi 13 février la SCOP en liquidation de biens, leur sole de tont compte n'ayant pas été réglé à la date du 10 février. - (Corres-

comité d'entreprise.

 Rhône-Pouleuc investit au Canada. - La société May Baker Canada du groupe français Rhône-Poulenc vient de conclure un accord en vue de l'achat de la division Niagara Chemical (NC), du groupe canadien Reichhold, qui conditionne et distribue des produits chimiques agricoles sur le marché canadien. L'accord doit encore être approuvé par l'Agence canadienne de surveil-lance des investissements étrangers. - (AFP.)

• Endives taxées. - Le secrétariat d'Etat à la consommation a fixé à 3 F maximum par kilo la marge de distribution des endives afin de limiter les effets de la hansse des cours de ce produit, au stade du détail. La médiocrité des récoltes, précise un communiqué du secrétariat d'Etat, a entraîné une hausse de 40 % par rapport au prix de l'an passé. Avec un prix de 7,20 F le kilo au départ de la production, le prix de détail devrait se situer pour les consommateurs

• Matériels pour des forages pétroliers sous-marins. - Les Ateliers et chantiers de Bretagne (ACB) -du groupe Alsthom-Atlantique viennent de prendre 80 % du capital de la firme américaine Subsea-Technology de Houston, au Texas. Cette entreprise emploie cent cinquante personnes et fabrique des matériels de forage pétrolier sous-marin. Elle a deux filiales, l'une en Grande-Bretagne, en Ecosse, et l'autre au Canada. Accord franco-thatlandais ser

le financement d'une raffinerie. -Selon M™ Cresson, ministre du commerce extérieur et du tourisme en voyage en Asie du Sud-Est, un arrangement aurait été trouvé, vendredi 10 février, entre la France et la Thailande pour le financement de l'extension d'une raffinerie au sud de Bangkok. M^{me} Cresson n'a pas révélé la nature de cet arrangement. Des négociations sur ce projet étaient dans l'impasse depuis plusicurs semaines. - (AFP.)

• Les salariés du groupe Henliez vont aider financièrement leur entreprise. - Les syndicats CGC et CFDT des établissements Heuliez (carrosseries automobiles et véhicules utilitaires) de Cerizay (Deux-Sevres) ont signé un accord avec la direction aux termes duquel les mille huit cents salariés s'engagent à verser l'équivalent d'un mois de salaire pour financer la mise en place de deux nouvelles chaînes de

Les cadres et agents de maîtrise abandonneront leur treizième mois de 1984 et les autres salariés verseront leur salaire mensuel en quatre prélèvements répartis sur deux ans. Le capital versé, qui représentera 10 millions de francs sur les 100 millions d'investissements nécessaires, rapportera un intérêt de 10 % pendant cinq ans avant d'être récupéré.

Toutefois, cet accord est soumis à l'homologation des ministres des affaires sociales et de l'économie.

BOURSE DE PARIS

AS de panique : cela aurait pu être l'appel lancé cette semaine à Wall Street, durement touché par des vagues incessantes de ventes bénéficiaires, où le climat s'est encore alourdi et tendu. Ce fut le conseil que, sagement, la Bourse de Paris a suivi, sans même qu'on le lui donne vraiment.

Une semaine dont on ne sait trop sous quel signe la pla-cer, montagnes russes ou « scenic railway ». Elle a vn en tout cas le marché décrocher brutalement, freiner des qua-tre fers, remonter tout aussi vite, redescendre à la même allure, gravir à nouveau la pente, pour finaiement revenir non loin du rivage touché le 3 février dernier.

Reprenous dans l'ordre. Lundi, donc, le changement s'introduisait franchement sous les colonnes. Entre le 30 janvier et le 3 février, les valeurs françaises avaient déjà baissé de 2 %. « Round d'observation », écrivions-nous. Ce jour-là, sous le coup de l'-accident» survenu au New-York Stock Exchange le vendredi précédent, elles allaient céder 2,2 % d'un seul coup. Toutes les grandes places financières internationales ayant réagi de façon tout aussi émotionnelle et brutale, la séance suivante s'annon-

cait assez mal. Pourtant, mardi. la résistance s'organisait très vite et, s'achever sur de l'effritement (= 0,9 %).

Le lendemain aussi

Le lendemain, quand nui ne s'y attendait, le décor chan-geait radicalement. Après avoir été froid puis tiède, le vent redevenait très chaud : 1,7 % de hausse, Jeudi, nouveau retournement de tendance : 1,6 % de baisse. La Bourse avaitelle terminé ses pirouettes? Pas du tout. A la veille du week-end, comme monté sur des ressorts, le marché, après avoir rassemblé ses forces, repartait à l'assaut, tant et si bien que, d'un vendredi à l'autre, les différents indices ont baissé... d'à peine plus de I %. C'était bien la peine de faire des efforts aussi violents.

Que s'est-il donc passé. Bien naturellement, la contagion a joné : quand Wall Street prend froid, Paris s'enriume. C'est un vieux cliché, mais, à tout coup, l'inquiétude s'installe autour de la corbeille dès que la température baisse rapidement près da « Big Board ». La bronchite est le lot

L'armement à la rescousse

m, et le marché de New-York y est sujet depuis quelque temps. Mais nul jusqu'ici n'y premait trop garde. Il ne s'agit plus cette fois d'une affection banale, mais d'un

Reprise par ses vieux démons (hausse des taux d'intérêt), effrayée de surcroît par le spectre de la récession que, tour à tour, MM. Paul Volker, président de la Réserve fédérale, et Donald Regan, secrétaire au Trésor, ont agité derant elle, la Bourse de New-York a seati ses neris cra-quer. L'on ne saurait trop s'étomer, dans ces conditions, de ce phénomène de contagion. Cependant, en dépit des ap-parences, Paris, sizgulièrement, a conservé son sang-froid. Singulièrement, car la tentation de suivre le grand frère américain dans sa retraîte aurait pu être la plus forte. Après tout, bien qu'un peu chahuté, le marché ne s'était guère éloigné de ses plus hauts niveaux historiques. Mala, voilà, l'arrimage au quai était solide. devant elle, la Bourse de New-York a senti ses nerfs cra-

Pour tout dire, au palais Brongniart, nul n'a vraiment pris au sérieux la menace d'un refroidissement économique sux États-Unis.

« En année électorale, vous plaisantez », disait un pro-fessionnel, en ajoutant : « Il apparaît bien douteux qu'un terrain d'entente se soit pas trouvé entre l'exécutif et le Congrès sur cette affaire de déficit budgétaire. » Et un sutre de renchérir : « Ici, on baisse par courtoisle ». La phrase est jolie.

Troublé, le marché, quoi qu'on en dise, l'a quand même été. Mais sa chance n'a pas encore tourné cette semaine. Il y a cela deux bonnes raisons. La première, n'ayons pas peur de le répéter, est que les capitaux sont toujours très abondants. La Bourse constituant leur deruier refuge, ces derniers continuent d'y affluer, au pis, piétinent devant la porte à l'affût de la première occasion. Et l'occasion, c'est la deuxième raison, - s'est présentée, Elle a pris une double forme. D'abord, sous l'effet de la baisse, les favorites out lâché du lest, et leurs cours, très élevés jusqu'icl,

Semaine du 6 AU 10 février

ont retrouvé des niveaux moins dissuasifs pour les investisom retroure les investit in a s'engager, mais de façon plus pointue, est venue d'outre-Manche. Ne voità-t-il pas que, dans son édition du 8 février, en dernière page, le Financial Times assurait que la France était blen placée pour emporter, aux États-Unis, un contrat d'armements de plusieurs et de dollars. Et de citer toutes les suécialités frances milliards de dollars. Et de citer toutes les spécialités francaises par le meau : missiles, réacteurs d'avions, engins anti-chars, équipements aéronautiques, systèmes de com-munication, procédés de défense dans une guerre chimique. Les Américains, disait en substance le quotidien britannique, trouvent ces matériels plus efficaces, de meilleure qualité, et, surtout, meilleur toarché. De quoi enflammer les imaginations. Du coup, avions M. Dassault, Matra, CSF surtout, Manurhin, même Crouzet et SFIM se sont sentis pousser des alles. Les deux fois, mercredi et ven-dredi, ce fut CSF qui devait donner le signal du démarrage.

N'exagérous pas toutefois la portée du phénomène, aussi limitée que le fut l'influence de Wall Street ; il faut bien trouver une bonne explication aux chutes et aux sursauts brutaux, qui se sont produits cette semaine rue VI-

De l'avis sénéral, cette explication est assez simple. Quel que soit le sens choisi par la Bourse, l'analyse des statistiques a démontré, chaque fois, que le nombre de bausses ou le nombre de baisses était dérisoire, qu'en tout état de cause elles n'étaient pas de nature à influer de facou déterminante sur la tendance.

Dans les deux cas, l'effet de levier a douc joué à fond sur les indices, d'où les décalages importants observés.

Il reste que, une fois de plus, la Bourse a surpris par sen dynamisme et n'a peut-être pas fini de nous étomer d'ici la fin mars, date à laquelle les SICAV-Monory devront avoir obligatoirement avoir replacé les fonds collectés en décem-

1984 sers l'année des pétroles, si l'on en croit les bour-siers. On a déjà en droit cette semaine sussi à un échantillon, ne serait-ce qu'avec les bonds fait par Esso.

ANDRÉ DESSOT.

Banques, assurances sociétés d'investissement

Après une année 1982 qui s'était soldée par un déficit de 59,2 millions de francs (essentiellement en raison des pertes de la société Ribourel), le Crédit du Nord est redevenu, en 1983. - légèrement bénéficaire - et l'établissement a retrouvé le volume était le sien deux ans plus tôt.

	10-2-84	Diff.
Bail Équipement	265	- 11
Cetelem	370	_ 10
Chargours S.A	293	- 7
Bancaire (Cle)	459	- 22
C.F.F	574	+ 4
C.F.I	227	14,5
Eurafrance	810	- 55
Hénin (La)	344	- 10
Imm. Pl-Monceau	259	19
Local rance	303	- 22
Locindus	658	- 37
Midi	1390	- 79
Midland Bank	224	– 16
O.F.P (Oms. Fin.		i
Paris)	930	– 20
Parisienne de réesc.	672	+ 22
Prétaball	905	- 25
Schneider	140	+ 7.2
U.C.B	235,50	+ 1.5

Produits chimiques

	10-2-84	Diff.
Institut Mérieux Laboratoirs Bellon	840 650	- 5 - 15
Nobel-Bozel	12,30 779 668	- 0,35 - 75 - 88
Bayer	681 727	- 92 - 83
I.C.I. Norsk-Hydro	90 763	- 7,50 - 65

Bâtiment,	travaux	publica

	10-2-84	DET.
Auxil d'entreprises . Bouygues	1 321 698 231,50 846 138	- 79 - 76 - 5 - 42 - 4
G.T.M. Lafarge Maisons Phéalx Poliet et Chausson S.C.R.E.G. S.G.E.S.B.	300 314,50 305 325,30 169 98,50	- 5 - 15 - 15,10 - 11,79 - 2 - 3,40

(1) Compte tenu d'un compon de 10 F. Matériel électrique

services publics

Annoucée pour le jeudi 9 février.

	Abthom-Alumuque .	180	+ 345
	CIT-Alcatel	1 427	+ 22
	Crouzet	143	- 45 - 11
	Générale des Eaux	524	- 11
	intertechnique	1362	- 4,5 - 11 + 12
	Legrand	2 175	- 15
	Lyonnaise des Eaux .	732	- 31
	Matra	2 036	+ 134
	Merlin-Gérin	901	- 14
	Moteur Leroy-Somer	505	- 6
	Moulinex	95.10	- 6.98
•	P.M. Labinal	336	- 22
	Radiotechnique	378	_ 12
	S.E.B	471	_ 1
	Signaux	805	– 187
	Téléméc. Electrique .	1 510	- 20
	Thomson-C.S.F	330	+ 24
	LB.M	1 214	- 165
	I.T.T.	436	- 55,5
	Schlumberger (1)	499	- 26
	Siemens	1 555	– 179
	(I) Compte tena d'un	de 1	20 E
	(1) combas man a m	combra on 1	VE.

Vif succès du second marché à Lyon

De notre correspondant

singulièrement activé la Bourse de Lyon. Si la pert du merché Ivonnais au niveau des actions a encore baissé en 1983 par rap-Paris (0,32 %, contre 0,7582), en revenche, le second marché de Lyon représente 18,39 % de son équivalent parisien. La nationalisation de l'une des valeurs « locomotives » de la deuxième Bourse de valeurs en France, la Société Ivonnaise de dépôts et de crédit industriel - devenue Société lyonnaise de banque, SLB - explique largement la quasi-mise en sommeil du marché des actions. Les obligations assurent toujours à plus de 90 % l'essentiel de l'activité du palais de la Bourse de Lyon.

La timidité de la gestion traditionnelle n'a cependant pas empêché le vif succès du second marché, porté par la volonté de quelques leaders des milieux d'affaires ou bancaires. A commencer précisément par la SLB. Cinq entreprises sont entrées sur ce marché à l'accès difficile : du holding Delorme-Pignard (HLB), février 1983, à Ollier-Installux, le 24 novembre 1983, en passant par Genty-Cathiard, Smoby at la « vedette » Salo-

Au cours de l'entretien qu'il a eu avec la presse, lundi 30 janvier, M. Xavier Duponi, syndic des agents de change, a souligne les deux phénomenes, qui ont provoqué la rareté et donc l'4 euphorie » sur le second marché : une faible mise - 10 % du

la Bourse de Paris de la Compagnie				
10-2-84 Diff.				
Alsthom-Atlantique . CIT-Alcatel	180 1 427	+ 9,8 + 22		
Crouzet	143 524	- 4,5 - 11		

Lyon. - Le second marché a capital, - sur le marché à des prix « qui ont été considérés comme modérés » et une demande très forte, il a affirmé qu'il n'était pas question de cours, d'abandonner la souplesse de ce système ». Il a cependant reconnu que la phase d'entrée dans ce marché « pourrait être plus satisfeisante > tout en maintenant qu'on ne pouvait être a libéral pour le vendeur et contraignant pour l'acheteur ».

Les acheteurs institutionnels devraient donc contiuer à bénéficier d'une priorité de fait sur les ment, M. Dupont a estimé que la conjoncture boursière restart très favorable : « il faut que les mentations de capital. 3

Le syndic des agents de changes, qui a semblé plus régionalistes que son prédécesseur, a souhaité que « beaucoup des entreprises de la région aillent sur le marché boursier régional ». Il faut pour cela d'entreprises e elles existent dans Rhône-Aipes ». - et des hommes, qui dorvent a aller vers elles et les amener à la Bourse ». Libéralisme oblige. M. Dupont a réstfirmé sur ce point son opposition à toute tentation d'instituer des « chasses gardées » autour des Bourses provinciales. Selon lui, ce système risquerait d'entraîner la « stérilisation des démar-

CLAUDE RÉGENT.

continentale d'équipement électrique (C2E) n'a finalement pas pu avoir lieu en raison une fois de plus de l'abondance des demandes face aux titres offerts. A cette occasion, les autorités boursières ont relevé 3,35 millions de titres demandés

Un cours indicatif de 127 F a été inscrit (le prix d'offre minimum avait été fixé à 115 F) et une nouvelle tentative de cotation aura lieu. lundi 13 février sur la base d'un cours qui pourrait être supérieur de 10 % au précédent cours indicatif. Une procédure de blocage des fonds a été prévue pour cette introduction.

pour 40 000 actions C 2 E offertes

·Valeurs à revenu fixe

ou indexé

	10-2-84	Diff.
41/2% 1973	1 965	- 50
7 % 1973		+ 15
10,30 % 1975	93	+ 6.10
P.M.E. 10,6 % 1976 .		
8,80 % 1977	115.35	-,
10 % 1978	91.25	
9,80 % 1978	90.60	
9,00 % 1970	92,30	
8,80 % 1978		
9 % 1979	86,50	
10,80 % 1979	92,90	
12 % 1980		+ 0,10
13,80 % 1980	102,95	
16,75 % 1981	110,65	
16.20 % 1982	112,30	
16 % 1982	111,30	
15,75 % 1982	109,63	
C.N.R. 3 %	3 330	+ 0,19
C.N.B. bq. 5 000 F.	102,60	+ 0.28
C.N.B. Paribas		
5 000 F	102,68	+ 0.15
C.N.B. Suez 5 000 F	102.60	
C.N.I. 5 000 F	102.60	
(1) Comote tem d'un e	rounen da 90	IF.

Filatures, textiles, magasins		
	10-2-84	Diff.
André Roudière	139	- 1
F.F. Agache-Willot .	38,80	+ 1,8
B.H.V	121,10	- 3
C.F.A.O	553	- 6
Damart-Serviposts	1 441	- 117
Darty	826	- 4
D.M.C	92	- 2,7
Galeries Lafayette	183,50	- 1,7
La Redoute	1 140	- 40
Nouvelles Galeries	98	- 1,5
Printempt	147	- 7,8
S.C.O.A	53,50	- 3

Pétroles

	10-2-84	Diff.
il-Aquitaine sso sso sso isso itanearep étroles française étroles B.P. rimagaz alffinage ogerap sxon etrolina	219 668 386 199,30 86,79 236,50 105,90 528 415 1261 507	+ 4.2

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	3 fév.	10 fév.
Or fin (kilo en barre)	104 800	103 400
- (idia es lingat)	104 850	103 000
Pièce trançaise (20 fr.) .	651	654
@ Plèce trançaise (10 tr.) .	451	475
Pièce suisse (20 fr.)	651	641
Pièce letine (20 fr.)	825	619
Pièce tunisienne (20fr.)	608	600
Souversin	772	770
Souverain Etzebeth II	773	779
Despi-souverein	425	425
Pièce de 20 dollars	4 250	4 400
- 10 dollars	1 930	1 960
€ - 5 dollars	1 077	1 200
- 50 peace	4 166	4 095
0 - 20 marks	770	758
- 10 florins	645	654
• - 5 roubles	420	420
		

Métallurgie construction mécanique

	IO fév.	Diff.
Alepi	85	- 3
Amrep	633	- 67
Avious Demanit-B	590	+ 10
Chant. Fce Dunk	E,76	
Chiers-Châtilles	28	- 14
Creusot-Loire	50.50	
De Dictrich	325	- 10
FACOM	\$49	- 29
Fives-Lille	265	- 14
Ponderie (Générale)	39,58	- 45
Marine-Wendel	88,10	+ 6.1
Métal, Normandie	N.C.	e n
Penbolt	508	- 12
Peupeot S.A.	230	- 19
Poclain	66.50	- 25
Pompey	131	- 17
Sacion	N.C.	Ŧ *′
***************************************	1 430	
Segem		
Saulnes	32	- 6,5
Saunier-Duval	N.C.	
Usingr	N.C.	₹ ::
Valéo	295	– 15,1
Valioures	77,10	— 0,90

La fin du haifpenny

La plus petite pièce de mounale britannique, le haifpenny (un demi-penny, soit environ 6 con-tienes français), qui était en circu-lation depuis sept siècles, sera alandormée à la fin de l'année, u annoucé le chancefier de l'Echi-quier, M. Nigel Lawson.

La pièce, qui est la plus répan-due en Grande-Bretagne -2,5 militards d'exemplaires sont en circulation — est également la moins aimée des Britanniques du fait de sa taille (17 mm). Selon les estimations du Royal Mint (Serestimations du Royal Mint (Service des mounaies), un milliard de ces pièces out dispara depuis 1971. «La plapart des gens de preusent même pas la peine de las ramasser quand elles tombent », u déciaré le député conservateur Anthony Beaumont-Dark à la Chambre des communes.

Le halfpenny cessers d'être frappé à la fin du mois de mars, et il devrait être démonétisé avant la fin de l'ansée, a déclaré M. Lawson, précisant que la plèce, faite d'un alliage de cuivre, de zinc et d'étais, coûte plus cher à fabriquer que la valeur qu'elle porte.

Jusqu'à présent, les couvernes

Jusqu'à présent, les gouve ments britanniques succes avaient bésité à abandonne halfpenny, craignant de protoquer nee hausse des prix. Le demi-penny est en effet un argument dans la bataille des prix que se livrent les supermarch le halfpenny : le timbre de deuxième classe coûte 12,5 pence, et la taxe sur les chieus coûte 37,5 pence depuis de no ambés. – (AFP)

Tendance .

Alimentation

En 1983, Bongraio a enregistré un chiffre d'affaires consolidé de 2,35 milliards de francs contre 2,06 milliards l'ambe précédente, sur le marché français, soit une progression de 14 % environ, le chiffre d'affaires résilé à l'étranger demut la même période syant augmenté de 17,6 % pour s'établir à 2,12 % militards contre 1,80 militard de france.

Nette progression de l'activité de Persod-Ricard l'amés dernière lorsque son chiffre d'affaires consolidé est passé de 5,7 à 7,5 milliards de francs (hors taxes), soit une progression supérieure à 9 %. La société a noté une forte croissance du secteur des boissons sans alcool dont la part est passée de 30 % à 35 % du chifventes sur les marchés étrangers. La récente acquisition de la so-ciété Raison (cidre et jus de posses) et de la Compagnie fran-caise des produits Orangina per-mettra de resiforcer cet aue au coms des prochaines années.

Valeurs diverses

	10-2-54	Diff.
Accor	212	- 1.
Agence Havus	857 349	- 32 - 11
L'Air Liquide	514	- 23
Arjomari	389	inch.
Bic	416 285.50	- 7 - 29
Club Méditerranée .	760	- 30
Essilor	2 265	+ 10
Europe 1 Gle Ind. Part.	653 431	+ 28
Hachette	1 436	- 50
Oréal (L')	2 150	- 20 - 10
Nord-Est	237 52	- 10 - 9.7(
Presses de la Cité	1 751	- 67
Skis Rossigaol	1380 . SLS	- 10 . - 11

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

	Nhre de. titres	Val. en cap. (F)
Elf Aquitaine (1) .	431 830	89 967 740
Barralamente (1)	431 030	
Esso	96 170	62 309 500
BSN	22 695	57 834 875
4 1/2 % 1973	24 250	46 626 085
Schlamberger	. 102 880	SI 959 353
Pernod-Ricard	60 020	43 094 830
L'Air liquide	81 520	42 282 580
Thomson CSF	115 680	34 857 405
Moët	28 390	38 150 785
Alsthorn	251 650	44 938 484
Matsushita	489 200	43 875 610
LB.M	32 870	41 072 000
(1) Du jeudi 2 a	a jendi 9 fë	rrier 1984.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)							
	6 fév.	7 f é v.	8 fév.	9 fév.	10 fév.		
Terme Comptant	385 243 912	432 986 199	402 693 001	407 700 279	416 294 072		
R. et obl	989 957 661	1 167 456 961	1042980217	1 265 427 917	838 789 569		
Actions	71 209 216	58 <u>2</u> 03 305	45 950 688	55 528 243	42 408 156		
Total	1 446 410 789	1 658 646 465	1 491 623 906	1 728 656 439	1 297 491 797		
INDICE	S QUOTID	IENS (INSI	E base 100.	31 décembe	e 1982)		
Franc	106,9	106,4	107,6	106			
Étrang	107,6	105,3	106,6	102,3	-		
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 31 décembre 1982)							

(base 100, 31 décembre 1982)

Indice gén. | 165,2 | 163,7 | 165,8 | 163,6 | 165.

106,9 | 106 | 107,9 | 106,1 | 106,8

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Malgré une légère reprise technique survenue à la veille du weekeunt, c'est une nouvelle sernaine noue que Wali Street a countie, enregistrant une baisse de 36,33 points, mesurée à l'indice Dow Jones, retombé à la cone 1 166,69, la plus basse depuis le printemps 1983.

Les nouvelles parvennes à la comainsance du marché, il est vesi, out été manvaises. Il y eut d'about la três vive controverse qu'a fait naître la Fed. en fixant ses nouveaux objectifs monéuires (voir ci-contre). Mais, surtout, MM. Donald Regan, secrétaire au Trésor, et Paul Volcher, président de ladire Fed, out très largement contribué à empoisonner l'atmosphère autout du « Big Board », en déclarant urbit et orbi que les Etuis-Unis allaient droit à la récession si des mesures n'étaiens par prises les Etats-Ums alianem croix à in réces-sion si des mesures n'étaient pair prises rapidement pour réduire les déficies budgétaires. Le principal résultat en fan que, mercredi, Wall Street enregistrait sa plus forte chute (~ 24.13 poissa) de-pais octobre 1982. Une nouvelle décla-ration de M. Volcher, dans laquelle ce dernier assurait que sea propos avaient été amplifiés n'a pas réussi à camener le

	Conra 1 fév.	Coms 10 fév.
Alcos A.T.T.	40 1/2 65 3/8	. 37 3/4 63 3/8
Bocing Chese Man. Bank	423/8 51.5/8	41 3/8 56
Du Pout de Nem Eastman Kodak	48 3/8 78 3/4	79 1/8
Ford	39 1/2 39 3/8	37.3/6
General Floots General Motors	49.7/8 79.1/8	53 5/1 47 1/2 69 3/1
Goodyear LB.M.	28 1/2	26-3/1
LT.T. Mobil Oil	391/4	38 5/8 19
Pfizer Schlumberger	373/4 443/8	44 5/8
Texaco U.A.L. inc. Linion Carbide	49.7/8 34.3/4 54	
U.S. Steel Westinghouse	283/6 51 1/8	24 3/4 47 L/4
Xurox Corp	42	41.174

LONDRES Très vif repli

Rendn ini anesi très inquiet per l'état de santé préoccupant de Wall Street, le London Stock Exchange a reperdu cette semeine roes les gains acquis en janvier (+ 5 % globalement), qui lui avaient permis de se hisser au sommet de sur

Indices a FT = du 10 février Indes-trielles, 805,4 (contre 832,4); mines d'or, 595,3 (contre 597,7); fonds d'Etat, 82,49 (contre 82,21).

	Cours 3 fev.	Cours 10 fév.
Beecham	315	293
Bowater Brit. Petrologia	288 443	255 413
Courtenids	144 8.65	135 8,49
Duniop	44	. 41
Free State Gednid (*)	38 785	36 3/4 745
Gt. Univ. Stores Imp. Chemical	595 602	581 586
Shell	650	598
Unilever Vickers	960	910 130
Wer Loan	146 36 3/4	130 36 1/4
(4) the deligran		M .

TOKYO.

En-dessons des 10000 Par sympathie avec Wall Street, To-kyo a baissé certe semaine. Mais le mouvement s'est opéré en bon ordre et dans le calme. Pour la première fois depuis un mois, l'indice Nikket Dow Jones est

repassé en-dessons de la harre de

10000 pour s'établir à 9959,90 (contre

Observons cependant que l'indice gé-néral a progressé de 2,28 points à 775,40 en raison d'achats massifs de valeurs énergétiques, mais aussi financières.

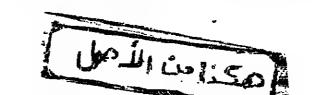
7	Cours 3 fév.	Cours (0 (év.
Akai Bridgestone Canon Canon Honda Motors Matsushits Electric Mitsubishi Heavy Sony Corp	569 609 1 560 698 1 880 1 928 246 3 820 1 399	564 568 1 450 793 990 1 788 240 3 550 1 290
		_

FRANCFORT Forte baisse

Alarmé par le plongeon de Wall Street, le marché allemand s'est brutalement alourdi et l'indice de la Commerabant, parvenn à un niveau historique le vendredi précédent (1094,50), a hansé de 5,2 % pour revenir à 1037,20. Un seu compartiment à été épargné: l'électromécanique avoc ASC. La construction automobile de de l'accomment de la construction automobile de la construction automobile de la matematique par les des matematiques de la matematique de la construction automobile de la matematique tion automobile a été particu

	Cours 3 fév.	Cours 10 f6v.
A.E.G. B.A.S.F. Beyer Commerzbank Deutschebank Hocchst Karstadt Mannesmann Slemenn Volktwagen	101 176,56 182 187,50 395 190,89 273	109,89 166,60 169,20 180 377 181,80 260 144,50 389 215

Page 20 - Le Monde Dimanche 12-Lundi 13 février 1984 •••



100 mg 100 mg

Latin Stre PART OF THE PROPERTY OF THE PR 100 The second secon The state of the s TIME I DOCK ್ಷ (ಗಾಜ್ಯಕ್ಕ CONTRACTOR NAME The last of the la . - .g.g.n.man ST. ST. ST. Service Services of the Services

The second secon THE PARTY OF THE P AND ADDRESS OF THE PART OF THE PARTY AND Bill and the tree & grown The first of the same of the s

The section of the property of

Art To a wife of

gales a survey to parameter of lates. 医髓膜 数 医压缩性 医皮肤 医皮肤 经免税 医皮肤管 TEN IN IN THE STREET Butte und un der fier einer den dane Committee and the second of the second The day of the same with The say Thesis 🐠 大阪 対応 かい可能 高温を表示がよ

AND THE PARTY OF T grade that have not extended The life of the late of the la es matières pre

Nouvelle et we are on your one manager 10 to 0 414 . The case the dispersional to the second (Autopo: La page) Ant septime See det in the see of the see

Me metter, contract contractors Right de la legal et la latin the company of the second The Court of white bridge does the des Courses, Contaction point tope, course of the book avenue and Market at 1975 METALX - LES ... WAR HE BEEN. the designation of the second the best of the state of the the sale of the sa go con thank and a contact and

to I Planted to the Market Str. Bear. File beathers ibn Chiebres & an had revent tall for the time and the Personal Committee of the Committee of t the feet less than the season which PORT OF COURT OF STATES Fallier Grate of the Escale Se the to Metal A congress de fina of the state of th the second of the second second the language of the control of the second

Mile Person Suite of March & Mile Marian 1991 Brandisco the print de a state the terminant of the A representation of the second Progresser - Services the first to providing for to par in the state of the stat de milal destates & an inches &

the commence of the second telementation of trainer the separate of production and the will less a porter of in least 1941 Plan has an income of the second seco Mondiale: 11: 11: General & filled of Course dian in nacket to represent

de la semante processione

State State

Simo source and the same

The second secon

the Day of the state through the state of th

Chart Win Bridge Chart Win Bridge Chart Springer Springer

Connection of the Connection o

والمراج يعونا

Mann ...

National Control

Washington and

Brance Comment

第4年,第一日

State of the

MATERIAL STATE

BANK CAR

25 B at 1

Ets. . . .

(**14**)

5 T

والمتنود وا

-134

THE THEFT

And the second s

*** Table 15 or Visited for the

THE RESERVE

LONDRE Trensified

TOMO.

- 127 %

1.00

To produce the Party of the Par

FRANCFOR

Fort hand

Management of the second of th

A state like the

Euromarché

1511-1010 EDF consolide avantageusement sa dette Remous significatifs sur le dollar Section of the sectio

Qui donc achète la multitude actuelle de papier à taux d'intérêt variable? C'est la question que chacun se pose après le raz de marée d'euro-émissions de ce type cette semaine, puisque dix d'entre elles, totalisant 2 milliards de dollars, out successivement un le ioux.

ans sur la base d'un taux d'intérêt supra-européenne de matériel ferro-vaire, domiciliée à Bâle, a ainsi pu demander, an pair, 100 millions sur des banques de 0,25 %. Cela représente un coupou annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour de seulement 5 points de base par an coupour de seulement 5 points de base par an coupour de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an coupour annuel de seulement 5 points de base par an successivement vu le jour.

successivement vu le jour.

On a, pendant des mois, pensé que c'était la communauté bancaire internationale, dans son ensemble, qui achetait la quasi-totalité des euro-obligations à taux variable. La vérité est sensiblement différente. C'est, apparemment, un très petit nombre de banques américaines qui se portent acquéreurs de ces euro-emprunts, afin de les replacer dans l'immense résean des caisses d'épargue d'outre-Atlantique. C'elles-ci, disposant de vastes liquidités, les investissent en euro-obligations parce que leurs rendements, baséa sur le taux du Libor, sont plus élevés que ceux des instruments du marché monétaire américain.

Les bons à trois mois du Trésor

monétaire américain.

Les bons à trois mois du Trésor des Etats-Unia, par exemple, donnaient, à la fin de semaine, un rendement légèrement inférieur à 9,10 %. An même moment, le taux du Libor à trois mois approchait les 10 %. Les euro-émission d'emprunteura, dont la qualité est au dessus de tout soupcon, peuvent des lors nou seulement être replacées aisément auprès de ces caisses, mais aussi être lancées à des conditions extrêmement avantagesses pour les débiteurs.

Le cas de la Banque mondiale est

geases pour les débiteurs.

Le cas de la Banque mondiale est exemplaire, cette semaine. Pour lever 250 millions de dollars d'europobligations à dix ans, elle a choisi, comme taux de base, celui des bons à trois mois du gouvernement américain auquel s'ajoutera la marge de 0,35, le tout étant agrémenté, pour les banques dirigeant la transaction, d'une commission globale de 0,45 %, le coût pour l'emprunteur étant en fin de compte inférieur de près de 0,25 % au taux du Libor à trois mois.

La banque américaine Manufacturers Hanover aboutit à un résultat similaire, bien qu'à l'issue d'un montage plus complexe. Vendredi matin, elie est venue offir 100 millions de dollars d'euro-obligations d'une durée de douze ans. Celles-ci sont accompagnées d'un taux d'intérêt annuel fixe de 11,25 %, mais chacune d'entre elles comporte un « warrant » (bon de souscription) qui, dans une année, permettra aux porteurs d'acquerir un titre à taux variable, dont la durée sera également de 0,25 % inférieur au taux du Libor. Dans ces conditions, on comprend que les emprunteurs internationaux qui lancent des euro-émissions domant une marge venant s'ajouter au Libor récoltent de beaux succès.

L'entité publique canadienne

L'entité publique canadienne Eldorado Nuclear a brillamment drainé 100 millions de dollars à cinq

sente un colt pour l'emprunteur de sculement 5 points de base par an Mais il faut souligner que la dette ainsi contractée relèvera directe-ment du gouvernement canadien. La Dresducrbank allemande a dis-offirit 10 points annuels vous assurer

La Dreadnerbank allemande a disoffrir 10 points annuels pour assurer le placement de 350 millions de dollars sur cinq ans, émission qui, dénuée de toute marge comme l'opération canadienne, n'est accompagnée que d'une commission bancaire de 0,50 %. Pour trouver des eurocapitanx à très long terme, la Barclay's Bank propose l'équivalent de près de 13 points de base par an. Son euroémission de 350 millions de dollars est, en effet, sur vingt ans. Elle est dotée d'une marge de 0,125 % en sus de la moyenne entre les taux offerts et demandés à Londres sur les dépôts en eurodollars à six mois, et d'un maméraire pour les banques de 1,20 %.

Un heureux compromis

L'ambiance étant décidément propice pour les opérations à long terme, EDF, qu'on attendait depuis de longues semaines, s'est enfindécidée à solliciter 400 millions de dollars. D'une durée de quiuze ans, l'euro-émission, qui est garantie par la République française, coûtera à l'empranteur un peu plus de 18 points de base par an, à partir d'une marge de 0.125 % en addition an Libor à six mois et d'une commission pour les banques de 0.275 %. sion pour les banques de 0,875 %.

Il s'agit là d'une excellente opéra-tion pour EDF. Elle utilisera les fonds pour rembouraer des lignes de fonds pour rembourser des lignes de crédit existantes dont le coût est supérieur à la présente émission. Il ne s'agit donc pas d'une augmenta-tion de la dette française, mais d'une transaction qui s'inscrit dans la bonne gestion de l'endettement en devises d'EDF. Le produit de l'enro-emprunt en dollars remboursera par smicipation des enrocrédits anté-rieurs en dollars, éliminant ainsi tout risque de change,

risque de change,
C'est également le dernier grand
prêt international réalisé par Pierre
Goldité, le directeur financier
d'EDF. Celui-cl, qui va prendre sa
retraite dans denx mois, a procédé
au montage de tous les grands crédits internationaux de l'entité francrise. Il est l'homme qui a réassi à caise. Il est l'homme qui a réussi à imposer l'excellente image de marque dont EDF bénéficie sur la scène financière internationale.

La baisse du dollar ne pouvait manquer de profiter au marché des émissions internationales libellées en emprunts lancés cette semaine ont été d'autant mieux accueillis qu'ils parviennent d'emprunteurs de

demander, an pair, 100 millions sur

7,625 %.

Ce tanz est bien inférieur à celui que doit acquitter l'Etat allemand lini-mème lorsqu'il draine des capitaux sur son propre marché. Mais indépendamment du bon état de ce dernier, Eurofima a un caractère helvétique qui ne pouvait que séduire la clientèle allemande. En outre, elle réalise des bénéfices appréciables. L'émission s'est donc immédiatement avérée un grand succès.

Il en a été de même avec la société américaine Bacter Travenal Laboratories qui, sans coup férir, a levé 200 millions de deutschemarks par le truchement d'euro-obligations à dix ans, sur la base d'un coupon annuel de seulement 7,25 %. Comme leurs homolognes suisses, les investisseurs d'outre-Rhin sont friands de papier de sociétés industrielles américaines.

Ils le sont, apparenment, tout autant de celui des sociétés japonaises, si l'on en juge par le succès retentissant de l'euro-emprant de 200 millium de dentreluments de Mitsubushi Heavy Industries

Mitsubushi Heavy Industries (MHI). D'une durée de cinq ans, il porte un coupon maigrelet de 3,50 % parce que à chaque enro-obligation est attaché un « warrant » qui permettra, pendant cinq ans, d'acquérir pour l'équivalent de 5000 deutschemarks d'actions ordinaires MHI. Malgré la chute récente de la Bourse de Tokyo, l'émission s'est, de suite, traitée avec une forte prime sur le marché « gris ».

Parce qu'elle n'avait pas « enro-emprunté » depuis près de cinq ans, et que, dans le pasaé, elle a toujours honoré, rubis sur l'ongie, ses engagements internationaux, l'URSS est un débiteur hantement apprécié sur l'euromarché. La disparition de M. Andropov ne change rien à cet état de fait. En conséquence, l'eurocrédit de 150 millions de dollars offert par la Vreshtorghenit, la banque du commerce extérieur d'URSS, se devait d'être bien accueilli.

accueilli.

Il l'a si bien été que, sur-souscrit, le prêt pourrait bien être augmenté de quelque 25 millions de dollars sous l'égide de la Dresdner, de la Lloyds Bank et du Crédit agricole. Sa durée est de cinq ans, son taux d'intérêt semestriel sera l'ajout au Libor d'une marge de 0,625 %. Ba outre, les banques recevront une commission totalisant également 0,625 %. Cette dernière, qui est un peu plus élevée que ce que les Soviétiques auraient voulu, compense la marge, qui est un peu plus basse que ce que les eurobanquiers auraient désiré.

CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises et l'or

dix ans avec un compon annuel de 7,625 %.

Ce tanz est bien inférieur à celui passagère, prélude à un nonveau passagère prélude à un nonveau passagère prélude que su possient tous les capitals que se possient tous les question que se possient tous les opérateurs sur les marchés des changes, tout au long d'une semaine agitée et ponctuée par les déclara-tions contradictoires des dirigeants des Etats-Unis, vidant leurs que-relles sur la place publique.

Résumons les faits. Lundi, le dollar ne se redressait pas après son re-pli de la semaine précédente, ce qui surprenait les milieux financiers in-ternationaux. Après tout, l'arrêt de la création monétaire de pétrodollars, les besoins des emprunteurs internationaux pour payer les inté-rêts de leurs dettes, l'arrêt du remboursement du capital de ces dertes, la tension des taux d'intérêt améri-cains et les appels croissants du Tré-sor des États-Unis pour financer le déficit budgétaire, sont toujours des phénomènes de nature à entretenir une pénurie mondiale de dollars. Dans ces conditions, tout recul du « billet vert » ne peut qu'être mis à profit par les acheteurs, et la reprise est inévitable. Les coars dudit « billet vert » n'en retombaient pas moins de 2,7350 DM et 8,40 F mardi, les indications données au Congrès de Washington par la Ré-serve fédérale, suivant lesquelles, contrairement à certains espoirs, les taux n'étaient pas appelés à baisser, faisant remonter vivement le dollar à 2,7630 DM et 8,48 F à Paris. Tout de même! Mais, les deux jours sui-

Le dollar est-il à la veille de comaître un recul sensible, attendu par bien des observateurs depuis la lim de l'année dernière, ou bien n'est-il à la veille de la 2,73 DM à Francfort et à 8,40 F à propos détonants avaient été exagécomaître un recul sensible, attendu par bien des observateurs depuis la lim peu jeudi soir et vendredi sur l'annonce du décès de M. Iouri Andre de la compartité de la compartité de la compartité de compartité de la compartité de compartité de compartité de la compartité de la compartité de compartité de la compartité de la compartité de compa dropov. Un tel comportement avait entre le Congrès, la Maison Blanche de quoi étouner les observateurs. et les autorités monétaires, en pleine Quoi ! La crise redevenait aigué an année électorale. Mais il faut conve-Liban, les taux d'intérêt américains étaient voués peut-être à monter, sûrement à ne pas baisser, et le - billet vert », valeur refuge des dernières

années, ne « flambait » pas ? C'est qu'entre-temps, l'image de ce billet s'était un pen ternie. L'évacuation de Beyrouth par les « marines » américains était considérée comme une perte de face de l'oncle Sam. Ensuite, le président de la Réserve sédérale, M. Paul Volcker, tenait, devant le Congrès, des propos passablement explosifs: • Si le déficit budgétaire n'est pas rapidement ré-duit, si les appels aux capitaux étrangers pour le combler se poursuivent au rythme actuel, les Etats-Unis risquent de devenir en 1985 emprunteurs nets à l'extérieur, et peut-être le plus grand emprunteur mondial. . Pour faire bonne mesure, il affirmait qu'il restait - bien peu de temps - et même qu'il - étalt bien tard - pour un redressement, avançant même que le pays - jouait à la roulette russe - et qu'il pourrait s'ensuivre une baisse de confiance vis-à-vis du dollar, susceptible de ralemir l'afflux des capitaux étrangers et de rendre de plus en plus coûteux le financement du déficit budgétaire. Jugez de l'effet sur les milieux financiers internationaux et sur les braves prêteurs du monde entier!

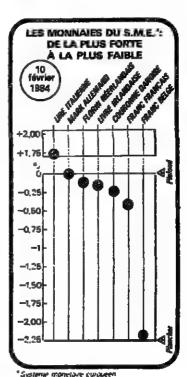
Sans doute, M. Volker, en fin de vants, la devise américaine rechutait semaine, laissait entendre que ses

et les autorités monétaires, en pleine nir qu'il y a de quoi être ébranlé. La Bourse de New-York a fort bien en-tendu le message : après avoir re-marquablement anticipé la reprise de l'économie au second trimestre 1982, elle semble vouloir anticiper sinon une récession, du moins un sévère ralentissement. Ajoutons que si, au cours de cette année électorale. les sondages devenaient moins favorables à un Ronald Reagan qui part, un peu tôt, vainqueur, le dollar se-rait agité de formidables remous.

En Europe, le mark a bénéficié à nouveau du recul du dollar, se hissant en tête du Système monétaire Paris, pour frôler les 3,08 F en fin de semaine, sous l'œil attentif de la Banque de France, qui est très peu

Sur le marché de l'or, ni la crise du Liban ni le repli du « billet vert » n'ont fait recette, le cours de l'once retombant de 386 dollars à 377 dollars à la veille du week-end. Il v a encore trop de métal dans trop de

FRANÇOIS RENAND.



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 6 AU 10 FÉVRIER

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Liaro	\$E.U.	Franc trançais	Franc suisso	D. mark	Franc beige	Floris	Lire italienne
	1,4160	-	11,8666	44,3029	36,5163	1,7822	32,3991	0,0593
How-York	1,4245	-	11,8448	45,2284	36,3636	1,7753	32,1958	0,0591
	11,5326	8,4270	-	377,55	307,72	15,0187	273,03	4,5953
PWB	12,8263	8,4425	-	381,84	307	14,9875	271,81	4,9896
	3,1605	2,2328	24,4863	-	\$1,58	3,9779	. 72,3149	1,3230
Zwich	3,1496	2,2110	26,1889	-	30,46	3,9250	71,1848	1,3067
E	3,2711	2,7395	32,4967	122.69	-	4,2806	88,7251	1,6233
Freedort	3,9174	2,7500	32_5732	124,37	-	4,8819	88,5383	1,6252
	79,4517	54,11	6,6584	医以近		-	18,1792	3,3260
	98,7421	56.33	6,6722	25,0771	28,4836		18,1358	3,3291
	4,3705	3,1865	36,6263	1.38,28	112.71	5,5808	_ =	1,8296
AMPRICALIA	4,4245	3,1060	36,7984		112,94	5,5139	_	1.8354
-	2388,79	1687	200,19	755,82	616,03	30,0459		-
		1692	200.41	765,26	615,27	30,8372		-
Taligo	3372,95	234.50	27,1272	105.06	85,6368	4,1793	75,9760	0,1390
	332,19	233,20	27,5227	185,47	84,899	4,1398	75,8684	0.1378

A Paris, 100 year étajent cotés, le vendredi 10 février, 3,5936 F contre 3,6202 F

Les matières premières

Nouvelle et sensible baisse du sucre

semaine sur les prix des matières premières ont été dans l'ensemble peu importantes, maigré la mort d'Andropov. La plupart des experts estiment que la revalorisation des prix des métaux, fonction toutefois de l'ampleur de la reprise de l'activiné économique, sera plus sensible dans le courant de cette année que celle des denrées, certaines, par exemple, comme le cacao ayant été favorisées en 1983.

METAUX. – Les cours du zinc, blen qu'en léger retrait, se maintien-nent au-dessus de 700 livres la tonne à Londres. La pénurie de disponibitités de métal de bonne qua-lité à court terme reste toujours un facteur puissant de soutien du marché. Les perspectives offerses à ca métal restent satisfaisantes, car un important courtier britannique pense que les prix vont encore monter dans le courant de l'année. Faibles variations des cours du

cuivre au Metal Exchange de Lon-

La situation statistique du métal rouge ne donne toujours aucun signe tangible d'amélioration, toute hausse restant subordonnée à une réduction importante des stocks mondiaux, toujours très abondants. Les prix de l'aluminium - qui ont peu varié à Londres - devraient encore progresser en 1984, mais dans de plus faibles proportions qu'en 1983, selon les prévisions formulées par un important courtier d'outre-Manche. La demande mondiale de métal devrait s'accroître de 6,5 % cette année, estime le groupe Pechiney. Quant à l'offre mondiale, son augmentation est évaluée à 11 %, les capacités de production pourraient être utilisées à près de 85 % au lieu de 72 %, plus bas ni-veau en février 1983. Quant aux stocks mondiaux, ils ont diminué de

l million de tonnes. Les cours du nickel se maintiennent à Londres pratiquement à leurs niveaux de la semaine précédente. La position statistique de ce métal est en voie d'amélioration. Les stocks détenus par le principal pro-ducteur mondial ont diminué l'an dernier de 20 %. Les prix restent encore à des niveaux peu rémunérateurs pour certains producteurs.

DENREES. - Le mouvement de baisse du cacao semble stoppé sur les différents marchés. Le déficit mondial de production est évalué, par une firme française, à 185000 tonnes pour la saison 1983-1984. De nouvelles pluies au Brésil dans les zones productrices et des achats importants de fèves effectués au Ghana par la caisse de stabilisation n'ont pas trop pesé sur les

Nouvelle baisse des cours du sucre sur les différentes places, au ni-

veau le plus bas depuis près d'un an. Plusieurs facteurs se sont conjugués pour déprimer le marché : annulation de plusieurs achats sur le marché mondial, démenti apporté à la conclusion d'un important contrat de troc (600000 tonnes de sucre contre du gaz soviétique), en-fin, réduction de la teneur en sucre aux Etats-Unis de diverses boissons. La production mondiale est estimée par une firme privée à 95,86 millions de tonnes pour la campagne 1983-1984. Elle couvrira pratiquement les besoins de la consommation mondiale, qui de-vraient atteindre 95,61 millions de tonnes. En fin de campagne, les stocks mondiaux reviendront à 37,87 millions de tonnes, ce qui re-

LES COURS DU 10 femier 1964 (Les cours entre parenthèses sont coux de la samaine précédente)

MÉTAUX. - Londres (en sterting par tonne): cuivre (high grade), comptent, 982,50 (992,50); à trois mois, 1002 (1013,75); étain comptant, 8 592 (8 547,50); à trois mois, 3 691 (8 690,50); plomb, 286 (282,50); zinc, 702 (718); aluminium, 1 050 (1 064,50); nickel, 3 285 (3 301); argent (en pence per once troy), 617 (620). - New-York (en cents par H-vre): cuivre (premier tenne), 62,55 (64,65); argent (en dollars par once), 8,75 (8,84); platine (en dollars par once), 8,75 (8,84); platine (en dollars par tonne), 95,17 (93,17); mercure (par bouteille de 76 lbs), inchangé (298-305). - Pensang: étain (on ringgit par kilo), inchangé (2915).

TEXTILES. - New-York (on come par livre) : coton, mars, 75,15 (76,25) : mai, 74,87 (76,40). - Losdres (en nonveaux pence par kilo), laine (peignée à sec), mars, 440 (436). – Rombaht (en francs par kilo), laine, mars, 48,40 (48,30).

CAOUTCHOUC. - Londres (en nouveaux pence par kilo) : R.S.S. (comp-tant), 875-895 (895-910). - Penang présentera 40 % environ de la

coux de la samaine précèdente)

(en livres par toune): 270,25-270,7\$
(266,50-267,50).

DENRÉES. ~ New-York (en cents par lit; sunf pour le cacso, en dollars par toune): cacao, mars, 2 552 (2 538); mai, 2 497 (2 480); sucre, mars, 7,08
(7,59); mai, 7,34 (7,90); café, mars, 140,97 (143,60); mai, 135,71
(137,45). ~ Loudres (en livres par tonne): sucre, mars, 129,75
(136,15); mai, 133,75 (141,43); café, mars, 2 099 (2 074,50); mai, 1958 (1 923,50); cacao, mars, 1 882
(1 875,50); mai, 1 873 (1 839). ~ Paris (en francs par quintal): cacao, mars, 2 248 (2 255)); mai, 2 278
(2 263); café, mars, 2 500 (2 510); mai, 2 359 (2 372,50); sucre (en francs par toune), mars, 1 650 (1 735); mai, 1 685 (1 791): tour-tenux de soja. ~ Chicago (en dollars par toune), mars, 186,60 (194,50); mai, 191 (197,90). ~ Loadres (en fivres par toune), avril, 154,70 (160,35); juia, 157 (162,30).

CERÉALES. ~ Chicago (en cents par boisseau): blé, mars, 326 (332 1/4); mai, 328 1/2 (336); mai, 397 (334); mars, 325 1/2 (330); mai, 397 (334); mais, 328 1/2 (330); mai 397 (334); mars, 325 1/2 (330); mai 397 (334); mars, 325 (332 1/4); mai, 328 1/2 (330); mai 397 (334); mais, 328 (332 1/4); mais, 328 1/2 (330); mai 397 (334); mars, 325 (332 1/4); mais, 325 1/2 (330); mai 397 (334); mars, 325 (332 1/4); mais, 3

mai, 328 i/2 (336 3/4); mais, mars, 325 i/2 (330); mai, 329 (334).

INDICES. — Moody's, 1 053,9 (1 059); Renter, 1 983 (1 998,60).

Marché monétaire et obligataire

Déceptions aux Etats-Unis

dent de la Réserve fédérale, la banque centrale du pays, allait annoncer devant le Congrès un assouplisse-ment de sa politique donc une baisse des taux, ont été décus. En dévoilant les nouveaux objectifs de croissance pour les différentes définitions de la masse monétaire (une réduction théorique de 1 %, soit 4 à 8 % pour M 1, 6 % à 9 % pour M 2, 6 % à 9 % pour M 3, en fait, une stabilité après le coup de frein donné en juillet 1983) le président de la «Fed.» a donné un avertissement très clair : Même en cette année électorale. ne comptez pas sur nous pour faciliter le financement d'un déficit budgétaire qui conduit le pays à la récession, car il risque d'étouffer l'investissement productif en absor-bant le plus clair de l'épargne nou-velle. « An reste, estime M. Volcker, les objectifs de croissance des dispo-nibilités sont suffisamment élevés pour permettre une croissance de 4 % à 4,75 % pour 1984, en termes pris entre 4.5 % et 5 % et un taux de

chomage revenu à 7,5 % environ. Donc, plus de baisse des taux à espèrer, à moins d'une réduction du déficit budgétaire de 50 milliards de dollars au minimum cette année, si ce n'est 100 milliards de dollars, soit par réduction des dépenses, soit par augmentation des impôts. Jamais de la vie, répète le secrétaire au Trésor. M. Donald Regan, qui adjure le Congrès de réduire les dépenses mais refuse les impôts nouveaux et recommande audit Congrès de «jeter an panier» le rapport de M. Martin Feldstein, chef des conseillers économiques de la Mai-son Blanche, coupable de pactiser avec M. Volcker. Une belle cacophonie financière, selon le propre mot d'un républicain influent à Washington!

Ceux qui, aux Etats-Unis, et monétaire (dans sa définition M 1) même ailleurs, s'imaginaient que annoncé vendredi soir n'ira sans M. Paul Volcker, l'intraitable président doute pas dans le sens de l'apaise-

En Europe, pas de changements. A Paris, le loyer de l'argent au jour le jour est revenu, passagèrement, à 11,75 % au lendemain d'une injection de 15 milliards de francs par la Banque de France, avant de remonter pour la constitution des réserves des banques, le 20 du mois.

Sur le marché obligataire français, tout va toujours très bien, au point que l'on place déjà, avec plein succès, un emprunt à paraitre au BALO du 20 février : celui de la Caisse nationale des télécommuni-cations (CNT), 2,5 milliards de francs en deux tranches, l'une de 1,5 milliard à taux fixe (13,70 %), huit ans in fine. l'autre de I milhard de francs à taux révisable annuelle-ment (TRA) et à 13.70 % la pre-mière année. Avec les 500 millions de francs de Bail Equipement à taux révisable tous les trois ans et à 13,90 % au départ, la CNT aura été le seul « papier » que les particuliers non mutualistes auront eu à se mettre sous la dent cette semaine.

Les deux autres émissions ont été réservées soit aux institutionnels et aux clients de l'émetteur, soit aux clients du réseau. Cela a été vrai pour les 6,4 milliards de francs de la Caisse nationale du Crédit agricole, en trois tranches: 2,5 milliards de francs à taux fixe (13,70 %), huit ans in fine, 3,5 milliards de francs à taux renouvelable annuellement (13,70 % la première année) et 400 millions de francs à taux variable (110 % du taux moyen du marché monétaire mensuel TMMM).

Cela a été encore plus vrai pour le milliard de francs de titres participatifs proposés par Indosuez, qui s'est arraché comme des petits pains: les investisseurs institutionnels et, tout de même, les clients de Notons que l'accroissement de la banque Indosuez se sont partagé 2,8 milliards de dollars de la masse le magor. Certes, ce n'est pas la pre-

mière émission de titres participatifs et, l'an dernier, celles de Saint-Gobain, de Renault, de Rhône-Poulenc et, surtout, de C.G.E. s'étaient placées en un clin d'œil. Mais, dans le cas d'Indosuez, c'est une première dans la banque, du moins de ce calibre, et le marché l'a immédiatement confisquée. Il est vrai qu'Indosuez a bien des séductions pour un investisseur : . Quant à la formule de participation, calculée assez diaboliquement par ces spécia-tistes du taux variable que sont les gens d'indosuez, elle est à double détente. A la partie fixe, 45 % du taux moven des obligations (TMQ), s'ajoute une partie variable, 30 % du TMO indexes sur l'évolution des résultats consolidés de la banque : ce mécanisme constitue un frein à la hausse et à la baisse du TMO. Ensuite, tous les vingt ans, la formule d'indexation est ramenée à zéro, pour éviter une accumulation trop forte pour un titre perpétuel. Telle qu'elle est, la formule a plu, même la remise du compteur au zéro : vingt ans, c'est bien loin.

Relevons, enfin, une indication bien intéressante : selon TGF, filiale de la Caisse des dépôts, le nombre des SICAV de court terme (trésorerie) est passé de trente-six à cinquante-trois entre le 30 juin 1983 et le 31 janvier 1984, leur en-cours s'élevant, tout benoîtement, de 29 milliards de francs à 70,60 milliards de francs, l'augmentation ayant été de 9.30 milliards de francs en janvier dernier. Si l'on y ajoute les 30 milliards de francs au minimum qu'ont reçus les cinq cents fonds communs de trésorerie, on dépasse les 100 milliards de francs. Et tout cela a été constitué en à peine deux ans, avec une publicité fort discrète, à l'inverse des CODEVI; c'est le plus important et le plus rapide transfert de liquidités ou'on ait constaté en France depuis au moins trente uns.

F. R.

3 à B. LA SUCCESSION BE LOURS ANDROPOY

Le bilan de quinze mois de pouvoir.

FRANCE

11. La préparation des élections auro-

CULTURE

M. Le Pen rénove son état-major. 13. Les XIV Jeux olympiques d'hiver.

15. CINÉMA : le Gouffre aux chimères, de Billy Wilder; Prix de beauté.

ÉCONOMIE

19. La rencontre ministérielle CEF-ACP. 20. La revue des valeurs.

21. Crédits, changes et grande marchés. RADIO-TÉLÉVISION (17)

Carnet (19); Programmes des spectacles (16); « Journal officiel - (17); Météorologie (17); Mots croisés (16).

M. ALAIN TOURAINE invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Alain Touraine, sacien élève de l'Ecole normale supérieure, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, sera l'invité de l'émission hebdomedaire - Le Grand Jury RTL-le Monde -, dimanche 12 février, de 18 h JS à 19 h M.

M. Alais Touraine, qui est aussi professeur à l'université de Paris-Nanterre, et qui est, entre antres, l'auteur de la Mort d'une ganche et de l'Après-Socialisme, répondra aux questions d'André Passeron et de Frédéric Gaussen, du Monde, et de Mésie Grégoire et de Jesnine Perrisoond, de RTL, le début étant diries par Elie Vannier. dirigé par Elie Vannier.

 Manifestation en Guadeloupe. Quelque deux mille personnes selon la police, trois mille selon les organisateurs, ont manifesté vendredi 10 février à Pointe-à-Pitre pour protester contre les attentais commis en Guadeloupe dans la nuit du 3 au 4 février (le Monde du 7 février). Les manifestants répondaient à l'appel d'un comite contre le terrorisme constitué à l'initiative des élus de l'opposition membres du conseil municipal de Pointe-à-Pitre, dont la majorité est communiste.

Le numéro du « Monde » daté II l'évrier 1984 a été tiré à 563586 exemplaires



(Publiciti) des Chiffres

RÉVÉLATEURS : 3850 cadeaux de loutes sortes (anciens ou récents, utiles ou décoratifs, de

valeur ou bon marché) sont à vendre dans notre dépôt. 2080 mètres carrès soit l'equivalent de 81 stands aux Puces : telle est la surface exacte du "Dépôt Vente de Paris", de beaucoup le plus grand de la capitale.

personnes ont franchi le seuil de

111 armoires anciennes en chêne, acaiou nover ou merisier sont à vendre ce jour au "Dépôt Vente de mieriaur à 5000 F.

Le Dépôt-Vente de Paris 81, rue de Lagny, Paris 20c 372.13.91.

FGH

LA MENACE DE RETRAIT D'AUTORISATION A SIX RADIOS PARISIENNES

Une nécessaire clarification des griefs

L'avis favorable au retrait d'autorisation concernant six radios parisiennes prononcé, jeudi 9 février, par la commision Galabert, a suscité beaucoup d'émoi parmi les stations de la capitale. Alors qu'un débat en direct rassemblait jeudi soir sur Gilda plusieurs radios visées, toutes déterminées à continuer à émettre quel que soit le verdict de la Haute Autorité. Radio Solidarité affirmait que « cible depuis deux ans da pouvoir socialiste, elle s'attend à tout ». Elle proteste avec indignation contre ces agressions (...). ne se taira jamais et prendra toute mesure pour que oient respectés pluralisme et liberté d'expression ».

la voionté de la commision Galabert, vient en tout cas de sauter brutalement, rappelant aux « accusées » devenues plus vulnérables, la nature précaire et révocable . des autorisations. C'est donc à la Haute Autorité que revient désormais l'entière responsabilité du dossier. A elle d'en assumer les difficultés et les contradictions, le poids pour l'établisse-ment d'une jurisprudence... et l'impopularité dans le monde de la

Toutefois, le vote exprimé jeudi par la commission suscits quelques interrogations. On peut s'étonner en effet de la procédure adoptée pour le vote : global, il n'a pas permis que soient examinés séparément les dossiers, chacun sachant pourtant à quel point divergent les situations, les vocations, les histoires et les moyens de ces six radios. Global, il a évité que l'on ne discute récliement des chefs d'accusation, et donc des preuves et documents sur lesquels ils

Sans doute la commission Galbert connaissait-elle la crise que traversent certains regroupements, et la mauvaise volonté, voire les provoca-tions de certainse stations méritaient châtiment. Mais que dire de l'accusation de recours à la publicité et sur quoi se base-t-elle? NRJ et la Voix du lézard sont de la publicité ? Soit, et c'est contraire à la loi. Mais quel seuil ont-elles donc franchi pour se trouver officiellement accusées? Car, ne nous leurrons pas, la plupart des autres aussi en font. Y a-t-il donc

En Grande Bretagne

D'autre part, M. Robert Namias, responsable de 95.2, mise en cause par la commission Galabert (le Monde du 11 février), précise que sa station « qui, ta première, a rejoint sa fréquence attribuée et constitué le regroupement exigé, a toujours émis sur une pnissance très inférieure à celle de la plapart des stations FM, ce qui [nons] occasionne encore des gênes importantes dans Paris ». « Quant à la publicité, ajoute-t-il, 95.2 s'est toujours refusée aux messages préenregistrés de type classique. Nons avons cherché à utiliser le sponsoring dans des conditions compatibles avec la loi. Les résultats sont très insuffisants. C'est pourquoi nous avons lancé landi le club 95.2 pour assurer en partie notre antofinancement. »

Six radios parisiennes vont-elles un pallier à ne point dépasser? Dans disparaître? Un premier verrou, par ce cas, quel est-il? Et qui a écouté? ce cas, quel est-il? Et qui a écouté? Pas le SOP en tout cas (Service d'observation des programmes), officiellement responsable du contrôle, mais qui refuse de se lan-cer dans l'aventure de la FM avant d'avoir reçu les moyens de faire un travail honnête sur tout le territoire, et une définition précise de la publicité. Des auditeurs, des politiques, d'autres radios? La rumeur, peut-être? Allons, comment, dans cette confusion, frapper pour l'exemple ? Ce ne serait pas sérieux.

La trop forte puissance d'émission fut en fait le grief retenu contre toutes les stations. La course frénétique aux gros émetteurs est, en effet, absurde en même temps que nuisible, et il fallan que se manifeste quelque part une volonté de l'enrayer. Fort bien. Mais la condamnation des stations inscrites dans cette course ne résoud en rien le problème. Qui donc ignore encore qu'évoquer la puissance signifie pen de chose? C'est de « portée » qu'il importe de parler et ce sont des mesures de champs qu'il faudrait entreprendre. On montrerait ainti qu'un émetteur de 1 kilowatt perché sur la tour Eiffel peut permettre de couvrir tout Paris quand le même émetteur, branché à la Bastille, ne permet d'arroser que quelques pâtés de maisons. Baisser notre puis-sance revient à signer notre arrêt de mort », explique Gilda, qui, ayant tenté l'experience de n'émettre jeudi qu'avec 500 watts, conformément aux prescriptions de la Haute Autorité, n'était audible que dans trois quartiers de la capitale. Le site est

done primordial mais les meilleurs cements sont chers et les terrasses des immeubles haut perchés se louent désormais à des prix de

Alors? Une concertation s'impose entre la Haute Autorité, les ingé-nieurs de TDF et les techniciens et responsables des différentes stations, où l'on jouerait cartes sur table, ce qui ne s'est jamais fait. Comment s'étonner du sentiment d'injustice que connaissent nombre de stations mal entendues sur Paris on de l'amertume de celles qui contestent les mesures effectuées par TDF? Toute information technique est en effet inaccessible. La communication du plan de fréquence est refusée à quiconque, sinsi que les données à partir desquelles les choix et les répartitions de fréquences ont été réalisés. Comment, dans ce cas, exiger l'autodiscipline des stations et éviter que s'élaborent à propos de cet organisme de service public, les soupçons et accusations les plus graves qu'il ne mérite peut-être pas?

Chacun, dans cette affaire, a le même intérêt : les stations couhaitent être perçues dans de bonnes conditions, ne pas être gênées, donc ne pas gêner les autres ; les auditeurs - y compria ceux des stations publiques – veulent un confort d'écoute pour la radio de leur choix et TDF ne peut qu'espérer l'harmonie... Qu'on en finisse ajors avec cette politique du secret. Ce sera, sizon, le gâchis.

ANNICK COJEAN.

AU CONSEIL D'ÉTAT

Le commissaire du gouvernement demande l'annulation de l'élection municipale de Sète et l'inversion des résultats de Noisy-le-Grand

commissaire du gouvernement rens-tives anx élections municipales de Sète (Hérault), de Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis) et de Levallois-Perret (Hauts-de-Seine).

Pour la première de ces com-munes, le commissaire du gouverne-ment, M. Panty, a demandé l'annilation; pour la seconde, il a demandé l'inversion des résultats et pour la troisième, la validation du scrutin de mars dernier.

A Sète, où l'écart séparant les deux listes en présence au deuxième tour a été faible – la liste d'opposi-tion conduite par M. Marchand (CDS) n'a devancé que de 96 voix la liste d'union de la gauche menée par le maire sortant M. Martelli (PC), - le commissaire du nouver-nement a estimé que la présence irrégulière dans de nombreux tour, de plusieurs centrines de bulle-tins du premier tour de la liste du maire sortant, alors que celle-ci avait fusionné avant le deuxième tour avec la liste socialiste, a été de nature à fansear les résultate de pature à fausser les résultats du scrutin. Le tribunal administratif de Montpellier avait rejeté, le 31 mai, le recours en annulation.

En ce qui concerne l'élection municipale de Noisy-le-Grand, M. Panty a conclu à la confirmation du jugement du tribunal administra-tif de Paris, qui, le 15 juin dernier, après avoir rectifié les résultats que le bureau centralisatour avait irrégulièrement procismés au soir du second tour, a inversé la composition du conseil municipal et proclamé sius trente-trois candidats de la liste d'opposition conduite par M= Richard (RPR) et dix de la liste d'union de la ganche menée par le maire sortant, M= Goutmann (PC). Il a, en revanche, proposé de rejeter comme irrecevable, le recours présenté par Mª Richard contre l'élection de Mª Goutmann en qualité de maire : ce recours n's pas en effet été présenté devant le tribunal administratif.

Le commissaire du gouvernement ! rêt de Nice.

Le Conseil d'Etat a entendu, ven-dredi 10 février, les conclusions du commissaire du gouvernement rela-Paris, qui, le 8 juin 1983, a rejeté la protestation de M. Jans, ancien maire communiste, et de ses colis-tiers contre l'élection municipale de Levallois-Perret. M. Panty a estimé que les conditions, dénoncées peu avant par M. Lyon-Caen dans se plaidoirie, dans lesquelles s'est déroulée la campagne menée par la liste da M. Balkany (RPR), qui s remporté l'élection au premier ne justifient pas l'annulation du scrutin. Le Couseil d'État rendra ses décisions définitives dans les prochains jours.

LAETITIA AVAIT ÉTÉ ÉTRANGLÉE PAR SA MÈRE

De notre correspondant. Nice. — Lactitia Louis, âgée de fruit mois, découverte étranglée, je 9 février, à Mandelieu (Alpes-Maritimes) (le Monde de 11 fé-vrier), avait été assassinée par sa mère. Celleci a avoné l'avoir étranglée avec une ronce. Man Béatrice Louis, vingt-trois ans. dont le mari est au chômage, a déclaré aux en-quêteurs : « Nous avious trop de

Après avoir mé se fille, elle avait jeté son corps dans un brisson. Revenue au contre-ville, elle était entrée dans un bureau de tabac laissant le landau dans le rue. Mª Louis déclara d'abord qu'es ressortant de l'établissement elle avait aperçu un homme de type maghrébin a enfair avec Lactitia dont on devait retrosver le cada-vre une demi-heure plus tard.

La jeune femme a été confondas par le témoignage d'une passante qui l'avait vue près du buisson, où les gendarmes devaignt découvrir le corps de l'enfant.

La meurtrière a étá inculpée d'assassinat et écrouée à la maison d'ar-

 Incidente au cours d'une réunion du Front national. - Deux personnes out été blessées à comps de matraque au cours d'incidents qui se sont produits, vendredi soir 11 février, à Choiet (Maine-et-Loire), à l'arrivée de M. Jean-Marie Le Pen, venu présider un meeting du Front national dans la selle des fêtes de la ville. Une cinquantaine de jeunes gens ayant conspué le président du Front national, le service d'ordre est intervenu pour les disperser et a interdit tout accès à la salle pendant la durée du meeting auquel ont participé cent cinquante à deux cents participants. Les deux blessés ont été hospitalisés. Dans l'après-midi, une manifesta-tion contre la venue de M. Le Pen à Cholet avait rassemblé, à l'appel du Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP), quelque cinq cents per-sonnes, selon les organisateurs.

 Annulation de la réunion des. ministres des finances du « groupe des Cinq ». – Les ministres des finances du « groupe des Cinq » (Etats-Unis, Japon, Allemagne fédérale, France et Grande-Bretagne) ont annulé la réunion informelie qu'ils devaient tenir dimanche 12 février à Paris à l'invitation du ministre français, M. Jacques Delors. Cette annulation a été décidée lorsqu'il est apparu que le secrétaire américain du Trésor, M. Donald Regan, ne pourrait pas y participer en raison des débats en cours à Washington sur le budget. En outre le ministre japonais des finances, M. Noburo Takashita, avait précédemment annoncé qu'il ne pourrait se rendre à cette réunion. Les Dix se rencontrent début avril avant la session, le 12 à Washington, du comité intérimaire du FMI.

 M. André Audinot réélu président du Syndicat de la presse parisjenne. – M. André Audinot a été réélu, jeudi 9 février, pour deux ans, à la présidence du Syndicat de la presse parisienne, après modification des statuts qui empêchaient le président d'assumer plus de deux mandats. Le nouveau texte prévoit que ce dernier ne peut se présenter plus de deux fois consécutives, - sauf décision contraire d'une assemblée générale extraordinaire ». Convoquée en raison de l'importance des dossiers en cours (le projet de loi sur la presse, la réforme du régime économique de la presse),

celle-ci a permis à M. André Andinot, qui représentait sa candidature, d'être rééin.

Le nouveau intresui. Eu nour deux ans, est donc sinsi composé : présideat, M. André Andinot (le Figaro); vice-présidents, M. Hagues Vincent-Barbe (le Nouveau Jour-nal), et M. Jacqueline Beytout (les Echos); secrétaire général, M. Joan Chambonlive /la Cote Desfossés); trésorier, M. Roger Alexandre (Paris-Turf).

 Signature d'un protocole d'accord entre Conal Plus et Antenne 2. MM. André Rousselet, président de Canal Plus, et Pierre Desgraupes, PDG d'antenne 2, ont signé le 9 fé-vrier un protocole d'accord définissant leurs relations et prévoyant les modalités de leur coopération dans les domaines des programmes spor-tifs, artistiques et cinématographi-ques. Au terme de cet accord commercial, Antenne 2 serait prête céder à la future quatrième chaîne des droits prioritaires qu'elle a acquis sur des films, ainsi que la priorité sur des longs métrages qu'elle a co-produits, le délai imposé pour la diffusion des films sur les chaînes de service public étant de trois ans dans le cas d'achats, deux ans dans le cas de co-productions.

· Le syndicat national des professionnels du théâtre et de l'action culturelle CGT (SYNPTAC) appelle une nouvelle fois les macin-nistes de la Comédie-Française à un arrêt de travail pour le 15 février, de 18 à 22 heures, ce qui devrait entraîner la suppression du spectacle prévu en soirée de l'Avare.

 Les prix des chaussiares pourront augmenter de 4,25 % - La Fédération nationale de l'industrie de la chaussure a accepté un accord de modération de prix. Le taux de base pour les produits de saison (automne-hiver 1984/1985) est fixé à 4,25 %. Pour les produits perma-nents, la hausse s'effectuera en deux temps: 3 % en fevrier et 1.25 % en septembre. Cet accord comports une clause de répercussion partielle des hausses de matières premières La répercussion est autorisée audelà de 12 %, à l'exclusion des textiles pour lesquels il n'y a aucune répercussion. La profession aurait souhaité la libération totale des prix et, à tent le moins, une possibilité de répercuter totalement les augmentations des matières premières, lesquelles représentent le tiers du prix de revient des chaussures.

En Inde

LES PRIX ONT BAISSÉ ACCUSÉ DE MEURTRES UN DE 0,1 % EN JANVIER DIRIGEANT NATIONALISTE CACHEMIRI A ÉTÉ PENDU

Grace principalement aux soldes de Nouvel An, les prix à la consom-mation ont baissé en Grande-Bretagne, au mois de janvier, pour la troisième fois depuis quatorze ans. L'indice officiel, publié le 10 février, a diminué de 0,1 % par rapport à décembre, ce qui a ramené le taux d'inflation pour les douze derniers mois à 5,1 % contre 5,3 % le mois

Deux autres légères baisses de cet indice avaient déjà été enregistrées depuis 1970, mais elles avaient été provoquées en septembre et en décembre 1982 par des réductions de l'intérêt sur les prêts hypothécaires de logement. Toutefois, dans la mesure où il reflète la chute des prix dans les magasins, le résultat de anvier risque de n'être que tempo-

Les soldes ont annulé l'effet des hausses des prix de divers produits, notamment des alcools, ainsi que des tarifs ferroviaires, alors que les prix des denrées demeuraient stationnaires. A la base cependant, les pressions inflationnistes ont tendance à renaître, soit à cause de la dépréciation de la livre sterling par rapport au dollar et à cause de la hausse des cours de nombreuses matières premières, soit parce que les fabricants commencent à profiter de la reprise de la demande pour améliorer leurs marges bénéficiaires.

Le gouvernement maintient en tout cas sa prévision selon laquelle, pendant l'année courante, le coût de la vie n'augmentera que de 4,5 %. Le ministre de l'emploi, M. Tom King, a souligne qu'an cours des deux derniers mois, les prix des pro-duits et services des industries nationalisées n'avaient augmenté que de 1%, soit la plus faible hausse depuis au moins 1962. En janvier, l'indice s'est situé à 342,6 (base 100 en 1974). - (AFP, UPL.)

 M. Mitterrand au Danemark. - Le chef de l'État se rendra à Copenhague vendredi 17 fevrier, en compagnie de M. Cheysson, ministre des relations extérieures. Ce voyage fait partie du cycle de consultations du président de la République auprès des neuf partenaires européens de la France, dans la perspective du sommet organisé les 19 et 20 mars à Bruxelles.

M. Mohamed Maqbool Butt, fordateur du Front de libération du Cachemire, a été pendu samedi matin 11 février, dans la prison centrale de New-Delhi. Des mesures de Sécurité exceptionnelles avaient été prises par les autorités : mise en état d'alerte maximale des forces de sécurité, arrestation préventive de plus de quatre cent cinquante membres de mouvements nationalistes cachemiris, dont le propre frère du condamné, qui voulait se rendre dans la capitale pour le voir avant son exécution et ramener son corps

dans son village natal. M. Butt. fondateur du Front dans les années 60, avait été condamné à mort en 1968 pour le meurtre d'un inspecteur de police. Il s'était échappé et avait organisé, en 1971, le détournement d'un avion de ligne indien sur le Pakistan. Arrêté à nouveau en 1976, il avait été condamné à la pendaison pour le meurtre d'un directeur de banque et pour avoir soutenu le mouvement séparatiste cachemiri. Mercredi dernier, le président indien Zail Singh avait rejeté son recours en grâce.

Ce refus de la clémence faisait suite au kidnapping et au meurtre, il y a une semaine, d'un diplomate indien en Grande-Bretagne par l'Armée de libération du Cachemire, qui avait exigé la libération de M. Butt en échange de la vie du diplomate. Ces derniers jours ont vu uno activité intense des nationalistes cachemiris : une tentative d'enlèvement d'un membre de la famille du secrétaire d'Etat indien à l'information, lui-même originaire du Cachemire, a été déjouée ; plusieurs bâtiments publics ont été incendiés dans la ville cachemirie de Poonch; des mouvements de grève ont eu lieu dans l'Etat, dont M= Gandhi est elle-même originaire et dont elle ne parvient pas à reprendre le contrôle à l'opposition. Enfin, des manifestations anti-indiennes ont été dispersées par la police au Pakistan. -(UPI).

 Adoption définitive de deux projets de loi. – L'Assemblée natio-nale, vendredi 10 février, a adopté **NOUVELLES BRÈVES** définitivement, respectivement en troisième et en quatrième lecture, le projet de loi portant réforme de la formation professionnelle continue et celui relatif à la prévention et au règlement amiable des entreprises en difficulté. Dans les deux cas,

Par ailleurs, plus de soixante sénateurs, après cette adoption défini-tive, ont saisi le Conseil constitutionnel du texte de la loi relative à la prévention et au règlement amiable des entreprises en difficulté.

l'Assemblée nationale, au terme de

l'ultime navette avec le Sénat (le Monde du 11 février), est revenue

an texte qu'elle avait voté à la précé-

• Les conflits du travail en 1983 à teur niveau le plus bas depute 1965. - Selon les statistiques publiées le 10 février par le ministère des affaires sociales, les conflits du travail en 1983, avec 1 483 640 journées non travaillées, sont à leur niveau le plus bas depuis 1965. Cependant, les conflits du travail, en décembre 1983, par rapport à novembre, étaient en augmentation de 30 % pour les effectifs concernés, et de 140 % pour le nombre de jour nées, avec, respectivement, 47 900 personnes et 179 000 journées non

· L'Humanité et le conseil des

ministres. - Dans son numéro de samedi 11 février, l'Humanité juge incomplète = et « tendancieuse » la relation que nous avons faite, dans nos éditions du 10 février, des échanges de vues intervenus le 8 février, au conseil des ministre, à propos du plan d'accompagnement des restructurations industrielles, et notamment de l'intervention de M. Charles Fiterman, qui avait regretté que le gouvernement n'ait pas retenu l'idée d'une contribution exceptionnelle sur les grandes for-tunes. Le quotidien du PCF ajoute, en particulier : « Il serait bien étonnant, en effet, que Charles Fiterman, lors de ce conseil des ministres, n'ait pas souligné, par exemple, que les directions des entreprises ne doivent pas se limiter à une adaptation passive à la conjoncture, mais qu'elles doivent s'inscrire dans une stratégie industrielle offensive, étudier soigneusement toutes les possibilités du marché, dans le but de renforcer leurs capacités à répondre toujours mieux aux besoins du marché intérieur et aux nécessités de l'exporta-

Page 22 - Le Monde ● Dimanche 12-Lundi 13 février 1984 •••



The state of the

Company of the Section of the Company of the Compan

DE WAYN Y

Service construction of the service of the service

Fragues .

at ≰_{imin} ogran, William **建筑**电路

Mary 1999 Actual Section 19

196 25

Aujourd'hui



Les "trente-six" façons modernes de naître, page V

Y a-t-il un vote juif en France?, page XIII

Leçon de dandysme par Baudelaire, Brummel et Roger Kempf, page XV

Supplément au numéro 12145. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 12-Lundi 13 février 1984.

font l'objet d'incessantes recherches afin d'améliorer leurs performances. A Sarajevo, les

Des champions aux semelles de vent

Avant, c'était le bois. Anjourd'hui, c'est le polyéthylène.

ski alpin qui participe aux Jeux olympiques d'hiver de Sarajevo ramènerat-elle des médailles? La victoire, dans ce domaine, tient à peu de chose. Tout se joue au dixième, voire au centième de seconde. Une mauvaise grippe, une baisse de forme, et le coureur habitué aux places d'hon-neur se retrouve dans le fond du classement. Mais, au-delà de l'aspect humain et des capacités réclles du compétiteur, au-delà de sa préparation et de son état psychologique au moment de la course, il y a aussi le matériel avec ses performances propres, ses progrès et ses reculs.

Dans un domaine comme la descente, où le tracé de la piste est avalé parfois à plus de 100 kilomètres à l'heure de moyenne, le choix du cocktail miracle skieur-matériel est affaire délicate. Même si, comme le fait remarquer M. Georges Joubert, ancien responsable national du ski de compétition en France, « on tend – même en compétition – à une uniformisation du rendement des skis », combien d'étapes ont dû être franchies pour passer du « ski tout bois » de nos ancêtres à ces « planches sophistiquées » qui néces-sitent pour leur fabrication quantités de matériaux.

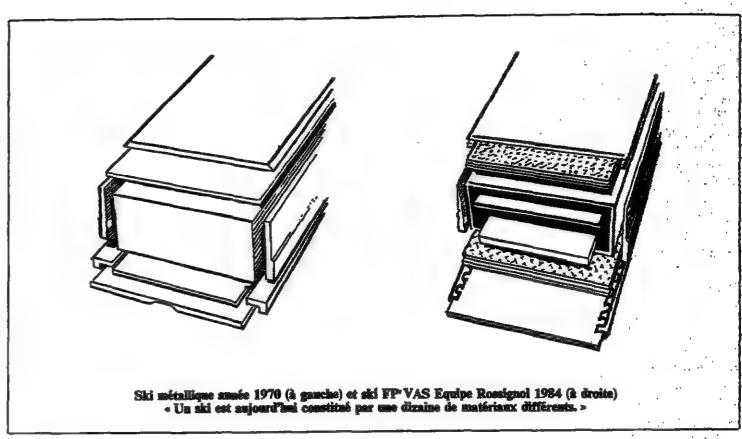
Les différentes parties au ski n'étani pas soumises aux mêmes sollicitations, il est naturel, explique M. Maurice Woehrle, directeur de la recherche chez Rossignol, qu'un ski soit aujourd'hui constitué par une dizaine de matériaux différents (1). Autrefois, tout était simple. Il n'y avait que du bois. Ce choix n'était pas déraisonnable car, grâce à sa structure fibreuse unidirectionnelle, le bois était le matériau naturel le mieux adapté aux efforts de flexion. Cependant, sa résistance et son élasticité laissaient à désirer. Or les matériaux qui présentent à la fois une raideur suffisante (flexion, torsion), un poids spécifique (légèreté) assez bas et un seull de défor-

ÉQUIPE de France de mation (élasticité) élevé sont en nombre réduit. »

C'est la raison pour laquelle les fabricants, après en être passés par le ski tout bois ou contrecollé, ont eu progressivement recours à des tissus de fibre de verre imprégnés d'une résine synthétique et à des alliages d'aluminium (Zicral) que leurs poids spécifiques ne permettent pas, malheureusement, d'utiliser seuls. Aussi lesemploie-t-on en lames minces de part et d'autre du noyau de ski - fait dans un matériau plus léger (bois, mousse polyuréthane ou acrylique) - dont on - ajuste l'épaisseur pour obtenir la raideur requise ».

La recette mise au point pour la réalisation de cette structure sandwich, où « l'essentiel des contraintes d'allongement et de compres-sion est supporté par les lames externes et les efforts de cisaillement par le noyau interne », est loin d'être simple. Telle structure de métal-polyuréthane-métal, qui dans les années 70 - allait bien en descente et en slaiom géant », broutait en slalom spécial parce que trop raide. Il suffisait alors de diminuer l'épaisseur des lames de Zicral, de rajouter un peu de fibre de verre et le tour était joué.

Travail peut-être inutile, pourrait-on dire, parce que trop perfectionniste oublier que les pages de l'histoire du ski ont été écrites grâce à de telles recherches. Celles des skis métalliques, avec la victoire de Jean Vuarnet aux Jeux olympiques de Squaw-Valley, tout comme celles des skis en fibre de verre avec les premières places de l'Autrichien Karl Schranz. Alors tant mieux si l'on va vers de nouveaux matériaux qui rendent les skis plus légers et plus utilisables. Actuellement des travaux dans ce sens sont effectués par tous les fabri-cants de skis qui ont tenté d'introduire le Kevlar, les fibres de carbone, ou le « nid d'abeilles », dans le matériel qu'ils proposent. Mais ces matériaux n'ont pas encore



vraiment confirmé les espoirs que l'on mettait en eux. Ainsi en va-t-il des fibres de carbone pourtant légères - dont l'emploi est freiné, à la fois, par leur relatif manque d'élasticité et leur prix trop élévé.

A chaque type de compétition - descente, géant ou spécial - correspond donc chez le fabricant une structure de ski faite de l'association subtile d'une dizaine, voire d'une vingtaine, de matériaux. Si, en slalom spécial, le compétiteur demande un ski (2) possédant une spatule relativement ferme et rigide en torsion pour conduire ses « planches » avec précision, il réclame, en revanche, plus de souplesse pour son équipement de géant, qui doit avoir tendance à décrire des courbes de façon naturelle. En descente, enfin, il fera passer au second plan, même si une relative maîtrise des courbes en appui sur les carres est recher-chée, l'aptitude de son matériel à décrire de grandes courbes et portera son attention sur le proqui le malheur arrive.

C'est elle qui fait que le coureur « va peut-être prendre une seconde dans la première partie du tracé », alors que les autres filent comme le vent. dre degré dans le slalom géant et le slalom spécial, la glisse conditionne le succès du descendeur. Comment s'étonner dans ces conditions des nombreux travaux menés sur ce thème, parallèlement à l'élaboration de nouvelles structures ski? A en croire M. Georges Joubert, une grande partie des recherches ont porté sur la technique de la semelle et sur le problème du contact ski-neige.

Réduire le frottement du ski sur la piste, c'est évidemment aller plus vite. Malgré l'ignorance que l'on a des phénomènes complexes qui régissent la glisse du ski, force est de constater que des progrès considérables ont été accomplis

semelles en polyéthylène.

Le glissement, explique M. Woelfe, dépend à la fois de « la répartition des pres-sions que le ski exerce sur la neige, des vibrations qu'il subit, ainsi que de l'état et de nature de la semelle ». Dans ce domaine, la mode semble être à l'utilisation de semelles à base de polyéthy-

lènes présentant des poids moléculaires croissants. Cinq cent mille. Puis, ces dernières années, deux millions avec le P-Tex, constituant de base des skis de course, mais dont l'usinage, le ponçage et le polissage sont particulièrement difficiles du fait de sa dureté. Il n'est donc pas étonnant que cette matière n'ait fait son apparation dans le commerce que pour des skis de très haute gamme. Depuis, une firme allemande a mis en vente sur le marché un granulé de poids moléculaire trois millions. « Ce polyéthylène est tellement dur, dit M. Joubert, que, si la

blème de la glisse. Celle par avec l'introduction des semelle n'a pas été parfaitement poncée à l'usine, il est impossible de rattraper à la main les défauts qui pourraient subsister. »

a den al como de como de como agr

Satis de la conserva 👰

Andrew Control of the State of

Service of the engineering

Fred 24 20 - - 2 6 64 984

Balance of Kindson ser

The state of the s

The Assessment of the Assessme

24 To 19 54

Administration of the Control of the

Series and an original

Jake Per Grand auf B

1-1-2

the delication for the Electric

Maria Comment

Toma In the same of

Existo en 1:450

Aug Callen ape fie h

A the said of the said of the said of

The party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the Party of the P

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

The state of the s

et 3 biacet

40 (5) 10 (8)

1 11 1977 MIN

Le fini de la semelle, qui sera ensuite fartée, c'est-à-dire enduite avec des produits hydrofuges à base de paraffine, est essentiel. Ainsi, telle surface qui, à l'œil, paraît avoir le poli d'un miroir se présente comme un toit de tuiles peu compatible avec la glisse. Tout serait simple s'il se limitait à un polissage. Mais il y a un autre problème à résoudre. En effet, les grosses molécules qui composent les semelles des skis laissent entre elles des espaces qu'il faut combier par du fart.

Or, si les semelles changent, les techniques d'imprégnation de la semelle par du fart changent aussi. S'adapter rapidement à ces nouvelles techniques est donc une condition nécessaire pour, à défaut de dominer tout le monde, être au moins au même niveau. Tout cela n'est pas simple, et l'est moins encore lorsque l'on prend en compte des freinages dus à des phénomènes physiques inattendus. Que la neige soit froide et brisée par le vent, et l'accumulation de charges électrostatiques sous la semelle du ski coûtera peut-être la victoire au coureur. C'est la raison pour laquelle les équipes sont à la recherche de la dernière nouveanté pour résondre ce cassetête chinois qu'est la glisse.

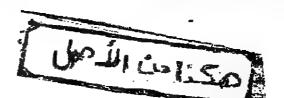
C'est ainsi que, depuis peu, on trouve sur le marché une nouvelle semelle, portant le nom d'Electra et ayant fait des merveilles lors de certaines compétitions. On comprend mieux dans ces conditions qu'une équipe puisse mus cesse apprendre sur les techniques de glisse, et ne pas savoir glisser aussi bien que les autres parce qu'elle a six mois de retard.

Alors que faire? Songer à des solutions miracles, disposer sous les skis des semelles légèrement chandes pour mieux glisser, ou travailler scientifiquement avec des méthodes de mesure rigoureuses pour déboucher sur des résultats clairs? La seconde méthode, difficile, a fait ses preuves si l'on en juge par les résultats des Autrichiens sur certains types de neige, et ceux des Suisses sur d'autres.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

(1) La Recherche, janvier 1980. (2) Les skis des compétiteurs, bie





ces. A Sarajevo, le

fabricants vont dévoiler leurs dernières armes secrètes. Glisser mieux, plus vite; jusqu'où peut-on aller?

Harnachés légers

Précieux dixièmes de seconde.

'INCIDENT survenu à l'issue de la descente de √ la Coupe du monde féminine de ski à Megève entre les membres de l'équipe de France et les fabricants de skis a fait rebondir une querelle aussi vicille que la compétition de ski elle-même : qui, du matériel ou des coureurs, doit supporter le poids d'un échec?

عكذامن الأحل

Les compétitions de ski sont émailiées de ces empoignades où les propos échangés et les rancœurs accumulées font toujours beaucoup plus de mal qu'une franche explication. Jean Vuarnet qui, en 1960, gagna la descente des Jeux olym-piques de Squaw Valley attri-bua largement sa victoire aux skis, révolutionnaires à l'époque, qu'il chanssa pour la circonstance. Les fameux skis métalliques Allais 60.

Depuis lors, les champions ont perdu l'habitude de louer leur matériel lorsque celui-ci les fait gagner, mais ils ne se privent pas de le mettre en cause lorsqu'il ne les porte pas sur les premières marches du podium. Ainsi, en 1972, aux Jeux olympiques de Sapporo, l'équipe de France de ski mit sur le compte du fart et du matériel son faible taux de réussite : une médaille d'argent et une de bronze en slalom spécial.

A Chamonix, six ans. plus

tard, lors de l'épreuve de l'Ariberg Kandahar, le débat sur le matériel rebondissait. A propos, cette fois, de la tenue vestimentaire des descendeurs. Les combinaisons aérodynamiques portées par certains athlètes étaient-elles en mesure de faire gagner quelques pré-cieux dixièmes de seconde sur un parcours long de 3,622 kilomètres à plus de 100 kilomètres-heure de moyenne? La querelle qui opposa Walter Trilling, responsable de l'équipe de France de ski, sceptique sur l'efficacité de telles enveloppes, au Français Patrice Pellat-Finet qui, à l'insu de ses entraîneurs, avait enfilé une combinaison italienne, ne parvint pas à tran-

cher ce délicat problème. Ce

jour-là cependant, et pour la

première fois de sa carrière, le

Français avait rivalisé avec les

Tél.: (50) 21.46.25

et 3 pièces .

vente « Clos-d'Arly ».

80 km de pistes, 1 000 m de dénivelé.



La Fédération internationale a édicté des règles strictes pour éviter que les descendeurs ne portent des combinaison le débat sur l'aérodynamisme.

CLOS D'ARLY"

Dans la station-village été/hiver de Praz-sur-Arly « le Clos

d'Arly , des appartements de grand standing, exposés plein

sud, face aux pistes, au pied des remontées. A votre porte, balade en traîneau, ski de fond, ski alpin :

Gestion et locations assurées. Renseignement au bureau de

4, voies des Varins, PRAZ-SUR-ARLY, 74120 MEGÈVE

Veuillez m'envoyer votre documentation sur le « Clos d'Arly »

meilleurs descendeurs canadiens, allemands et autrichiens équipés, eux aussi, d'excellentes combinaisons, en se clasqueur, le Canadien Ken Read. et à la cinquième place du clas-Depuis, la Fédération inter-

nationale de ski (FIS) a édicté des règles strictes pour éviter que les descendeurs ne portent des combinaisons trop glissantes en cas de chute d'un skieur lancé à plus de 120 kilomètres-heure. La FIS a ainsi temporairement clos le 'débat sur l'aérodynamisme. On sait pourtant que les casques profilés et les combinaisons spéciales ont permis à des skieurs, l'hiver dernier sur une piste aménagée en stade de descente, d'approcher la vi-tesse de 210 kilomètres à l'heure.

Lorsque, il y a quelques an-nées, l'Autrichien Franz Klammer apparut au départ d'une descente de la Coupe du monde avec des skis dont les spatules avaient été préalablement trouées, on crut que le champion avait trouvé la solution «miracle» permettant de diminuer la résistance de ses skis à l'air. Aujourd'hui, le procédé n'est plus utilisé que par quelques rares descendeurs. Si, effectivement, les trous améliorent la pénétration des skis dans l'air, ils provoquent par contre des phénomènes de turbulence lorsque la neige tombe pendant la course ou lorsque la piste est recouverte d'une fine pellicule de poudre blanche très volatile.

Alors? Si les fabricants mettent à la disposition des coureurs des skis de plus en plus performants, ils reconnaissent volontiers que c'est d'abord le champion qui construit la victoire d'une marque. . La différence de glisse entre les principales marques de skis est

aujourd'hui très faible, note M. Jean-François Bernoux, l'un des responsables de la société Dynamic. Pendant la course, ce sont d'abord les qualités à glisseur du champion aui comptent; celles du matériel viennent après. Elles renforcent une victoire. Celui qui remporte l'une des descentes les plus prestigieuses de la Coupe du monde aurait pu ce jour-là chausser une paire de skis d'un autre sabricant; il aurait probablement gagné.

Le contact skis-neige, c'est donc d'abord le coureur qui l'établit. Le skieur qui laisse «aller ses spatules», qui ne contrarie pas leur trajectoire naturelle, gagne de précieux centièmes de seconde sur celui qui se bat avec ses skis pour les guider, les contrôler et les conduire sur ce qu'il estime être la meilleure trace.

Les skis de course ayant atteint aujourd'hui un tel degré de sophistication technique, certains fabricants s'interrogent sur la nécessité de poursuivre à un rythme aussi soutenu de coûteuses recherches qui n'apporteront, dans les prochaines années, disent-ils, que des améliorations minimes. Par contre, des études importantes restent à mener dans le domaine de la préparation physique et médicale des descendeurs. La morphologie du coureur joue en efet un grand rôle, comme sa mobilisation psychologique, avant et pendant la compétition. Une redistribution des « pouvoirs » devrait ainsi s'opérer naturellement au sein du « cirque blanc » où depuis plusieurs années les techniciens des marques se croyaient investis des plus larges responsabilités au détriment des entraîneurs, théoriquement « patrons » des équipes de ski.

CLAUDE FRANCILLON.

Alpin par les Scandinaves

D'où viennent nos planches?

dans la nuit des temps. Certaines gravures rupestres et la découverte de skis fossiles dans une tourbière norvégienne paraissent indiquer qu'on « pratiquait ce sport » deux mille cino cents ans avant notre ère. Dès cette époque, les skis avaient grossièrement la forme qu'on leur connaît. Ils étaient faits de simples planches de bois, de longueur et de largeur variables, dont le bout avant avait été affilé et relevé pour mieux glisser aur la neige en terrain peu accidenté.

Utilisé avant tout pour la marche, le ski scandinave - introduit en France, en 1879, par le Grenoblois Henry Duhamel ne devint un ski alpin qu'au début du siècle. Les skis sont alors en bois massif et, comme le sculigne M. Maurice Woehrlé, directeur de la recherche chez Rossignol, « la courbure longitudinale (cambre) et la courbure de la spatule étaient obtenues en séchant la planche de ski serrée entre deux formes dans un four de boulangerie ». Toutes formes qui ne tenaient guère dans le temps, et que des procédés, comme celui par contrecollage, pour lequel Abel Rossianol prit un brevet, rendirent plus durables. A cet inconvénient de tenue du matériel s'ajoutaient la fragilité du ski lui-même, due su fait que le bois est un matériau cassant, et l'usure rapide des bords extérieurs du ski, permettant « d'eccrocher » sur la neige et la

Ce dernier problème aurait pu être résolu à la fin du siècle dernier en équipant les skis, tout au long de la samelle, de fines lemes de métal faites d'acier ou de laiton. Beaucoup y avaient pensé. Mais personne re saveit comment fixer solide-

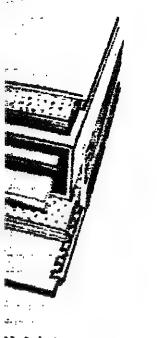
'ORIGINE du ski se perd ment ces pièces métalliques, ce qui fut réalisé d'une manière courante dans les années 30, La technique adoptée n'était pas totalement satisfaisante car le métal présente le défaut de mal glisser sur la neige. Il fallait donc choisir entre plusieurs inconvénients pour conserver carres d'acier ou de laiton, en donnant une meilleure accroche, et réduire le frottement dû à l'emploi du métal.

> La solution viendra de Paul Michal (skis Dynamic), qui, en 1949, inventera la carre cachée, qui se présente comme un élément métallique en forme de « L.». La plus petite branche du L > est apparente, et la plus grande est masquée per la semelle du ski. Pour assurer une meilleure glisse sur la neige, celle-ci avait été équipée d'une fine couche de plastique. Le ski moderne était né : bols contrecollé et formé à chaud pour le corps du ski, carres cachées en acier présentant une surface de contact minimum avec la neige et samelle en « cellulo » ou, à partir de 1955, en polyéthyiène, grâce à de nouvelles mé-

Ces techniques, comparées à calles employées pour la fabrication des skis actuels, apparaissent aujourd'hui quelque peu désuètes. Mais elles sont pourtant à l'origine de ces skis alpina qui font désormals appel aux alliages d'aluminium (zi-cral), aux résines époxy, aux polyéthylènes, aux mousses de polyuréthanne, aux carres cachées, élastiques ou non, mais ausai au bols (okoumé et frêne). dont les caractéristiques naturelies permettent toujours sur certains matériels de fabriquer des noysux de ski de bonne

J.-F. A.





mare ter detauts an pa **荷藤学者** Taltition is i la Ser de la semelle : MEETE ENGLISE DATICE CESSON and water when you got the Contage a base de para the gas, A care to relieve AND A COUNTY IS STORY

chemiello ma no ele porte

men gamile a conta fie

temperature de entrepera

Acceptant to a security of the THE REST OF THE PARTY. Mary protessave Mary 11920 ANGER PRODuction of the Commit **都続は、int growing the access** Andrews entire a to design. gradit facts controller per defet Ωθ is very content of the filling. 🌬 tepakanyanya dan propins

🍻 🚉 particular o en els tatt att. ARRIVADAN SUBJECT TORK CONTRACT A NOVE - NOVE CONTRACT CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR MENDRALITE POLICE COLUMN Some State Line in the control come. more and a company of the wie alest par impactif Markey ending a tipe in THE STATE OF STATE OF STATE Apple & day more more file Appendig to the second of the were traveled on the company to er California : - as chiff Contract to the same of the same the sale was the territorial W

Magnetic Control of the safe The residence of the second A TEL PRINTED TO THE PRINTED THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSON. 1600 COUTERS CO. TO 10 4 450. Car and a series See Section of the second moved who are a simple programme distinction of the Burga and a second Action of the second **表现在** 24 0000 - CL 72 Santage of the

Marie Cres Mary 4-7 Service of the servic 100 The same of the sa The same of the sa Section 5 C. S. Section 5 The 12 Co The state of the s

Alle Area Server Control of the MAN FRANCOS A JSEREAL

The Control of the Co

E premier bilan que l'on peut faire de la dixième mission de la navette

spatiale américaine est pour le

moins contrasté : à l'actif, deux satellites humains » ; au pas-

L'actif d'abord : Bruce

McCandless et Robert Stewart

ont évolué librement autour de

la navette, démontrant le bon

fonctionnement du coûteux

scaphandre et du « fauteuil » propulsif dont ils étaient

équipés. Mais le « poignet » du bras télémanipulateur qui

équipe la soute de la navette

s'est bloqué. Or les astronautes

devaient s'amarrer sur une

plate-forme porte-expériences,

tenue par le bras et mise en ro-

pétition d'un futur accostage sur un satellite en difficulté. Ils

devaient ensuite éxécuter des

travaux simulant la réparation ou le simple entretien de satel-

lites en orbite. Il y a là une source d'économies considéra-

bles, étant donné le coût des sa-

tellites, étant donné aussi que

quand un satellite est défail-

lant, la responsabilité en re-

vient en général à un seul com-

posant, qu'il suffit de changer

pour que tout l'ensemble fonc-tionne.

Un tel changement est d'ail-

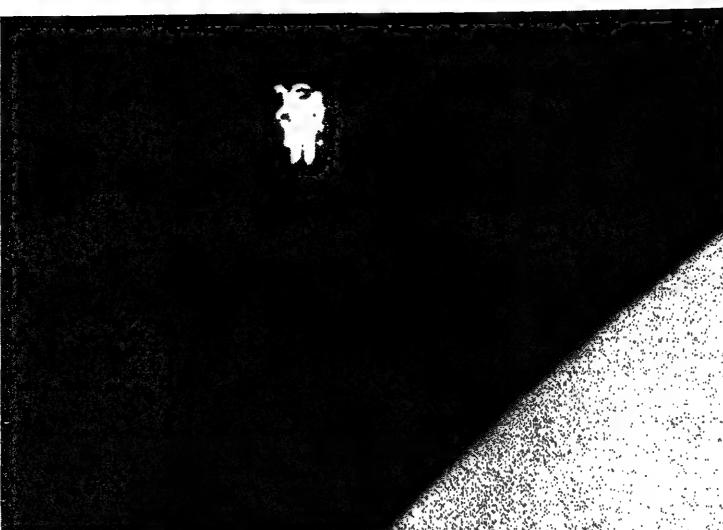
Cette opération était une ré-

tation lente.

sif, deux satellites perdus.

La navette perd et gagne

L'engin américain égare deux satellites ; les astronautes réussissent leur sortie sans fil.



Bruce McCandless fait la démonstration du bon fonctionnement de son scaphandre et de son fauteuil propulaif.

leurs au programme du prochain vol de la navette. Ces travaux de réparation simulée ont ; pu être exécutés par McCandless et Stewart, mais sur la plate-forme immobile et fixée dans la soute. Cela diminue

leur valeur démonstrative. Une autre répétition importante n'a pu avoir lieu : Vance Brand et Robert Gibson, qui pilotent la navette, devaient êxécuter plusieurs rendez-vous avec un ballon, largué par la navette au début du voi, et qui se serait éloigné de plusieurs centaines de kilomètres. Mais le ballon a explosé, et toutes ces manœuvres ont dû être annulées. Là encore, une pré-

Onts et chaussées

génie civil

. géotechnique

de mécanique des sols

mécanique

structures anélastiques :

transports.

et la puissance publique

sous la direction de Emile Quines

mathématiques -

L'emploi des statistiques

en vente

Presses de l'ENPC 28 rue des Saints-Pères 75007 Paris

dans les libratries spécialisées et dans la

per François Schlosser

Cours de calcul des

Calcul à la rupture

et analyse limite

par Jean Salençon

Les transports

sous la direction de Jacques Bonitzer

LIBRAIRIE DE

195 F

Restauration

des ouvrages

Eléments

et des structures

sous la direction de

cieuse expérience manquera quand, en avril, la navette devra rejoindre le satellite SMM (Solar maximum mission) pour que les astronautes y reméquinement panne.

Mais ces échecs sont broutilles devant la perte de deux satellites de télécommunication, l'américain Westar-6 et l'indonésien Palapa-B2. Destinés à tourner autour de la Terre à 36 000 kilomètres d'altitude (orbite géostationnaire), ce qui devait leur permettre d'apparaître fixes vus du sol et de relayer des communications téléphoniques, ces satellites ont été placés sur une mauvaise orbite et sont inutilisables.

La responsabilité en incombe au mauvais fonctionnement de l'étage de transfert PAM-D (Payload assist module), qui devait les conduire de l'altitude de la navette (300 kilomètres) à celle de l'orbite géostationnaire. Le moteur d'apogée et le système de contrôle d'altitude, qui de-vaient stabiliser ces satellites sur l'orbite géostationnaire, paraissent encore utilisables, et

leur permettront éventuellement de passer de leur orbite actuelle à une autre, qui leur autoriserait un fonctionnement de queiques heures par jour. Pour les exploitants de ces satellites, la perte est lourde, et plus encore pour leurs assureurs, qui vont débourser environ 1.5 milliard de francs.

Deux à deux ? Non, la partie n'est pas égale entre une expérience spectaculaire, mais amputée de sa partie la plus prometteuse, et une perte qu'on ne peut qualifier de « sèche », car ses suites peuvent être encore plus coûteuses que ce que vont payer les assurances. En effet, le double échec du PAM-D va compromettre une bonne part du programme futur de la

Le calendrier des vols de la navette prévoit en juin 1984 la mise en orbite d'un satellite américain, Syncom, et d'un canadien, Anik. En août est programmée la mise en orbite d'un second Syncom et de deux autres satellites américains, Telstar et SBS-D. En octobre vient le tour d'un second Anik. Ce sont six satellites de télécommunications - SBS-D étant plus orienté vers la télématique - qui doivent atteindre l'orbite géostationnaire par l'entremise du même étage PAM-D qui vient par deux fois de faillir. Il taires n'ont pas le sourire aux

La NASA n'a pas encore fait connaître quelles mesures elle compte prendre. Sa responsabilité n'est pas directement engagée puisqu'elle se limite à faire déposer les satellites et leur étage de transfert en orbite basse. Mais il est clair qu'il va y avoir enquête, et que la mise en œuvre de ses conclusions entraînera des retards im-

En avril 1983, la navette mit en orbite TDRS-A, un très gros satellite de télécommunications destiné à relayer les transmissions entre le sol et la navette quand celle-ci n'est pas en vue d'une de ses stations de contrôle. L'étage de transfert vers l'orbite géostationnaire il ne s'agissait pas du PAM-D, mais d'un système bimoteur adapté à de plus lourdes charges, l'IUS - ne fonctionna pas correctement. Par chance, anssi utiliser l'IUS, a été an-

De même, quand Ariane a connu des échecs, le retard qui s'ensuivit pour les tirs ulté-rieurs a été de l'ordre d'un an Il est donc vraisemblable que le double échec de cette semaine va entraîner des retards du même ordre. Ce qui va certainement poser des problèmes aux utilisateurs de la navette, qui ont besoin des satellites qu'ils font mettre en orbite, et a la NASA, qui va devoir trouver des charges de remplace-ment, financièrement mous intéressantes, ou même devoir annuler des missions. Le coût réel de celles-ci - bien supérieur aux quelque 10 millions de dollars que la NASA demande pour chaque satellite qu'elle lance - s'en ressentira.

Le malheur des uns fait-il le bonheur des autres, c'est-à-dire d'Ariane? La réponse dont être nuancée. La demande de lancoment excède actuellement l'offre, et les carnets de commande sont bien remplis.

Arianespace, la société qui prendra à partir du prochain tir a responsabilité des lancements, n'a plus de place libroavant 1987, si l'on excepte deux créneaux de lancement mis en réserve pour réparer un échec éventuel. Les actuelles difficultés américaines ne peuvent directement rapporter à Arianespace que quelques réservations à long terme, de peu d'importance au plan financier. Mais elles vont donner des arguments commerciaux aux responsables de la société.

Sur les marchés extérieurs, coux-ci avaient à se battre contre un concurrent qui faisait valoir, entre autres, la régulapart à l'heure dite et atteint son orbite. Cette incontestable fiabilité - heureuse, puisqu'il y a des hommes à bord - ne s'étend pas à la phase finale du trajet, de l'orbite de la navette à l'orbite géostationnaire, et va donc perdre une bonne part de

son pouvoir de conviction. MAURICE ARYONNY.

Science à neuf

Un nouveau magazine mensuel, Sciences et Techniques, vient d'apparaître dans les kiosques. Créée en 1969 par la Société des ingénieurs et scientifiques de France (ISF), mais réservée jusqu'ici à un public restreint (son tirage était de huit mille cinq cents exemplaires), cette revue fait maintenant peau neuve : elle a modifié sa présentation, son volume, son contenu pour élargir son audience et s'adresser aussi bien aux hommes de sciences et de techniques qu'aux non-spécialistes.

Les auteurs de ce mensuel d'information technologique pluridisciplinaire visent non seulement à décrire les faits techniques importants, mais ausai à replacer ceux-ci dans leur contexte économique, social at culturel. Ils se sont d'ailleurs fixé des buts ambitieux : faire de Sciences et Techniques « un véritable conseil en prospective, en innovation, en stratégia technologique » et fournir à leurs lecteurs

un « journal d'expertise », leur logique sans équivalent en

li faudra sans doute attendre quelques mois - et connaître les réactions des lecteurs - pour savoir si ces objectifs sont atteints. Mais déjà le numéro 1 annonce le ton, avec sa couverture argentée maquette à l'américaine, - sa présentation soignée et son contanu varié. Au sommaire, on trouvers une revue des promesses de 1984 dans divers secteurs technologiques, un dossier sur la visionique, une étude prospactive sur les polymeres conducteurs, un sondage sur l'innovation dans les PME, ainsi que diverses rubriques (magazine, des idées pour innover, le calendrier,

 Sciences et Techniques, publié par la Société des ingénieurs et scientifiques de France, le numéro 25 F.

techniques et loisirs, etc.).

« AFP Sciences » s'informatise

AFP Sciences, le bulletin hebdomadaire d'informations scientifiques et médicales que publie depuis sept ans l'Agence France-Presse, renouvelle sa présentation et sa technique de fabrication. Le numéro 390, daté du 9 février, a en effet été entièrement composé sur ordinateur. Il contient une centaine de décêches, variantes plus complètes de celles transmises sur les téléscripteurs, ou textes entièrement neufs. L'avantage de l'informatisation, important pour une publication de ce type, est de permettre d'actualiser le contenu jusqu'aux demières minutes précédant le tirage, soit en pratique fort tard jeudi soir. Un inconvénient mineur, qui est d'ailleurs annoncé comme provisoire, est une impression tout en maius-

 AFP Sciences, édité par l'Agence France-Presse, 11-15, place de la Bourse, 75002 Paris. Abonnement: 335 F par mois.

Carré séquentiel

	3 0	6	8		28
16		11.	1 14. 24 42		.35
13	24			12	4
	3		23	36	
25		27	31	-	
	22	20	1	19	

Problème nº 258

un appareil qui ne donnait pas

satisfaction avait été démonté

peu avant le lancement, et pour

rétablir le poids prévu le satel-

lite avait emporté beaucoup

raissait nécessaire. Une série

de fines manœuvres permit

alors d'amener TDRS-A sur

l'orbite géostationnaire. Mais

un second satellite, TDRS-B,

dont le lancement était alors

prévu en juillet 1983, est tou-

jours au soi et ne doit partir

qu'en décembre 1984. Ét un

lancement militaire, qui devait

Comme un carré magique, un carré séquentiel est rempli de nombres qui se suivent.

Mais, contrairement au carré magique où les sommes de chaque rangée, colonne et diagonale, sont toujours égales, ici elles sont toutes différentes et se suivent de

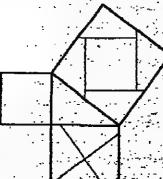
petit carré donne les contours des

ouadrilatères à réaliser dans le

un en un (mais pas nécessairement dans l'ordre).

Saurez-vous remphir les cases vides de ce carré en respectant cette règle?

Solution dans le Monde Aujourd'hui daté 26-27 février). PIERRE BERLOQUIN.



Solution du problème nº 257 Dans cette démonstration, bricolage du théorème de Pythagore, placé au centre du grand carré, le

مكنان الأصل

carré moyen.



AND THE RESERVE TO THE PARTY OF get and a second of the state that Berger of the Berger Parker in the later beauty The least the second The state of the state of the THE PERSON STREET The same of the same of the letters of the sections of Amelianes. State Mail A Sales State State State Fine Property of the Parket The service of the the colection of a district A STATE OF THE STA

AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF fill of the second department Es on diverse de rutinese Man of the state of Bell the Course of Street Course के विदेश पूर्व प्रतास्त्रकारण 😣 a promise to an interest San concer in their towns. an district the state of the st Same and the same die # A CECCE CI Let M. Springer F Place C. - C. Stranger Service in the service and

kapiernie des entants que Section 2017 Section 2017 protection of the second The same of the same of A TOTAL SECTION AND LOCAL SECT Tare Tables Man of the Party of

diller the cast se Marian Cara See the state of t Service of the servic A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH Allerant Ce in the Park See Menalle Charles toute te Marie Transport Aller of the state Action of the Control Acceptance as a second

prida, cu ant a greet state Seattle do to de tree and more milionary power for the second part and the second designis are de certo. of se promoted and one

Conception, l'espoir et les risques

عكذامن الأحل



Pour la première fois dans l'histoire de la fécondation in vitro. des jumeaux conçus en éprouvette sont nés au Northshon University Hospital de New-York

Naître ou ne pas naître

Un véritable arsenal est aujourd'hui à la disposition de ceux qui aident à donner la vie.

« trente-six façons » de neître, qui transcendent les préjugés biologiques ou génétiques, le temps, la mort et ment, d'intérêt patrimonial. les générations, et qui bousculent, au plus profond de leurs racines, le dioit civil, la morale familiale et les fondements de principes religieux, lesquels reposent tantôt sur des évidences tenues pour définitives (l'acconchement), tantôt sur des faits biologiques (la parenté génétique) et tantôt sur l'apparent consensus d'une morale collective (l'adoption on la reconnaissance des droits des enfants naturels).

danie ecnec de cel mante va entrainer des la de meme cicle Ce qui ni Security Source Co bush Err 3:marien:? de la

Am ils fami motice en orbe

dollars que la NASAL Manage Don't Guadae and F the city tance - 3 on ressent Le maineur des uns faith territor de latre, cale Artane ? La reprince dont the demande de la Cacede actuellement fre. er ich Carnets de a mande komt bien remplis. Arianesente la société Present 1 Part - du prochat te responsabilité de la success of a pies de place le dess créments de lanca The service of the repeters feren eventue les acut Control of the state of the sta - water derect sment rapporter

Transferor due quelque a

de succes a ser a come de la

Carportance in classification

Men cha her danser das

Commence and the state of the s

And the same of the same BANK . I LAND OF COTABLE water the first the a bound of page. But homeney a pore sy

THE LEW A REST. OF SHEET Andrew Comment of the Comment

THE PERSON OF THE PARK

🗯 🗗 🕶 🙀 🙀 🗪 🗪 🗪

quentiel

5

SERVICE THE STREET

Apple Apple

THE PERSON OF TH

The second of the second

Statement of the second

BATINGS SENT DOTHER

MAURICE ARVONY.

PROPERTY de la valeté Ser ich marine etter COMMENT AND A SE SEE ment of the contract of the

> Or il existe déjà et depuis dix ans des dizaines de milliers d'enfants (cinq mille en France) nés dans le sein de leur mère, qui détiennent sa part de patrimoine génétique, mais qui doivent la part pater-nelle à un donneur volontaire de sperme, d'un sperme qui a été congelé et qui peut retrouver sa force d'engendrement des années après la mort de son détenteur.

La paternité des enfants qui naissent ainsi ne peut selon la loi française, être protégée, et des problèmes juridiques surgissent dans tous les pays d'Europe à leur sujet. Pour les intégristes de l'Eglise catholique, il s'agit - d'adultères commis selon des techniques vétérinaires ».

Certains théologiens ne voient pourtant dans cette méthode qu'une adoption améliorée, puisque l'enfant porte la moitié du patrimoine génétique parental (celui de la mère) et bénéficie de l'imprégnation maternelle durant toute la grossesse, imprégnation à pédiatres attachent une impor- par les textes. tance grandissante.

Quoi qu'il en soit, et tant que l'Assemblée nationale pour les protéger ne sera pas voté, les milliers d'enfants nés de cette · la plus simple de ces perspeclaçon se trouvent sans protec- tives : le don d'ovules. Deux

IL existe aujourd'hui tion juridique lorsque des couples dissociés les rejettent ou se les arrachent pour des raisons sentimentales ou, plus basse-

> n'était pourtant que le prélude à l'étape décisive que chacun connaît de la dissociation complète - ou presque - entre le corps et la procréation. Depuis la naissance il y a trois ans en Angleterre de Louise Brown, premier enfant conçu en éprouvette, près de cinq cents enfants sont nés en laboratoire. Dans ce domaine et jusqu'à présent la mystique génétique se trouve respectée. Il s'agit en effet de femmes stériles dont les ovules sont normaux mais les trompes obstruées, empêchant l'accès à la matrice. Après stimulation médicamenteuse, le médecin prélève les ovules sous anesthésie, les féconde en éprouvette avec le sperme recueilli chez le père, puis réimplante l'embryon dans l'utérus de la mère.

l'histoire des hommes, ces grands mystères que sont la conception et l'apparition de l'embryon humain contenant tous les potentiels de dévelop-pement de l'enfant se produisent non dans le secret des corps, mais dans la pleine lumière d'un laboratoire, à la libre disposition des chercheurs, curieux d'élucider l'énigme du développement. La procréation en laboratoire ouvre en effet, au-delà de la joie que peuvent avoir certains couples à obtenir par ce moyen l'enfant tant désiré, d'autres perspectives qui interpellent très directement l'imaginaire collectif, la morale sociale et le législateur, auquel il appartient laquelle les obstétriciens, et les d'exprimer ce consensus moral

Curieusement, toutes les réglementations ou codes, tacile projet de loi déposé à tement observés dans les pays européeus où se pratique la fécondation in vitro, out refusé

enfants viennent pourtant de donné cet ovule excédentaire, dre pourquoi cette pratique L'insémination artificielle, serait plus immorale, ou moins naturelle, que le don de

> Les ovules en question peuvent être ceux, excédentaires. que l'on prélève au moment de cœlioscopie pratiquée pour la fécondation in vitro.

Ce qui est néanmoins préoccupant dans le cas australien, c'est que la fécondation a les tous premiers stades de la échoué chez la femme qui a grossesse.

naître en Australie et aux alors que la bénéficiaire du don Etats-Unis grâce à un tel don et a donné naissance à un enfant il paraît difficile de comprenqui porte le génome d'une qui porte le génome d'une autre mère, stérile quant à elle.

D'autres techniques, expériconduisent au prélèvement d'ovules lors d'une intervention gynécologique banale, puis à leur implantation, après insémination, dans la matrice d'une femme préparée à les recevoir par une thérapeutique hormonale appropriée, reproduisant



Une variante de cette méthode vient de conduire à la naissance, en Californie, d'un enfant porté et accouché par sa mère légale, mais né dans l'utérus d'une autre femme fécondée par le sperme du développé a été prélevé très précocément, par lavage de la « matrice de location », et transféré dans le sein de la mère privée d'ovaires, spécialement préparée à recevoir par des administrations d'hor-

mones stimulant la grossesse.

La naissance, cette année, au Centre de recherches sur le développement humain de Bethesda, près de Washington, d'une dizaine de jeunes singes chez des guenons qui avaient subi l'ablation pure et simple de leurs ovaires et avaient été hormonalement préparées par le professeur Hodgen, avait ouvert la voie à ce passage à l'homme, et surtout, avait montré l'extraordinaire maîtrise acquise sur les phénomènes hormonaux dominant la vie génitale et la procréation. Cette maîtrise hormonale et

le développement des techniques de fécondation artificielle ou de transplantation d'embryons permettra à des femmes stériles, non pour des raisons purement mécaniques (l'obstruction des trompes) mais parce qu'elles sont privées d'ovaires ou d'ovulation, de connaître les joies de la maternité. Elles permettraient même à une femme ménopausée, préparée sur le plan hormonal, d'avoir un enfant, reculant ainsi ce que l'on tenzit pour les limites temporelles de la fécondité humaine.

En comparaison des enfants adoptés qui ne doivent rien à leurs parents sur le plan génétique ou biologique, les enfants nés de cette façon à première vue révolutionnaire bénéficient du patrimoine génétique de leur père, de celui d'une femme étrangère, et de l'imprégnation de la mère durant toute la grossesse.

Il pourrait ne pas en être toujours ainsi si les dons non d'ovules mais cette fois d'embryons étaient un jour autorisés.

Lors d'une fécondation ou éprouvette, plusieurs embryons se trouvent en eilei disponi bles, que l'on peut congeler, puis réimplanter tardivement. soit chez la mère elle-même soit chez une autre femme sté-

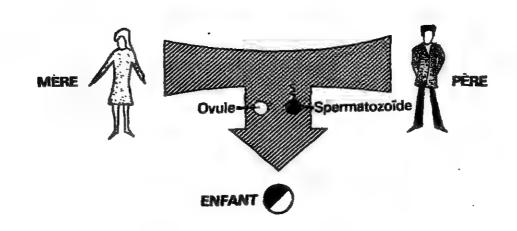
Une demande a été saite en ce sens à des spécialistes français qui disposent d'embryons humains congelés dans des réservoirs d'azote. Il s'agissait d'un couple dont l'épouse avait connu onze fausses couches en raison d'une incompatibilité génétique avec son mari. La demande a été refusée, et. pourtant, l'enfant qui naîtrait d'une telle « adoption prénatale » aurait été porté pendant toute la grossesse par une femme qui accoucherait de lui, même si son patrimoine génétique est entièrement celui d'un autre couple.

La congélation de longue durée permet d'imaginer toutes les audaces de transcendance du temps et de catapultage des générations : que la grand-mère porte l'embryon de sa fille morte, par exemple... Elle suscite la crainte d'une dérive vers la commercialisation du désir d'enfant et du fruit de la conception, dérive en plein essor outre-Atlantique et qui explique l'interdit actuel pesant sur le don d'embryons. Le statut légal de ces embryons congelés est par ailleurs et pour l'instant inconnu, ce qui ne facilite pas la tâche des chercheurs. Appartiennent-ils au couple, libre d'en disposer à sa guise, à la science, à la collectivité? On peut imaginer la perplexité qu'éprouvent les notaires au vu d'un testament léguant à une héritière, ou à une famille, du sperme ou des embryons congelés...

D ESCOPPIER-LAMBIOTTE. (Lire la suite page VII.)

Conception, l'espoir et les risques

46 chromosomes aux enchères



Les ganes de l'enfant proviennent pour moitié du père et pour moitié de la m

			:		
INDICATIONS	FERTILITÉ PARENTS	TECHNIQUE	GROSSESSE	GÉNÉTIQUE ENFANT	STATUT LÉGAL
Couple normal	mère O père 🎳	naturelle	ensignelle	père 🔵 mère	
Stérilité paternelle	miire O père 🛣	insémination artificielle donneur sperme	matemelle	donneur sperme mère	peternité contretable
Sterilité per obstruction trompes	mère ○ père 🏅	fécondation in vitro (FIV)	maternelle	père mère	
Stérilité mère par absence ovules, ménopause	mère JEC pére 🎍	fécondation in-vitro après préparation hormonale ou dans utérus de donneuse d'ovule	matemelle d'emblés ou secondairement (début chez donneuse)	père donneuse . d'avule	problème juridique
Stérilité couple par incompetibilité génétique ou immunologique	mère 🕸 père 🛣	FTV après don d'ambryon	rnaternelle	donneur sperme donneues d'ovuis	problème juridique.
Stérilité mère par lésion utérus et absence ovaires	mère X6≤ père 🕉	insémination d'une volontaire par sperme père	atérus de location	père mère d'adoption	; materrité cometable (accouchement)
Stérilité mère par anomelie utérus, ovaires normaux	mère O père 🌡	FIV ovule mère par sparme père ambryon déposé dans utérus focation	utérus de location	père mère	problème juridique maternité contestable (accouchement)
Père décédé	mère O père	insémination artificielle avec sperme paternel congelé	utérus mère	père mère	paternité contestàble si 300 jours après décès
Mère décédée	mère O père å	FIV avec embryon congelé	utérus tante ou grand-mère	père mère	problème juridique matemité contestable
Stárilité mère par obstruction trompes	mêre O père &	FIV evec demi-embryon congelé FIV chez une autre femme avec l'autre moitié	1) utérus maternel pour demi-embryon 2) utérus étranger pour l'autre	jumeaux vrais nés à plusieurs années d'intervalle chez des couples différents	problème juridique pour le second
Stérilité couple	mère Ç père	adoption	utérus étranger	couple donneur d'enfant	
Couple normal	mère O père &	adultère 10 % des nourrissons dans les matemités	maternelle	père adultère	patemité Contestable

Futur ou fiction

INDICATIONS	FERTILITÉ PARENTS	TECHNIQUE	GROSSESSE	GÉNÉTIQUE ENFANT	STATUT LÉGAL
Clonage paternel	père &	FIV avec clonage (androgénèse)	utérus de location	génétique paternelle seule	problème juridique
Clonege meternel	mère O	FIV avec clonage (gynogenèse)	meternelle	génétique maternalle pure	problème juridique
Cionage étranger	mère O père	FIV avec substitution au génome parantal d'un génome étanger	matemelle	étrangère 💮	problème juridique
Anomalie génétique	mère S père \$	FIV avec introduction dans l'ambryon de gènes étrangers	matemelle	gènes étrangers père mosaïque génétique mère (chimère)	- climine
Substitut total à la grossesse	mère O père 🌡	ĦV	couveuse (utérus arbificiel)	père mere	problème juridique

DROTTS RÉSERVÉS

ovules) ou par les testicules (ou spermatozoïdes) ne renfer-ment chacune que la moitié des chromosomes de l'espèce. ment chacune que la moitié des chromosomes de l'espèce. C'est leur union qui permet de reconstituer chez l'enfant le stock normal de 46 chromosomes (23 d'origine paternelle et ou très proche, de ses parents ou de ses frères et sœurs, sont pointillé un sujet étranger au couple.

Les cellules sexuelles fabriquées par les oraires (ou 23 d'origine maternelle). La répartition au hasard de ce lot donc quasiment inexistantes, sauf en ce qui concerne les

combinaisons possibles. Les chances qu'un enfant soit génétiquement identique,

German a transfer of again There is no wear to the way [PACEL TO CONTRACT SOCIETY &] Fire the case were the con-The state of the s The second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a section in the section in the section in the section is a section in the section in the section in the section is a section in the section in the section in the section is a section in the section in the section in the section is a section in the section in the section in the section is a section in the section in the section in the section is a section in the section in the section in the section is a section in the section in 苦品 知可以 華 🍙

Frank Austria in restriction (2000) The case of 1000 miles

ED DESTRUCTIVE DE PRESENTA to provide the Secretary PARTY SELECTION OF THE PARTY OF Thomas of the same of the same of

Secondary of the State of the State

the hand of the property that the state of the state of the state of

to the day of the same of Street Print, 1985. The Management Section of the sectio Carlo Carlo 1 100 m 201 200 m21 1000 m

to the second distinguished in State Con to the Branch Partition of the factor

to contraction of the state of Barrier State of the state of

Column to the state of the con-

Control of the contro

Of the spirits of the spirits of the same of the spirits of the spirits of the same of the same of the spirits of the same of

Remainded for a such of the contract of the same OR OF THE CONTRACT OF THE PROPERTY OF THE PROP

Merical Blank Special a The state of the s

By the state of th

-

Sur ce tableau la part du patrimoine héréditaire venant du père est indiqué en noir, le blanc concerne la mère et le

اصكنات الأصل

Naître ou ne pas naître

(Suite de la page V.)

4.

1 ...

STATUT LEGAL

STATUT LEGAL

THE PROPERTY OF THE PARTY WITH

the second of the

عكذامن الأحل

Lorsqu'on coupe en deux un embryon formé par fécondation in vitro, la réimplantation d'une moitié seulement de cet amas cellulaire conduit à la formation d'un enfant normalement constitué. Rien n'interdit de penser que l'on pourrait réimplanter des années plus tard l'autre moitié de cet embryon congelé, qui donne-rait ainsi naissance par-delà les années à un jumeau vrai du premier, né ou non chez le même couple. Le code d'éthique britannique a ordonné la destruction de ces demiembryons, mais on imagine aisément et la tentation et la responsabilité qui pèsent sur les médecins ou les chercheurs qui en disposent.

Les réussites récentes de clonage chez des batraciens et surtout chez des mammifères ne permettent pas d'éliminer complètement l'idée que cette technique soit un jour applicable à l'homme. Elle consiste en l'élimination du noyau d'un ovule féconde, remplacé par le noyau d'une cellule quelconque d'un autre être. L'enfant qui naîtrait d'un tel procédé serait rigoureusement identique non à ses père et mère mais au sujet dont il porte le patrimoine génétique, homme ou femme. La transcendance du temps est ici plus évidente encore, et le mythe de la résurrection des corps devient réalité.

Si l'insémination artificielle remet en cause les critères biologiques de la paternité, ceux sur lesquels repose la loi, les juristes s'étaient cramponnés à cette dernière certitude qu'est la maternité de facto : l'enfant appartient à celle qui le met au reconnaître la paternité d'un monde. La légitimité de la enfant anormal, ni le père maternité paraissait donc, elle, inattaouable.

« mères par procuration » met couple qui l'a « acheté » (pour en échec cette certitude ultime. 300 000 F à Los Angeles).



Il s'agit de femmes qui acceptent, moyennant finances, de « louer leur utérus », d'être fécondées par le sperme du père, de porter l'enfant et de le remettre dès sa naissance au couple dont la mère est stérile. Cette méthode fait déjà, aux Etats-Unis, où une centaine d'enfants sont nés ainsi, l'objet d'une industrie lucrative, avec catalogue illustré des « mères par procuration », et, hélas, quelques procès à la clé, dus, soit au fait que nul ne veut génétique ni la mère de location, ou encore à des refus de Or voici que l'avenement des donner l'enfant ainsi conçu au

En France deux associations, l'une l'ANIAS (Association des mères de remplacement) à Paris et l'autre au Centre d'étude de la reproduction (CEFER) à Marseille, se sont constituées pour promouvoir les « prêts d'utérus » et concevoir un échafaudage financier et juridique permettant l'« adoption » des enfants ainsi

De tels recours sont les seuls possibles pour les femmes qui souffrent d'une malformation utérine ou d'une hystérectomie totale pour une cause quelconque. Le code civil n'interdit pas l'adoption de tels enfants par le père, si la parenté est établie. Mais l'ambiguité ne peut que persister quant à la légalité du « contrat » ainsi conclu entre

deux femmes dont l'une porte l'enfant de l'autre. Le ministère français de la santé a fait connaître sa position défavorable à ces méthodes, dont on peut imaginer les conflits psychologiques auxquels elles donneront lieu.

La confusion génétique, clinique et juridique actuelle et les véritables vaudevilles biologiques qui peuvent en découler preteraient à rire s'ils ne mettaient universellement en cause les principes essentiels du droit de la personne, du droit des familles, fondement de la morale sociale, et de la déontologie médicale, et s'ils ne jetaient sur le statut de l'enfant dans nos sociétés « avancées » un pathétique éclairage.

D' ESCOFFIER-LAMBIOTTE,

Le « père » d'Amandine

EUNE, il vivait dans la trappeur, il inventait des pièges pour prendre des animaux vivants. Après la naissance d'Amandine, premier bébééprouvette français, Jacques Testart est devenu, à 44 ans, un spécialiste international de la fécondation in vitro. Entretemps, il y eut un parcours étonnant. La course sans fin, et toujours en marge, d'un homme assoiffé de vie, et surtout de revanche.

On ne rigole pas avec la discipline dans les années 50 : il quitte le lycée en seconde. A seize ans, il cueille un diplôme de jardinier-herboriste. Mais le monde paysan n'est qu'un jardin clos. Pour devenir ingénieur en agronomie sans le baccalauréat, il n'y a que deux solutions: Versailles ou Alger. Parce qu'il veut fuir, les études se feront au contact de la guerre. L'Algérie n'est plus la France : il faut rentrer au ber-

En 1964, c'est la rencontre d'un « maître » : le professeur Charles Thibault, l'un des meilleurs spécialistes de la physiologie de la reproduction. J'ai eu la chance d'avoir de bonnes notes. Il m'a remarqué, puis m'a aidé. » Un doctorat d'Etat et c'est le passage à l'INRA, les premières publications scientifiques sur la production et la transplantation d'embryons chez les bovins. Le pied à l'étrier, il travaille dur. Malheureusement, il y a l'ambiance étouffante de l'INRA, le contact insupportable avec les maquignons.

En 1977, Jacques Testart débarque à l'hôpital Antoine-Beclère de Clamart, manipule des cellules humaines. En 1978, le professeur Emile Papiernik lui laisse carte blanche

EUNE, il vivait dans la pour travailler, avec René banlieue nord. Une vraie Frydman, sur un programme banlieue alors, avec des de fécondation in vitro. Quatre usines et des vaches. Là, petit ans plus tard, c'est la première naissance, la naissance d'Amandine. Presse, télévision, spectacle; l'assurance du vedettariat.

> Aujourd'hui, les projecteurs ne se sont pas éteints et la gloire a un petit goût d'amertume. Face à ses copains qui, dans l'ombre, « comptent avec passion des pattes de mou-che », la vedette a « un peu honte - d'exploiter un si bon créneau. L'ancien militant actif de la Ligue communiste révolutionnaire a-t-il souri à l'heure de la reconnaissance publique, quand on a épinglé sur sa poitrine la médaille de l'ordre du Mérite?

> Pourtant, le glissement vers l'aisance continue d'être marqué par l'originalité : ce maître de recherche à l'INSERM, parce qu'il veut - gagner un peu plus » que son salaire, a obtenu l'autorisation de vendre ses services à l'hôpital américain de Neuilly. Marqué par la causticité aussi : le biologiste supporte mal le monde médical, son appétit du gain et parfois son mépris du patient. - Aucun mécanicien n'oserait traiter une voiture comme certains médecins s'occupent des semmes ., dit-il. Parce qu'il en a gros sur le cœur et qu'il a vu bien des choses, il a écrit un livre, la Santé spectacle, qui sortira au printemps. Aujourd'hui, noyé dans le béton de la banlieue sud, le trappeur a la désagréable sensation d'être pris au piège. Congrès, cours, paperasses, le chercheur ne trouve plus le temps de travailler à la paillasse, pis, l'artisan de la « naissance prouesse » a deux ieunes enfants qui n'ont guère, eux, la chance de voir leur

JEAN-YVES NAU.

L'enfant nu

Viendra le jour où la biologie démontrera qu'il n'est, pour ses deux parents, qu'un étranger génétique total...

ES possibilités de manipular la procréation et, bientôt, le patrimoine héréditaire sent un certain nombre, d'acquis scientifiques récents ne manqueront pas d'avoir une incidence directe sur le statut de l'enfant et de la famille, concernant notamment les règles ou dispositifs juridiques très anciens régissant le droit patrimonial ou la notion de parenté biologique.

Le statut de l'enfant a été lié dans toutes les sociétés et depuis ls nuit des temps à des intérêts matériels, familiaux ou sociaux.

Et cela qu'il s'aglese, dans les sociétés primitives, de maintenir les droits tribaux sur l'espace territorial (c'est la veuve épousant le frère du mari défunt), ou, plus tard, d'assurer tant la survie d'une dynastie familiale que la pérennîté du patrimoine.

Les fondements biologiques de ces attitudes ou de ces principes ont été pendant des siècles inexistants ou plus que frustes.

La connaissance du mécanisme exact de la procréation, du rôle du spermatozoida mais aussi de celui de l'ovule dans la conception d'un enfant est en effet, remarquablement récente dans l'histoire des hommes, ti y a moins d'un siècle que la fonction procréatrice réelle du spermatozoide (ou € animalseit qu'il ne contient pas un ho- caise concernant le droit familial a

munculus, petit homme préformé accroupi en son sein et prêt à grandir. Il y a moine d'un siècie également que la véritable nature de la fécondation est établie par la reconnaissance, dans l'ovule fécondé, de deux noyaux porteurs du génome provenant, l'un de l'œuf lui-même, et l'autre du sper-

La mystique de la parenté biologique s'affirme dès lors étroitement liée à certains courants idéologiques ou religieux dont la permanence au cours de l'histoire fut pour le moins fluctuante.

C'est ainsi que faisant fi de toute parenté génétique le code d'Hammourabi réglementait il y a quatre mille ans l'adoption prénatale, et que l'adoption de l'enfant était, dans les civilisations grecques et romaines, un mode éminent de patemité, celui, entre autres, par lequel les empereurs désignaient leurs successeurs.

Les progrès des connaissances, le tabou moral de l'adultère, et, plus récemment, la découverte des groupes sanguins et tissulaires et des sondes génétiques permettant d'affirmer ou d'infirmer une conviction de paternité à près de 100 %, ont renforcé considérablement le poids de la biologie et de la génétique dans la conception des codes civils, du droit patrimonial et donc cule ») est recommue et que l'on du statut de l'enfant. La loi fran-

été ainsi rénovée en 1972 pour y intégrer ces données modernes. Le reconnelssance de la matemité paraissant visuellement évidente, cette foi concerne essentiallement les modes d'identification paternelle et les droits nouveaux des enfants adultérins ou de leurs parents. La biologie prime ainsi sur la tradition civile ou religieuse comme source de droits individuels ou familiaux.

Mais, comme en témoignent une série de procès en cours ou récemment jugés, la fin de ca vingtième siècle voit l'écroulement de tous ces échafaudages religieux ou civils basés sur les liens entre procréation, sexualité at corps humain, liens dont la technologie moderne déchire chaque jour plus sûrement le tissu.

Le poids de la biologie

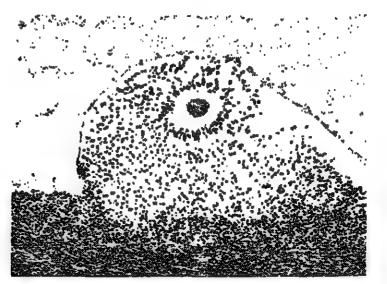
Les enfants nés grâce à un '∢ donneur de sperme » ne possèdent rien du patrimoine génétique ·de leur père légal et si l'on applique la loi française actuelle. comme l'ont fait plusieurs tribunaux depuis deux ans, ils sont sans défense à l'égard d'une requête en déni de patemité.

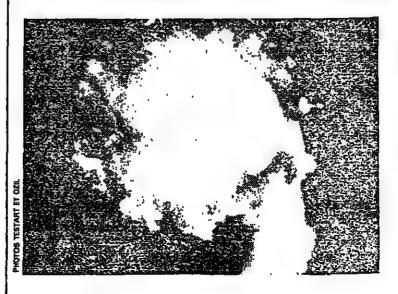
Ceux qui proviennent d'un « don d'ovule » se trouvent dans une situation génétique symétrique. La mère qui les a portés et accouchés n'est pour rien dans la

Le jour - qui ne saurait terder - où un enfant naîtra d'un don d'embryon, nul ne pourre nier qu'il est le fruit d'une femme qui l'a porté at accouché. La biologia se chargera pourtant de démontrer qu'il n'est, pour ses deux parents, qu'un étranger génétique

Et que dire, s'il s'agit d'implanter des demi-embryons congelés de ces jumeaux vrais, rigoureuse ment identiques, naissant à des années d'intervalle, en des lieux géographiques très différents, de mères qui ne se connaîtront jamais, et dont l'un pourrait, à l'extrême, être le père de l'autre ? Oui, que dire, sinon que la maternité du cœur prime celle du sang, comme l'a prouvé depuis belle lurette l'amour porté aux enfants adoptés. Un amour qui transcende l'espace, le temps et la réalité génétique, et dont on peut simplement s'étonner que sa primauté soit rappelée par les biologistes, et non par les moralistes ou les théologiens.

Si la crainte d'une dérive génétique ne peut être scientifiquement fondée, celle d'une procréation commercialisée, d'un enfant simple objet ou projet, reflet de désirs égoïstes ou d'ambitions lucratives, est, elle, amplement iustifiée, et. c'est dès à présent que s'impose une réflexion collective sur les enfants que préparent nos sociétés à l'aube du vingt et





En haut : ovule humain (en sombre) à l'intérieur de son follicule quelques heures avant l'ovulation. En bas : œuf humain à quatre cellules quarante-deux heures après l'insémination in vitro de l'ovule par un spermatozoïde. C'est à ce stade que l'œuf est placé dans le sein de la mère.

L'aspirine universelle

Quoi de neuf? L'acide acétylsalicylique. Un siècle au service de l'homme.



75 milliards de comprimés par an

En tête, les Etats-Unis. Après, l'Europe.

core vendu dans les pharmacies européennes, les drugstores américains et les bazars du tiers-monde. Toujours en légère croissance (+ 1,5 % l'an), son marché est fabuleux: 30 000 tonnes d'acide acétylsalicylique ont été fabriques en 1983. Comme chaque présentation contient de 300 à 500 milligrammes de principe actif, ce sont donc au total 75 milliards de comprimés environ (tous produits confondus) que la population de la planète a consommé l'an dernier (17 par habitant). Le chiffre d'affaires de la matière brute est relativement modeste : il avoisine le milliard de francs. Mais avec la valeur ajoutée, grâce à la mise sous forme galénique, le montant des ventes avoisine 10 milliards de francs.

Avec 12 500 tonnes environ, soit 31,2 milliards de comprimés, les Etats-Unis sont

CONCOURS

hebdomadaire de référence

des praticiens francophones

37, rue de Bellefond, 75009 Paris

INSTITUT PRIVÉ DES SCIENCES ET TECHNIQUES HUMAINES

ENSEIGNEMENTS ANNUELS COMPLETS

Octobre à Juin ou lanvier à Juin

Entrée en AP - 24 h hebdo

Renforcement en Methodologie

et 2 langues vivantes

contrôles écrits hebdomadaires

SUCCES IMPORTANTS CONFIRMES

CENTRE AUTEUIL

83, av. g/ljalie, 75013 Paris - Tel 585.59.35

Heursy, 75016 Paris - Hit 224.10.72

MEDICAL

comprimés) consommés par an et par habitant. L'Europe est loin derrière, avec près de 6 000 tonnes (15 milliards).

Les Français sont d'assez gros consommateurs: 1 400 tonnes, soit 3,5 milliards de comprimés (environ 64 par habitant) en 1982. Le chiffre d'affaires français a été de 350 millions de francs, dont plus de 75 % (271,2 millions de francs) sont remboursés par la Sécurité sociale. Le Japon n'est pas dans la course (350 tonnes par an ou 625 millions de com-

Le groupe américain Monsanto est, de très loin, le premier producteur mondial (12 000 tonnes fabriquées l'an dernier dont 3 000 environ sur le Vieux Continent). On trouve ensuite Rhône-Poulenc (8 000 tonnes), puis deux autres chimistes des Etats-Unis, Sterling (6 800 tonnes dont 2 500

'EST le plus ancien méi- champions toutes catégories : tonnes fabriquées en Grandecament du monde en- 50 grammes d'aspirine (100 Bretagne) et Dow Chemical (5 500 tonnes), l'allemand Bayer (3 000 tonnes) et, au sixième rang, Morton Norwich (Etats-Unis) avec 1 300

> Derrière le rideau de fer, les productions sont souvent très importantes: 4 000 tonnes en Roumanie, 1 500 tonnes en Pologne, 1 000 tonnes en Tchécoslovaquie.

Mais le record de production sur un seul site appartient à Rhône-Poulenc dans sa très belle usine de Saint-Fons (Rhône) qui tourne à 75 % de sa capacité. Sa filiale Specia vend à elle seule 250 tonnes d'acide salicylique dans l'Hexagone.

L'aspirine a pourtant un dangereux concurrent : le paracétamol, dont le marché est en croissance (20 000 tonnes en

ANDRÉ DESSOT.

'ASPIRINE n'est pas un médicament comme les autres. Est-ce d'ailleurs un médicament? Fabriquée par milliers de tonnes, vieille de près d'un siècle, elle est aujourd'hui un produit de consommation courante. Offrant l'assurance d'un soulagement immédiat, c'est la compagne fidèle de l'homme souffrant, présente de la première dent au dernier rhumatisme. Objet d'une automédication sans limite et d'une étonnante banalisation, l'aspirine mérite plus de considération, et, partant, plus de méfiance.

Comme toujours en médecine, l'histoire commence sous les projecteurs de l'Antiquité. Hippocrate déjà conseillait aux femmes en couches de mâcher des morceaux d'écorce ou des feuilles de saule afin de diminuer l'intensité de leurs douleurs. Pratique antalgique retrouvée en différents points de la planète. Avec le Moyen Age, le voile

tombe. Il commence à s'ouvrir au dix-huitième siècle. En Angieterre. Un certain Edmund (ou Edward, on ne sait) Stone, un pasteur suppose-t-on, fait le 2 juin 1763 une communication devant la Royal Society of Medicine à Londres. Selon lui, l'écorce de saule est efficace dans le traitement de la fièvre. La chose ne surprend guère. La décoction d'écorce, terriblement amère, rappelle la solution de quinquina, remède contre les accès de paludisme. Et les tenants de la « théorie des signatures », qui veut que la maladie transporte sa guérison, remarquent que le saule pousse dans les régions humides propices aux maladies fébriles. Il faudra pourtant encore plus d'un siècle pour que la science vienne au secours de la foi.

Le second acte se passe en France. A Vitry-le-François, H. Leroux, pharmacien, isole la substance active du saule, ainsi que d'autres végétaux comme la reine des prés. Il s'agit d'une molécule dérivée d'un sucre (un glucoside salicylé), qu'on baptise salycine. En ces temps de chimie triomphante, on n'en reste pas là. Cahours en France, William Procter aux Etats-Unis, isolent l'acide salicylique. Charles Frédéric von Gerhardt va plus loin : ce Strasbourgeois annonce en 1853 avoir préparé de l'acide acétylsalicylique. Vrai? Faux? On en reste là.

En Ecosse comme en France, on pressent qu'il y a làquelque chose d'intéressant. On expérimente sur des malades. Quarante ans plus tard, deux chimistes de Freidrich Bayer reprennent en Allemagne la synthèse de l'acide acétylsalicylique. Le père de l'un d'eux - Félix Hoffmann - est rhumatisant. Le produit est efficace. En 1899, Bayer and Co. lance le produit, baptisé Aspirine (A pour acetyl, spir pour Spirea ou saule). Le dynamisme de l'industrie allemande et les qualités du médicament feront le reste.

Déjà à Paris en 1877, Germain de Sée avait montré l'intérêt thérapeutique d'un précurseur de l'Aspirine (le salicylate de sodium) dans les rhumatismes, les crises de goutte et les névralgies. Il insistait aussi sur les incidents gastriques du composé. Efficacité § contre la fièvre, la douleur, l'inflammation, les ennuis 2 digestifs, on connaissait l'essen-

tiel. On ne savait rien pourtant du mécanisme d'action (1). Raison de plus pour présenter - on ne s'en privera pas - le produit comme une panacée.

Après la guerre de 1914-1918, les droits de Bayer sont saisis et le mot aspirine tombe dans le domaine public. La majuscule devient minuscule. 1 800 tonnes sont fabriquées aux Etats-Unis en 1935. 3 600 tonnes en 1944 - 12 000 aujourd'hui et 30 000 dans le

En 1953, un généraliste américain publie dans le Mississipi Valley Medical Journal une curieuse observation. Il a remarqué qu'aucun de ses 1 465 patients rhumatisants à qui il avait prescrit un comprimé (325 mg) quotidien d'aspirine n'avait fait d'accident cardiaque. « En réalité cette observation est sans aucune valeur, explique le docteur Jean-Pierre Boissel (hôpital neuro-cardiologique de Lyon). Aujourd'hui, elle passerait totalement inaperçue. » A l'époque, au contraire, on crut qu'il s'agissait d'une nouvelle jeunesse pour un produit déià bien connu.

En 1955, une équipe francaise constate que l'aspirine allonge le temps de saignement. On commence aussi à découvrir et à identifier les différents acteurs cellulaires et moléculaires de la coagulation, le rôle essentiel des plaquettes sanguines. 1967 : c'est la découverte de l'action inhibitrice de l'aspirine sur l'agrégation plaquettaire. En d'autres termes, elle « fluidifie » le sang, diminue donc en théorie le risque de thrombose. On se lance dans de larges études épi-

démiologiques - une dizzine, incluant au total près de dix mille personnes - pour vérifier en pratique son efficacité dans la prévention de la récidive d'infarctus du myocarde ou d'accidents vasculaires céré-

Ouels résultats peut-on, dix ans plus tard, en tirer? - On ne trouve, en définitive rien de vraiment concluant », estime le docteur Boissel. Problèmes méthodologiques, résultats discutables, nuis ou à peine positifs : contrairement à de nombreux propos enthousiastes et à certaines indications - officielles », rien ne permet de dire qu'il y a un véritable intérêt à consommer de l'aspirine pour prévenir un accident vasculaire. D'autant que les meidents hémorragiques et gastriques sont relativement fréquents (voir encadré).

Certains pensent néanmoins aujourd'hui que de faibles doses quotidiennes (moins de 100 mg) pourraient avoir un intérêt. Mais il faudrait pour le démontrer reprendre le travail épidémiologique. Un travail que personne ne semble pour l'heure décidé à financer, surtout pas les fabricants. Ils n'out aucun intérêt à voir se modifier l'image de leur produit qui pourrait alors perdre son côté bénin pour acquérir, un siècle après sa naissance, le profil d'un médicament comme les

JEAN-YVES NAU.

100 000

No. of Street, or other Designation of the last of the

The State of Land

a la maga

The state of

PERCENT OF THE PROPERTY OF

Parents of the September 1

The same of the sa

THE WALL A STATE OF MAKE

Market Control of the Control of the

the same is a serie of the price

finder.

With the state of the

At pro-

10 mg

d'Hatie

The second second

Author Control of the Control of the

the the

the series

to un the second second

the harman of the sage

M.M. Maria

Martin Co. 41 6 1 24 4 642

Memes are

The state of the state of

But shirt as

part will a comment of the same

Mary In the Comment of the

William and with the state of t

Bear Cold State Franch Ste Ste

May de la company de la compan

The second second second

Br. Marian A. A. The Sant

Bay Brand Chair MEN 67/87

La Company College

Control of the second

the second second

Action to the second

Paradiant and the same of

the way to be a feet to be a feet

the state of the s

They was a state of the same

BOTH THE PROPERTY OF THE PROPE

Man to the first the second The said of the sa

\$ 14 may 1

geiga, f. . . .

(1) En dépit de très nombreux tra-vaux on est join d'avoir élucidé tous les solemes d'action, comme l'a rappel le 30 janvier dernier une journée entière orée à l'aspirine, à l'Institut Pasteur de Paris, organisée par le joune Groupe de recherches et d'études des



Publicité d'un pharmacien anglais (1934).

Une médication " symptomatique "

possède des propriétés analgésiques, antipyrétiques et anti-inflammatoires. Médication « symptomatique », elle atténue les symptômes sans soigner la cause. Effervescente ou non, enrobés, tamponnée, en comprimés, suppositoires ou ampoules, on la trouve, seule ou associée à d'autres produits, sous plus d'une centaine de présentations commerciales. Certaines sont

'ACIDE acétylsalicylique,

Plusieurs contre-indications doivent être scrupuleusement respectées (allergie à l'aspirine, gastrite, ulceres digestifs, hernie hiatale, maladie hémorragique). Elle est, de plus, déconseillée au premier trimestre de la grossesse. La consommation d'aspirine peut en outre modifier le métabolisme et certains

remboursées par la Sécurité

sociale. D'autres non.

médicaments. L'un des principaux effets négatifs est l'apparition de saignements digestifs.

Une intoxication aiguê se manifeste par des vomissements, des troubles sensoriels, une hyperthermie, et parfois des troubles de la conscience. Selon certaines études américaines (le Monde du 17 mars 1982), l'aspirine serait parfois à l'origine d'un grave syndrome chez l'enfant (syndrome de Reye). Enfin, contrairement à une croyance très répandue, l'aspirine n'est d'aucune efficacité autre que symptomatique dans le traitement des syndromes grippaux ou infections virales

* On peut lire avec profit le temarquable Guide pratique des médicaments du docteur Phillipe

مكنات الأصل

Queis resultate pening & the plan facil on their a fit country on the feeting the Satisfactories of the month of the sections Russes Problem custofies, their to print to PLEASE LANGE CONTROL OF B decapture, tutionions is stantes . . . ct. . . fermet ef ge d y a un varrable mit consommer de saluis s printeger un accident ibe Pere D'autan; que le le dente hem aragiauss et p Gres sont frigtische Frequents over ancadre.

Contains person reas amjourd ber ger de fag. deser questa annes (mon 100 mg) is Littlem dier inseret. Maria la la corat per Sometier controle it is R . Epideo lo calque Un imgree personner de semble p Presse Soud a County Seed per on Consume the THE STATE OF STATE OF STATE Lamella que tima proque Englishman and percent with - State of the sta Aprille de latinitation en ್ರಹ್ಮಣ ಮೂಡಿತು ಕರ್ಮಿಸಿಯನ್ನು

JEAN-YVESK

A STREET, STRE Selection of the select



Un éditeur au clavier

Sur ses rayons: Echo, Pictor, Gémini.

HOMME achève de taper le texte sur l'ordinateur. A peine les mains ont-elles quitté le clavier que déjà l'écran affiche les fantes de frappe, note la cadence et évalue les progrès depuis l'exercice précédent. · C'est notre dernier-né, explique M. Michel Motro, le premier cours de dactylographie disponible sur microordinateur.

صحدامن الأصل

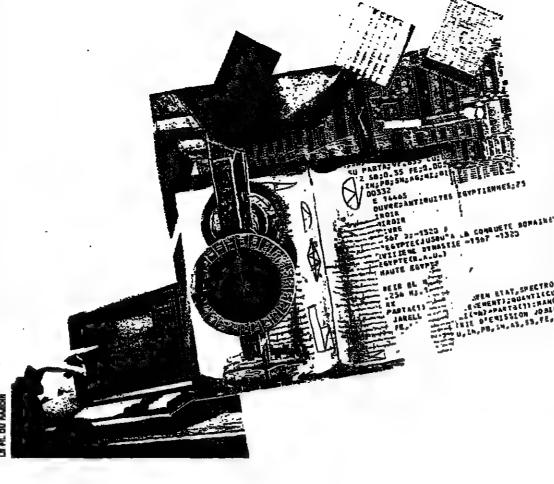
Contrairement aux apparences, M. Motro n'est pas informaticien mais éditeur, plus exactement vice-président de Vifi international, filiale à 51 % de la Compagnie européenne de publication (CEP). Ses derniers-nés sont sagement .. rangés sur les rayons de sa bibliothèque comme des livres aux noms étranges : Echo, Pictor, Crypto, Gemini... Le boîtier de plastique, format vidéo, protège la mini-cassette qui, piacée dans le secteur du micro-ordinateur familial, va donner naissance à un jeu, un cours de géographie ou une palette électronique.

Il y a deux ans, c'était encore le désert. Les microordinateurs arrivent en France suivis de leurs stocks de programmes américains. Les éditeurs, eux, s'interrogent : est-ce le début d'une vague de fond ou une simple mode? L'absence de machines françaises et la faiblesse du parc justifient un effort d'investissement? Le même cercle vicieux que celui qui a bloqué les débuts de la vi-déo : pas de programmes, pas de machines; pas de machines, pas de programmes. Il est vrai que les nouvelles technologies de la communication soulèvent tonjours le même dilemme : un départ prématuré est aussi fatal qu'un investissement trop

Est-ce le « boom » des jeux vidéo, le discours volontariste du gouvernement sur l'informatique, ou l'accueil favorable des enseignants? Soudain, l'édition sante le pas. En février 1982, Hachette et Matra lancent un appel gux créateurs par une publicité dans la presse et fondent un GIE d'édition de logiciels. Pour une fois, la mise au point de programmes va précéder la commercialisation de la machine (le microordinateur Alice). Quelques mois plus tard, c'est le tour d'Hatier, qui travaille pour les micro-ordinateurs d'Atari et de Nathan, filiale de la CEP, qui s'intéresse au TO 7 de Thom-

Pour ces trois librairies, plus que centenaires, le passage du support imprimé aux logiciels est un virage d'importance. De Nathan à Vifi, explique M. Michel Motro, il y a une filiation évidente. Il s'agit des mêmes secteurs : enseignement, jeux éducatifs, aides aux entreprises. Et si le support est différent, c'est toujours le même métier. Il faut trouver des auteurs, composer un catalogue, assurer la finition et la commercialisation des produits. La seule différence, c'est que, pour le livre, nous disposons-de quelques siècles d'expérience. En microinformatique nous ne savons pas grand-chose des attentes du public, »

La première difficulté consiste à trouver des auteurs dans un domaine aussi nouveau. Comme l'individu idéal, polyvalent, n'existe pas, la conception d'un logiciel est - il en est de même au cinéma une affaire d'équipe. L'équipe chez Vifi comprend un pédagogue, un écrivain-scénariste, un informaticien. A trois, ils passent environ six mois à met-



tre au point le programme. Un « binôme » éditorial, réunissant un pédagogue et un informaticien, se charge de contrôler le logiciel, d'en parfaire la fini-tion pour en faire un produit commercialisable et de réaliser l'adaptation aux différents types de micro-ordinateurs.

Ensuite, il faut faire vite car création de logiciels dépend de la technique informatique qui, elle, change tous les jours. La durée de vie d'un programme sur un tel marché ne saurait excéder dix-huit mois.

Une démarche originale

C'est au niveau du marché international que Vifi a accompli la démarche la plus originale, en s'associant directement avec des éditeurs étrangers. Pas n'importe lesquels, puisqu'il s'agit de Ravensburger pour l'Allemagne, Mondadori pour l'Italie, Longman pour la Grande-Bretagne, Spectrum pour les Pays-Bas, Scholastic pour les Etats-Unis. Des négociations avec le Japon sont en cours. La marque Visi est déposée dans tous les pays et la fine fleur des éditeurs scolaires fait partie du même club. La règle est simple : les membres éditent tous leurs logiciels sous la marque Vifi, et ces logiciels sont disponibles pour tous les partenaires, libre à chacun de choisir les titres les plus appropriés à son marché.

• Cette formule, qui concilie la collaboration étroite et la liberté la plus totale pour chacun, a de quoi séduire les Américains malgré leur avance, explique M. Motro. Lorsqu'on considère le coût de développement d'un logiciel, on est bien content de pouvoir en acquérir quatre ou cinq sans avoir à investir. Nos partenaires ont été surpris de la qualité des programmes Vifi, notamment au niveau du graphisme et de l'illustration sonore. Dans le domaine du produit éducatif, la CEP bénéficie d'une compétence que beaucoup nous en-

Le club Vifi renforce aussi la

position des éditeurs face aux industriels. Les signes ne trompent pas : le marché international des logiciels est en passe de devenir deux fois supérieur à celui des micro-ordinateurs. Pour la promière fois, le géant IBM fait appel à d'autres que lui-même pour faire les programmes accompagnant le lancement du Personal Computer Junior. Même s'ils sont liés par la même technologie, programmes et matériel - « soft » et « hard » comme disent les spécialistes - ne relèvent pas de la même logique économique; Atari et quelques autres en ont fait l'expérience à leurs

Mais, justement, la crise du marché américain inquiète. Les pertes d'Atari, de Mattel, de Milton Bradley sur le marché du jeu vidéo, le retrait de

Canale-5 et Italie-1, solt 52 émet-

Texas Instrument du marché de la micro-informatique, désorientent les investisseurs et une partie de l'opinion publique. Les jeux vidéo, présentés comme la première vague de l'informatisation du foyer, n'étaient-ils qu'un feu de paille? Le micro-ordinateur est-il un simple gadget sans réelle utilité sociale? Le président de Visi international reste screin: • La demande du public n'a pas faibli. La crise de la micro-informatique est essentiellement due au surinvestissement. Le marché a pris son essor en 1981 et connu l'année suivante une croissance remarquable. On prévoyait pour 1983 un marché de 4 à 6 millions d'appareils. Cinq sociétés, Sinclair, Mattel, Atari, Texas et Commodore, ont voulu prendre chacune la moitié de ce marché et ont investi en conséquence. D'où la surproduction, l'effondrement des cours et la catastrophe sinale précipitée par l'arrivée du géant IBM.

Ce vent de folie n'a pas affecté les éditeurs : le parc de micro-ordinateurs est, lui, en progression constante. Le tout est de garder la tête froide et de miser sur les bonnes machines. Le directeur de Visi a adopté une stratégie prudente : 100 000 logiciels pour 1984 et deux ou trois titres par an. « Pas plus, conclut-il, il ne faut pas saturer le marché. •

JEAN-FRANCOIS LACAN.

Radios Locales

Brive le jour Licorne la nuit

ONGTEMPS, la Basse-Corrèze, autour de Brive-la-Gaillarde, sous-préfecture du département, n'a eu que l'embarras du choix : six grands quotidiens régionaux (la Dépêche du Midi, Sud-Ouest, la Montagne, le Populaire du Centre, Centre-Presse et l'Echo du Centre) rivalisaient pour capter > l'attention des quelque cent vingt mille habitants de l'arrondissement, qui savent allier le rugby et la politique, l'humeur et la polémique. Le e Riant Portail du Midi e allait toutefois s'assombrir.

Aujourd'hui, seuls trois titres restent en piste : la Montagne, le Populaire du Centre et l'Echo du Centre, les trois autres quotidiens s'étant retirés de la zone de diffusion l'un après l'autre. Orpheline, la presse écrite corrézienne a perdu très vite un nombre important de ses « fidèles lecteurs » et c'est à Brive, où en quelques années le nombre des ventes de régionaux a diminué de moitié (environ sept mille numéros), que le vide se fait le plus sentir. Un vide que deux radios locales veulent combler : Radio-Brive et Radio-Licorne.

Radio-Brive FM est la plus ancienne. Elle émet depuis août 1981, sept jours sur sept, douze heures sur vingt-quatre. Radio-Licorne est née un peu après. Très vite, après une courte période d'émulation, les deux radios ont décidé d'un mariage de raison, mettant au point une formule de collaboration : Radio-Brive émet le jour et Radio-Licorne la nuit. Les deux stations ont équipé en commun une véritable petite « maison de la radio » où chacun, pour l'heure, possède encore ses propres studios et son propre émetteur. Mais il est prévisible que la cohabitation conduira très vite à une plus grande unité car les deux radios bénéficient d'une aide commune: l'installation par TDF (Télédiffusion de France), fin janvier, d'un pylône particulièrement bien si-

D'ores et déjà, une partie des personnels est mise en commun afin que soit assurée la gestion des deux radios. Une régie commune permet aussi la promotion du couple.

Cette unité doit permettre la naissance aujourd'hui d'une véritable « radio de pays », d'un rayon de 40 kilomètres, qui arroserait donc une partie du Limousin mais aussi du Périgord et du Quercy, zone d'influence économique du pays de Brive. . Nous voulons être un partenaire actif du développement régional, expliquent Jean-Paul Chavent et Daniel Murat, les deux présidents des associations.

Station d'information bénéficiant du concours de journalistes professionnels couvrant le « terrain » (1), RBL veut redonner aux Corréziens ce qu'ils ont partiellement perdu : des petites nouvelles, du reportage local, du fait divers. Bien sur le couple radiophonique joue la carte du loisir (jeux télématiques, variétés, animations musicales), mais aussi la carte associative et culturelle. Un effort est fait vers les établissements scolaires dans le cadre des PAE (projets d'actions éducatives).

La grande espérance

Toutefois, RBL est confrontée aux difficultés financières de la plupart des radios. Pour y répondre, le mode d'autofinancement a été privilégié car les deux radios tiennent à leur indépendance politique. Le conseil général de la Corrèze ne s'est pas prononcé pour une éventuelle subvention, mais la Ville de Brive a accordé au couple 20 000 F pour l'année 1983. . Les seules aides véritables que nous avons reques, explique Jean-Paul Chavent, viennent de l'Etat, sous forme d'aide à la création d'emplois, de la part des ministères du travail. du temps libre, de la culture et de l'éducation nationale. » Les petites annonces payantes, les animations commerciales, culturelles ou sportives, permettent de renflouer la caisse et de rembourser l'emprunt souscrit auprès du Crédit agricole. Cela dit, pour prendre véritablement son envol, RBL. qui a pris des contacts avec les groupes de presse de la région, attend une révision de la loi qui permettrait la publicité. C'est la grande espérance d'une station qui reçoit chaque jour environ cent cinquante lettres d'auditeurs et autant d'appels téléphoniques.

ALAIN GALAN.

e Radio-Brive-Licorne. 114. av. Ri-bot, 19100 Brive, tél (55) 88.25.25.

(1) La station comprend, outre un salarié permanent, un journaliste pro-fessionnel issu de la presse écrite et plusieurs bénévoles, dont des perma-nents.

Médias du Monde

Italie: les privées dépassent la RAI

Pour la première fois depuis la fin du monopole de la RAI en 1974, un réseau de télévision privé italien fait plus d'audience que le service public aux heures de grande écoute. D'après l'organisme de sondage ISTEL, Canale-5 est suivi par 8,1 millions de téléspectateurs contre 7.3 millions pour la première chaîne de la RAI. Viennant ensuite deux autres réseaux privés, Italia-1 et Rete-4, qui devancent la seconde chaîne

L'Italie compte aujourd'hui quelque 450 stations de télévision privées. Deux grands groupes dominent le marché. La société immobilière Berlusconi contrôle

teurs locaux, et réalise un chiffre d'affaires de 400 milliards de lires. Les éditions Mondadori teurs de Rete-4 et réalisent un chiffres d'affaires de 140 milliards de lires. Ces réseaux privés - qui se contentaient jusqu'à présent programmes aux Etats-Unis, au Japon et au Brésil – ont signé récemment des accords de collaboration et de coproduction avec des chaînes étrangères. Les deux réseaux de Berlusconi se sont ainsi alliés avec la BBC et la chaîne américaine CBS; Rete-4 a un accord avec ABC et TV Globo au

Pour répondre aux accords passés par les privées, la RAI s'est associée récemment avec la chaîne americaine NBC.

Jordanie: un marché pour Antiope

La Jordanie va tester pendant six mois le télétexte Antrope. La Sofratev, filiale de Télédiffusion de France, prête à la télévision jordanienne une cinquantaine de décodeurs, qui seront installés dans les administrations publiques, les grands hôtels et les bureaux des principales personnalités politiques. Ils permettront de recevoir des magazines consacrés à la Bourse, à la météo et à l'actualité. Un journaliste et quelques ingénieurs jordaniens viendront étudier en France la technique de la vidéo-

La Jordanie est le premier pays arabe à tester Antiope. Un succès d'autant plus important pour TDF

que la télévision jordanienne (deux programmes couleurs en langues anglaise et arabe) est captée dans les pays limitrophes comme Israël, la Syrie, l'Arable Saoudite et

Etats-Unis: le vidéodisque au secours du jeu

L'utilisation de vidéodisques a permis de relancer depuis quelques mois l'intérêt pour les ieux vidéo publics (Arcade), qui connaissaient un tassement sensible depuis qualques mois. Les vidéodisques, pilotés par des microordinateurs, permettent de jouer avec des séquences d'images réelles ou en dessin animé, ce qui

renouvelle du même coup les scénarios des ieux. Les constructeurs songent maintenant à introduire les vidéodisques dans les jeux vidéo domestiques. La société Coleco annonce un appareil de ce type pour la fin de l'année. Outre ses fonctions ludiques, il pourrait aussi lire des films ou des programmes traditionnels.

Cette percée du vidéodisque sur le marché du jeu entraîne un rapprochement entre Atari et Philips. Les deux sociétés ont décidé d'étudier ensemble un terminal domestique exploitant toutes les possibilités de l'interactivité dans les domaines du jeu et de l'information. Cette association s'inscrit dans le cadre général des négociations entre Polygram (filiale de Philips) et Warner (maison mère d'Atan) sur un nouveau partage mondial du marché du disque.

L'adolescence ne peut plus être traitée à la légère. Nos sociétés occidentales en ont fait l'un de

Soudain, le temps des orages

Bientôt l'autonomie et les adieux à l'enfance. Le meilleur et le pire. Une « nouvelle naissance ».

N adolescent est-il nécessairement un être en crise? Après bien des hésitations, nos sociétés ont fini par le penser. La chose paraît simple, évidente. Elle ne l'a pas toujours été, et elle ne l'est toujours pas en bien des parties du monde, dans nombre de cultures traditionnelles où le mot, lui-même, parfois, n'existe

La notion nous vient des Romains. Adolescere, c'est grandir. Pourtant, les cultures occidentales n'ont pas toujours été tendres avec leurs adolescents dont, pendant des siècles, elles ont tardé à admettre le statut. Vetus en petits adultes, investis dès l'âge de quinze ans d'écrasantes responsabilités, tels Condé ou Turenne qui avaient en charge, dès cet âge, la direction d'immenses armées, les adolescents n'étaient guère reconnus comme tels, quand ils n'étaient pas franchement niés dans leur identité. Sitôt pubères, les filles étaient mariées, comme en témoigne l'histoire des cours royales d'Europe, parfois à un autre enfant, ou à un adulte déjà mûr, sans au-cune considération pour les ages respectifs.

« Evacuer la crise »

Dans bien des sociétés tradil'adolescence demeure. Comme l'ont montré les travaux de l'école anthropologique anglo-saxonne, qui font autorité sur ce sujet (Margaret Mead, Ruth Benedict, Bronislaw Malinowski, entre autres), certaines cultures ont pris le parti d'ignorer cette période charnière, chez les insulaires du Pacifique notamment.

D'autres sociétés traditionnelles - la majorité - ont cherché à raccourcir, à courtcircuiter la crise inhérente à cet âge. Elles ont organisé des rites de passage qui, en quel-ques semaines voire en quelques jours, moyennant diverses epreuves >, condensent la crise sur une période courte, lui donnent une forte dimension symbolique et font passer le jeune du statut d'enfant non sexué – ou guère – à celui d'adulte « définitif ». Ces rites initiatiques sont des plus divers: l'enfant doit séjourner scul dans un bois sacré, affronter quelques scènes terrifiantes, se soumettre à des épreuves physiques chargées d'« évacuer » la crise.

Dans les sociétés occidentales modernes, au contraire, l'adolescence fait, depuis quelques décennies, l'objet d'une profonde transformation et d'une reconnaissance accrue. En premier lieu, parce que les rites de passage qui subsis-

taient - la « confirmation », la communion solennelle - perdent de leur force. Mais surtout, parce que l'évolution économique et sociale a prodigieusement étendu cette période «hors statut». L'allongement - légal - de la durée de la scolarité, l'entrée en masse des jeunes à l'Université. donc la prolongation de la dépendance financière, ont contraint à la reconnaissance du «fait» adolescent. En allongeant le processus, en supprimant les mises au travail ultraprécoces, les sociétés occidentales ont reconnu l'adolescence et, dans le même mouvement, permis l'émergence de la crise qui l'accompagne.

Le conflit œdipien

Cette crise est-elle un processus naturel dans l'évolution normale de l'être? A cette question, plus personne aujourd'hui ne songe à répondre par la négative. Les travaux des pédiatres, puis les découvertes psychanalytiques, ont apporté un schéma de déchiffrement de la crise qui n'est plus guère contesté. Comme l'ont montré les travaux du dernier congrès de l'Association française de psychiatrie (1), l'adolescence « est un remake de la névrose infantile sur une nouvelle scene et avec ae veaux acteurs » (D' Jean-Luc Donnet, Paris).

Cette toute première névrose, inhérente et indispensable au développement de l'être humain, débute pendant la première année de la vie, au cours de laquelle le nouveau-né vit une période d'union fusionnelle avec son premier objet d'amour, sa mère. Puis surviennent les premières déceptions fondamentales, c'est-à-dire d'abord la reconnaissance de la mère comme un objet distinct de soi, la première expérience de cette séparation essentielle, la dépression ultra-précoce qui en résulte, le désespoir qu'expriment les nouveaux-nés privés de leur objet d'amour et la reconstruction difficile qui suit cette première crise : identification de soi comme personne autonome, reconnaissance de son propre corps comme élément séparé de celui de la mère, constitution des toutes premières «défenses».

A ce moment (dix-huit mois à trois ans), l'enfant est confronté à une deuxième crise, indispensable, là encore, à son développement ultérieur : il comprend que son existence est insérée dans celle d'un couple, celui de ses parents. Le troisième élément du triangle, élément sur lequel il a reporté une partie de son amour décu



(la mère pour le garçon, le père pour la fille) est objet de désir impossible. C'est la scène du conflit ædipien décrite par Freud dans les « Trois Essais sur la sexualité » et qui fonde l'essentiel des comaissances actuelles sur ce suiet.

Passé ce stade, l'enfant entre dans une «période de latence» an cours de laquelle il multiplie les acquisitions, les découvertes, aborde la connaissance du monde. C'est dans ce ciel serein qu'éclate la crise de l'adolescence, moment crucial d'élaboration de l'être, revivis-

cence des conflits précoces, tempête émotionnelle où se mêlent le meilleur et le pire, les ioies de l'accès à l'autonomie, le déchirement de l'adieu à l'enfance. C'est, souligne le professent Roger Misès (Paris), une « nouvelle naissance », un « second processus d'individuation », qui renvoie aux expériences des premières années de la vie, les réactive et leur donne une nouvelle dimen-

D'où les caractéristiques de la crise « normale » de l'adoles- avec eux, qui restent ses mo-

cence : sentiments de deuil et dèles essentiels d'identificade dépression, tendance spontanée à de multiples passages à l'acte, besoin de nouvelles identifications, le tout constituant une immense entreprise de maturation, que certains adultes, d'ailleurs, n'achèvent jamais.

Pourquoi le deuil, pourquoi la dépression? Parce que l'adolescent est alors confronté à la nécessité impérative de se séparer de ses premiers objets d'amour - ses parents, - de s'en rendre autonome, sans pour autant rompre les liens

tion. Comme le soulignent les docteurs D. Marcelli et A. Braconnier (2) : « A la base de toute adolescence, il y a ce meurtre des images parentales, » « Grandir est par nature un acte agressif », écrivait dans le même sens le pédiatre et psychanalyste D. W. Winnicot. L'adolescent est alors normalement - traversé par l'idée de la mort. La facilité avec laquelle il passe à l'acte explique ainsi la fréquence des conduites violentes - y compris contre soi-même - auxquelles cet âge prédispose.

TROUGH IN THE STATE OF THE STATE OF

But the state of the second

attaly of more a

Street to the major streets

Agrico e i relicio e i piano

The same of the same

Street, the section of the parameter

The No. of the Contract

The transfer of the second

THE REPORT OF SECTION AND

· 1000年度

Butter to the second

Property of the state of

A STATE OF THE STATE OF

THE PROPERTY OF

Line of States Miller

The training the same of

STATE OF THE PROPERTY OF

36 500 Th. 15 Street 1986. 3

Section ... seed a pro-

plant we produce

S STORE OF SANGERS BEEN

State of the control of the

State In the State of State of

The same of

PARTY OF THE STATE OF THE STATE

the Contract with

See to sign strongs and

the short of the same

The Court of the Party of the Court of the C

the hort of the R.

10 to 10 to

SCALE COLUMN TOWN THE SERVICE ASSESSMENT OF THE SERVICE ASSESSMENT OF

the Court, Mary major

COM I LET BUR HERE THE

to the second of

Salar Constitution of the salar sala Alle Co. COL. MANAGEMENT CO.

E 352300 100 90 AND SHAPE OF THE PARTY OF THE P

" PR 201

े के प्राप्त असे क<mark>्र</mark>ि

11 (F) 449 A

Le rire qui tuait la poisse

« Je n'ai jamais réussi à pleurer... ». Privat, ivoirien, dix-buit ans.

E rire de Privat, un ivoirien de dix-huit ans, est une véritable provocation pour les mauvaises fées qui, à l'évidence, s'étaient penchées sur son berceau. Et sa vitalité est un défi pour les psychologues en tout genre qui auraient dù, en toute logique, être appelés à son chevet. Ballotté par l'existence, rejeté souvent, isolé, il n'a pourtant jamais dérapé. S'il avait voulu verser une lanne sur son propre sort, il ne l'aurait pas pu. « Je n'ai jamais réussi à pleurer, dit-il, un psychiatre me l'a même reproché. » Il a tenu bon envers et contre tout : « Question d'éducation. On m'a toujours dit dans man pays de me préserver le vie, de ne pas la risquer quelle que soit la situation. Mieux vaut avoir faim que voler. »

Qual dossier pourtant que sa vie dans un service de psychiatrie! Quelle plaidoirie en cour d'assises ! Un père décédé cinq mois après sa naissance dont on lui a caché la mort jusqu'à l'âge de quatorze ans ; un passé dont sa mère ne lui a jamais rien dit ; un village à Dalce, au centreouest de la Côta d'Ivoira, où savis 🕜 Les copains, dit-il, c'est les sor-

les hommes héritent des terres, et la rupture à quatorze ans avec sa familie, son continent, pour tenter en France, chez un demi-frère inconnu, une cinquième dans un collège. « Ma mère, explique-t-il, ne pouvait pas me nourir. »

Privat, comme détaché, raconte son arrivée à Paris, les neuf Africains dans une soule pièce, la grammaire et l'arithmétique ap-prises dans un couloir mal éclairé, les tivres de classe sur les genoux et les 100 francs d'argent de poche annuels pour ses fournitures et ses vitements. Il raconte aussi le froid et le faim en France : un demi-frère gardien de suit qui gagnait se vie par éclipses pour noumir toute la famille et un mauvals blouson pour se protéger l'hiver contre le froid. On le croirait à peine s'il affirmalt, honnête, dans le même temps n'avoir jamais été victime du racisme depuis trois ans: « Tout le monde, dit-il, en

L'atmosphère très vite devient inespirable dans une maison où il fait figure de Cendrillon. Et il demeure isolé dans son cottège.

dicapé. » Brouillé avec son demifrère, il a nettement amélioré sa situation cetta année : un foyer l'héberge désormais et il y a même un ami, *« un Flamand qui* s'entend d'ailleurs àvec tout le monde » Il bénéficie, en outre, à Point jeunes - une structure d'accueil originale (1) - d'un soutien scalaire et des conseils d'éducateurs. « C'est un peu ma maison », affirme Privat, qui, depuis trois ans, n'a reçu aucune lettre de sa mère, analphabète. Il lui écrit d'ailleurs rarement : comment lui raconter sans la terrifier cette situation ? Comment lui parier de l'informatique, des jeux . stratégiques, de Mesrine, l'ennemi public nº 1, ou du sort de l'Afghanistan ou de la Palestine, toutes choses qui le passion-

Comment évoquer enfin un avenir tellement incertain? Sea notes, médiocres, iui laissent, en effet, peu de choix à la fin de sa 3º. Son rêve serait, Dieu seul sait pourquoi, de devenir détective privé. c g y a un roman. explique-t-il, où un homme isolé

ties au cinéma ou à la patinoire, et est décide à épouser la premiere si tu n'as pas d'argent, tu es hanfemme qui frappera à sa porte. Je suis un peu dans cette situation, prêt à prendre tout ce qui est abordable. » A Parls, à Abidjan ou à Daios, peu lui importe après cette adolescence chaotique, après ces années qu'il compare à un service militaire qui aurait simplement un peu trop duré: Il fui faut simplement, pour avoir un métier, « ne pas lächer ». « Je ne vis pas, dit-il, je aurvis, ou plutôt je subsiste. » Et il rit encore, puisqu'il a pris à jamais ce parti.

NICOLAS BEAU.

(1) Point jeunes, 121, hoalevard Diderot, 75012 Paris, accueille depuis janvier 1982 des mineurs en fogue ou des parents en difficulté qui trouvent là, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, une écoute spécialisée. Les jeunes peuvent y être hébergés pen-dant un jour ou davantage, leur séjour bénéficiant, s'ils le souhaitent, de l'anonymat pendant vingt-quatre heures. 250 jounes ont été accueillis la nuit en 1983 contre 148 en 1982, 30 % d'entre oux ont repris contact à cette occasion avec leurs parents, 57 % avec les juges ou les foyers, tandis que 15 % repartaient sans avoir souhaité cutter en relation avec quiconque.

Bouquins - Dossiers par milliers

Rayonnages Bibliothèques au prix de fabrique

du kit au sur mesure

LEROY FABRICANT équipe votre appartement bureaux, magasins, etc. 25 années d'expérience Une visite s'impose 208, av. du Maine, Paris (14º) 540-57-40 - M. Aldate

(Publicité) CULTURE GÉNÉRALE

« FAIRE LE POINT »... Voir ou revoir ses bases. Trouver ou retrouver des repères et des références... Pas seulement pour briller... Mais aussi pour affermir ses convictions et ses points de vue, mieux négocier, entretenir des relations, séduire... Én fait, su cultiver pour mieux virre! Quelle que soit votre activité, le milieu dans lequel vous évoluez, me hoeme culture générale est indispensable. Examens, vie professionnelle et sociale, ou vous leze toujours sur notre culture! La méthode de l'Institut Culture! Français, claire et pratique, vous permettra, en quelques mois, par correspondance, de faire un tour d'horizon complet de vos connaissances, dans tous les domaines : littérature, arts, philosophie, religion, économie, droit, sacences, etc. A l'opposé d'un savoir encyclopédique, des informations et des repères chronologiques, une mise au point accessible à tous, utile à tous! Documentation grataite à l'I.C.F., service 3583, 35, rue Collange, 92363 Levallois-Perres, sél.: 278-73-63 (ét. prisé).

المكارن الدمل

1200

leurs plus graves sujets de réflexion : reconnaissance du « fait » adolescent et de la crise qui l'accompagne.

Le passage à l'acte, précisément, s'explique par la diffi-culté de l'adolescent à « mentaliser - les conflits aigus qu'il doit affronter... Au. moment même où son corps est soumis à une profonde et rapide transformation, où il acquiert des facultés musculaires et sexuelles jusque-là inexpérimentées, surgit une tendance à exprimer par l'action immédiate ce que la pensée ne peut facilement contenir. Le langage devient alors difficilement apte à traduire ce que ressent l'adolescent

عكذامن الأعل

Cette évolution s'accompagne aussi de la recherche de nouveaux objets d'identification que l'adolescent ne peut plus trouver chez ses parents. Il multiplie alors les rencontres, s'associe à des groupes, à des bandes de jeunes du même âge, homogènes, ou, au contraire, à des sociétés fortement structurées, « adultes », dans lesquelles il retrouvera une image parentale. Le prototype en est l'engagement volontaire dans l'armée ou dans des groupes confessionnels, des sectes, des partis politiques solidement charpentés. C'est aussi l'identification famasmatique à un personnage légendaire, à un héros du passé ou du présent, à un « objet » vivant ou mort, en

lequel il pourra se reconnaître. Cet ensemble explique la multitude des conduites en apparence incohérentes de l'adolescent, sa souffrance interne, ses attachements passionnés, ses désespoirs aigus, ses fugues, ses « voyages », parfois ses ten-tatives de suicide, ses délires sana lendemain.

Dans de telles conditions, la limite est évidemment difficile à tracer entre ce qui relève de la crise «normale», plus ou moins aiguë, plus ou moins pro-longée — la « crise d'origina-lité juvénile » — et ce qui que. Médecins, pédiatres, parents, enseignants, eux-mêmes troublés par ce que cette crise leur renvoie de leur propre adolescence, hésitent alors entre la politique de la claque dans le dos », le laisser-faire, et la sonne extérieure au conflit,

psychiatrisation, parfois abusive, d'un désordre normal et passager. Pourtant, souligne le professeur Ginette Michaud (Paris), « il ne faut à l'adolescent ni l'excès du non - « tout est dangereux » – ni l'excès du oui – « tout est permis. »

Ce qui relève de la franche pathologie est aujourd'hui mieux connu. Mais les troubles à cette période sont parfois peu inquiétants pour l'avenir, même lorsqu'ils s'expriment de manière particulièrement bruyante. Vols, fugues, vandalisme, usage de drogues, tentatives de suicide, tristesse, « ruminations moroses », éclats violents, en sont les expressions les plus courantes.

Des issues valorisantes

Cette période de la vie, souligne le docteur Monique Cournut (3), est marquée de toute façon par un surcroît d'excitation, auquel il doit pouvoir être répondu avec suffisamment de souplesse. En particulier, l'adolescent a besoin, à ce moment, de trouver des issues valorisantes, « tant sur le plan narcissique, pour son image pro-pre de lui-même que sur les plans intellectuel, scolaire, social, artistique». Il a besoin, ajoute M. Cournut, de temps - car la résolution de la crise ne peut être immédiate - et d'espace, y compris d'espace symbolique, entre lui et ses proches. Bref, il lui faut « du champ » si on veut lui éviter l'écueil des maladies psychosomatiques caractéristiques de cet âge, telles que l'anorexie, la boulimie, les phobies, les obses-

Enfin et surtout, la prise en compte de la crise doit pouvoir beamerize measter teaching vers la pathologie mentale dé-clarée. Pour ce faire, le soutien psychologique des parents est souvent nécessaire. Plus nécessaire encore : permettre à l'adolescent de parler avec une per-

sions, les conduites agressives

- et auto-agressives, en parti-

culier le suicide.

formée à cette écoute particulière, sans que pour autant le jeune se sente d'emblée « psy-

Car l'adolescence peut être aussi l'âge de l'entrée dans une névrose grave, qui perturbera lourdement la vie sociale du futur adulte, ou dans la psychose qui pourra rendre tout projet irréalisable.

L'entrée dans la psychose, en effet, survient fréquemment cette étape de la vie et s'exprime par des signes que l'entourage peut ne pas reconnaître aisément. Accès délirants, hallucinations, envahissement par la dépression, aignent ces états psychotiques qui peuvent n'être qu'une crise passagère, mais aussi l'amorce d'une désorganisation profonde de la personnalité. Dans les deux hypothèses, souligne le professeur Misès, le médecin doit se donner les moyens d'un «étayage» des parties saines du psychisme de l'adolescent pour lui permettre d'exprimer ses angoisses et de les faire évoluer. Pour ce faire, une «triangulation > est impérative, c'està-dire l'introduction d'un tiers dans un conflit où l'adolescent a mis en scène psychiquement un système duel – lui et son monde – où les partenaires s'entredévorent.

L'adolescence, soulignent aujourd'hui pédiatres et psy-chiatres, est le moment même où l'instinct de vie - le mouvement - peut dominer la pulsion de mort, c'est-à-dire le re-trait, le repli, la dépression. C'est aussi un moment où tout « peut être repris », y compris des évolutions d'allure très défavorables. Pour cela, il ne faut évidemment pas « rater un

CLAINE BRISSET.

(1) 23, rue Practier, 92410 Ville-d'Avray, Tél. : 709-11-77. Ces Journées étaient organisées sur le thème : «Mouétaient organisées sur le thème : « Mou-vements psychotiques à l'adolescence».

(2) Psychopathologie de l'adoles-cent, préface de professeur Daniel Wid-löcher. Musson 8d., 1984, 479 p.



(3) M= Courant, psychiatre et psychanalyste, est l'une des responsables de l'association Point-Jeunes, ef l'article de Nicolas Bean.

**Les rites initiatiques donnent à l'adolescent, en quelques jours, le statut d'adulte définitif. > Sur notre photo, un jeune Massaï pendant la cérémonie de circoncision.

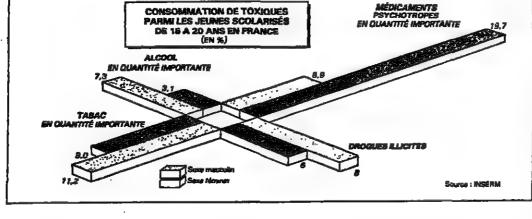
Les chemins de la fuite

Suicides, fugues, la drogue, l'alcool, le vol...

A société française compte quelque douze millions de jeunes, âgés de douze à vingt-cinq ans (un peu plus de six milions de garçons, un peu moins de six milions de filles). Si la majorité de cas jeunes disent se sentir « *plutôt bien »* dans leur famille, beaucoup recourent néanmoins à des conduites déviantes qui ont quelques raisons d'alarmer leurs

Par sa gravité et sa fréquence,

le suicide est évidemment en tête. C'est, après les accidents de la circulation. l'une des premières causes de mortalité à l'adolescence. Mais les épidémiologistes notent un contraste important entre les suicides a réussis » c'està-dire les morts - et les tentatives. Ces dernières sont, à cet âge de la vie, étonnamment fréquentes puisqu'elles dépassent trois cent cinquante pour cent mille, alors que, dans la population générale, ce taux est inférieur à deux cent pour cent mille. En revanche, les suicides « achevés », donc les décès, sont moins nombreux à cet âge (deux fois moins) que dans la population générale. lls n'en depassant pas moins le taux alarmant de quinze pour mille. Plus inquiétante encore est l'augmentation, récente, de la gravité de ces tentatives et de leur



suicide de l'adolescent est fréquernment suivie de récidive (dans les docteurs Marcelli et Braconnier). Les filles qui tentent de se donner la mort sont deux fois plus nombreuses que les garçons, mais ces demiers meurent deux fois plus qu'elles des suites de leur

Quels sont les antécédents de ces adolescents ? Les épidémiologistes notent une fréquence éle-

nombre. En outre, la tentative de venus dans leur vie, des séparations, des deuils, des dissociations familiales, de l'émigraun cas sur deux ou trois, estiment tion, des échecs de la scolarité et de la première insertion profes-sionnelle. Le statut économique de la famille semble être un facteur moins déterminant. Les médecins insistent sur l'importance considérable de l'absorption de drogue dans les moments qui ont précédé le geste, puisqu'on la retrouve avec une fréquence écrasante, peu soulignée jusqu'à présent. En revanche, dans la yée des changements brutaux sur- majorité des cas, le jeune suici-

dant ne souffrait pas d'une pathologie mentale déclarée avant la

Cette observation recoupe l'importance du recours, à cet âge de la vie, à des équivalents suicidaires ou à d'autres comportements d'où l'image de la mort n'est pas absente : absorption de drogues, d'alcool, de médicaments psychotropes, recherche plus ou moins voulue d'un risque mortel, d'un accident, déni du danger. Les accidents répétés ou certaines rechutes de surdoses

toxicomaniaques ou médicamen- aussi organisées que les cambrioteuses ne s'expliquent pes autre-

D'autres comportements, pour

être plus bénins, n'en suscitent

pas moins l'inquiétude de l'entourage... ou les foudres de la justica. La fugue de l'adolescent, décrite depuis longtemps, augments considérablement depuis vingt ans. Aux Etats-Unis, les spécialistes estiment qu'elle affecté au moins une fois - plus de 10 % des garçons et près de 9 % des filles. Dans les antécèdents des fugueurs, la dissociation du couple parental est retrouvée dans près d'un cas sur deux. Le phénomène est très certainement sousestimé : en France par exemple, seulement trente mille fugues environ sont déclarées chaque année, alors que le nombre réel voisine probablement les cent mille.

Autre comportement caractédans la majorité des cas, conduite définquante la plus fréquente - de loin - de l'adolescence. Il s'aoit d'abord de vois de voitures ou de motos, le plus souvent très vite abandonnées; de vois dans les grandes surfaces, de vols ludiques, de vols initiatiques qui confèrent un « statut » comme membre à part entière d'un groupe. Différents des conduites

lages ou la criminalité « déclarée », consciente et organisée, ces actes de petites délinquance prennent souvent le caractère de ∉ comportements charnières > : l'attitude de la famille, des médecins et de la justice sera déterminante pour l'évolution ultérieure : pour la faire basculer vers la délinquance durable ou pour assimiler le geste à un trouble passager et

Reste enfin ce qui ne relève pas de la délinguance, le recours aux « drogues licites », qui, pour être autorisées, n'en sont pas moins l'expression d'un malaise : le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes, utilisés avec une fréquence insoupconnée, notamment chez les filles. Presque vingt pour cent d'entre elles, dans la classe d'âge quinze-vingt ans, utilisent des psychotropes, comportement, semble-t-il, fort bien admis par l'entourage puisque ces médicaments ne se délivrent que sur ordonnance...

★ Ces thèmes épidémiologiques sont remarquablement traités dans Psychopathologie de l'adolescent des docteurs Marcelli et Braconnier (Masson) et par l'équipe de l'iN-SERM (unité 185) qu'anime Mª Françoise Davidson.

Company Company

Comune to straighten a State of the state **Medical** Government from **Miles a a S**ancture of the the BEEN AND ASTRONOMY STATES 🌉 ধ আঠানত প্রত্যান্ত করিন্দ the first commercial in the William 🗱 🖺 alakalerakan (hili 1911) AND THE PROPERTY OF THE PERSON AND THE Table of the second in the facility THE SECURE OF THE LABOUR AND FREE BETTE IN LITERATURE CO.

Continue de la contin

CONTROL PROPERTY - VICE

大学 大学 はいっぱい 一部

prefer unt üge pred. 300

sse

报 此.

Makesta a de sur um a como esta en esta Name of the State Regional agents & A grandre to the St. P. principal and the state of the state Select Sec. 14 the participant control of the Control

the other provides the contract of Contracted white Color of the THE WATER TO Birighan ar 4 34 34 3 Sec. 35 Sec. 1 . 1 . 1 page district of BEER BOOK & WEST TOPS

MCGCAS DEAD

Control of the Contro の と は ない ない こう CHECKET IS AND STATE OF 「新 man 14・4" From the said app part pro-# 181 m 建 地工 化二十二

変数を対す またつか

物質などを 等さ アーバ THE STATE OF THE S * A THE PARTY OF T

Puis-je néanmoins compter sur nce et sur l'audience de votre journal pour rendre publique la protestation d'une partie de la clientèle « Sud-Est » contre l'obligation qui lui est, de plus en plus, pratiquement imposée d'utiliser le nouveau mode de transport ? Catte « partie de la clientèle » est faite des vayageurs à correspondances > (qui y perdent habituellement le temps gagné), et des usagers (les deux catégories se mêlant) qui doivent s'accommoder, bon gré mal gre, de l'inconfort relatif des TGV, laprès avoir connu le confort presque parfait que leur offrait précédemment cette même SNCF).

· Voici quelques-unes des suiétions auxquelles est soumis le voyageur TGV : Et d'abord la « réservation automatique obligatoire ». Il est évident qu'elle est indispensable à certaines heures et à certaines dates, mais presqu'autant qu'il y a de nombreux trains où elle n'est que la perception déguisée d'un « supplément ». On a'en accommoderait plus volontiers si cette « réservation automatique et obligataire » ne ressemblait à une loterie. Récemment, ayant tiré par maim'éngoncer (dans le TGV de

14 h 26 pour Dijon) an un êtroit espace, où, debout, je ne pouvais me tenir droit (je suis d'une bonne taille moyenne...), et où, assis, je ne pouvais étendre mas iambes.

Pour apercevoir quelque choss du paysage, il m'aurait fallu être muni d'un périscope, et je n'avais pour spectacle possible que celui, à d'un dossier que surmontait l'ébouriffement terminal d'una chavalura négligée, J'ai supporté durant tout le trajet la vague nausée que me donne la marche à contre-sens, car, si la « réservation automatique » me traite différemment selon que je suis « furneur » ou non, elle ne tient aucun compte de la répugnance éventuelle du voyageur au sans de la marche.

Le voyageur, qui est aussi un contribuable, et qui se trouve à connaître (ne serait-ce que par ouidire) la situation financière de la SNCF, ne peut s'empêcher de se demander si les énormes investissements qu'ont exigés l'installation de la ligne et l'achat d'un metériel techniquement remarquable ne relèvent pas plus d'un souci systématique de « prestige » piutôt que de la stricte destion d'une entreprise, qui. depuis tant d'années coûte tant de milliards su Trésor...

M.-H. VELUT

Ciel!

Eh bien yrai I Voilà que la navette égare des satellites, perd des ballons, et se déglingue l'Et si un jour toute cette quincaillerie qui se balade sur des orbites « sauvages » au-dessus de nos têtes se mettait à nous dégringoler dessus I Car il y sn a là-haut des truc et des machins qui brinquebalent dans l'espace. Je n'y comprende pas grand-chose aux orbites, mais tout de même l

A force de lancer des sondes, des ballons, des satellites voyeurs, apprentis-sorciers ? On a bien vu. sur la mer, avec les énormes tankers, ce que cela a donné comme ennuis... Peut-on imaginer la révolte ria l'espace ?

Nous continuons à lover, i'en ai bien peur, avec le feu, avec le ciel. avec la Lune et le Soleil. L'ordre des choses est-il régliement établi une bonne fols pour toutes ?

MARIE-LOUISE MOLLO

Pluie et larmes

Mercredi 1ª février, le PC (autobus de la petite ceinture) charge à la station Porte de la Plaine en direction de la Porte d'Orléans une vieille dame et rune jeune fille qui ont en commun d'avoir oublié le quantième et l'achat de leurs cartes

Le conducteur-receveur (un homme pour deux fonctions faute sans doute de main-d'œuvre disponible) ne peut encais-

ser faute de monnaie : il arrête

son véhicule et les expulse. Sur le boulevard vidé de ses passants par une pluie diluvienne, ma fille attrape la grippe et apprend la haine. Elle arrivers trop tard à la faculté de droit et manquera un importantissime

M= MASSIA

Le cas d'"espèce"

pour boucler à bon compte un billet que je reviens, une seconde et dernière fois en dix ans, c'est juré! sur le cas d'espèce, si l'on veut bien me passer ce mauvais àpeu-près.

C'est que nos lecteurs, eux, y reviennent; les uns pour demander à être éclairés ou fixés (c'est trop d'honneur qu'ils me font), un autre, M R... D..., de Nantes, pour enrichir ce dossier des très nombreuses « fautes » qu'il a relevées à la radio ou à la télévision.

Ces fautes, bien sûr, vont toutes dans le même sens : quand le nom qualifié est masculin, espèce passe lui-même au masculin : un espèce de droit, de pouvoir, de travail. d'émerveillement, de symbole, etc., aucun espèce d'enthousiasme, d'intérêt, etc., à l'infini.

Tout le monde la fait, cette (espèce de) faute. Au point que tel bon journaliste, qui a parlé d'une espèce de décor, corrige aussitôt : « un espèce de décor ».

Après un demi-siècle de guéguerre grammaticale, la cause paraît donc entendue pour la langue parlée : ce n'est pas encore une faute de dire une espèce de bonhomme, mais ce

E n'est pas seulement n'est plus, au maximum, qu'une petite négligence de dire : - un espèce de retourne-

> Pour l'écrit, les correcteurs veillent au grain. Il faut et il faudra longtemps encore à un écrivain « un » espèce de courage ou de goût de la provocation pour imposer son masculin, comme l'ont fait avant hui bien des e grands e, contre la tradition, et l'usage tout court contre le bon usage.

> Les dictionnaires ? Ils observent là-dessus un silence prudent. Seul Robert constate qu'un espèce de est « familier », « courant », mais reste une, entre parenthèses, faute. Les dictionnaires de difficultés, eux, se tiennent dans leur rôle en refusant la facilité. Le dernier en date, et de loin le plus complet et le plus minutieux, celui de M. Joseph Hanse (Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne, Ed. Duculot, 1983, 145 F), confirme sans appel qu'espèce. n. f., doit rester féminin même dans « une espèce de » suivi

d'un nom masculin. Voire. Ce - doit - un peu impératif à mon goût résistera-t-il longtemps encore à la noussée des usagers de la langue ?

JACQUES CELLARD.



Lecteur titré

La « style journalistique », dans sa recherche de titres d'articles, a. me semble-t-il, de plus en plus de mal à être original. Il n'est plus un seul quotidien ou hebdomadaire qui, désormais, ne présente un «papier» sens une référence littéraire, un jeu de mots, une allusion cinématographique. Le technique est facile, le résultat souvent lourd, et la lecteur arrive à être assez vite blasé. A titre indicatif, j'ai trouvé dans cinq journeux édités le même jour plus d'une dizaine d'exemples de ce procédé :

• Références littéraires : dans ile style très facile, nous trouvons «Voyage au bout de l'amour» (A Figaro du 27 janvier) à propos d'une émission télévisée sur le divorce, pastiche du livre de Céline Voyage au bout de la nuit; dans le genre enfantin, citons l'Express (27 janvier) : «Maroc : les raisons de la colère», assimilation du livre de Steinbeck les Raisins de la colère; dans le style plus intellectuel, indiquons «Les agités du bocage» (le Figero du 21 janvier), seuls quelques initiés connaissent le titre du pamphiet de Céline contre Sartre, l'Agité du bocal. Il y a là un effort de recherche, mais quand on sait. que l'article ayant eu un tel titre était consacré aux pronostics hippiques, on se demande quel est le rapport... (celui du tiercé, évidemment). Dens le style rabáché, on peut lire U'Express du 27 janvier) : «To be ar not to bis» à propos du demier film de Mel Brooks. Shakespeare doit s'en retourner dans sa

 Assimilations cinématographiques : à propos du procès des Arméniens, l'Express (27 janvier) se demande : «Y a-t-il un terrorista dans le prétoire?»; il y a quelques mois, nous lisions sur toutes les affiches : «Y a-t-il un pilote dans l'avion?» Il est vrai que les terroristes ont commencé par les avions... Le Monde (28 janvier) s'intéresse àux cyclistes dominicaux et pense avoir découvert «Les pépés flingueurs du dimanche matin». A une autre page du même numéro, votre journal titre : «Michel Charasse : un bon petit diable » (film de J.-C. Brisly actuellement sur les écrans). La Vie française analyse une société d'aviation (30 janvier) et indique : «L'empire Boeing contre-attaque» (film d'Irvin

Kershner : L'ampire contreattaque).

 Jeux de mots : ils sont innombrables et, me semble-t-il, bien faciles. L'essai de la nouvelle Volkswagen Golf permet à l'Action automobile (février 1984) d'annoncer : «A vos marks». L'essai comparatif de la même Golf et de la Renault 11 fait surenchérir l'Automobile : «La guerre des milieux». Le lecteur idiot n'aura pes compris qu'il s'agit du milieu de la gamme. France-Soir Magazine (28 février) consacre un article à Rufus et Jacques Seguela : «La farce tranquilles... (cf. is Force tranquille): Le Figaro (28 janvier) interviewe is: PDG d'EDF, ce qui lui permet d'annoncer : «Lumière sur l'EDF». alors que le Monde (29-30 ienvier) étudie la société Michelin dans sa chronique boursière : «Michelin

sous pression ». Il faut être gonfié... Il est indéniable que le titre d'un article sert à accrocher le lecteur. Souvent, il y réussit. Mais su lieu d'attirer l'œil et l'esprit par une technique qui commence à être éculée, un phénomène de lassitude se crée. Si encore ce cenre d'accroche avait un réel rapport avec le fond de l'article, la ficelle serait moins grosse. Ainsi La Bruyère avait trouvé un jeu de mots formidable avec son livre les Caractères : l'analvse du caractère humain au mover des caractères typographiques...

Bref, à ca petit jeu, j'ai l'impres aion que pour être journeliste il suffit d'avoir trois ouvrages sur se table : le catalogue du Livre de poche, le Pariscope de la semaine et

l'Almanach Vermot. Je ne sais pas ai vous publierez cette lettre qui se permet de remettre en question un aspect marginal exercez. Mais si vous le faites, je vous suggère quelques titres à une telle publication : pour la presse routière : «Auto-critique»; pour la presse cinématographique : «Les dents de l'amera; pour la presse littéraire : «Exercices de style» (Raymond Queneau) et, pourquoi pas, «Lettre ou le Néant» (Sartre); pour la politique : «Le titre sur son terrain d'élection »....

FABIEN RULLIER

Aux quatre coins de France

Vacances et loisirs PLAGE MIDI Pare loisirs. Choix de locations. Dépliant, tarif gratuit. BOSSET, 34 SERIGNAN (67) 32-26-17.

VACANCES ACTIVES EN AVEYRON Créativité et renoutres.

Stages artistiques, artisament, sportifs.

Tard's rasjonnables. Du 15-6 au 15-9.

Docum. sur demande : H. SAULLE,

48, rue du Taur - 31000 Toulouse.

Tél.: (61) 21-95-78.

Vins et alcools

BORDEAUX SUP TTC: 36 bout. 1981: 636 F./-1975: 960/1970: 1.212 Tar. BELLOT Vitic: 33620 LARUSCADE

CHAMPAGNE Claude DUBOIS VENTEUR, 51200 ÉPERNAY Tél. (26) 52-58-34 — Futur (28) 58-48-37 Vin vielli en tourire - Terli sur demande.

Découvrez un HAUT-MÉDOC LE CHATEAU DILLON Vente directe - Prix franco LYCÉE AGRICOLE DÉPARTEMENT. 33290 BLANQUEFORT - Tél. 35-02-27

GRANDS VINS DE BORDEAUX A.O.C. FRONSAC - TARIFS GUILLOU-KEREDAN, Propriétaire CHATEAU LES TROIS-CROOK, 23126 FRONSAC

Juillet noir

La page la plus noire de l'Histoire de France s'est écrite au Vel d'Hiv. Les Six Jours qui ont le plus marqué les annales du Vel d'Hiv ont été « lencés » le 16 juillet 1942 per le police parisienne.

Pendent une semaine, sur les gradins du stade privés pratiquement d'eau et de noumiture, sans, aucune installation hygienique et dans une atmosphère d'épouvents. furent parqués dans cas lieux au passé sportif glorieux des milliers de amilles juives. Bilan de la rafle : 13051 Juifs dont 4992 hommes et femmes sans enfants furent intemés à Drancy et 8160 dont 4115 enfants et leurs parants fu-rent parqués au Vel d'Hiv. Tous ont per la suite été déportés à Auschwitz où ils ont été gazés avant de pertir en fumée dans les fours cré-

Alors s'il vous plaît, appelez le

sportifs. Mais, de grâce, ne parlez plus d'ancien et de nouveau Vel d'Hiv.

Palais omnisports de Barcy par son

nom ou bien trouvez-lui un bei én

thète synonyme de courage et de

dignité, ce qui est le propre des

A chaque fois que vous-prononcez ou écrivez ce nom, sans le savoir et sirement sans le vouloir. vous cautionnez l'infamie qui s'est perpétrée au Vel d'Hiv en juillet 1942. En tout cas, c'est comme

cala que nous le ressentons, poixes.

les enfants, les frères et sceurs, les

parents et les proches de ces no-

imes innocentes des refles dites du .

Vel d'Hiv. ANNETTE ZAIDMAN

juifs de France).

L'oreille au cœur

Suspission, méfiance, le discours institutionnel aut de moins en moins entendu. Alors qui écoute-t-ori ? Les autres, les non-professionnels du langage, et même si la forme parfois peut les desservir, on sait que la logique qui les fait discourir n'est pes celle d'un parti, d'un syndicat, d'un gouvernement ou d'une apposition. Ils ne sont leaders de rian, sinon d'aux-mêmes, de leur vie et de leur vérité propre. Ils disent ∉je⇒ et non ∈nous∋, Re disent « aujourd'hui » et non ≪ demain ». Et aurtout, ils disent « peut-être »...

Quand Montand prend la parole, s'il trébuche aur un mot, s'emporte, fait une meuvalse liaison, personne ne le remarque, car le « message » 'est bien su-delè des mots, il est dans les yeux, la bouche, la colère exprimée, le doute affiché aux commissures, la tristesse d'un regard. Nous sommes entrés dans une èra des signes aux dépens des significede la voix compte autant que le mot

Perce que les générations précédentes ont été flouées par les dislectiques et les discours, les jeunes. gens d'aujourd'hui font confiance à

un langage qui ne peut mentir, la musique, et ne gardent de la parole que le vérité exprenée par les sonorités qu'elle transmet. Pendant que le discours de l'Institution se fige et n'arrive plus qu'à être binaire oul/non, pour/contre, gauche/droite, - chacun rêve de métissage, de nuances, de clairobscur, d'un langage ouvert et non qui enferme, d'un langage qui serve à établir des liens plutôt qu'à agrandir des prépicipices. Les mots ressembleurs ne peuvent qu'être éphémères, lächés au milieu des pesanteurs officialles per des personnages démunis d'apparail stratégique autour d'aux. Alors seulsment, ces nouveaux mátécres s'illumineront è se frotter à la nuit des mots en voie de disparition.

Mais attention : la communica tion est interrompus des lors que l' « armateur » brique una fonction qui le fereit entrer tians le monde des professionnels de « la petite phrase ». Il se trouverait aussitöt condamné par ceux qui n'avaient vu dans son action, qu'un peu de bruit et de hesard.

YVES SEMON chanteur, ácrivain.

Georges Perros

Tu n'es encore rien pour moi, douce pensée, Venue dans quelqu'autre lointaine, délaissée, Mais ta grande voix d'or s'éveillera bientôt, Et mon âme attentive en captera l'écho. Je te veux vierge encore et toute frémissante, Tour à tour et rebelle et perfide, et démente, Aussi tendre qu'aurore au prélude du jour Comme au gazon frileux les perles font la cour, Aussi chaste, aussi frêle, en ta grâce première Qu'un joyeux chant d'oiseau que le printemps libère. Déjà frisonne en moi quelqu'étrange étendard, Dont chaque déploiement m'est un coup de poignard, Chaude extase, à la fois douloureuse et suprême, Et j'en goûte jusqu'à la souffrance elle-même. O dis-moi, voyageuse, où tu passas ravie, Quels rochers gracies-tu, quelle divine pluie Estompe dans sa brume et ton âme et ton corps, Quel repli inconnu t'entraîne sur ces bords... Telle tu vas renaître, aussi fraîche, aussi pure,

Mon âme seulement bercera ta nature, Tes yeux ne verront point ce qui blesse mes yeux, Quoique mienne, à jamais seras fille des Dieux.

Je vous attends, flocons de mon intelligence Que des vents maisaisants ont encore empêché. De venir chez Celui qui devait arriver, Impatient jouet de votre délivrance. Venez, venez mourir, mourir enfin pour vivre Des siècles ont passé depuis qu'appareillant Vous prites, de ses mains, le large captivant

C'est en fait désormais de grand air qu'enivre

Et vous allez, filles des nymphes et des bois...

(1944)

(Apût 1944)

Georges Perros qui était né en 1923 est mort en 1978. Ce fou de lecture avait suivi les cours de Valery et de Jankélévitch. Bien avant de vivre en Bretagne, il a participe aux premiers pes du lettrisme. Il a no-tamment publié Papiers collés (Gallimard), Echancrures (Calligrammes), Lectures (Le Temps qu'il fait), Correspondance avec Grenier, avec Paulhan (Calligrammes). il a traduit Brecht.

Tchekhov, Strindberg, préfacé Mallarmé, Henri Thomas, Bernard Noël. Hanté par la mort. Cet amant de la vie invente une écoute, une pureté des mélanges, ici les idées sont douces, l'intelligence sensuelle.

Sauf mention contraire, tous les textes publiés dans cette rubrique

المكنامن الأعل

The state of the s **ではない シェン サイル とは続 何** employations alone \$4.00 in and the state of the control of the total a fri e um bridging Maria Landon は Maria Maria ಮಾರ್ಕ್ ಪ್ರಭರ್ತಿ ಸುರ್ವಹಾಯ 🔏 🤻 Stanger Gerte 🔅 🗱 🐲 Englister of the but the Cattle man I are high gailight de moderne et die et Briefe et Total Bright Harris at Facel # Carlotte transportungstef 🚁 The total cast to par 2 CARREST AND A STATE OF THE PARTY OF

Hertions &

्राजी ।

The second second second

Service of the Control of the Contro

The state of the state of the state of

The second second

The second secon

The Court of Contracts of

The second secon

The second of the second second

from the word mediagon, and

The same of the sa

THE TARE

MONEY OF THE PARTY

Term of the 10 th 100

were the state of the State of

Live was the market in

the let which is harry through

1000年 医神经神经

The state of the s

mark the second

12 June 11

47-52

10 60 60

Could At this Re

الله الله المراجع المر المراجع المراجع

2 16789

Caren er Bie Cherry war der # 2000/200 oli orece 🏖 franta er er karre**en f** The state of the same winds a Bate . in trenderauffe ? Frant ver unner vern die gen the top day of the the the With the street and game Tablites Turbiters was in ACOUNTY TO THE PROPERTY OF County of the seasons of the seasons 100 mg 10 AND DESCRIPTION OF A SECTION ASSESSMENT Hatte II in a see wa

Man con the case preminer the fact four feet rappers & and dee not the thick the same Mann sour fait sure Se if Parcenticité de 1-41 Marie to Berry and Secretary Momer icure come acti heart, on the rate of the state of STAPPORT AND TELESCOPE OFFI the 12 representatives the contract

ED July France & Stephen Day Tore 5 On 348 de same and the first for The state of the same of the same of Tes carried man adaptaceras Conflict the CE Characteristics fine ST THE PARTY OF STREET Carlo State of State of the State of St the farments and services

Nesse de 1361 (2: 0 Boste 3 and the second second second Co la GOVINE COLE A Cat Darding Steamingston White the same of to proceed on the process the cast squares the state of See Fred to School Or Course STATE OF STREET STREET ST COLUMN TO CONTRACTOR DE LA CONTRACTOR DE Speaker and the same The Part of Uters of Street SHOULD BE THE THE PARTY OF THE

Service Control of the Control of the Service process of special strains of the second

A page activates the case Supple Columbia Sections &

Bulletins juifs

Elections de mars 1983 : pour la première fois, un sondage de l'IFOP révèle comment vote la communauté juive de France.

vergure que l'IFOP a mené lors des deux tours des élections municipales de mars 1983 pour RTL permet désormais de lever pour la première fois le voile sur l'énigme du « vote juif » et sur des aspects inconnus de la communauté juive de France.

Sur 13745 personnes interviewées, le pourcentage d'électeurs juifs est de 1.3 % (188 personnes). Il faut donc être prudent quant à la représentativité d'un tel échantillon dont on ignore la «population mère». Toutefois, certains indices nous permettent de croire ou'il dessine les grandes lignes de la population juive de France. Ce pourcentage, obtenu à travers un grand nombre d'interviewés, confirme ainsi l'estimation courante évaluant la population juive entre 600 000 et 700 000 personnes.

De plus, les points de sondage ont été choisis de façon aléatoire, sans recherche aucune des lieux à forte densité juive. La procédure elle-même consistait à interviewer une personne sur quatre ou cinq votants quittant l'urne, sans aucune indication d'origine religieuse ou ethnique préalable. Enfin, la question sur cette même origine intervenait à la fin du questionnaire, de telle sorte qu'elle n'influsit pas sur les réponses.

C'est la première fois qu'une telle procédure était utilisée en France pour tendre vers un échantillon représentatif de la population française et par ricochet des juifs de France.

C'est un fait. L'électorat juif s'est distingué du reste de l'électorat lors des élections de 1981 et de 1983 : son vote à gauche à la présidentielle de 1981 a été plus prononcé. En sortant des urnes, lors du premier tour des élections municipales, les réponses aux ques-25 montrent due les juifs ont voté plus massivement à droite (59 %) que les autres électeurs (49 %), tandis qu'ils sont, dans la même proportion, moins présents à gauche (41 % contre 51 % pour les autres) (1).

Mais ces résultats prennent tout leur relief par rapport au choix que ces mêmes électeurs avouent avoir fait lors de la présidentielle de 1981. Même si les électeurs ont tendance à déformer leurs choix antérieurs, ce qui est ici manifeste par rapport aux résultats effectifs, la représentation qu'ils se

E sondage de grande en- font ici de leur évolution est significative.

صكذامن الأصل

Dans un rapport d'intensité presque semblable, ils révèlent en effet avoir voté, alors, plus massivement à gauche (65 %) que le reste de leurs concitoyens (57 %) au deuxième tour du scrutin présidentiel de

Les «changeurs» qui sont passés de la gauche, en mai 1981, à la droite, lors des municipales (premier tour) sont trois fois plus nombreux chez les électeurs juifs que dans le reste de l'électorat. D'une facon générale, cet électorat se caractérise par une mobilité beaucoup plus grande que la normale, on, si l'on veut, une « fidélité » politique plus faible : la continuité à droite y est aussi plus faible, même si elle est loin d'atteindre la déperdition que subit la gauche.

Les juifs ont fourni une partie proportionnellement importante de la masse des changeurs, soit 14 %, qui sont des mitterrandistes gagnés par la

Cette mobilité, néanmoins, semble s'être déclarée depuis peu de temps, au plus « il y a quelque mois », c'est-à-dire, en fait, dans la période qui a suivi l'élection présidentielle (31 % de juifs contre 19 % des autres).

Glissement vers la droite

An moins en ce qui concerne les consultations de 1981 et de 1983, il semble qu'il y ait donc un comportement électoral moyen propre à l'électorat juif, qui, pour l'instant, se caractérise par un glissement marqué vers la droite. Le choix de 1981 (à gauche toute) constitue-t-il une exception? Nous n'avons pas assez de renseignements sur les consultations précédentes pour nous permettre de

On peut cependant remarquer que, durant les élections de 1981 et 1983, l'électorat juif a voté à l'unisson de la majorité du pays et n'a pu s'affirmer que dans ce mouvement-là, qui est le mouvement général de tout l'électorat. En quoi y aurait-il, alors, - affirmation » ? Uniquement dans l'amplitude du vote qui fait que les électeurs juifs se sont prononcés, en moyenne, plus fortement dans le sens de la majorité électorale qui se fait au moment même que la moyenne nationale. C'est pourquoi nous

préférons recourir à la notion de « comportement électoral » et non pas de « vote juif », qui relève davantage du mythe et de l'idéologie politique.

On ne peut en effet employer la notion de « vote juif » pour définir la situation que le sondage nous révèle, car un < vote juif » supposerait réunies trois conditions : une détermination idéologique dominante exclusive et unique de l'électorat juif ; un engagement monolithique et massif de ce dernier en sa faveur ; une efficacité décisive de l'action commune pour influer sur le choix national.

Les résultats du sondage ne permettent pas de vérifier ce phénomène.

Les données dont nous disposons nous indiquent que les électeurs juifs, s'ils expriment beaucoup d'intentions d'opposition (27 %) dans leur vote (mais moins que le reste des Français - 29 %), sont les seuls à montrer de l'indétermination quant à leur intention, omion deauc plus forte (32 % contre 23 %). Le pôle le plus fort des électeurs qui se répartissent entre la gauche et la droite est constitué de gens qui ne se positionnent pas en fonction de la règle classique du débat électoral (soutien, opposition, avertissement), mais qui semblent se décider en vertu d'autres critères sur lesqueis on ne peut rien dire dans le cadre du sondage. Celui-ci ne comportait pas de question sur la politique étrangère, notamment.

Ce qui, en tout cas, est certain, c'est qu'il y a ici une forte tendance à une possible évolution par rapport aux positions actuelles et qui ne témoigne pas d'une prise de position idéologique arrêtée et musclée. Loin de là.

En règle générale, les soucis de l'électorat juif sont semblables aux soucis de l'électorat national moyen.

Mais c'est surtout à propos de la question de l'enseignement privé que les électeurs juifs se singularisent le plus fortement. Dans l'hypothèse d'un « vote juif », c'est là qu'on les aurait attendus sur le plan de leur affirmation juive, cette question recoupant la question vitale et centrale de l'école juive. Mais c'est là qu'ils sont le plus « défaillants » : ils s'intéressent trois fois moins à cette question que le reste de l'électorat (3 % contre 10 %).

S'il ne permet pas de déceler une base idéologique unique, le sondage révèle-t-il un engagement massif et monolithique dans le comportement de l'électorat juif ?

Dans tous les partis

C'est loin d'être le cas. Invité à se positionner sur un axe d'intensité allant de l'extrême gauche à l'extrême droite (numéroté de i à 8), le gros de cet électorat se retrouve au centre (points 4 et 5), à l'instar de la majorité des électeurs, mais il se retrouve plus fortement, et, qui plus est, majoritairement, au centre gauche.

Ils se répartissent dans tous les partis (à égal pourcentage pour le RPR - 18 % contre 19% chez les autres), avec toutefois une plus forte proximité au PS (32 % contre 23 %) et au MRG (9 % contre 3 %).

Monolithique, la communauté iuive l'est encore moins quand on rentre dans le détail de sa structure sociale et que l'on décèle la diversité des attaches de classe dans les choix politiques et idéologiques.

44 % de notre échantillon se retrouve dans la moitié supérieure de l'échelle socioprofessionnelle (contre 22 % pour les autres). Par contre, 29 % de l'échantillon se situe dans la catégorie des classes moyennes, presque à l'égal de la population globale (34 %). Enfin, 17 % de cette population se tient au bas de l'échelle sociale (contre 27 % pour les au-

Cette répartition sociale date à peine d'une génération, car les pères des personnes interrogées, quand elles avaient dix ans, étaient pour 20 % des ouvriers, pour 17,80 % des em- dage soulignent la diversifica-

industriels-commerçants-artisans. Les professions libérales comptaient déjà 13,1 %; les cadres moyens 6,4 % et les cadres supérieurs 6,2 %. Dans la nouvelle génération juive, il y aurait donc deux foix moins d'industriels-commerçantsartisans, deux fois moins d'ouvriers mais trois fois plus de cadres moyens et de cadres supé-

La répartition des électeurs entre la droite et la gauche va en général de pair avec l'appartenance aux catégories socioprofessionnelles. A gauche, sur 100 électeurs juifs, ce sont surtout les cadres moyens (25 %) qui sont présents, mais aussi les cadres supérieurs (27%), les inactifs (16%) et un peu moins les employés (13,5%). L'apport des professions libérales (6,6 %) et des ouvriers (3 %) est négligeable.

Mais, à droite, sur 100 électeurs juifs, on retrouve surtout les industriels-commerçantsartisans (14,5%) les professions libérales (19,5 %), les cadres moyens (21,5 %), les ouvriers et les employés (12,5%).

Si la répartition socioprofessionnelle du vote se fait sur tout l'éventail politique, et n'est donc pas monolithique, on remarque néanmoins que cadres moyens et supérieurs, ouvriers et employés juifs se distinguent spécifiquement de leur environnement socioprofessionnel immédiat en votant dans un sens contraire, et en forte proportion.

Inactifs, cadres moyens et cadres supérieurs votent beaucoup plus à gauche que leurs comparses, ouvriers et employés juifs votent plus à droite. Les catégories restantes votent à l'unisson de leurs homologues, mais toujours avec surdétermination.

Le comportement électoral des juifs, par conséquent, est spécifique comparativement à l'électorat global, mais il est di-

Sur un thème comme l' « Ecole libre », par exemple, maigré le très faible intérêt que lui portent les électeurs juifs (3 % contre 44 % pour le chômage), on se rend compte que seuls les employés juifs lui attribuent, dans leur choix électoral, un caractère décisif (33,3%), si l'on cumule les chiffres des deux tours de scrutin), tandis qu'ouvriers et professions libérales s'en désintéressent totalement (0 %), alors que toutes les autres catégories s'y intéressent très moyennement (16,7%).

Tous les résultats du sonployés, pour 28 % des tion de la population juive et sa brutes non redressées.

présence dans tous les secteurs de la société. Il s'en dégage une image très dynamique et très jeune de la communauté : moins de femmes au foyer, quatre fois moins de retraités, plus au travail que le reste de la population et dotée de beaucoup plus d'optimisme et d'esprit d'entreprise; les 18-25 ans et les 35-49 ans sont plus normbreux et il y a trois fois moins de plus de 65 ans chez les juifs. Le degré d'implication dans la vie publique y est plus élevé : 32 % lisent régulièrement un quotidien, contre 27 % chez les autres, 26 % lisent régulièrement un hebdomadaire d'actualité contre 20 %, 38 % écoutent les radios libres contre

Sans idéologie dominante

Idéologie dominante, engagement monolithique : ces éléments ne jouent donc pas dans le choix des électeurs juifs en 1983, même si cette communauté a un comportement électoral spécifique. Et la question de la troisième condition que nous avons estimée nécessaire pour qu'il y ait un . vote juif » (une efficacité décisive de l'action commune pour influer sur le choix national) devient dès lors toute théorique. Reste qu'il y a un comportement électoral spécifiquement juif caractérisé dans sa globalité par une surdétermination dans l'engagement électoral.

La question essentielle est de comprendre la nature de ce comportement. Il est spécifique certes, mais n'est pas soustendu par une idéologie dominante ni une forte conscience identitaire. Il se caractérise ainsi naturellement par la pluralité de ses composantes et une intégration à la société française dans toutes ses dimensions, allant même jusqu'à abonder dans le sens de ses choix politiques majoritaires.

Peut-être faut-il redécouvrir la notion de « communauté », c'est-à-dire un espace social spécifique dont la délimitation relèverait d'une appartenance d'origine historique, culturelle ou ethnique et d'une interaction particulière entre ses membres?

La population juive jouit d'une personnalité moyenne spécifique, mais qui n'a rien de monolithique, ni en elle-même ni par rapport à la société française : elle est diversifiée et intégrée à tous les secteurs de la société.

L'appartenance à cette communauté produit un comportement moyen, mais pas nécessairement un choix politico-idéologique commun. Le « vote juif » est un mythe qui se recommande de cette dimension communautaire, mais dont l'image est dénaturée et dévoyée. En aucune façon il ne recouvre la réalité de la communauté et de l'identité juives. De plus, il évalue l'originalité d'une situation où la spécificité du comportement n'implique pas une rupture avec l'ensemble de la société française. En somme, les juifs de France sont bien des juifs, avec une moyenne de comportement collectif, mais ils sont globalement tout au moins en politique, à l'image du reste de leurs concitovens.

SHMUEL TRIGANO, Ecrivain, et JACKY AKOKA, professeur.

(1) Tous ces chiffres sont en données

Le sort d'Israël

ES juits forment, depuis un peu moins d'une dizaine d'années, l'une des catégories de citayens qui font l'ob-jet d'une sollicitation particulière lors des campagnes électorales. L'origine de ce phénomène se situe dans le toumant de la politique française au Proche-Orient, exprimé par le général de Gaulle dens sa fameuse conférence de presse de 1967, où il avait mis en cause un « peuple d'élite, sûr de lui et dominateur ».

Cas paroles blessantes, qui accompagnaient une réorientation pro-arabe de la politique française, ont réveillé chez certains juifs le souvenir du compor-tement de la communauté francaise à leur endroit trente ans auperavant, Leur jugement politique s'est trouvé, de nouveau, affecté d'une préoccupation, aux racines bien anciennes, pour l'avenir des juifs en tant que tels, celui-ci s'identifiant davantage au sort de l'Etat d'Israèl. C'est là la base actuelle de ce que Mmes Dominique Schnapper et Sylvie Strudel dénomment, dans un article de la Revue française de science politique, la « politisa-tion des électeurs juifs » (1).

Cette politisation a préparé le terrain à la revendication, repré-sentée en 1980 par la naissance de Renouveau juif, du droit des juifs français à ne pas être - selon la formule du président de ce mouvement, M. Henri Hajdenberg - « des électeurs comme les autres ». Se référant à l'exemple américain, Renouveau juif appelait à l'émergence d'un « vote juif » spécifique, déter-miné par la politique des partis vie à vis d'Israël et du Proche-Orient.

Le sondage « Sortie des umes », pratiqué par l'IFOP aux élections municipales de mars dernier et analysé par MM. Shmuel Trigano et Jacky Akoka permet de chiffrer la proportion des électeurs juifs qui n'avaient pas fait leur choix. prioritairement, en fonction des mêmes critères que les autres électeurs.

Cette indication utile doit être mise en rapport avec ce que sou-

lignaient Mmes Schnapper et Strudel.

Au contraire de ce qui se passe aux Etats-Unis, les juifs français ne participent pas plus que les autres électeurs aux différents scrutins ; ils ne sont pas rassemblés géographiquement de sorte qu'ils puissent peser de façon décisive sur des élections à base territoriale ; enfin, la tradition « française » d'assimilation n'invite pas les communautés ethniques ou culturelles à s'exprimer en tant que telles dans la vie politique.

Au total, donc, la faible proportion des six cent mille à sept cent mille juifs français dont les choix politiques sont influncés par leur appartenance communautaire ne peut espérer peser électoralement sur les décisions des dirigeants du pays.

PATRICK JARREAU.

Voir également l'étude de M
 — Chantai Benayoun, les Juifs et la politique, à paraître aux Éditions du CNRS.

聖成なる (大一一一一 <u>≨</u>€*% <u>इक्कर</u> ** -- --質性を行ってい **新工程 はおは 1000** Street to the second

18 1 FE . A PROPERTY OF THE Bear of the con-A STATE PROPERTY. 32 2 3 THE THE PARTY STANCE Shirt The Line .

rejecti car -

Mary : ----

-

.

EL BON

By Sales Charles on Charles on the Charles of the C The state of the s Spirate and the second of the

S. Spinish on the one of Dichot S.

Mark on grace of party.

A Charles of the Control of the Control of the Charles of the Char

the second Contraction from Con some book

Control of Porce

Age to the second secon

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

THE LE CONT CONTRACTOR

Commence of the second of the

AND CONTRACT OF THE PARTY OF TH

Supplemental Section 1987 (1987) and the section of the section of

secretaring to an one of the Francisco

the state of the s

The second secon

Co. 13 Days

A Report of the same of the same

The state of the s

The second secon

The state of the s

李中方的第 - 2000 - 100 784 784

The state of the state of the

Friedrich de manier de fan

A The Building of the Building of the State of the State

The medical of the control of

Service Con have a great was a spec-

Se des propositions and the second

AMERICAN STREET, STREE

CONTRACTOR OF THE STATE OF THE

Action to the second se

The second secon

Charles and a second

Man attached to the same

American 1 / 1/2 / 20 mg

A more and the second sections

Total Service Service

The state of the state of

STORY STATES

ARTON CONTRACT

METERSON !

-

Perros

المستحق المنهجية

September 1988

The Trees are

※内閣和書が2017年

Butt Direct T

State State Control

अक्ट स्टिन्स्य र र

新工数 5.00

THE PARTY OF THE PARTY.

Start was a super

Secretary of the Co.

ARMS TO A STREET

建筑大大

さいりょう 事業 も

STATE SILVE MIGHT COTTE 1

A CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR AN 2010 12 Manager of the second BASE -- PARES

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH Minde //:

The second of the second production and

ORSQUE les autres prisonniers suffoquaient d'ennui, ils cherchaient à discuter avec les soldats qui montaient la garde, et ceux-ci, savourant le plaisir d'être des gens importants, ne s'empressaient pas de parler avec les détenus. En réalité, eux aussi brûlaient de l'envie de parler, mais ils tensient à manifester de la condescendance. Il fallait que les détenus engagent d'abord la conversation, que les gardes prennent et reprennent des airs hautains, pour enfin se jeter inévitablement à leur tour dans une discussion qui ne manquerait pas de s'échausser.

Les soldats, qui étaient habitués à ce rite, ont trouvé étrange que je n'aie pas du tout cherché à discuter avec eux. Et, parce que je n'avais pas essayé d'entrer en contact, ils me considéraient comme un étranger. La deuxième ou la troisième fois qu'ils vinrent monter la garde, n'y tenant plus, ils cherchèrent les premiers à engager la conversation avec moi, en parlant de choses et d'autres.

Chaque fois que nos paysans commencent à parler avec quelqu'un qu'ils ne connaissent pas, ils posent invariablement la même question :

« D'où es-tu? »

Chaque soldat qui venait monter la garde devant le baraquement où j'étais enfermé attendait longtemps que je parle, puis, voyant que je restais muet, il me demandait :

« D'où es-tu, oncle?

- Je suis d'Istanbul! .. dis-je pour couper court.

Ce que je faisais là transgressait les règles du jeu. Il fallait que je lui demande à mon tour : « Et toi, d'où es-tu? » pour qu'ainsi la discussion s'engage entre nous. Chaque soldat montait la garde pendant trois heures. Pour eux, rester sans rien dire, surtout quand ils avaient quelqu'un à qui parler, c'était vraiment très dur, surtout la nuit... La journée, ils se distravaient tant bien que mal à regarder par-ci, par-là, mais, la nuit, ils avaient un besoin impérieux de parler. Que je ne paraisse pas coopérant redoublait leur ennui.

Plusieurs soldats sont venus monter la garde devant le baraquement où j'étais enfermé, mais seuls trois d'entre eux ont retenu mon attention. Avec ces trois-là, j'ai causé régulièrement chaque fois qu'ils étaient de faction. J'ai beaucoup aimé deux d'entre eux : le troisième, par contre, m'a toujours paru déplaisant.

" D'où es-tu, oncle?

- Je suis d'Istanbul. Et toi, d'où es-su mon brave?

- De Sivas.

- De la ville même?

- De la campagne... Mais mon oncle est là aussi.

- Où ca?

- A Istanbul. Mon oncle habite aux iles.

- Très bien.

- Eh oui... C'est aux îles qu'il habite.

Ah, bon. -

J'ai commencé à faire les cent pas dans le baraquement pour couper court à la discussion. Peu après, il entra aussi et se mit à marcher.

· Oncle, est-ce que tu es quelquefois alle sur les iles ?

– Bien súr...

- C'est que mon oncle habite sur les îles.

- C'est bien... -

Il a répété plusieurs fois, en insistant pour je ne sais quelle leurs.

raison, que son oncle habitait

C'est comme ça que j'ai fait sa connaissance. Jusqu'à la fin de sa garde nous avons parlé de la pluie et du beau temps, mais il tirait sans arrêt et de chaque propos une occasion de me rappeler que son oncle habitait sur les îles.

Une nuit où je dormais dans mon lit, dans le baraquement, un bruit de pas sonores, engendré par des bottes ferrées, me réveilla. Une sentinelle allait et venait sur le sol en ciment du baraquement. Or, les sentinelles n'avaient pas le droit de pénétrer à l'intérieur de celuici. Espérant qu'il s'en irait, j'ai essayé de lui faire comprendre qu'il m'avait réveillé, en soufflant bruyamment plusieurs fois de suite. Il ne s'en soucia guère, au contraire, il fit encore plus de bruit en jouant avec le mécanisme de son fusil.

Je me suis retourné dans tous les sens, mais en vain, je ne parvenais plus à me rendormir. Le soldat chargeait et déchargeait son fusil sans arrêt. Il faisait tout son possible pour faire du bruit. J'ai compris que son but était de me réveiller pour me parler. Le principal pour lui était de faire passer les trois heures après minuit. Mais il ne pensait pas à ce que ie deviendrais si chaque garde en faisant autant. Et comme si tous ces bruits ne lui suffisaient pas, en plus il s'est mis à injurier sa putain de destinée. Il alignait les jurons les plus

grossiers... Je devinais son but ; puisque j'étais enfermé dans ce baraquement, j'étais comme lui un rebut du destin, alors il aurait été normal que je me lève immédiatement et que je me mette à jurer avec lui. Ainsi la conversation se serait engagée entre nous. Notre point commun, c'était justement que nous étions tous les deux marqués par le destin. Or à ce moment-là, je n'avais aucune envie d'injurier la putain de vie, ni d'autres putains d'ailJe n'y tenais plus.

• Tu ne vois pas que je dors... Tu es là à faire du bruit tout près de moi!

- Lève-toi donc, oncle, on

- De quoi va-t-on causer? - De nos soucis.

- Mais enfin, tu ne me laisses pas dormir... Tu n'as pas cessé de faire du bruit.

C'est que je n'ai pas le moral... Ça va très mal. C'est pour ça que je te dis que ça serait bien qu'on cause.

- Mais de quoi veux-tu donc causer à la fin? m'écriaije violemment.

- On va causer de n'importe quoi et le moral ira mieux.

- Mon moral est bon! ». criai-je et de telle sorte qu'il était évident à quiconque m'aurait entendu que ce n'était pas vrai.

Il a fallu que sa faction se termine pour que je m'en débarrasse.

ES trois soldats qui ne m'avaient pas laissé indifférent, mon préféré, c'était celui qui était originaire de Tokat. Chaque fois qu'il venait monter la garde, il s'appuyait contre la porte du baraquement, et il restait là à m'épier sans cesser de me regarder, mais il y avait dans ses yeux de l'affection, de la tendresse. Je devinais qu'il avait pitié de moi, et pourtant je ne le dévisageais pas. Je le comprenais à son regard, à des moments où nos yeux se croisaient. C'est un beau sentiment que celui de l'homme qui, pour quelque raison que ce soit, a pitié de quelqu'un qu'il ne connaît pas du tout.

Ce soldat avait pitié de moi sans me connaître et j'ignorais pourquoi. Il ne cherchait pas comme les autres à discuter avec moi, il ne me demandait pas d'où j'étais.

ou quatrième tour de garde, je ment son chapeau sur le côté phrase, il semblait se mesurer

Voyant que j'étais réveillé, il crois, que, n'y tenant plus, il a qu'on ne voyait plus son œil

« D'où es-tu, oncle ? » Ainsi, nous commençâmes à

Ton cas est difficile, dit-il.

- Pourquoi ? dis-je. - Eh bien, tu es tout

seul », dit-il. Sa voix était si brisée qu'il était certain que ma solitude lui causait de la douleur. Du coup, i'en ai oublié mes propres douleurs, mes propres soucis, et j'ai essayé de conso-

ler ce soldat au bon cœur. Mais non, ce n'est pas si

difficile... Mais si, c'est difficile.

Non, c'est que j'ai l'habitude, moi...

Est-ce qu'on peut jamais s'habituer à la solitude, on-

- Mais moi, je ne m'en plains pas...

- Mais non, ce n'est pas

Il ne parvenait pas du tout à croire que je puisse m'accommoder d'être seul, il ne cessait pas de me plaindre. Fai cru d'abord qu'il avait le cœur trop sensible.

Tu n'as donc jamais surveillé de détenus?

- Si, très souvent, dit-il, mais, eux, ils n'étaient pas seuls comme toi. »

Aux yeux de ce soldat importait uniquement le fait que 'étais détenu tout seul, il ne se souciait de savoir ni si j'étais innocent ou coupable, ni quelle était la nature de mon crime si crime il y avait. Chaque fois qu'il était de faction, il exprimait le chagrin que lui causait ma solitude et moi j'oubliais mes propres problèmes et cherchais à le réconforter en essayant de le convaincre de mon bonheur.

Quant au soldat qui me disait n'avoir pas le moral, il a chanté des chansons à tue-tête de sa voix éraillée chaque fois qu'il est venu. Il s'était fait ra-Ce n'est qu'à son troisième ser le crâne. Il baissait telleconnaît pas... Mais, lui, il habite sur les îles.

 Feu mon père me l'avait dit. Il m'avait dit comme ça, feu mon père, - ton oncle habite sur les îles ». Oui, il m'avait dit ça.

ton oncle?

 Mon oncle qui habite sur les îles ? >

de répondre :

« Selon ce que feu mon père m'avait dit, il parait qu'il a d'abord fait le portesaix, et puis il est devenu veilleur de nuit. Il habite sur les îles. >

N matin où je me suis réveillé de bonne heure, j'ai vu que le soldat de Tokat était en train de me contempler, appuyé contre la porte. J'ai compris à sa mine qu'il avait besoin de réconfort.

- Mais pas le moins du monde, dis-je, je te jure que c'est même mieux comme ca... ça repose l'esprit... C'est même une bonne affaire l...

vrai également...

délivré de ce baraquement, le soldat au crâne rasé m'a demandé, à chaque fois qu'il venait, de lui confier mes lettres pour qu'il les poste ; celui qui était d'un village près de Sivas n'a pas cessé de faire le fier en racontant que son oncle habitait sur les îles. Et le soldat originaire de Tokat s'est constamment apitoyé sur ma solitude. Tout seul, on s'ennuierait même au paradis », a-t-il ré-

trois soldats-là, que j'ai beau-. coup aimés pour deux d'entre eux, mais dont le troisième m'a toujours déplu.

« Sur laquelle? finis-je par Né à Istanbul en 1915, Aziz Nesin est, avec Yachar Kemal, l'un des auteurs les plus populaires de la Turquie. Il a publié plus d'une ving-- Sur les îles, répondit-il taine de recueils de nouvelles satiriques et a reçu plusieurs prix inter-- Mais il existe quatre nationaux d'humour : le Palmier îles habitées près d'Istanbul. d'or en Italie en 1956 et en 1957, le Hérisson d'or en Bulgarie en 1966, le Grand Prix d'humour du journal le Crocodile à Moscou, en - Tu n'es jamais allé chez 1969. Il est président de l'Association des écrivains turcs. Ses livres ont été publiés dans plusieurs pays, Non... jamais. Mais je le mais n'ont pas été traduits en sais bien, il habite sur les France. Il a été plusieurs fois poursuivi pour « propagande communiste » et a connu la prison. Dans Ses prunelles étincelaient cette nouvelle, il évoque sa détende joie lorsqu'il disait que son tion à la prison militaire d'Istanbul en 1971: Son dernier procès, qui que fois qu'il répétait cette se termina par son acquittement, remonte à mars 1983.

avec tous les hommes, en particulier avec les puissants et les Pour

不信意题

1. 1 1 1 BY.

- - The Profession of the

山村 東明縣

1-37 Part 300

A. S. S. W. 1948

a second

g gan Mina sa

MITCHES .

274-125 4 1

프트 11.1 - 12.25

a semanter er mitter in fine

NOT US INTO IN THE SECOND

an is described mit. M

THE RESERVE SHEET SHEET WHEN

and the treatment of the great of the contract of the contract

2 a torne fieldstate

leter s'Auter . .

el dam, per tra kipita

giger eg. in is abstricte 🏔 🎘

(こなた)できった。 しょわじ 竹田橋

manet eine in bert gefte

and the control of th

🗯 Moderno y Green 🕸

mala Babana in anak 🖦

the are for the contract where

Note and a facility of the second

The body of the same way

Ministry Boyand M. A.

SECTION OF SECTION

trieve de

1 m

-

grivait-il "

Roger Acmpl to

 Depuis quand es-tu soldat à Istanbul? - Oh! ça fait bien deux

– Tu n'es donc pas elle voir ton oncle? Non, mais il habise les

- Et lui non plus, il n'est

pas venu te voir? - Eh non.

- Tu ne lui as pas donné de tes nouvelles? - Mais c'est qu'il ne me

- Comment le sais-tu?

- Et quel est le métier de

Il a hésité un moment avant

vite, dis-ja.

gauche. Il était de haute sta-

ture. Quand il était là je me

mettais à écrire pour éviter

qu'il me parle. Il a cru que

ces lettres? », me demanda-t-il

Je devinai aussitôt son but.

« Je ne les poste pas », dis-

Il en fut content. Il avait cru

que je ne trouvais personne à

qui me fier pour les faire pos-

ter. Peut-être le trouverais-je

nous étions tous deux marqués

du sceau de ce putain de des-

lui confier mes lettres pour

qu'il les poste. Lui, il était de

ceux que la radio appelait ces

jours-là « cher citoyen infor-

mateur ». J'allais lui donner

une lettre confidentielle et il

s'en irait aussitôt la porter là

où il fallait. Cette putain de

vie l'avait maudit. Il avait de-

serté une fois et il était passé

au tribunal. S'il devenait un de

ces « chers citoyens informa-

teurs », peut-être que sa peine

pas? Tu les fais partir en

Il cherchait à me posséder.

Puis l'autre soldat, qui était

d'un village près de Sivas, était

de faction. Il continuait à sau-

ter sur chaque occasion pour

mentionner que son oncle habi-

Sur laquelle habite-t-il?

Est-ce que je sais, moi...

oncle habitait sur les îles. Cha-

· Ainsi, tu ne les postes

serait réduite.

douce, hein? >

tait sur les îles.

demander.

ton oncle?

îles. »

encore.

« Oncle, comment postes-tu

l'écrivais des lettres.

une fois.

Pour nous, c'est difficile, ça passera de toute façon, dit-il, mais, être tout seul, c'est

- Mais non, ça n'est pas possible... Tout seul, on s'ennuierait même au paradis! -

Je fus impressionné par ces assez proche de moi, puisque paroles: « Tout seul, on s'ennuierait même au paradis! » En effet... Mais que deux personnes suffisent pour que le tin. Ainsi je pourrais peut-être paradis devienne l'enfer, c'est Jusqu'au jour où je fus

pété régulièrement.

Je ne pourrai pas oublier ces

Troduit du turc par Ritfé Candela

صكامن الأصل

Pourquoi Baudelaire écrivait-il "cigare" avec deux r?

مكنامن الأحل

Roger Kempf considère le dandy comme un anarchiste. Mélange d'aristocratisme et de pulsion libertaire.

THNOLOGUE de la littérature, Roger Kempf
- qui a passé plus de la
moitié de sa vie à l'étranger est maintenant professeur à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Il fut l'ami de Gide, de Beauffrey, de Heidegger. Avant de pratiquer l'écriture, il s'est formé en traduisant Kant : Essai pour introduire en philosophie le concept de grandeur négative et Observations sur le sentiment du beau et du sublime.

Francisco for francisco en page seler avec le parmin an

the pull shand english

The - Oh! sa full blen den

Tu n'es dem pas all

- Non. man i habite is

- El las ma flas il Re

in The the feet or par day

Man of well new

ASSESSED THE MAN THE REAL PROPERTY AND ADDRESSED TO THE REAL PROPERTY ADDRESSED TO THE PROPERTY ADDRESSED TO THE PROPERTY ADDRESSED TO THE PROPERTY ADDRESSED TO THE PRO

or - Comment to bassius

m Fett men a ser me fine

All margar are sommet

for more person on order

Core the ter . . . Out

- Er guer gir fe nichter a

Same Advances and histories

A . . . Et a habilité un nomentand

Some of the he

AFF M divaled the Purality

a diament of periodical

at the second ordered

with It was to be a real day.

Maria de Turas das entes es me uprichalist and

BORGED TO THE TELEFORM

The state of the same of the same of

From the Total Contract Contract

Bigging Page 1

We was the second

State of the state

Carried State Control of the Control

The state of the s

A SHOP AND THE REPORT

Charles and the second second second

Description Manager 4-17

rapped and the residence of the first

Budbar Greit in beite id

to Beauty and a second

The second of the second

BANKE AT STATE OF THE STATE OF

the table of the second second

make the last of the second second

The San Control of 2182

May grant Latina

Table 179

Tour sea .

Marie 24

ener done

1 - 2 - 1 - 1 - 222

Mark Market

A STATE OF THE STA

- 10 AMP -

Satisface : + -- :

There are writer to

THE WAY A

STATE OF STATE OF

MANY SEASON

A STATE OF THE STA

* 2. 1

A STORY

ACCEPTANCE OF THE PARTY OF THE

Section 15

Men sales .

神経 化型を対ける

Agreeducht 1...

क्ष्मित्रका अन्यत्र । उत्तर्भाग । अन्य

teve i e de biss

EMERICAL IN THE SECOND

the ter something

Wave die

Book andle "

188 BEN -

: Other Proposition

Il a notament publié : Diderot et le roman, Sur le corps romanesque, Mæurs, ethnologie et fiction, Dandies: Baude-laire et Cie (Souil) et Les Etats-Unis en mouvement (Collectif Médiations).

« Vous avez étudié le dandysme qui cultive la diffé-rence, la dissemblance, au cours de ce dix-neuvième siècle qui révère l'argent, l'uti-lité, la vitesse. Bandelaire, Barbey d'Aurevilly, Brummell refusent, par leur œuvre et leur vie, le triomphe de la lourgeoisie.

- J'ai tenté de reconstituer le catéchisme du dandysme, mais ce n'est vraiment pas possible. Le phénomène dandy est un mélange d'histoire et de fiction. En fait, j'ai tenté d'écrire, toutes proportions gardées, le livre que Baudelaire avait envie de faire. Au début, il y a un refus du siècle. Balzac, qui n'est pas dandy mais qui en parle si bien, Baudelaire ou Barbey d'Aurevilly n'ont pas de mots assez durs pour le ni-vellement. Dans ce siècle, tout par s'habiller de noir. Il en fait le monde se met à ressembler à tout le monde, le provincial tend à disparaître. Le dandysme réagit contre. Il luttera pour les mêmes raisons contre l'uniformisation de l'orthographe. Bandelaire écrira toujours cigare avec deux r. Le développement des techniques, les progrès de l'imprimerie, de la photographie entraînent une indiscrétion qui heurte les dandys. On entre trop facilement dans les alcôves.

- Le dandy a-t-il des idées politiques ?

- Un Stendhal ne peut évidemment apprécier Louis-Philippe. En 1848, Baudelaire sort son fusil; c'est aussi, pour aller tuer le général Aupick. En un sens les dandys sont des anarchistes. Il y a chez eux un mélange d'aristocratisme et de pulsion libertaire. D'ailleurs, au dix-neuvième siècle, l'aristocratie se discrédite, elle s'inféode à la morale bourgeoise.

- Arrêtous-nous sur un « détail important » du dandysme : l'apparence, la toi-

Donner le nom de Brummell à un magasin est un immense contresens. Le dandy n'est pas une garde-robe ambulante. La toilette est une œuvre d'art ; elle doit être la plus discrète possible. Le dandy refuse la vulgarité de l'excentrique. A la couleur emblématique d'un siècle indigne. Charlus a pour idéal de ne se distinguer que par le rien.

- Seuls les dandys savent se voir: ils forment, selon le mot de Nietzsche, une «fraternité sidérale ».

- Au début, les dandys se distinguent par la toilette, ils inventent - sans le vouloir des modes. Brummell était à la mode mais il ne cessait d'en inventer. Le dandy se métamorphose sans cesse.

 La toilette est une discipline. Dans les Memoranda de Barbey d'Aurevilly on lit : « Essayé un pantalon et commandé une redingote, affaires graves, choses presque

- La toilette, c'est une ascèse. En revanche si les personnages mettent du temps à s'habiller, c'est qu'ils affirment un désir. La toilette impatiente; elle est le début d'un spectacle.

- On est là très loin de la spontanéité américaine qui tend à imprégner nos mœurs. Dans Sunset Boulevard, Joe dit à Ariene : « Comme tu sens bon. » Elle hri répond : « Ce doit être mon nouveau shampooing!»

- Le dandysme n'est sans doute pas possible dans une société protestante. N'oubliez pas que l'Angleterre est anglicane! L'Américain fait tout pour ne pas se singulariser. Tocqueville a vraiment bien saisi un pays où l'on ne doit rien laisser paraître. A Berkeley, j'ai été frappé par le fait que les universitaires américains ne cessaient d'inviter des collègues qu'ils haïssaient. Pour comprendre, j'ai dû remonter jusqu'au règlement des camps de pionniers qui encourageait le refoulement des pul-

 En 1612, Sir Thomas Dale élabore le règiement de Jamestown. Sous l'œil d'un Dieu ter rible il ordonne le travail, la propreté, le respect de la propriété. Il punit de mort le vol, le rapt, le viol, l'adultère, la sodomie. Rien n'est laissé au hasard. On prescrit aussi que nul ne doit laver ses draps de lit à l'intérieur du fort,

- Tocqueville décrit Certes, les riches vivent entre eax, mais tout le monde se serre la main.

- Cette sociabilité américaine, cette mise sous le boisseau des différends éventuels, me fascinent. Européens, nous sommes marqués par une casuistique de la politesse. Làbas, nous sommes un peu perdus dans un univers où tout le monde s'appelle par son prénom. De fait, dans la société américaine la loi est incertaine. On vit - pour le meilleur et pour le pire - au sein du pêlemêle démocratique. Il n'existe plus, comme dans les sociétés aristocratiques, ces signes complexes par lesquels on marquait son respect ou sa bienveillance.

- Cela expliquerait saus doute l'extraordinaire succès des manuels qui disent comment l'on doit se comporter.

- En effet, quand j'ai dû être vendu sur le marché des professeurs, il m'a fallu acheter un manuel qui m'indiquait comment répondre aux questions que l'on me poserait. Par exemple, il fallait absolument aimer la musique, surtout le wioloncelle! La généralisation de ces livres - comment se tenir, comment se faire des amis - est une laïcisation du catéchisme.

risme que d'incarner des vertus

« Si Baudelaire déteste tant George Sand, c'est qu'elle ne cesse de pratiquer l'effusion. »

On peut être obèse, s'habilier n'importe comment...

- L'Amérique est sans doute un pays où l'aventure reste possible à condition de ne pas heurter les autres, de respecter une sorte de contrat social. C'est sans doute pourquoi elle a cycliquement besoin de se régénérer à travers la catharsis des scandales.

- Pour revenir au dandysme. Baudelaire décrit une Belgique qui est une Amérique aux portes de la France. Il en déteste la richesse, cette caricature de ce que nous allons devenir.

 Ce livre, prodigieusement méchant, est un collage. Baudelaire y exprime ses dégoûts - on pourrait écrire des livres sur les antipathies des grands écrivains. Dans la Belgique de Baudelaire, on éclate de rire, l'égalité des conditions. on bat la mesure avec le pied, on brandit des bouteilles, les petites filles frottent toute la journée. Ici, tous les appartements se ressemblent, ils sont trop grands et - comme aux États-Unis - bourrés d'objets. On y goûte la promiscuité, les bandes, les maisons sont sonores. On se salit de ne pouvoir se tenir à distance. Enfin, l'on copie tout, même le patriotisme des voisins.

- Baudelaire raconte moins une Belgique réelle que l'horreur de notre futur.

- En effet, ce pays très riche vit dans le trop. Il est une des figures de l'immonde. Au lieu de l'Eldorado, le poète découvre un cloaque. De plus, il s'attaque à une Belgique qui était gâtée par la presse. A ceux qui voudraient l'envahir. il hurle : « Ne la touchez pas! » Parti pour une tournée de conférences, il est pris, peu à peu, dans un piège gigantesque qui prend les dimensions de toute une civilisation, d'une Amérique à lui.

- De fait, la figure de l'Amérique ne cesse de traverser le dandysme. Stendhal y voit le lieu de l'interchangeabilité.

- Regardez ses héros nationaux : Franklin, Washington, Lincoln. Ce ne sont pas des - Mais cette démocratie héros à cheval, des demi-dieux. pratique aussi la différence. Il s'agit moins d'avoir du cha-

populaires. L'air simple doit imprégner la fonction. Ici pas de Comédie humaine. Le président Johnson se plaignait de ne pas avoir eu de rapports plus intimes avec le général de Gaulle!

- Aux États-Unis, le non-conforme est très vite recyclé. Les cheveux longs ou courts n'ont jamais fait vraiment problème.

- Il faudrait écrire une histoire du poil. Les cheveux longs n'ont jamais fait scandale car c'était hier le signe des monarchistes. Les cheveux courts, les visages rasés renvoyaient aux républicains. Mais je ne sais toujours pas si l'on a le droit d'avoir une barbe dans la ma-

- Les dandys auraient, eux, des contre-modèles sociaux. Ils détestent les régimes qui prétendent gérer le progrès. Ils sont, à certains égards, proches des postmodernes qui refusent un sens général de l'histoire.

- En tout cas, ils ne cherchent pas à modifier le cours de l'histoire. Ils ne s'enrôlent pas. Je ne sais s'ils sont postmodernes, cependant Stendhal rêve toujours d'être ailleurs. Baudelaire joue César contre Napoléon III, qui n'aurait fait que « prouver que le premier venu peut, en s'emparant du télégraphe et de l'Imprimerie nationale, gouverner une grande nation ...

- Pour eux, les règles ne seraient pas généralisables. Certes, il y a la loi sociale; mais il y a aussi, et c'est très important, la loi morale, le

 Le devoir renvoie à la socialité, mais il existe un autre devoir secret qui concerne les rapports du personnage avec lui-même. Pensez au roman le Rouge et le Noir. Quand Julien prend la main de Madame de Rênal, c'est très important comme signe - et c'est, aussi, tout à fait dérisoire.

- En fait, on ne sait jamais ce qui est important, puisque n'importe quoi peut l'être. Le dandy est imprévi-

- En effet, on ne doit ni raconter ses exploits ni se vanter. Si Baudelaire déteste tant George Sand, c'est qu'elle ne cesse de pratiquer l'effusion. Se proclamer dandy, c'est ne pas l'être. Il y a là un secret trop grave qu'il convient de ne pas livrer. Le dandy veut faire le contraire de ce que l'on attend de lui. C'est d'ailleurs sa limite. Au dix-neuvième siècle, il fallait être mince; aujourd'hui être dandy ce serait

 Le dandy a inventé un corps opposé à l'embonpoint bourgeois. Le dandy anglais faisait du sport, alors qu'à l'époque ces exercices n'étalent réservés qu'au peuple.

sans doute être gros!

- A la fin de sa vie, Brummell p'est presque plus dandy. Il renverse une tasse de café et se décharge de cette gaucherie sur une lady. Il aurait dû accepter cette maladresse sans confusion, en restant imperturbable...

- A la fin, Brummell, qui avait tant inventé, vit une sorte de déchéance : il a pris de l'embonpoint. Lui qui s'était voulu tailleur, inventeur de corps, qui confiait les doigts de ses gants à des tailleurs différents, est au plus bas. En fait, le dandy valorise l'énergie qui domine, il doit savoir être au-delà de la passion, de la colère ; et la passion que le dandy déteste le plus, c'est celle de s'enrichir. Byron était immensément riche, mais l'argent n'était pour lui que le prétexte d'une ascese.

» Toutefois, le dandysme est lié à un moment historique. A la fin de sa vie, Baudelaire est offusqué par l'embourgeoisement des prostituées qui veulent mettre des seuilles de vigne aux statues du Louvre. Néanmoins, il pratiquait la prostitution, et les bourgeois ne s'en privaient pas. Mais c'est l'usage qui faisait la différence : aux antipodes du bourgeois qui demandait à la prostituée ce qu'il n'osait exiger de son épouse légitime, mais qui était marié, Baudelaire ne recourt, lui, qu'aux prostituées. La prostituée, c'est celle qui n'a rien, qui ne possède pas. On retrouve là la défiance par rapport à l'argent, à la valeur d'échange qui égalise tout. »

CHRISTIAN DESCAMPS.



elle doit être la plus discrète possible. »

In-te-lli-gents...

TOUS sommes tous intelligents, c'est une affaire entendue. La preuve en est que, lorsque le Nouvel Homme demande aux Français de juger leurs qua-lités, la question de l'intelligence n'est pas au programme du sondage, tant la réponse irait de soi. Les hommes de ce pays ont une haute idée d'euxmêmes : ils se voient - volontaires » (à 80 %), « coura-geux » (75 %), « combatifs » (70 %), - obstinės - (59 %), - ambitieux - (45 %). Les enquêteurs déduisent de leurs chiffres qu'il y a en France plus de dix millions d'hommes qui estiment - réaliser des prouesses ». Cela fait plus de vingt millions de chevilles en-

Il n'empêche que ces Français, qui ne se prennent pas pour la moitié de la queue d'une cerise, sont sascinés par l'intelligence des autres. Nous étions près de douze millions dimanche dernier - devant nos téléviseurs à assister à la finale du tournoi 1984 de l'émission « Des chiffres et des lettres ». Festival quotidien des cracks du neurone suractif, cette émission est devenue une drogue nationale. Le vainqueur de l'année est Michel Duguet, un Parisien de vingt-deux ans. Après sa victoire, il ne trouvait pas de mots pour exprimer son emotion. Il ne manque pourtant pas de vocabulaire : VSD affirme qu'il « possède » soixante-dix mille mots et temps que e tout se joue avant diant le plus cher du monde ».

même qu'il en connaît le sens. La France est malade des chiffres et des lettres : plusieurs journaux signalent qu'Antenne 2 est actuellement à la tête de trente-cinq mille candidatures à la gloire d'un soir. Pour épuiser ce stock, il faudrait deux siècles d'émissions.

Ces intelligences qui tournent à vide ne pourraient-elles être utilisées au relèvement industriel du pays? On pourrait les regrouper, comme on l'a fait en Californie dans la célèbre « Silicon Valley », qui est à l'informatique et aux microprocesseurs ce que la Beauce est au blé. Un reporter de la Vie s'y est rendu. Sur 40 kilomètres vivent et travaillent deux millions de personnes, une · fantastique concentration de matière grise et d'argent [...] un mélange étonnant d'universitaires, de prix Nobel, de fabricants d'ordinateurs et de dessinateurs de circuits, de vieux savants inclassables et de jeunes loups affamés ». Vallée du bonheur? Pas du tout : les autochtones ont fui à vitesse grand V. La Vie raconte : « Le stress, c'est le haut mal de la vallée-laboratoire [...] à quarante ans les hommes de la Silicon Valley sont brûlés, vidés, épuisés par l'angoisse de n'être plus dans le coup. . Certains font du vélo pour détendre leurs cellules grises.

L'intelligence ça se forme. Et très tôt. On sait depuis long-

deux ans ». Sait-on que beaucoup se joue dès la naissance et même avant? Les nouveau-nés ne sont pas bêtes. Le Point a enquêté : « Le nouveau-né est capable de voir, d'entendre, d'imiter et de reconnaître des sons, donc de comprendre, pour peu qu'il soit stimulé. »

Bébé pas bête

Il est très malin: tirez-lui la langue, il tirera la sienne; versez-lui de l'eau sucrée, il marquera son contentement, versez du citron délayé il fera la grimace. Ce qui nous trompe sur ses capacités, c'est l'importance de sa nuque. M. François Bresson, directeur du laboratoire de psychologie du CNRS. affirme : « Lorsqu'un bébé ne sait pas résoudre un problème ce n'est pas forcément qu'il ne le comprend pas, mais plutôt parce qu'il ne dispose pas des aptitudes motrices suffisantes pour les maîtriser ». Pourrait mieux faire, en somme. Retenons aussi cet hommage ambigu à bébé du Pr Jérôme Kagan, de Harvard : - C'est un sympathique petit ordinateur. ».

Petit ordinateur deviendra grand. Mais à quel prix ? Sujet tabou sur lequel Le Point et l'Etudiant ont enquêté ensemble : le coût d'un étudiant pour son établissement. Résultat : le polytechnicien est hors de prix (250,000 F par an). C'est, selon Laurent Schwartz. . l'étu-

des écoles d'ingénieurs (47.800 F). Loin derrière on trouve les élèves des Instituts universitaires de technologie (28.000 F), les scientifiques (27.800 F). Après les méde-cins (19.400 F) on trouve les coûte-petit des lettres (9.700. F) et du droit (6.900 F).

Ca coûte mais, comme l'électricité, ça peut rapporter, un étudiant. Le président de Dauphine met les pieds dans le plat (des autres) quand il affirme : « Les étudiants fantômes sont une véritable aubaine: ils font rentrer des fonds et ne coûtent pas cher. > Car, dans ce pays où l'on ne croit pas aux fantômes, on les subventionne.

Si au moins tout cela nous fabriquait de belles intelligences! Pas même : les intellectuels deviennent une denrée non seulement silencieuse mais honteuse, rare et comme pestiférée. Révolution, hebdomadaire du PCF, a mené l'enquête au sujet des débats sur

L'intellectuel en voie d'extinction ». Pour lui, pas de doute, il y a une offensive de la droite : « La droite (...) il lui faut des sujets sérieux morcelés, coupés d'une perception globale de leur environnement. démis de la gestion et de la décision. » Il faut « d'urgence répondre à cette offensive anti-intellectuelle ». Elle a déjà fait

classifications, fait entrer les journalistes (merci pour eux) dans les catégories « intellec-tuelles supérieures », ces mêmes journalistes pincent le nez. On les questionne : « Je ne suis pas un intellectuel » (Patrick Poivre d'Arvor), « Je n'en sais rien, je ne peux pas dire » (Yves Mourousi), « Pas du tout! » (Bernard Pivot). Et pour qui nous prend-on?

N'y aurait-il plus que les ma-chines à se glorifier d'être intellectuelles? Partout dans le monde industrialisé on travaille sur des robots fascinants, des ordinateurs à vous donner le vertige, des « systèmesexperts » plus calés que ceux qui les ont formés. Sciences et avenir parle des vingt ans qui s'ouvrent devant nous : « Les ordinateurs commencent à peine à raisonner et déjà se profile la formidable puis-sance de leurs capacités de réflexion. Il est bien difficile de savoir où s'arrêtera leur apprentissage de l'intelligence » Ne servirons-nous plus à rien avec notre cortex poussif face à ces monstres de rapidité et d'insensibilité ? Pas de panique : « Il est plus souvent nécessaire de disposer d'un spécialiste en système-expert pour le faire fonctionner ».

Mais au fond toute cette mécanique, cette logique, ces circuits est-ce le fin du fin de l'intelligence ? La revue Autrement publie un numéro

Viennent ensuite les élèves de trop de dégâts. Songez qu'au entièrement consacré à l'intelli-Sup. de Co (65.000 F), ceux moment où l'INSEE, dans ses gence. M. Roger Schank, directeur du laboratoire d'intelligence, artificielle de l'univerité de Yale, y récite ce credo: « Le chercheur en science informatique est un philosophe des temps modernes (...) plus la machine pourra imiter nos comportements, plus elle deviendra un outil précieux pour permettre d'en ssavoir plus sur nous-mêmes. - C'est le versant ontimiste de la chose.

Couture

Il y a aussi le constat brutal de Michel Serres, ce franctireur de l'esprit qui diagnostique une « une crise de l'intelligence ». Le « rationnel », le · logique », le « démontré » ont - pris toute la place -. C'est e le savoir e qui domine et son l'intelligence. « L'Intelligence, dit Michel Serres, est aigue, tranchée, brillante. jeune. Dansante. Toutes vertus condamnées par l'Université. On n'a pas le droit d'être tout cela, on n'a que celui d'être connaisseur, récitant, copiant. En ce moment, nous courons très fort le risque de cancérisation de la sottise. On rencontre de moins en moins de gens qui ont pour but, pour vie, d'inventer. L'intelligence c'est. la haute couture de la connaissance . Allez vous rhabilier. messieurs les ordinateurs.

BRUNO PRAPPAT

Pour les nécessités de la

der le bateau ; un réfugié tché-

coslovaque aux colères terri-

utile quand on poursuit des ba-

leiniers soviétiques en chasse;

des bricoleurs illuminés mais

géniaux - pour les transmis-

sions; des musiciens qui se

« défoncent » autant sur scène

que dans leur cabine - mais on

pardonne tout aux artistes qui

font le spectacle et recueillent

des fonds; enfin, divers gou-

rous et autres « Indiens » plus

ou moins exaltés, qui font pas-

ser les « vibrations » (un leit-

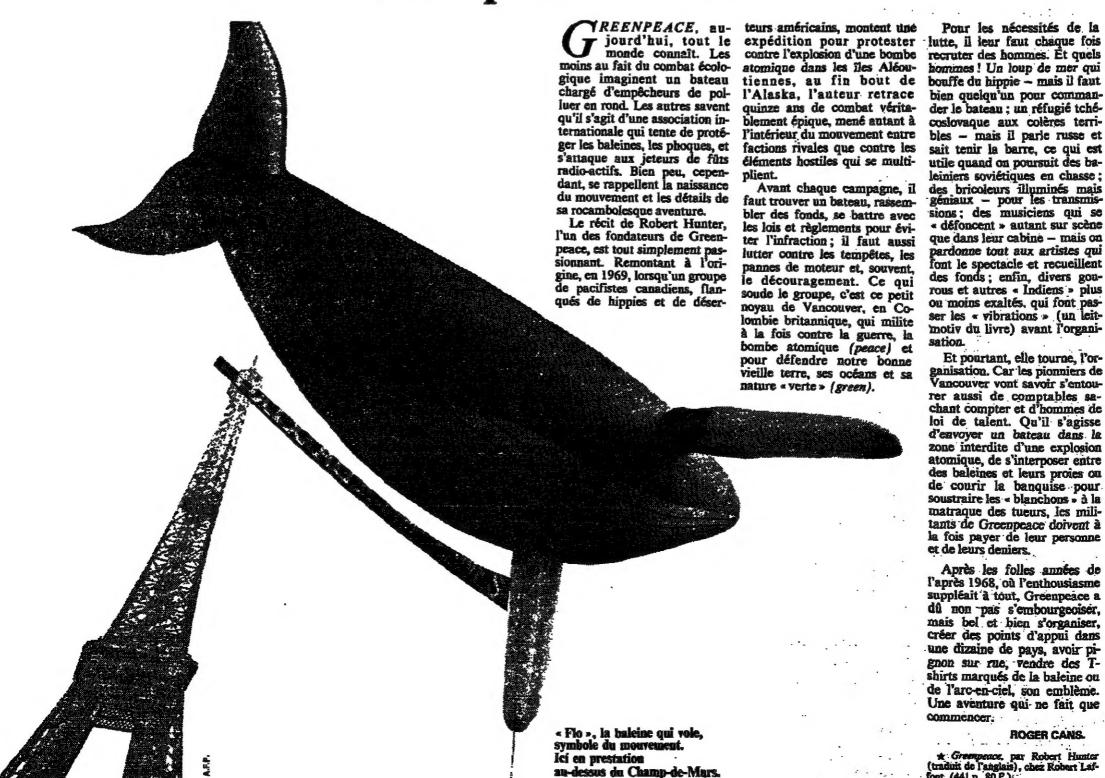
motiv du livre) avant l'organi-

Et pourtant, elle tourne, l'or-

sation

Lombat

Greenpeace circus



ganisation. Car les pionniers de Vancouver vont savoir s'entourer aussi de comptables sachant compter et d'hommes de loi de talent. Qu'il s'agisse d'envoyer un bateau dans la zone interdite d'une explosion atomique, de s'interposer entre des baleines et leurs proies ou de courir la banquise pour soustraire les « blanchons » à la matraque des tueurs, les militants de Greenpeace doivent à la fois payer de leur personne et de leurs deniers.

Après les folles années de l'après 1968, où l'enthousiasme suppléait à tout, Greenpeace a dû non pas s'embourgeoiser, mais bel et bien s'organiser, créer des points d'appui dans une dizaine de pays, avoir pignon sur rue, vendre des Tshirts marqués de la baleine ou de l'arc-en-ciel, son emblème. Une aventure qui ne fait que commencer.

ROGER CANS.

foot. (441 p., 80 P.)

صيح زاست الأصل

maga

Section 1 The second 12 10 15 E 3 4 - 10 mm ## 1 W 17" agiga conflicta in the THE RESERVE OF THE PARTY OF THE entarit 🖟 The state of the s programme of the state of the CREATE AND DESCRIPTION BUSINESS

THE WAR THE PROPERTY. SIZE THE THE STATE OF SHARE THE REAL PROPERTY. THE PARTY OF THE P and the state of t LE LE STORY OF LANDON THE THE WOLLT'S IN HERE HE WAR · (数量の はかなる エー・アル本書 (機構) and the state of t STATE OF THE LOUISING # MIN DESCRIPTION OF STREET

भागा हुन्द्र अञ्चल अस्ति स्वास्ति । THE MANY A P. LEWIS CO. LANGUAGE CONTRACTOR CONTRACTOR times a same of the same for the ad a metal as a su a milion mentil man<mark>te anc</mark>e and the opposition at Manager 🗓 and a real contract of a filler a wat termina a seriore project N. M. Bright - the cooler 🐠

The second section is a second second

CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE Weight Company を包 機 The feet has been the beautiful The the state of person as The street of the street The state of the s ted page or . In the page The section of the se 関係は とうこと 本本日本 The state of the s D. J. Street, The Train Con Confirms Management A CALL STREET, SALE OR SPECIAL

E (MI IS THE THEFT ! Sindle of the second Service on the source Marie of Lot of the State of THE STEEL STEEL STEEL STEEL their the securior The lates of Paragraph to the control of the same The Contract of the Contract o Bearing of Johnstone aufitifian : oufette

The second of the second The same of the sa And the succession A ST THE PERSON The state of the s September of the september of And the same of the last Ser OF Service a service the second second A Tolone

-The state of the state of THE PERSON NAMED IN to branching the control of PHO 13 1677 BROWN The said of the said Spirit in the sen of the 20 PATE SE SE SE SE Alex Consider a series

ASS SEC.

Ca ice come en pros Story Division of The sale franchis The second second 1124 March St. S. S. S. S. S. M. Comme

STATES OF STREET Aprile with descrip and